

**RELATION DES  
VOYAGES ENTREPRIS  
PAR ORDRE DE SA  
MAJESTE  
BRITANNIQUE, ...**

---









A S.A.R. la Duchessa di Aosta  
bibliofila di intelligenza e cultura eccezionali  
ed ammirabili -

Diego Filappieri

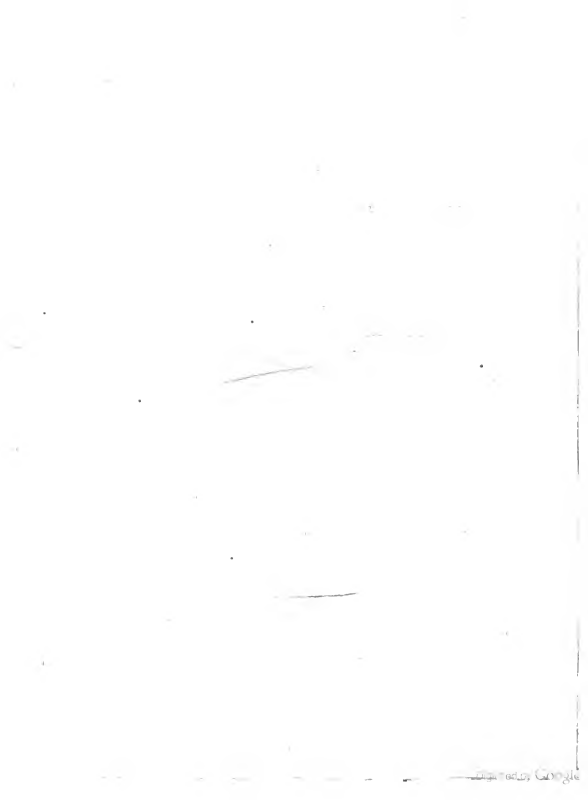


VOYAGES  
AUTOUR  
DU MONDE.

---

*TOME PREMIER.*

---



# RELATION DES VOYAGES

ENTREPRIS PAR ORDRE  
DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE,  
ACTUELLEMENT RÉGNANTE;  
POUR FAIRE DES DÉCOUVERTES DANS L'HÉMISPHERE  
MÉRIDIONAL,

*Et successivement exécutés par le Commodore BYRON, le  
Capitaine CARTERET, le Capitaine WALLIS &  
le Capitaine COOK, dans les Vaisseaux le DAUPHIN,  
le SWALLOW & l'ENDEAVOUR:*

RÉDIGÉE d'après les Journaux tenus par les différens Commandans  
& les Papiers de M. BANKS,

PAR J. HAWKESWORTH, Docteur en Droit,  
*Et enrichie de Figures, & d'un grand nombre de Plans & de Cartes  
relatives aux Pays qui ont été nouvellement découverts, ou qui n'étoient  
qu'imparfaitement connus.*

TRADUITE DE L'ANGLAIS.

---

TOME PREMIER.

---

A P A R I S,

Chez { SAILLANT et NYON, rue Saint-Jean-de-Beauvais.  
PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

---

M. D C C. L X X I V.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.







# EXPLICATION

## DES CARTES ET DES PLANCHES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER.

**P**LANCHE I. Carte d'une partie de la mer du Sud, contenant les routes & les découvertes des vaisseaux de Sa Majesté le *Dauphin*, Commodore Byron, & la *Tamar*, Capitaine Mouat, en 1765; le *Dauphin*, Capitaine Wallis, & le *Swallow*, Capitaine Carteret, en 1767, & l'*Endeavour*, Lieutenant Cook, en 1769.

2. Carte du détroit de *Magellan*.
3. Une Carte du port *Famine*, de la baie de *Wood*, du port *Gallant* & de la baie *Fortescue*, de la baie & du havre de *Cordes*.
4. Carte de l'anse de *Saint-David*, de la baie de l'*Isle*, du havre de *Swallow*, de la baie de *Puzzling*, du Cap de la *Providence*, de la baie du Cap *Upright* & de la baie *Dauphin*.
5. Carte de la baie *Elizabeth*, de la baie *Saint-David*, & depuis la rivière d'*York* jusqu'à la baie & au havre des *Trois-Isles*.

- PL. 6. Entrevue du Commodore Byron avec les Patagons.
7. Carte de la *Virginie d'Hawkins* & du canal *Falkland*.
8. Vue du côté N. O. de *Mafafuero*.
9. Carte & vues des Isles *Fitcairn*.
10. Ile de la *Reine Charlotte*.
11. Côte septentrionale de la plus grande des Isles de la *Reine Charlotte*. Baie *Swallow* & havre de *Byron*.
12. *Nouvelle-Irlande* : vue de l'Isle *Saint-Jean* & de six autres Isles.
13. Carte des découvertes du Capitaine *Carteret* dans la *Nouvelle-Bretagne*.
14. Trois vues des Isles de l'*Amirauté* & de quelques autres.
15. Banc de sable dangereux de *Joseph Freewill* ; extrémité méridionale de *Mindanao*.
16. Baie de *Bonthain*.



## PRÉFACE





É P Î T R E  
D É D I C A T O I R E

DE L'ÉDITEUR ANGLAIS.

A SA MAJESTÉ BRITANNIQUE.

SIRE,

*EN considérant combien la navigation s'est  
perfectionnée depuis la découverte de l'Amé-*

*Tome I.*

a

rique , il peut paroître étrange qu'une partie considérable du globe sur lequel nous vivons soit restée inconnue ; qu'on n'ait pas encore pu déterminer si une grande portion de l'Hémisphère Austral est composée de terre ou d'eau , ni fixer l'étendue , & la figure des terres mêmes qui ont été découvertes. La cause en est sensible : c'est que les Princes n'ont guères d'autre motif pour tenter la découverte d'un Pays nouveau que d'en faire la conquête ; mais les avantages qui peuvent résulter de ces conquêtes sont également éloignés & incertains , & l'ambition a toujours plus près d'elle des objets sur lesquels elle peut s'exercer.

VOTRE MAJESTÉ a réglé sa conduite sur des principes plus nobles , & c'est ce

# DÉDICATOIRE. iij

qui la distinguera des autres Souverains : commandant aux meilleures flottes , ainsi qu'aux plus braves & aux plus habiles Navigateurs de l'Europe , ce n'a été ni pour acquérir des trésors , ni pour augmenter vos domaines , mais uniquement pour étendre les progrès des connoissances & du commerce , que vous avez formé , SIRE , des entreprises si long-tems négligées. Il s'est fait en moins de sept ans , sous les auspices de VOTRE MAJESTÉ , des découvertes plus importantes que celles de tous les Navigateurs ensemble depuis l'expédition de Colomb.

LE choix qu'on a daigné faire de moi pour écrire l'Histoire de ces découvertes & la permission que j'ai obtenue de la dédier à VOTRE

a ij

iv ÉPITRE DÉDICATOIRE.

*MAJESTÉ, sont une distinction honorable dont  
je conserverai toujours le souvenir avec la plus  
vive reconnoissance.*

*Je suis, avec respect,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble & très-obligé  
serviteur & sujet,

J. HAWKESWORTH.



# P R É F A C E

D E S

ÉDITEURS FRANÇOIS.

Nous ne nous étendrons point sur l'objet & l'importance des Voyages dont nous donnons la traduction. Tous les Journaux les ont annoncés dès long-tems , & l'empressement que le Public a témoigné pour les voir paroître dans notre Langue , nous dispense de chercher à exciter sa curiosité ou à solliciter ses suffrages ; nous nous bornerons donc à quelques observations.

ON désiroit depuis long-tems que quelque Puissance de l'Europe envoyât des Navigateurs pour examiner cette portion du globe qui est entre la pointe méridionale de l'Amérique , le

Cap de *Bonne-Espérance* & le pôle austral. Mais l'esprit d'aventure & de conquête qui a dirigé les premières expéditions maritimes, s'est affoibli dès long-tems ; on est devenu assez éclairé pour juger qu'il y avoit peu à gagner pour le commerce par des découvertes de ce genre , & les Gouvernemens sont rarement disposés à faire servir leurs trésors & leurs flottes à des entreprises dont on ne croit guères pouvoir recueillir d'autres fruits ~~que des lumières~~ nouvelles sur la géographie , la physique & la morale.

MALGRÉ ces obstacles, le goût des découvertes semble se ranimer en Europe. Il étoit naturel que l'Angleterre donnât l'exemple ; sa situation , la nature de son gouvernement , l'étendue de son commerce , lui donnent à cet égard de grands avantages sur les autres Puissances maritimes. Le Souverain qui la gouverne , également vertueux & éclairé , ami de la paix , de la philosophie & des arts , a su mettre à profit

ses moyens & ses forces , pour ordonner & diriger des entreprises dont le succès a parfaitement répondu à ses vues.

LES quatre Voyages dont on va lire la relation ont été exécutés par ses ordres dans l'espace de six ans ; les vaisseaux destinés à ces expéditions étoient commandés par des Officiers choisis dans un Corps de marine où le courage & les talens sont communs. Le quatrième Voyage surtout a été fait avec un appareil & des moyens extraordinaires ; c'est une expédition vraiment philosophique. Le Capitaine Cook étoit accompagné de plusieurs Savans & Artistes , qui réunissoient au plus grand zèle des connoissances de tous les genres. Jamais Voyageurs , en découvrant des terres nouvelles & des peuples inconnus , n'ont examiné les lieux , décrit les productions naturelles , observé les hommes , avec plus d'attention , de circonspection , de sagesse & de lumières.

CE qu'il est sur-tout intéressant de remar-

quer , c'est l'esprit d'humanité & de justice avec lequel ces Navigateurs se sont fait un devoir de traiter les peuples sauvages qu'ils ont trouvés ; c'est la bonne-foi qu'ils mettent dans le trafic , la patience avec laquelle ils supportent les insultes & les menaces , la douceur avec laquelle ils pardonnent des violences & des infidélités qu'il leur est si aisé de punir ; quand on compare cette conduite avec la férocité & l'inhumanité des premiers Conquistans du nouveau monde , on aime à sentir ce qu'on doit à cet esprit philosophique qui distingue notre siècle , que protègent aujourd'hui tous les Souverains de l'Europe , & qui n'a guère pour ennemis que ceux qui ont quelque chose à craindre des progrès de la raison & des lumières.

ON s'étonne qu'une si grande partie de ce globe que nous habitons soit encore inconnue ; mais ne seroit-il pas plus naturel de s'étonner au contraire que nous le connussions déjà si bien ?

Quand



Quand on fait attention aux souffrances & aux dangers de toute espèce qui accompagnent les navigations dans des mers nouvelles , & quand on considère combien sont éloignés & incertains les avantages qu'on peut en retirer , on ne sauroit refuser son admiration & sa reconnaissance à des hommes qui ont assez de zèle & de courage pour exécuter ces pénibles & périlleuses entreprises.

Nous ne préviendrons pas le Public sur les observations neuves & intéressantes que nous devons aux Navigateurs Anglois , tant sur la nature humaine en général & sur l'état des premières sociétés , que sur les différentes branches de l'Histoire Naturelle ; mais nous croyons devoir le mettre à portée de juger plus aisément des découvertes géographiques qu'ils ont faites , en rappelant en peu de mots ce qu'on connoissoit avant eux des pays qu'ils ont examinés.

Les Navigateurs qui jusqu'à eux avoient par-  
Tome I. b

couru la mer du Sud n'avoient pas pu déterminer , si la *Nouvelle-Guinée* & la *Nouvelle-Zélande* ne formoient qu'un seul pays , ou si c'étoient deux contrées séparées. On croyoit que la *Nouvelle-Bretagne* étoit une seule Isle. La côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* étoit absolument inconnue. On ne connoissoit guère de la *Nouvelle-Zélande* que le petit canton où débarqua Tasman & qu'il appella *Baie des Affaffins* ; & l'on supposoit d'ailleurs que cette région faisoit partie du Continent méridional. Les Cartes plaçoient dans l'Océan pacifique des Isles imaginaires qu'on n'a point trouvées , & elles représentoient comme n'étant occupés que par la mer de grands espaces où l'on a découvert plusieurs Isles. Enfin les Physiciens pensoient que depuis le degré de latitude Sud auquel les Navigateurs s'étoient arrêtés , il pouvoit y avoir jusqu'au pôle austral un Continent fort étendu.

LES Navigateurs Anglois , dans les quatre Voyages qu'ils viennent de faire , ont reconnu que la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* ,

appelée aujourd'hui *Nouvelle-Galles méridionale*, étoit un pays beaucoup plus grand que l'Europe, & le Capitaine Cook a déterminé avec précision le gisement des côtes. La *Nouvelle-Bretagne* est composée de deux Isles & non pas d'une seule comme on l'imaginoit, & ces deux Isles sont séparées par un canal, nommé *Canal Saint-George*. On a fait le tour de la *Nouvelle-Zélande*, & la Carte qu'on en a dressée est peut-être plus exacte que celle de certaines côtes d'Europe : quelques Auteurs avoient pensé que de l'Isle de *George III* à la *Nouvelle-Zélande* il pouvoit y avoir un Continent ; le Capitaine Cook assure qu'ils se sont trompés. On a découvert un grand nombre de petites Isles, & l'on a reconnu en même-tems que plusieurs de celles dont on supposoit l'existence étoient imaginaires. Quant au Continent méridional, il est démontré par le dernier Voyage de cette collection qu'il n'y en a point au Nord du quarantième degré de latitude Sud ; nos Navigateurs n'osent pas assurer également qu'il n'y en ait pas un au Sud du quarantième degré.

Ce Voyage , sans avoir entièrement résolu la question , a réduit à un si petit espace l'unique portion de l'hémisphère méridional où pourroit se trouver un Continent , qu'il seroit fâcheux qu'on ne fit pas une nouvelle tentative pour s'assurer de la vérité.

IL nous reste à dire quelque chose sur la traduction que nous offrons au Public. M. Hawkesworth , Auteur de plusieurs Ouvrages Anglois , justement (a) estimés, ~~avoit été chargé~~ par le Gouvernement Britannique , de rédiger les Mémoires originaux que les Commandans respectifs des quatre expéditions avoient remis à l'Amirauté. Il a rendu compte dans son Discours préliminaire du plan qu'il a cru devoir suivre. Long-tems avant la publication de son Ouvrage , il avoit proposé à un Homme de

(a) Le meilleur & le plus connu est un Ouvrage périodique , dans le genre du *Spélateur* , intitulé *The Adventurer*. M. Hawkesworth est mort quelques mois après la publication des *Voyages*. Cette dernière entreprise avoit beaucoup contribué à sa fortune. Après avoir fait imprimer cet Ouvrage , dont les Planches avoient été gravées aux frais du Gouvernement , il en a vendu l'Edition & le privilège à un Libraire pour six mille livres sterling. Un Ouvrage intéressant ou utile suffit quelquefois en Angleterre pour faire la fortune de l'Auteur.

Lettres François , qui se trouvoit à Londres , de le traduire , ou du moins de le faire traduire sous ses yeux , & pour cet effet il lui avoit offert de lui remettre les feuilles du Livre à mesure qu'on les imprimeroit. Mais cet Homme de Lettres n'ayant reçu un exemplaire de l'original que peu de tems avant qu'on le publiât à Londres , il ne lui a pas été possible de se charger d'un travail si considérable ; d'ailleurs il étoit important de mettre la plus grande célérité dans l'exécution , afin de répondre à la confiance de M. Hawkesworth & de ne pas se laisser prévenir par des Traducteurs étrangers. Il a donc été nécessaire d'employer à la traduction plusieurs personnes habiles & exercées à ce genre de travail ; quoique la traduction ait été faite & revue avec soin , on n'y trouvera pas l'uniformité de style qui devoit naturellement se trouver dans tout Ouvrage , mais qui heureusement n'est pas si nécessaire dans un Livre de la nature de celui-ci , où le fond l'emporte de beaucoup sur la forme & où l'exactitude & la fidélité sont les qualités les plus importantes.

QUANT à ce mérite, on n'a rien épargné pour le donner à la traduction. La partie la plus difficile du travail étoit de rendre clairement les détails relatifs à la navigation, que les Ecrivains Anglois ont répandus avec une profusion peut-être inutile. On a consulté des Anglois, ainsi que plusieurs habiles Officiers de notre marine, versés dans la Langue Angloise; on a eu recours aux Dictionnaires de marine Anglois & François, notamment au plus moderne, celui de *Falconer*; on a tâché d'éclaircir un endroit par l'autre; enfin rien n'a été négligé. On ne se flatte pourtant pas d'avoir évité toutes les fautes & peut-être en a-t-on laissé échapper de très-grossières, que les marins appercevront sans doute bien vite, mais qu'ils corrigeront avec facilité & qui ne pourront induire personne en erreur. Pour les éviter toutes, il auroit fallu favoir à fond les deux Langues, avoir même une très-grande pratique & une connoissance très-profonde de l'art; encore avec tout cela auroit-on pu se tromper souvent en voulant

rendre une manœuvre dans les termes de l'art, soit à raison de la difficulté de bien entendre la manœuvre, décrite par des termes techniques d'une Langue étrangère, souvent d'une manière abrégée & par-conséquent obscure, soit à raison de l'embarras de trouver les termes techniques françois exactement correspondans. Ces difficultés, qui sont pour ainsi dire de la chose même, peuvent nous mériter l'indulgence des gens de l'art.

ON auroit pu les éviter sans doute en retranchant une très-grande partie des détails nautiques, qui n'intéressent pas le plus grand nombre des Lecteurs : mais outre qu'on a cru devoir donner une traduction fidèle & complète de l'Ouvrage Anglois, ces Voyages ayant principalement pour objet les progrès de la navigation & la sûreté même des Navigateurs, on a voulu conserver tout ce qui pouvoit être utile ou intéressant pour les Marins.

PLUSIEURS personnes & les Voyageurs

xvj *PRÉFACE DES ÉDIT.*

eux-mêmes ont désapprouvé, dit-on, en Angleterre les réflexions de l'Éditeur Anglois, réflexions qui interrompent la narration, & qui souvent n'étant pas celles des Navigateurs au nom desquels la relation est écrite, semblent ne devoir pas entrer dans le récit d'un Voyage qui, pour être exact & fidèle, ne devrait, ajoute-t-on, présenter que le simple récit des faits ou tout au plus les réflexions que les objets mêmes ont fait naître par leur première impression sur l'esprit des Voyageurs. M. Hawkesworth avoit répondu à cette objection dans son Discours préliminaire. Si l'on faisoit la même critique de la traduction, nous répondrions que notre devoir a été d'être fidèles & de ne rien omettre de l'original. Dans un Ouvrage qui doit servir de guide & d'autorité, nous avons craint de changer, même ce que nous ne pouvions pas approuver, afin d'éviter jusqu'au soupçon que nous ayions rien altéré de ce qui peut être important.



*NOTA.*



## N O T A.

Nous avons employé souvent cette expression *une voile balancée* ; quelques Officiers de marine nous ont dit que cette expression n'étoit pas connue dans la marine Française ; mais nous avons suivi le Dictionnaire de Falconer, le meilleur de tous ceux qui existent, & où l'on trouve ces mots Anglois *a sail balanced*, traduits littéralement par *une voile balancée*. Il dit qu'on dispose ainsi la voile, lorsque dans une tempête on la resserre en un petit espace & qu'on en roule une partie par un coin ; il ajoute qu'on employe cette manœuvre par opposition à celle de *riser*, qui est commune à toutes les principales voiles, au lieu qu'on n'en balance que quelques-unes, telles que la misaine, &c.

Comme la traduction de ces Voyages a été faite par différens Ecrivains, il a été impossible, malgré tous les soins que les Editeurs ont pris pour y mettre de l'uniformité, d'éviter quelque différence dans la manière d'exprimer les mêmes choses. Par exemple, dans le Voyage du Capitaine Wallis, on a traduit littéralement la manière dont les Anglois expriment certaines divisions de la rose du compas. Ce que nous entendons par *Nord ½ Nord-Est*, ils l'expriment *Nord par Est*, &c on a traduit dans le Voyage de Wallis, *Nord ½ Est*. Ainsi dans tous les endroits de ce Voyage où l'on trouvera N. ¼ E. — S. ¼ E. — N. ¼ O. — S. ¼ O. — E. ¼ N. — E. ¼ S. — O. ¼ N. — O. ¼ S. &c., Il faudra entendre N. ¼ N. E. — S. ¼ S. E. — N. ¼ N. O. — S. ¼ S. O. — E. ¼ N. E. — E. ¼ S. E. — O. ¼ N. O. — O. ¼ S. O. &c.

Dans le Voyage du Commodore Byron il y a une portion de phrase omise : on lit, Tome I, pag. 102, ligne 7 : *Le Cap Upright nous restoit au N. E. &c.*, il faut lire : *Le Cap Upright nous restoit à l'E. S. E. à environ trois lieues, & nous avions en même-tems un Cap remarquable de la côte septentrionale au N. E. &c.*

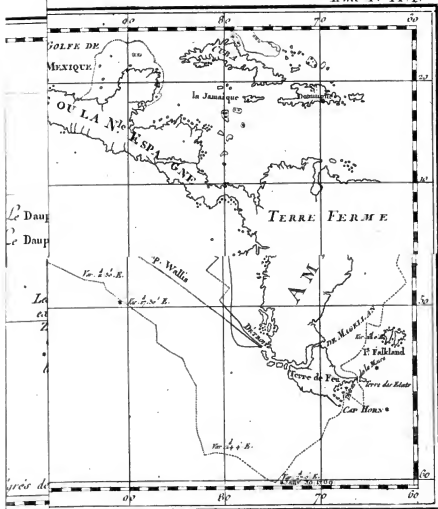
*Tome I.*

Dans le même Tome , pag. 114 , ligne 2 , au lieu de où l'on puisse  
faire , lisez où l'on ne puisse faire , &c.

Tome II , 363 , ligne 22 : plus , elles étoient , effacez plus.



## INTRODUCTION



Benard Dir.





# INTRODUCTION

## G É N É R A L E.

LE ROI régnant , peu de tems après son avènement au trône , forma le projet d'équiper des vaisseaux pour aller découvrir des pays inconnus , & le Royaume jouissant , en 1764 , d'une paix profonde , Sa Majesté s'occupa à mettre ce projet à exécution. Le *Dauphin* & la *Tamar* furent expédiés sous le commandement du Commodore Byron. Pour faire connoître exactement les intentions & les motifs de Sa Majesté , il suffira de transcrire ici le préambule des instructions qui furent données au Commodore , & qui sont datées du 17 Juin de la même année.

» COMME rien n'est plus propre à contribuer à la gloire de cette Nation en qualité de  
*Tome I.*

## ij INTRODUCTION

» puissance maritime , à la dignité de la Cou-  
 » ronne de la Grande-Bretagne , & aux progrès  
 » de son commerce & de sa navigation , que  
 » de faire des découvertes de Régions nouvelles ;  
 » & comme il y a lieu de croire qu'on peut  
 » trouver dans la mer Atlantique , entre le Cap  
 » de *Bonne-Espérance* & le détroit de *Magellan* ,  
 » des Terres & des Isles fort considérables in-  
 » connues jusqu'ici aux Puissances de l'Europe ,  
 » situées dans des latitudes commodés pour la  
 » navigation & dans des climats propres à la  
 » production de différentes denrées utiles au  
 » commerce ; enfin comme les Isles de *Sa Ma-*  
 » jesté , appelées Isles de *Pepys* & Isles de  
 » *Falkland* , situées dans l'espace qu'on vient de  
 » désigner , n'ont pas encore été examinées avec  
 » assez de soin pour qu'on puisse avoir une idée  
 » exacte de leurs côtes & de leurs productions ,  
 » quoiqu'elles aient été découvertes & visitées  
 » par des Navigateurs Anglois ; Sa Majesté ,  
 » ayant égard à ces considérations , & n'ima-  
 » ginant aucune conjoncture aussi favorable à une  
 » entreprise de ce genre que l'état de paix pro-  
 » fonde dont jouissent heureusement ses Royau-  
 » mes , a jugé à propos de la mettre à exécution ,  
 » &c ..

LE *Dauphin* étoit un vaisseau de guerre du sixième rang monté de vingt-quatre canons : son équipage étoit composé de cent cinquante matelots , avec trois Lieutenans & trente-sept bas-Officiers.

LA *Tamar* étoit un *floup* monté de seize canons & commandé par le Capitaine Mouat : son équipage étoit composé de quatre-vingt-dix matelots , avec trois Lieutenans & vingt-deux bas-Officiers.

LE *Commodore Byron* fut de retour en Angleterre au mois de Mai 1766 ; & au mois d'Août suivant , le *Dauphin* fut expédié de nouveau , sous le commandement du Capitaine Wallis , avec le *Swallow* , commandé par le Capitaine Carteret , avec les mêmes instructions générales pour faire des découvertes dans l'hémisphère méridional. Le *Dauphin* fut équipé comme la première fois. Le *Swallow* étoit un *floup* monté de quatorze canons , & ayant pour équipage quatre-vingt-dix matelots , avec un Lieutenant & vingt-deux bas-Officiers.

C E S deux vaisseaux marchèrent ensemble  
a ij

#### iv INTRODUCTION

jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la vue de la Mer du Sud , à l'entrée occidentale du détroit de Magellan ; de-là ils revinrent en Angleterre par des routes différentes.

VERS la fin de l'année 1767 , il fut arrêté par la Société Royale , qu'il seroit convenable d'envoyer des Astronomes dans quelques parties de la Mer du Sud , pour y observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil , qui , selon les calculs astronomiques , devoit se faire en 1769 ; on jugea en même-tems que les Isles appelées *Marquesas de Mendoça* , ou celles de *Rotterdam & Amsterdam* , étoient les endroits les plus propres que l'on connût alors pour faire cette observation.

EN conséquence de ces délibérations , la Société présenta au Roi un Mémoire , en date du mois de Février 1768 , par lequel elle supplioit Sa Majesté de donner des ordres pour cette expédition. Sa Majesté y ayant égard , signifia aux Commissaires de l'Amirauté que son intention étoit de faire équiper un vaisseau pour transporter des Observateurs dans la partie des Mers du Sud , que la Société Royale jugeroit la plus



convenable à son objet. Au commencement du mois d'Avril suivant, la Société reçut une lettre du Secrétaire de l'Amirauté, qui lui donnoit avis qu'on avoit choisi une barque de trois cens soixante-dix tonneaux pour cette expédition : ce bâtiment étoit appelé *l'Endeavour* ; le commandement en fut donné au Lieutenant de vaisseau Jacques Cook, Officier dont les talens pour l'Astronomie & la Navigation étoient connus, & qui fut en même-tems nommé par la Société Royale pour observer le passage de Vénus, de concert avec *M. Charles Green*, Astronôme qui avoit été pendant long-tems aide du Docteur Bradley à l'Observatoire royal de Greenwich.

TANDIS qu'on travailloit à l'équipement de ce vaisseau, le Capitaine Wallis revint en Angleterre ; comme, à son départ, le Lord Morton lui avoit recommandé de déterminer un lieu propre à l'observation du passage de Vénus, ce Capitaine indiqua pour cet objet le havre de *Port-Royal*, dans une Île qu'il avoit découverte & qu'il avoit appelée *Île George*, mais à laquelle on a donné depuis le nom d'*Otahiti*. En conséquence, la Société Royale fit choix de cet en-

## vj INTRODUCTION

droit & en donna avis à l'Amirauté dans une lettre écrite au commencement de Juin , en réponse à celle que ce Bureau lui avoit adressée pour lui demander où elle desiroit qu'on transportât ses Observateurs.

*L'ENDEAVOUR* avoit été construit pour le commerce du charbon de terre : on avoit préféré un bâtiment de cette construction pour plusieurs raisons : c'étoit ce que nos matelots appellent *a good sea boat*, ( un bon bateau marin ) qui étoit plus spacieux , plus propre à s'approcher de terre , & qui pouvoit être manœuvré avec moins de monde que d'autres bâtimens de même charge.

SON équipage étoit composé du Lieutenant Cook , qui avoit le commandement , avec deux Lieutenants sous lui ; d'un maître & un bosman , ayant chacun deux aides ; d'un chirurgien & un charpentier , ayant chacun un aide ; d'un canonnier , un cuisinier , un écrivain , deux quartier-maitres , un armurier , un voilier , trois Officiers de poupe , quarante-un bons matelots , douze soldats de marine & neuf domestiques , formant en tout quatre-vingt-quatre

personnes, outre le Commandant. On lui donna des vivres pour dix-huit mois, & il prit à bord dix canons & douze pierriers, avec une quantité suffisante de munitions & d'autres choses nécessaires. Il fut réglé aussi qu'après que l'observation du passage de Vénus seroit faite, l'*Endeavour* suivroit le projet général de faire des découvertes dans les Mers du Sud. On trouvera le résultat des différentes expéditions de ces vaisseaux dans le cours de cet Ouvrage, dont il est à présent nécessaire de donner quelque idée.

IL a été composé d'après les journaux tenus par les Commandans des différens vaisseaux, lesquels ont été remis entre mes mains par les Commissaires de l'Amirauté. Quant au voyage de l'*Endeavour*, j'ai eu d'autres papiers également authentiques, & j'ai rendu compte des secours que j'en ai tirés dans l'Introduction qu'on trouvera à la tête de la relation de ce voyage.

LORSQUE j'entrepris la rédaction de cet Ouvrage, on mit en question s'il devoit être écrit à la première ou à la troisième personne; mais après y avoir réfléchi, tout le monde convint

vij INTRODUCTION

qu'une narration faite à la premiere personne , en rapprochant davantage le Lecteur du Voyageur sans l'intervention d'un Historien étranger , attacherait plus fortement l'attention , & par conséquent seroit plus intéressante & plus agréable. On objectoit cependant qu'en écrivant au nom des différens Commandans , je serois obligé de me borner à une narration sèche, où je ne pourrois ni joindre des réflexions quelques naturelles qu'elles fussent ; ni observer les ressemblances & les oppositions qui se trouvent entre les opinions, les mœurs & les usages des peuples nouvellement découverts , & ceux des peuples connus ; ni me permettre enfin aucunes remarques sur les faits & les circonstances les plus singulières de ces voyages : mais on répondit à cette objection, qu'en écrivant la narration à la premiere personne, le manuscrit seroit toujours soumis à l'examen des Officiers au nom desquels j'écrirois ; que rien ne seroit publié sans leur approbation ; que dès-lors il importeroit fort peu que les idées qui y seroient insérées eussent été conçues par eux-mêmes ou par moi, pourvu qu'ils les adoptassent. Tous les avis se réunirent pour ce dernier parti ; il fut donc arrêté que la narration seroit à la premiere  
personne ,

personne , & que je pourrois y joindre les idées & les réflexions que le sujet m'inspireroit ; mais je ne m'en suis permis que rarement , & elles sont courtes & rapides ; rien , en effet , n'auroit été plus absurde que d'interrompre un récit intéressant , ou des descriptions d'objets nouveaux , par des dissertations & des hypothèses. On trouvera cependant des réflexions plus fréquentes dans la relation du voyage de l'*Endeavour* ; la raison principale en est que quoiqu'il soit le dernier des quatre , il y en avoit une grande partie d'imprimé avant que les autres fussent même rédigés ; de sorte que les différentes remarques qu'auroient fait naître naturellement les incidens & les descriptions des voyages précédens , se trouvoient déjà faites à l'occasion d'incidens & de descriptions semblables insérés dans celui de l'*Endeavour*.

ON observera peut-être que plusieurs particularités rapportées dans un des voyages se trouvent répétées dans un autre ; mais chaque Commandant ayant écrit le journal de son propre voyage , cet inconvénient étoit inévitable ; car il n'étoit pas possible de fondre le tout ensemble sans violer le droit qu'avoit chaque navigateur à s'approprier

## x INTRODUCTION

le récit de ce qu'il avoit vu : au reste toutes ces répétitions prises ensemble , n'occupent que quelques pages du livre.

COMME il étoit important de prévenir toute espèce de doute sur la fidélité avec laquelle j'ai rapporté les évènements insérés dans les matériaux qui m'ont été fournis , la relation de chaque voyage a été lue en manuscrit devant les Commandans respectifs , au Bureau de l'Amirauté , de l'agrément de Milord Sandwich , qui a assisté à la plus grande partie de ces lectures. La relation du voyage de l'*Endeavour* a été lue aussi à M. Banks & au Docteur Solander , & le manuscrit leur en a même été confié pendant assez long-tems , ainsi qu'au Capitaine Cook. Les trois autres Commandans ont eu de même le manuscrit de leur voyage entre leurs mains , après en avoir entendu la lecture à l'Amirauté ; & j'ai fait partout les changemens qu'ils ont demandés. C'étoit pour donner au voyage du Capitaine Cook toute l'autenticité dont il étoit susceptible , que la relation en avoit été écrite la première , parce que , lorsqu'on me remit son journal , il y avoit lieu de croire qu'un Officier

partiroit avant un mois pour l'expédition qu'il a entreprise depuis.

JE ne doute pas qu'un grand nombre de Lecteurs ne me reprochent d'avoir rapporté trop minutieusement les détails nautiques ; mais il faut faire attention que ces détails mêmes sont l'objet principal de l'Ouvrage. Il étoit particulièrement nécessaire de décrire la situation des vaisseaux dans les différentes heures du jour, ainsi que les relèvemens des différentes parties de la terre , tandis qu'ils parcouroient des Mers & examinoient des Côtes jusqu'alors inconnues ; parce qu'il falloit déterminer leur route avec plus de précision qu'on ne pouvoit le faire dans une carte , quelque grande que fût l'échelle ; il falloit de plus décrire avec une exactitude scrupuleuse les Baies , les Caps , & les autres irrégularités de la côte , l'aspect du pays , les collines , les vallées , les montagnes & les bois , ainsi que la profondeur de l'eau , & toutes les autres particularités qui pouvoient mettre dans la suite les Navigateurs en état de trouver aisément & de reconnoître avec sûreté chaque partie indiquée. Moi-même je ne sentoie pas d'abord assez toute

## xij INTRODUCTION

l'importance de ces détails ; de sorte qu'après avoir rédigé mon Ouvrage , j'ai été obligé d'y faire plusieurs additions. Il y a cependant lieu d'espérer que ceux qui ne lisent que pour leur amusement , trouveront à s'en dédommager dans la description de plusieurs contrées qu'aucun Européen n'avoit encore visitées , & dans la peinture de mœurs qui présentent la nature humaine sous des aspects nouveaux. A cet égard , la relation des petites circonstances n'a pas besoin d'apologie ; car ce n'est que par les petites circonstances que le récit même des grands évènements agit fortement sur l'esprit des hommes. Ecrivez simplement que dix mille hommes ont péri dans une bataille , que vingt mille ont été engloutis par un tremblement de terre , ou qu'une nation entière a été détruite par la peste ; ce fait , dépourvu de circonstances , n'excitera pas la moindre émotion dans l'ame de vos Lecteurs , tandis que vous les verrez s'intéresser avec une vivacité extrême pour Pamela , cette Héroïne imaginaire d'un Roman , remarquable sur-tout par l'énumération de circonstances si frivoles en elles-mêmes , qu'on a peine à concevoir comment elles ont pu se présenter à l'esprit de l'Auteur.



L'OUVRAGE que nous donnons ici est enrichi d'un grand nombre de planches, où les différentes classes de Lecteurs, tant ceux qui cherchent à s'instruire que ceux qui ne veulent que s'amuser, trouveront un égal avantage ; elles consistent non-seulement en cartes & plans dressés avec beaucoup d'exactitude & de soin, mais encore en différentes vues & figures, dessinées & exécutées par les meilleurs Artistes de ce pays.

La méthode la plus sûre pour prévenir l'obscurité & la confusion dans le récit des évènements, c'est de les disposer par ordre de tems ; on ne peut pas cependant en former toujours une chaîne continue, lorsqu'on a des incidens divers & compliqués à rapporter ; mais comme chacune des narrations qui composent cet Ouvrage ne présente qu'une succession simple de faits, les évènements de chaque jour s'y trouvent rapportés dans leur ordre naturel.

On a apporté une grande attention à faire accorder exactement les cartes avec la partie nautique de la narration ; mais s'il s'y trouvoit quelque différence, ce que nous ne croyons pas, il faudroit s'en rapporter de préférence aux cartes, dont

xiv INTRODUCTION

l'autorité est incontestable. On verra par la narration , ainsi que par les cartes , sur-tout par celle qui marque les routes des différens vaisseaux , ce qu'on peut penser de l'existence ou de la non-existence d'un Continent austral , & quelles sont les terres nouvelles qui ont été découvertes par nos Navigateurs. A la simple inspection des cartes on évitera les méprises qui pourroient naître de ce que le même nom a été donné à des Isles différentes , par les différens Commandans ; & l'on n'aura pas la peine de comparer pour cela les latitudes & les longitudes indiquées dans la narration.

COMME il n'y a que quelques années que l'existence d'une race d'hommes au-dessus de la taille ordinaire, habitant la côte des Patagons , a été le sujet d'une dispute très-vive , j'ai cru devoir recueillir ici les différens témoignages relatifs à cette question , tels que je les trouve dans un Ouvrage François intitulé : *Histoire des Navigations aux Terres australes*. Voici ce qu'on y lit , Tome II, pag. 324 & suiv.

» C'EST une chose bien étrange que cette totale contrariété de rapports de tant de témoins ocu-

laïres, sur un point de fait si facile à connoître, & en même-tems si singulier que l'est l'existence de tout un peuple de géants. On a vu dans les relations ci-dessus, que pendant cent ans de suite presque tous les Navigateurs, de quelque Nation qu'ils soient, s'accordent pour attester la vérité de ce fait; & que depuis un siècle aussi, le plus grand nombre s'accorde à le nier, traitant de mensonge le récit des précédens, & attribuant ce qu'ils en disent, soit à la frayeur que leur inspiroit la vue de ces hommes féroces, soit au penchant naturel qu'ont les hommes à débiter des choses extraordinaires. On ne peut nier que les hommes n'aient un étrange amour pour le merveilleux, & que l'effet de la peur ne soit aussi de grossir les objets. Je ne prétends pas dire que l'on n'ait pu exagérer sur cet article, & débiter plusieurs fables; examinons cependant si tous ceux qui affirment le fait l'ont vu dans un moment d'effroi, & comment il seroit possible que des Nations qui se haïssent & se contrarient, se fussent accordées sur un point d'une évidente fausseté.

» JE ne m'arrête pas à la vieille opinion répan-

due parmi les peuples d'Amérique , aussi-bien que dans notre ancien monde , qu'il y avoit eu autrefois sur la terre une race de géants fameuse par ses violences , ainsi que par ses crimes «.

» ON me raconta , dit la Barbinais , que  
 » pendant un déluge dont le Pérou fut inondé ,  
 » les Indiens se retirèrent sur les plus hautes  
 » montagnes , pour attendre que toutes les eaux  
 » fussent écoulées. Lorsqu'ils descendirent dans  
 » la plaine , ils y trouvèrent des hommes d'une  
 » taille démesurée qui leur firent une guerre  
 » cruelle. Ceux qui échappèrent à leur bar-  
 » barie , furent obligés de chercher un asyle  
 » dans les cavernes des montagnes. Après s'être  
 » tenus cachés pendant plusieurs années , ils  
 » virent paroître au milieu des airs un jeune  
 » homme qui foudroya les géants , & par la  
 » défaite de ces cruels ennemis , ils se retrou-  
 » vèrent maîtres de leurs anciennes demeures.  
 » Mes guides me montrèrent plusieurs marques  
 » de la foudre imprimée sur un rocher , & des  
 » os d'une grandeur extraordinaire , qu'ils regar-  
 » dent comme les restes de leurs géants. On  
 » ne sait en quel tems ce déluge est arrivé «.

L'Y N C A

» L'YUCA GARCILASSO , dans son histoire du Pérou, rapporte que selon la tradition commune, on vit arriver dans des bateaux de joncs vers la pointe *Sainte-Hélène* une troupe de géants si hauts que les Naturels du pays ne leur alloient qu'aux genoux ; leurs yeux étoient larges comme le fond d'une assiette , & les autres membres à proportion ; ils alloient nuds, ou couverts de peaux de bêtes. Ils s'arrêtèrent en ce canton où ils creusèrent dans le roc un puits d'une étonnante profondeur. Chacun d'eux mangeoit autant que cinquante hommes : de sorte qu'ayant bientôt épuisé les provisions que la terre pouvoit leur fournir, ils furent réduits à vivre de la pêche. Ils enlevoient les femmes du pays : mais comme ils les tuoient en voulant s'en servir, ils s'adonnèrent entr'eux à la sodomie qui attira sur eux le feu du ciel , par lequel cette horrible race fut enfin détruite ; mais le feu ne consuma ni leurs os ni leurs crânes, afin qu'ils servissent de monument à la vengeance céleste. En effet, on trouve en cet endroit, à ce qu'on prétend, des os d'une grandeur prodigieuse, & des pièces de dents qui font conjecturer qu'une dent entière devoit peser plus d'une demi-livre «.

xviii INTRODUCTION

» CEUX qui seront curieux du détail des traditions de cette espèce répandues chez les Américains ; de celui des édifices autrefois construits par les géants , avec des pierres énormes , &c. le trouveront dans Torquemada , *liv. I. ch. 13 & 14*. Toutes ces fables sont à-peu-près semblables à ce que l'on raconte des géants de notre ancien monde. Les os des géants qu'on trouve quelquefois en Amérique , tels qu'on en montrait en 1550 à *Mexico* & ailleurs , ne sont probablement que des os de grands animaux peu connus. Ce n'est qu'à la vue même d'une telle race d'hommes , qu'on doit se décider sur leur existence , ou du-moins qu'à celle d'un squelette entier ; ainsi quoique Turner rapporte qu'en 1610 il a fait voir à la Cour de Londres , l'os de la cuisse d'un de ces hommes , à la vue duquel on connoissoit par les proportions , que le géant étoit d'une grandeur démesurée , je regarde encore la preuve donnée par ce Naturaliste comme insuffisante ; malgré ce qu'il ajoute qu'il a lui-même vu sur les côtes du Brésil près de la rivière de *Plata* , des géants qui vont entièrement nus : la partie de leur crâne derrière la tête est applatie & ronde. Leurs femmes

ont de longs cheveux noirs, aussi rudes que le crin d'un cheval. Ils sont excellens archers, & portent en outre pour armes deux boules massives, dont ils se servent également bien, soit à lancer, soit à frapper. Il dit en avoir vu un de douze pieds de haut, qui étoit à la vérité le plus grand de toute la contrée «.

» M A I S faudra-t-il nier aussi le témoignage de tant d'autres témoins oculaires : parmi les Espagnols, Magellan, Loïse, ~~Sarmiento~~, Nodal : parmi les Anglois, Candish, Hawkins, Kniver : parmi les Hollandois, Sebald, de Noort, le Maire, Spilberg : parmi les François, nos équipages des vaisseaux de Marseille & de Saint-Malo. Ceux qui les démentent sont Winter, qui, après avoir vu de ses propres yeux ce qui en est, dit sans détour que c'est un mensonge inventé par les Espagnols ; l'Hermite, Amiral Hollandois, Froger dans la relation de M. de Gennes, & Narborough, dont il faut avouer que le témoignage en peut contre-balancer bien d'autres, étant celui de tous qui l'a le mieux vu la *Magellanique*. On doit mettre aussi dans la même classe les Voyageurs qui gardent le

## xx INTRODUCTION

filence sur ce point ; tels que l'Amiral Drake , puisque c'est une marque que la stature de ces peuples n'avoit rien de frappant pour eux. Mais observons d'abord que la plupart de ceux qui tiennent pour l'affirmative , parlent des peuples Patagons habitans la côte déserte à l'Est & à l'Ouest ; & qu'au contraire la plupart de ceux qui soutiennent la négative parlent des habitans du détroit à la pointe de l'Amérique sur les côtes du Nord & du Sud. Les Nations de l'un & de l'autre canon ne sont pas les mêmes ; que si les premiers ont été vus quelquefois dans le détroit , cela n'a rien d'extraordinaire à un si médiocre éloignement du port *Saint-Julien* , où il paroît qu'est leur habitation ordinaire. L'équipage de Magellan les y a vu plusieurs fois , a commercé avec eux , tant à bord des navires que dans leurs propres cabanes ; Magellan en emmena deux prisonniers sur les vaisseaux , l'un desquels fut baptisé avant sa mort , & enseigna plusieurs mots de sa langue à *Pigafette* , dont celui-ci dressa un petit dictionnaire. Rien de plus positif que tous ces faits , & de moins sujet à l'illusion «.



» J'AFFIRME, dit Knivet, qu'étant au Port  
 » *Desiré*, j'ai mesuré des cadavres trouvés dans  
 » des sépultures, & des traces des habitans sur  
 » le sable, dont la taille est de quatorze, quinze  
 » & seize emfans de hauteur. J'ai souvent vu  
 » au Brésil un de ces Patagons qu'on avoit pris  
 » au Port *Saint-Julien* : quoique ce ne fût  
 » qu'un jeune homme, il avoit déjà treize em-  
 » pans de haut. Nos Anglois, prisonniers au  
 » Brésil, m'ont assuré qu'ils en avoient vu de  
 » pareils sur la côte *Magellanique*. Sebald de  
 » Wert raconte qu'il a vu dans le détroit même,  
 de ces géants qui arrachioient des arbres d'un  
 empan de diamètre. Il y a vu des femmes de  
 grande & de médiocre taille. Olivier de Noort  
 apperçut au Port *Desiré* des sauvages de haute  
 stature (il ne dit pas des géants) : il se battit  
 dans le détroit contre une troupe de géants de  
 taille médiocre. Il en fit six prisonniers, qu'il  
 emmena à bord ; l'un d'eux lui raconta dans la  
 suite qu'il y avoit dans le pays diverses Nations,  
 quatre desquelles étoient de la grandeur ordi-  
 naire ; mais qu'au-dedans du pays, dans un  
 territoire nommé *Coin*, il y avoit un peuple de  
 géants nommé *Tiremenen* qui venoit faire la

## xxij INTRODUCTION

guerre aux autres races. Spilberg a vu dans la *Terre de Feu* un homme de très-haute stature : les sépultures qu'il y trouva n'étoient que de gens d'une moyenne taille. Aris-Cla'z , commis sur la flotte de le Maire , homme très-digne de foi , déclare qu'ayant visité les sépulchres sur la côte des Patagons , on y vit la vérité de ce que les précédens Navigateurs avoient raconté , & que les ossemens enfermés dans ces tombeaux étoient d'hommes de dix ou onze pieds de haut. C'est ici un examen fait de sang-froid , où l'épouvante n'a pu grossir les objets. D'autres , comme Nodal & Richard Hawkins se sont contenté de dire que ces sauvages sont grands de toute la tête plus que les Européens , & de si haute stature que les gens de l'équipage les appelloient des *géants*. Tous ces témoignages sont anciens : en voici quelques autres du siècle même où nous vivons , & de notre propre Nation. En 1704 , les Capitaines Harington & Carman , commandans deux vaisseaux François , l'un de *Saint-Malo* , l'autre de *Marseille* , virent une fois sept de ces géants dans la baie de *Poffession* ; une autre fois six , & une troisième fois une troupe de plus de deux cents hommes

mêlée de ceux-ci & de gens d'une taille ordinaire. Les François eurent une entrevue avec eux , & n'en reçurent aucun mal. Nous tenons ce fait de M. Frésier , directeur des fortifications de Bretagne , homme fort connu , & fort estimé. Il n'a pas vu lui-même ces sauvages ; mais il raconte qu'étant au *Chili* , Dom Pedro Molina , gouverneur de l'Isle *Chiloë* & plusieurs autres témoins oculaires lui ont dit qu'il y avoit dans l'intérieur des terres une Nation d'Indiens nommés par leurs voisins *Caucohues* , qui viennent quelquefois jusqu'aux habitations Espagnoles , & qui ont presque jusqu'à neuf ou dix pieds de haut. Ce sont , disoient-ils , de ces Paragons qui habitent la côte déserte de l'Est , dont les anciennes relations ont parlé. » Les Espagnols » qui habitent l'Amérique méridionale sur les » côtes de la mer du Sud , dit Raveneau de » Lussan , ont pour ennemis certains Indiens » blancs qui habitent une partie du *Chili* : ce » sont des gens d'une grandeur & d'une grosseur » prodigieuse. Ils leur font toujours la guerre , » & quand ils en prennent quelques-uns , ils » leur lèvent l'estomac comme on lève le plastron d'une tortue , & ils leur arrachent le

» cœur «. Cependant Narborough , en même-temps qu'il convient que les montagnards ennemis & voisins des Espagnols du *Chili* sont de haute stature , nie formellement que leur taille soit gigantesque. Après avoir mesuré la piste & les crânes de sauvages Magellans qui se trouvèrent comme ceux des autres hommes , il rencontra plusieurs fois depuis des troupes d'habitans dans le détroit , même au Port *Saint-Julien*. Il les trouva tous bien faits de corps , mais de la taille ordinaire à l'espèce humaine. Son témoignage , de la vérité duquel on ne peut douter , est précis à cet égard , ainsi que celui de Jacques l'Hermite sur les Naturels de la *Terre de Feu* , qu'il dit être puissans , bien proportionnés , & à-peu-près de la même grandeur que les Européens. Enfin parmi ceux que M. de Gennes vit au Port *Famine* , aucun n'avoit six pieds de haut «.

» J'AI voulu rassembler ici sous un même coup-d'œil les principales dépositions pour & contre sur un fait si curieux. En les voyant , on ne peut guères se défendre de croire que tous ont dit vrai ; c'est-à-dire , que chacun d'eux a rapporté

rapporté les choses telles qu'il les a vues ; d'où il faut conclure que l'existence de cette espèce d'hommes particulière est un fait réel , & que ce n'est pas assez pour le traiter d'apocryphe , qu'une partie des marins n'ait pas aperçu ce que les autres ont fort bien vu. C'est aussi l'opinion de M. Frésier , écrivain judicieux , qui a été à portée de rassembler les témoignages sur les lieux mêmes. On a lu dans mon quatrième Livre ses réflexions sur ce sujet , auxquelles j'en ajouterai quelques-unes ».

---

« IL paroît constant que les habitans des deux rives du détroit sont de la taille ordinaire , & que l'espèce particulière faisoit il y a deux siècles sa demeure habituelle sur les côtes désertes , soit dans quelques misérables cahutes au fond des bois , soit dans des cavernes de rochers presque inaccessibles , comme nous l'apprenons d'Olivier de Noort. Nous voyons par son récit que dès ce tems , où les navires d'Europe commençoient à fréquenter ce passage , ils s'y tenoient cachés tant qu'ils appercevoient des vaisseaux en mer , raison pour laquelle on ne pouvoit les découvrir , quoiqu'on apperçût à tout moment des marques récentes de leur séjour sur une côte

## xxvj INTRODUCTION

que l'on voyoit déserte. Probablement la trop fréquente arrivée des vaisseaux sur ce rivage les a déterminés depuis à l'abandonner tout-à-fait, ou à n'y venir qu'en certains tems de l'année, & à faire, comme on nous le dit, leur résidence dans l'intérieur du pays. Anson présume qu'ils habitent dans les *Cordelières* vers la côte d'occident, d'où ils ne viennent sur le bord oriental que par intervalles peu fréquens : tellement que si les vaisseaux qui depuis plus de cent ans ont touché sur la côte des *Patagons* n'en ont vu que si rarement, la raison, selon les apparences, est que ce peuple farouche & timide s'est éloigné du rivage de la mer, depuis qu'il y voit venir si fréquemment des vaisseaux d'Europe, & qu'il s'est, à l'exemple de tant d'autres nations Indiennes, retiré dans les montagnes pour se dérober à la vue des étrangers. Voici du moins en ce siècle-ci deux vaisseaux d'Europe qui les ont encore vus plusieurs fois, & même en grosse troupe : ce qui doit dissiper les soupçons qu'on avoit sur la fidélité des relations anciennes à cet égard «.

» LE meilleur moyen de mettre la chose hors d'incertitude, auroit été d'apporter en Eu-

rope le corps ou le squelette entier d'un de ces Patagons. Il est extraordinaire qu'on ne l'ait pas fait, puisque les Commandans des vaisseaux en ont enlevé plusieurs fois qui sont morts durant la traversée en approchant des pays chauds. Peut-être en faut-il attribuer la cause à l'opinion superstitieuse des matelots, qui ; croyant que la boussole ne va pas bien quand il y a un corps mort sur le vaisseau, ne veulent point souffrir de cadavre à bord ; mais il est aisé de se mettre au-dessus de ce préjugé puérile, si jamais l'équipage d'un vaisseau trouve moyen d'avoir un homme de cette espèce en son pouvoir, & l'occasion mérite assurément d'être cherchée «.

IL y a lieu de croire que les témoignages réunis des derniers navigateurs, particulièrement du Commodore Byron, du Capitaine Wallis, & du Capitaine Carteret, Officiers qui sont encore vivans, dont on ne peut attaquer la véracité, & qui non-seulement ont vu les Patagons & conversé avec eux, mais qui les ont même mesurés, dissiperont tous les doutes qui ont pu subsister jusqu'à présent sur leur existence.

A P R È S avoir mis sous les yeux des Lecteurs  
d ij

## xxviii INTRODUCTION

tous les témoignages connus , pour &c contre un fait qui a été long-tems un objet de curiosité pour le peuple comme pour les Philosophes , je ne préviendrai point les opinions qu'on peut se former sur les navigations qu'on peut entreprendre dans la suite , en suivant la route décrite par les vaisseaux dont on raconte ici les Voyages ; je dirai seulement que , quoique le Commodore Byron , qui a mis sept semaines & deux jours à traverser le détroit de Magellan , soit d'avis qu'on pourroit le passer en trois semaines , en choisissant la saison convenable ; cependant le Capitaine Wallis a mis près de quatre mois à ce passage , quoiqu'il l'eût fait précisément dans le tems indiqué par le Commodore ; car il étoit arrivé à l'entrée orientale du détroit , vers le milieu du mois de Décembre.

JE ne puis terminer ce Discours sans exprimer la peine que j'ai ressentie en racontant le malheur de ces pauvres Sauvages qui , dans le cours des expéditions de nos Navigateurs , ont péri par nos armes à feu , lorsqu'ils vouloient repousser par la force l'invasion des étrangers dans leur pays ; je ne doute pas que mes Lecteurs ne partagent avec moi le même sentiment ; c'est



cependant un mal qu'il me paroît impossible d'éviter toutes les fois qu'on cherchera à découvrir de nouveaux pays ; il faut s'attendre à trouver toujours de la résistance, & dans ce cas, il faut ou vaincre ceux qui résistent, ou abandonner l'entreprise. On dira peut-être qu'il n'étoit pas toujours nécessaire d'ôter la vie à ces Indiens pour les convaincre que leur résistance seroit impuissante ; je conviens que cela a pu être quelquefois ; mais il faut considérer que lorsque l'on entreprend de semblables expéditions, il faut bien les confier à des hommes qui ne sont point exempts des foiblesses humaines, à des hommes qu'une injure soudaine provoque à la vengeance, que la présence d'un danger imprévu peut porter à un acte de violence pour s'y soustraire, qu'un défaut de jugement ou une passion extrême peut égarer, & qui sont toujours disposés à étendre l'empire des loix auxquelles ils sont soumis, sur ceux qui ne connoissent même pas ces loix : tous les excès commis par quelque effet de ces imperfections naturelles de l'homme sont des maux inévitables.

ON dira peut-être encore que si l'on ne peut éviter de semblables malheurs en allant décou-

### xxx INTRODUCTION

vrir des pays inconnus , il vaut mieux renoncer à ces découvertes ; je répondrai que d'après les seuls principes sur lesquels cette opinion peut être fondée , il ne pourroit être permis en aucun cas d'exposer la vie des hommes pour des avantages de même espèce que ceux qu'on se propose en découvrant des terres nouvelles. S'il n'est pas permis de s'exposer à tuer un Indien pour venir à bout d'examiner le pays qu'il habite , dans la vue d'étendre le commerce ou les connoissances humaines , il ne le sera pas davantage d'exposer la vie de ses concitoyens pour étendre son commerce avec des peuples déjà connus. Si l'on ajoute que le danger auquel ceux-ci se soumettent est volontaire, au-lieu que l'Indien se trouve malgré lui exposé au risque de perdre la vie , la conséquence sera encore la même ; car il est universellement convenu , d'après les principes du Christianisme , que nous n'avons pas plus de droit sur notre propre vie que sur la vie des autres , & le suicide étant regardé comme une espèce de meurtre très-criminel , tout homme sera coupable d'exposer sa propre vie pour un motif qui ne lui permettroit pas d'attenter à celle d'un autre. Si l'on peut donc , sans crime , sacrifier la vie des hommes dans des entreprises qui n'ont pour but

que de satisfaire des besoins artificiels , ou d'acquérir de nouvelles connoissances , il n'y en aura pas non plus à employer la force pour descendre sur un pays nouvellement découvert , dans la vue d'en examiner les productions ; si ce principe n'étoit pas reçu , toute profession où les hommes exposent leur vie pour des avantages de même genre ne devoit pas être permise , & quelle est la profession qui ne compromette pas la vie des hommes ? Examinons cette multitude de peuple occupée aux arts , depuis le forgeron couvert de suie devant un fourneau sans cesse embrasé , jusqu'à l'ouvrier sédentaire qui pâlit sur un métier , on verra par-tout la vie des hommes sacrifiée en partie aux besoins factices de la société. Dira-t-on que la société civile , à qui on fait ce sacrifice , est par-là même une combinaison contraire aux grands principes de la morale , qui sont la base de toute espèce de devoir ? Dira-t-on qu'il est contre la nature d'exercer les facultés qui sont les marques de distinction de notre nature même ? Que l'homme étant doué de pouvoirs divers que la société civile peut seule mettre en action , cette société civile est contraire à la volonté du Créateur ; & qu'il lui seroit plus agréable que nous ne fussions pas

### xxxij INTROD. GÉNÉRALE.

fortis de l'état sauvage où ces pouvoirs resteroient engourdis dans notre sein comme la vie dans l'embryon, pendant toute la durée de notre existence? Cette conséquence paroîtra certainement extravagante & absurde : car quoique le commerce & les arts nuisent en quelques occasions à la vie des hommes, en d'autres ils servent à la conserver ; ils subviennent aux besoins de la nature sans rapine & sans violence, & en présentant aux habitans d'un même pays un intérêt commun, ils les empêchent de se diviser en ces tribus particulières, qui, chez les peuples sauvages, se font perpétuellement la guerre avec une férocité inconnue par-tout où le gouvernement civil, les connoissances & les arts ont adouci les mœurs des hommes. Il paroît donc raisonnable de conclure que les progrès des sciences & du commerce sont en dernière analyse un avantage pour tous les hommes, & que la perte de la vie qui peut en résulter pour quelques individus, est au nombre des maux particuliers qui concourent au bien général.

F I N.

RELATION



DÉTROIT

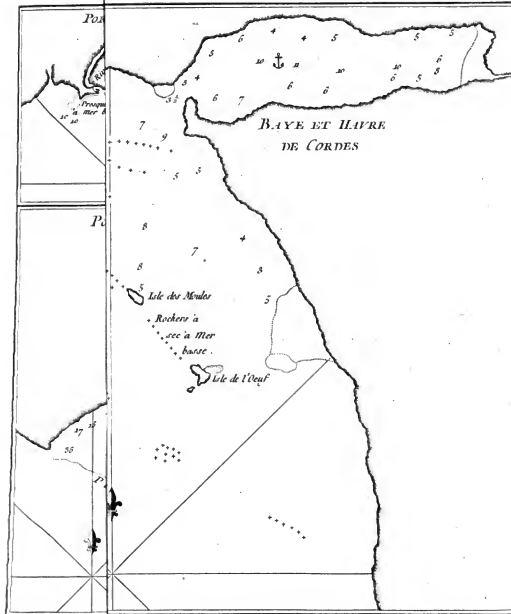
*dans*

*Grande et belle*

*Plaque de la Goulle  
Chate d'Eau remarquable*

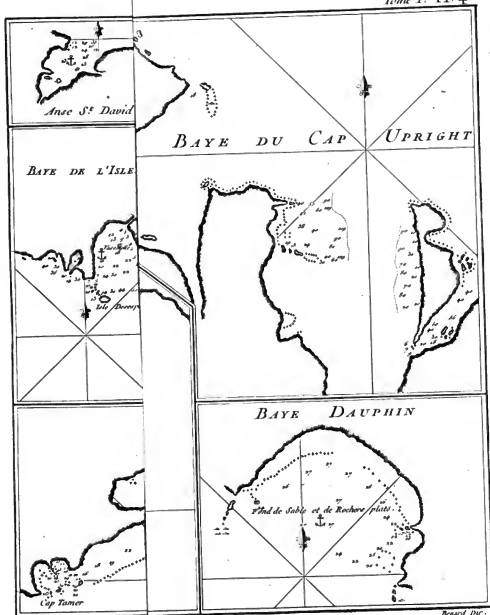
CAP

100.



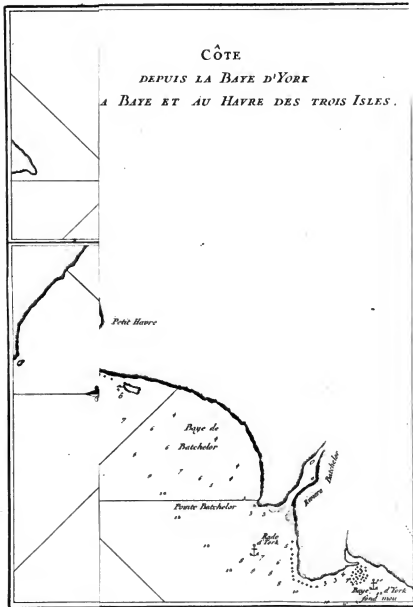






Benard Dur.





A.





# RELATION D'UN VOYAGE FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1764, 1765 & 1766,

Par le Commodore BYRON, commandant le  
*Vaisseau du Roi le Dauphin.*



## CHAPITRE PREMIER.

*Navigation des Dunes à Rio-Janciro.*

LE 21 de Juin 1764, je partis des Dunes avec le  
vaisseau de Sa Majesté le *Dauphin*, & la frégate la

ANN. 1764.  
21 Juin.

\* Dans ce Voyage, la Longitude se compte du Méridien de Londres  
à l'Ouest jusqu'à 180 degrés, & au-delà à l'Est.

*Tome I.*

A

Ann. 1764  
Juin.

*Tamar*, que j'avois eu ordre de prendre sous mon commandement. En descendant la Tamise, le *Dauphin* toucha : cet accident m'obligea de relâcher à Plymouth, où ce vaisseau fut mis en carène ; mais on ne s'aperçut pas qu'il eut été endommagé.

3 Juillet.

DURANT mon séjour à Plymouth, je fis quelque changement dans les gens de l'équipage ; je leur donnai d'avance deux mois de paye ; & le 3 de Juillet, je fis voile, de cette rade, après avoir arboré la flamme de commandement.

LE 4, nous nous trouvâmes à la hauteur du Cap *Lizard*. Un vent frais favorisoit notre marche, mais nous vîmes avec chagrin que la frégate portoit mal la voile.

DANS la nuit du 6, l'Officier du premier quart vit un phénomène extraordinaire, assez ressemblant à un vaisseau en feu : ce feu, qu'il distinguoit dans l'éloignement, dura près d'une heure & ensuite disparut.

LE soir du 12, nous découvrîmes les rochers qui sont près de *Madère*, & que nos gens appellent les *Déserteurs*, du nom françois de *Déserts* ou *Désertes*, qui leur a été donné à cause de leur aspect sauvage & stérile. Le jour suivant, nous arrivâmes à la rade de *Fonchal*, où nous mouillâmes vers les trois heures après-midi.

LE 14 au matin, je me rendis chez le Gouverneur, qui me reçut avec politesse & me fit saluer d'onze coups de canon, qui furent rendus de mon bord. Il vint le lendemain, 15, me faire visite dans la maison du Con-

ful : je le fis saluer de onze coups de canon , que le Fort rendit.

ANN. 1764.  
Juillet.

A notre arrivée à *Madère* , nous trouvâmes la *Couronne* , vaisseau du Roi & le Sloop le *Ferret* , qui étoient à l'ancre : ces deux vaisseaux , voyant la flamme de commandement à bord du *Dauphin* , nous saluèrent de leur artillerie.

APRÈS avoir pris à bord divers rafraichissemens , & particulièrement une grande quantité d'oignons , nous appareillâmes le 19 , & poursuivîmes notre route. Le 21 , nous eûmes connoissance de l'isle de *Palme* , une des Canaries.

Nous observâmes que depuis le Cap *Lizard* aucun poisson n'avoit suivi notre vaisseau. J'en attribuai la cause à ce que sa carène étoit doublée de cuivre. Vers le 26 , notre eau commença à se corrompre : nous la purifiâmes au moyen d'une machine que nous avions embarquée à ce sujet ; c'est une espèce de ventilateur , par lequel on force l'air de passer à travers l'eau dans un courant continuel & aussi long-tems qu'il est nécessaire.

Le besoin d'eau nous fit songer à mouiller à une des isles du Cap *Verd*. Le 27 , nous découvrîmes l'isle de *Scl*. Nous vîmes alors plusieurs tortues ; je fis mettre l'iole en mer pour en prendre ; mais elles s'échappèrent avant qu'on pût les atteindre.

DANS la matinée du 28 , nous nous trouvâmes très-près de l'isle de *Buona-Vista* ; le lendemain , à la

ANN. 1764.  
Juillet.

hauteur de l'isle de *Mai*, & le 30, nous jettâmes l'ancre dans la baie de *Praia* à l'isle de *Saint-Jago*. On étoit déjà dans la saison pluvieuse qui rend ce mouillage très-dangereux : les vents soufflant alors de la partie du Sud, soulèvent la mer en d'énormes lames, qui se brisant avec furie sur le rivage, semblent annoncer à chaque instant des tempêtes, dont les suites seroient funestes aux vaisseaux qui y seroient à l'ancre. La crainte d'échouer éloigne de cette côte tous les navires dans cette terrible saison qui dure depuis le commencement d'Août jusqu'en Novembre. Nous y fîmes notre eau avec toute la diligence possible. Nous y achetâmes trois jeunes bœufs, pour donner de la viande fraîche aux équipages ; mais à peine furent-ils tués que la grande chaleur les corrompit.

2 Août.

LE 2 d'Août, nous remîmes à la voile, ayant avec nous une ample provision de volailles, de chèvres maigres, & de singes que nos gens avoient achetés pour de vieilles chemises & de vieux habits. Les chaleurs accablantes & les pluies continuelles rendoient l'air si malsain, que la plupart de nos gens tombèrent malades de la fièvre, malgré mon extrême attention à les obliger de changer de linge, avant de s'endormir, lorsqu'ils étoient mouillés.

LE 8, la *Tamar* fit signal d'incommodité ; nous diminuâmes de voile pour l'attendre : cette frégate avoit eu sa vergue de hunier emportée, sans avoir éprouvé aucun autre dommage. Nous restâmes les voiles chargées, pour lui faciliter l'opération d'enverguer une autre voile de hunier ; ce qui, joint au vent qui étoit



dans la partie du Sud, nous retarda considérablement dans notre route.

ANN. 1764.  
Août.

Nous continuâmes d'observer, à notre grande mortification, que notre carène doublée de cuivre, écartoit les poissons de notre bord; & quoique dans ces latitudes les vaisseaux fournissent ordinairement une abondante pêche, nous ne parvinmes à prendre que de l'espèce connue sous le nom de *Goulu de mer*.

IL ne nous arriva rien qui pût intéresser la curiosité de nos Navigateurs, jusqu'au 11 Septembre, que, 11 Septemb.  
sur les trois heures après-midi, nous eûmes la vue du Cap *Frio* sur la côte du Brésil. Le 13, vers midi, nous vinmes mouiller dans la grande rade de *Rio-Janéiro*, par 18 brasses de profondeur. Cette grande Ville, qui présente un très-beau coup-d'œil, est gouvernée par le Viceroy du Brésil, dont l'autorité est illimitée. Lorsque je vins lui faire visite, j'en fus reçu avec le plus grand appareil : environ soixante Officiers étoient rangés devant le palais; la garde étoit sous les armes; c'étoit de très-beaux hommes, très-bien tenus. Son Excellence, accompagnée de la première Noblesse, vint me recevoir sur l'escalier. Je fus salué par quinze coups de canon, tirés du Fort le plus voisin. Nous entrâmes ensuite dans la salle d'audience, où, après une conversation d'un quart-d'heure, je pris congé, & fus reconduit avec les mêmes cérémonies. Le Viceroy m'offrit de me rendre visite à une maison que j'avois louée sur le rivage; mais je le priai de s'en dispenser, & bientôt après je revins à bord.

ANN. 1764.  
Septemb.

L'ÉQUIPAGE du *Dauphin*, à qui on avoit donné tous les jours de la viande fraîche & des herbages, jouissoit d'une parfaite santé ; mais plusieurs Matelots s'étant trouvés malades à bord de la frégate, à notre arrivée, j'ordonnai qu'ils fussent mis à terre, logés & traités convenablement. Tous recouvrèrent promptement la santé. Les coutures de nos deux vaisseaux étant ouvertes en plusieurs endroits, j'engageai un certain nombre de calôts Portugais ; & en très-peu de jours, les vaisseaux furent recalfatés.

TANDIS que nous étions à *Rio-Janéiro*, le *Kent*, vaisseau de notre Compagnie des Indes, qui avoit à bord le Lord Clive, vint relâcher dans cette rade. Ce bâtiment, dont le départ d'Angleterre avoit précédé le nôtre de près d'un mois, & qui n'avoit touché nulle part, n'arriva néanmoins qu'un mois après nous ; de sorte qu'il mit environ soixante jours plus que nous à faire cette route, malgré le tems que nous perdîmes à attendre la *Tamar*, sur laquelle le *Dauphin*, sans être un excellent voilier, avoit un tel avantage de marche, que nous employâmes rarement plus de la moitié de nos voiles. Plusieurs Matelots de l'équipage du *Kent* étoient déjà atteints du scorbut.

LES chaleurs insupportables que nous éprouvions à *Rio-Janéiro* nous rendoient impatients de remettre en mer. Le 16 Octobre, nous levâmes l'ancre ; mais nous restâmes quatre ou cinq jours au-dessus de la barre, à attendre un vent de terre qui favorisât notre sortie ; il n'y a pas moyen de tenter ce passage avec un vent de mer. L'entrée entre les deux Forts est si

étroite ; & la mer y brise avec tant de force , que nous ne parvinmes à sortir de la rade qu'avec une extrême difficulté ; & si nous eussions suivi l'avis du pilote Portugais , nous nous serions infailliblement perdus.

ANN. 1764.  
Octobre.

LA Relation de ce Voyage n'étant publiée que pour l'instruction des Navigateurs , je crois devoir faire observer que les Portugais , qui font dans cette place un très-grand commerce , employent tous les moyens possibles pour débaucher les Matelots qui viennent à terre : si les voies de la persuasion ne leur réussissent point , ils les font boire & les enivrent : dans cet état , ils les transportent dans les terres , & prennent les précautions les plus propres à empêcher leur retour , jusqu'après le départ de leur vaisseau. Ces manœuvres firent déserter cinq hommes de mon équipage , que je ne pus recouvrer ; la *Tamar* en avoit perdu neuf ; mais le Capitaine , informé du lieu de leur défection , y envoya de nuit un détachement qui les surprit & les ramena à bord.



---

 CH A P I T R E I I .

*Départ de Rio-Janciro. Navigation jusqu'au Port  
Dehré. Description de ce lieu.*

ANN. 1764.  
Octobre.

Nous étions sous voile le 22. Je crus , avant de poursuivre notre route , devoir informer les équipages de la nature du Voyage que nous allions entreprendre. Je fis signal au Commandant de la *Tamar* de se rendre à mon bord ; & je lui déclarai , en présence de tous les Matelots assemblés sur le pont , que notre destination n'étoit pas , comme on avoit pu le croire , de nous rendre aux Indes Orientales , mais d'entrer dans la mer du Sud , pour y faire des découvertes qui pourroient devenir d'une grande importance à l'Angleterre ; que dans cette vue les Lords de l'Amirauté accordoient aux équipages une double paye , & d'autres gratifications , si , durant le Voyage , ils remplissoient leur devoir avec le zèle que doit naturellement inspirer l'amour de la patrie. Cette nouvelle fut reçue avec des acclamations de joie : tous protestèrent qu'ils étoient disposés à me suivre par-tout où je voudrois les conduire ; qu'il n'y avoit point de difficultés , ni même de périls auxquels ils ne s'exposassent pour donner à leur patrie des marques de leur sincère attachement , & que je pouvois compter sur leur obéissance ponctuelle & sur leur entier dévouement.

Nous

Nous continuâmes de faire voile jusqu'au 29, que les vents fraîchirent & soufflèrent par grains subits & par violentes raffales, propres à désemparer nos manœuvres. Je fis amener nos mâts de perroquet, & mettre nos bâtons d'hiver à poste; mais bientôt la mer devint affreuse, & le vent en tourmente: le vaisseau fatiguoit si prodigieusement, que craignant de sombrer sous voiles, je fis jeter par-dessus bord deux canons de l'avant & deux de l'arrière du vaisseau pour le soulager. Ce tems orageux dura le reste du jour, & toute la nuit, que nous passâmes à capeyer sous la grande voile, deux ris dedans.

---

ANN. 1764.  
Octobre.

DANS la matinée du 30, les vents devinrent plus maniables, & varièrent du N. O. au S.  $\frac{1}{2}$  S. O.: nous en profitâmes pour faire de la voile, le Cap à l'Ouest. Nous étions alors par 35<sup>d</sup> 50' de latitude S., & nous trouvions le tems tout aussi froid qu'il l'est en Angleterre dans cette même saison, quoique le mois de Novembre répondit à notre mois de Mai, & que nous fussions de 20<sup>d</sup> plus près de la ligne. Il étoit difficile que nous ne ressentissions pas vivement cette différence de température, nous, qui huit jours avant, éprouvions d'excessives chaleurs; & les Matelots, qui, dans la persuasion de n'avoir à voyager que dans des climats chauds, avoient non-seulement vendu leurs hardes d'hiver, mais encore leurs couvertures, dans les différens ports où nous avions relâché, furent contraints, pour se garantir du froid qu'ils ne pouvoient supporter, d'acheter des vêtemens qu'on avoit embarqués par précaution.

*Tome I.*

B

ANN. 1764.  
Novemb.

LE 2 de Novembre, après avoir fait prêter le serment aux Lieutenans des deux vaisseaux, je leur remis leurs brevets qu'ils ne s'attendoient à recevoir qu'à notre atterrage aux Indes Orientales, qu'on avoit d'abord regardées comme notre destination. Nous commençâmes à voir un grand nombre d'oiseaux voltiger autour de nous : il y en avoit de très-gros, dont quelques-uns avoient le plumage noir, d'autres blanc; nous distinguâmes plusieurs compagnies de pintades; ces oiseaux, tachetés de blanc & de noir, paroissoient un peu plus gros que des pigeons.

LE 4, nous vîmes une quantité de ces mauvaises herbes que l'eau détache des rochers, & plusieurs veaux marins. Nous étions par les 38<sup>d</sup> 53' de latitude S. & 51<sup>d</sup> de longitude O. La déclinaison de la boussole étoit de 13<sup>d</sup> à l'Est. Les vents, qui se maintenoient dans la partie de l'Ouest, nous pouissoient continuellement vers l'Est, & nous commençâmes à craindre qu'il ne nous fût très-difficile de ranger la côte des *Patagons*.

LE 10, nous observâmes un changement de couleur dans l'eau; mais une ligne de 140 brasses ne nous donna point de fond : nous comptons 41<sup>d</sup> 16' de latitude S., & 55<sup>d</sup> 17' de longitude O.; l'aiguille aimantée déclinait de 18<sup>d</sup> 20' vers l'Est. Le lendemain, nous nous rapprochâmes de la côte jusqu'à huit heures du soir, que la sonde rapporta 45 brasses, fond de sable rouge. Nous gouvernâmes S. O.  $\frac{1}{4}$  d'O. toute la nuit, & le matin, nous eûmes 52 brasses d'eau même fond. Notre position étoit par les 42<sup>d</sup> 34' de latitude

S. , & les 58<sup>d</sup> 17' de longitude O. La déclinaison de l'aiguille aimantée de 11<sup>d</sup>  $\frac{1}{4}$  à l'Est.

ANN. 1764.  
Novemb.

LE 12 , sur les trois heures après-midi , étant à me promener sur le gaillard d'arrière , je ne fus pas peu surpris d'entendre ceux qui étoient sur le gaillard d'avant crier tous ensemble » terre droit à l'avant « ; les nuages obscurcissoient presque tout le tour de l'horizon , & nous avions eu beaucoup de tonnerre & des éclairs. Je regardai de l'avant par-dessous la misaine , & sous le vent , & je crus remarquer que ce qui avoit d'abord paru être une île , présentoit deux montagnes escarpées ; mais en regardant du côté du vent , il me sembla que la terre , qui se joignoit à ces montagnes , s'étendoit au loin dans le S. E. : en conséquence nous gouvernâmes S. O. Je fis monter des Officiers au haut des mâts pour observer au vent & vérifier cette découverte ; tous assurèrent qu'ils voyoient une grande étendue de terre. Je fis immédiatement mettre en panne , & sonder autour de nous ; on trouva encore 52 brasses d'eau ; mais je commençai à croire que nous étions peut-être engagés dans une baie ; & je souhaitois bien plus que je ne l'espérois , que nous pussions en sortir avant la nuit.

Nous fîmes de la voile & portâmes à l'E. S. E. La terre sembloit se montrer toujours sous la même apparence ; les montagnes paroissoient bleues , comme cela est assez ordinaire dans un tems obscur & pluvieux , lorsqu'on n'en est pas éloigné. Bientôt quelques-uns crurent entendre & voir la mer briser sur un rivage de sable ; mais ayant gouverné encore environ

ANN. 1764.  
Novemb.

une heure avec toute la circonspection possible, ce que nous avons pris pour la terre s'évanouit tout d'un coup, & nous fûmes convaincus, à notre grand étonnement, que ce n'avoit été qu'une terre de brume.

J'AI été presque continuellement en mer depuis vingt-sept ans, & je n'avois point d'idée d'une illusion si générale & si soutenue. Néanmoins d'autres Navigateurs ont été également trompés. Il n'y a pas longtemps qu'un Maître de vaisseau jura qu'il avoit vu une isle entre l'extrémité occidentale de l'Irlande & Terre-Neuve, & qu'il avoit même distingué les arbres qui y croissent. Il est cependant certain que cette isle n'existe point, ou du-moins qu'aucun vaisseau n'a pu la découvrir. Il n'est pas douteux que, si le tems ne se fût pas éclairci assez promptement pour faire disparaître à nos yeux ce que nous avions pris pour la terre, tout ce qu'il y avoit à bord auroit fait serment qu'il avoit découvert la terre à cette hauteur. Nous nous trouvions alors par les 43<sup>d</sup> 46' de latitude S., & 60<sup>d</sup> 5' de longitude O., & la déclinaison de la boussole étoit de 19<sup>d</sup> 30' vers l'Est.

Le lendemain, 13, sur les quatre heures après-midi, le tems étant très-beau, les vents sautèrent tout d'un coup au S. O., d'où ils commencèrent à souffler avec furie, le ciel de ce côté se couvrit de nuages noirs: dans l'instant tout l'équipage, qui s'étoit assemblé sur le pont, fut alarmé d'un bruit subit & extraordinaire, semblable au mugissement des flots agités. J'ordonnai sur le champ qu'on amenât les huniers; mais avant qu'on pût le faire, je vis la mer, soulevée en d'énormes



lames , près de fondre sur nous : je criai qu'on halât la misaine , & qu'on larguât aussi-tôt l'écoute de la grande voile ; car j'étois persuadé que si nous avions quelques voiles dehors au moment où ce grain menaçant alloit nous atteindre , nous coulerions bas infailliblement , ou que nous aurions tous nos mâts rompus. Il fut cependant sur nous , & coucha notre navire sur le côté , avant que nous pussions larguer la grande amure , qui fut alors coupée ; & en même-tems l'écoute de la grande voile renversa le premier Lieutenant , le meurtrit , & lui cassa trois dents. La misaine qui n'étoit pas entièrement amenée , fut nuisé en pièces. Si ce coup de vent qui vint à l'improviste , & avec une violence dont il y a peu d'exemples , nous avoit surpris de nuit , il auroit eu pour nous des suites funestes. Il nous fut annoncé par les cris perçans de plusieurs centaines d'oiseaux qui fuyoient en avant ; il dura environ 20 minutes , & calma par degrés.

---

ANN. 1764.  
Novemb.

LA *Tamar* en fut quitte pour avoir sa grande voile déchirée ; mais elle étoit sous le vent à nous , & elle avoit eu le tems de se mieux préparer. En très-peu de tems le vent rafraîchit , & nous passâmes la nuit à la cape sous la grande voile risée.

LE 14 au matin , le vent devint plus modéré , mais la mer étoit houleuse. Bientôt le vent passa au S.  $\frac{1}{4}$  S. O. & nous gouvernâmes vers l'Ouest sous nos voiles majeures.

LES premiers rayons du jour nous montrèrent la

ANN. 1764.  
Novemb.

mer aussi rouge que du sang , & couverte de coquillages de même couleur , assez ressemblants à nos écrevisses , mais plus petits. Nous en primes une grande quantité avec des corbeilles.

LE 15 , vers les quatre heures & demie du matin , nous eûmes la vue de la terre , qui avoit l'apparence d'une isle d'environ huit ou neuf lieues de longueur. D'après les cartes , il étoit apparent que cette terre étoit le Cap *Saint-Helne* , qui s'avance dans la mer à une distance considérable de la côte , & forme deux baies , l'une au Nord & l'autre au Sud. Le tems étant très-beau , je revirai de bord vent devant & je gouvernai sur la terre jusques vers les dix heures. Mais sachant qu'à la distance de deux lieues environ de ce Cap , il y a plusieurs rochers à fleur d'eau , sur lesquels la mer brise avec force , & le vent paroissant devoir calmer insensiblement , je revirai de bord vent devant pour m'en écarter. La terre sembloit n'être qu'une chaîne de rochers nus , où l'on n'appercevoit ni arbres ni arbustes. Lorsque j'en fus plus près , je fis sonder & l'on trouva 45 brasses d'eau , fond de vase noire. Dans ce même tems , j'eus le chagrin de voir mes trois Lieutenans & le Maître , malades & hors d'état de faire aucun service , quoique le reste de l'équipage jouit d'une parfaite santé. Notre latitude étoit de 45<sup>d</sup> 21' S. , la longitude de 63<sup>d</sup> 2' O. ; & la déclinaison de l'aiguille de 19<sup>d</sup> 41' à l'Est.

LE jour suivant , 16 , je dirigeai ma route sur le Cap *Blanc* , d'après la carte que le Lord Anson a donnée dans la Relation de son Voyage. Sur le soir , le vent

fraîchit , & souffla de la partie du S. O.  $\frac{1}{4}$  S. avec une telle force , que nous passâmes la nuit à capeyer sous notre grande voile. Dans la matinée, le vent plus maniable nous permit de faire route ; mais la mer étoit très-grosse ; & quoique nous nous trouvassions presque au cœur de l'été dans ces parages , le tems étoit à tous égards beaucoup plus froid qu'il ne l'est ordinairement en plein hiver dans la baie de Biscaye.

---

ANN. 1764.  
Novemb.

LE 17 , sur les six heures du soir , ayant fait de la voile autant qu'il nous fut possible , nous découvrîmes la terre dans le S. S. O. ; & comme nous avions eu hauteur à midi par un très-beau tems , nous reconnûmes que cette terre étoit le Cap *Blanc*. Mais le vent recommença alors à souffler avec plus de violence que jamais , la tempête dura toute la nuit , & la mer , qui brisoit continuellement autour de nous , fatiguoit prodigieusement le vaisseau.

LE 18 , à quatre heures du matin , la sonde nous rapporta 40 brasses, fond de roche : ayant couru dans la nuit une bordée au large , nous virâmes de bord pour nous rapprocher de la terre ; le vent continuoît d'être en tourmente avec de la grêle & de la neige. Vers les six heures , nous revîmes la terre , qui nous restoit dans le S. O.  $\frac{1}{4}$  O. Notre vaisseau étoit maintenant si peu calé , que sa dérive devenoit très-considérable dès qu'il venoit bon frais. J'étois très-impatient de gagner le Port *Désiré* , pour remédier à cet inconvénient ; car dans l'état où se trouvoit le navire , il étoit dans un continuel danger de s'abattre. Nous gouvernâmes sur la terre avec un vent de N. E. ,

Ann. 1764.  
Novemb.

& sur le soir, nous mîmes à la cape ; mais le vent, ayant passé dans la partie de l'Ouest, nous écarta dans la nuit. A sept heures du matin du 19, nous courûmes de nouveau sur la terre, gouvernant au S. O.  $\frac{1}{4}$  S. du compas, & bientôt nous aperçûmes la mer briser de l'avant à nous ; nous fondâmes immédiatement & nous trouvâmes entre 13 & 7 brasses d'eau ; un moment après nous augmentâmes de fond, & la sonde rapporta de 17 à 42 brasses ; de manière que nous passâmes sur la queue d'un banc, qui, étant plus au Nord, nous eût peut-être été funeste.

DANS ce moment le Cap *Blanc* nous restoit à l'O. S. O.  $5^{\circ} 37'$  au Sud, & à la distance de quatre lieues : mais comme rien n'est plus confus que la description que Sir John Narborough a donnée de ce Port, nous ne savions trop quelle direction suivre pour nous y rendre. Je cherchai d'abord une baie, qui, conformément aux instructions de ce Navigateur, doit être au Sud du Cap, mais je ne découvris rien de semblable ; & en conséquence je prolongai le rivage, gouvernant au Sud. Nous avions un vent de terre très-frais ; nous vîmes plusieurs colonnes de fumée s'élever en différens endroits ; mais nous n'apercevions ni arbre ni arbruste, & toute la contrée n'offroit à l'œil que des collines de sable, assez ressemblantes aux Dunes stériles d'Angleterre. Nous observâmes encore qu'à la distance de sept à huit milles du rivage, les eaux étoient fréquemment très-basses, & quelquefois nous n'avions pas plus de 10 brasses.

Nous continuâmes tout le jour de côtoyer le rivage  
en

en le serrant d'aussi près qu'il nous étoit possible ; & le soir , nous vîmes une île à la distance d'environ six lieues : dans la matinée du 20 , nous courûmes dessus , & nous nous assûrâmes que c'étoit l'île *des Pingoins* décrite par Narborough.

---

ANN. 1764.  
Novemb.

LE Port *Desiré* n'étant éloigné que d'environ trois lieues dans le N. O. de cette île , j'envoyai un de nos bâtimens à rames pour le découvrir ; il revint après l'avoir reconnu , & je me disposai à y entrer. Il y avoit en cet endroit des milliers de vœux marins & de pingoins autour du vaisseau. L'île *des Pingoins* nous parut bordée d'ilôts , qui ne sont que des rochers. Sur le soir , nous vîmes un rocher , qui , s'élevant au-dessus de l'eau comme une pyramide , du côté méridional de l'entrée du Port *Desiré* , est très-propre à faire reconnoître ce Port , qu'on ne trouveroit sans cela que très-difficilement. A l'entrée de la nuit , le vent s'étant un peu calmé , nous laissâmes tomber l'ancre à la distance de quatre ou cinq milles du rivage.

LE 21 au matin , avec une brise de terre nous parvinmes à l'entrée du Port , que nous trouvâmes très-étroite , bordée de rochers & de bancs de sable , & le flot y formoit un courant d'une rapidité que je n'avois pas encore vue. Je mouillai en-dehors du Port ; l'ouverture du canal nous restoit à l'O. S. O. ; l'île *des Pingoins* au S. E. , 5<sup>d</sup> 30' E. , & à la distance de trois lieues ; la terre la plus septentrionale au N. N. O. ; deux rochers qui , à mi-flot , se trouvent à fleur d'eau , & sont à la pointe la plus méridionale d'un récif qui part de la même terre , au N. E.  $\frac{1}{4}$  N. Tel étoit le

ANN. 1764.  
Novemb.

relevement de notre mouillage , dont je ne fais ici mention que parce que ces particularités peuvent être d'une grande importance pour les Navigateurs qui voudroient relâcher dans ce Port , & que les descriptions qu'en ont données divers marins sont très-fautives.

LE vent fut impétueux durant la plus grande partie de cette journée , & la mer étoit très-houleuse dans l'endroit où nous étions à l'ancre. Cependant je fis partir deux de nos bateaux pour sonder le Port , & je les suivis dans mon canot. Nous trouvâmes ce Port très-étroit dans un espace de près de deux milles : à la marée montante la vitesse du courant pouvoit être de huit milles par heure : nous reconnûmes aussi plusieurs rochers & brisans. Descendus à terre , nous ne découvrîmes en nous avançant dans la contrée , qu'une campagne déserte , des collines couvertes de sable , mais nous n'aperçûmes pas un seul arbre. Nous vîmes la fiente de quelques animaux , & nous en distinguâmes quatre dans l'éloignement ; mais ils prirent la fuite à notre approche , & il ne nous fut pas possible d'en reconnoître l'espèce. Nous jugeâmes que c'étoit des guanagues. Ces animaux sont assez semblables à nos daims , mais beaucoup plus gros ; quelques-uns n'ont guère moins de quatre pieds quatre pouces de haut. Ils ne se laissent pas approcher & sont très-légers à la course. De retour aux bateaux , je continuai à remonter le canal , & j'abordai à une île qui étoit couverte de veaux marins : nous en tuâmes plus de cinquante. Dans ce nombre , il s'en trouva de plus gros que de jeunes

bœufs. Nos bateaux , que nous avions déjà remplis d'oiseaux de différentes espèces , étoient assez chargés pour pouvoir régaler toute une flotte.

ANN. 1764.  
Novemb.

ENTRE les différens oiseaux que nous tirâmes , il s'en trouva un qui mérite une description particulière. Sa tête seroit parfaitement ressemblante à celle de l'aigle , si l'espèce de huppe dont elle est ornée étoit un peu moins touffue ; un cercle de plumes d'une blancheur éclatante forme ~~autour de son cou~~ une palatine ou collier naturel de la plus grande beauté ; sur le dos son plumage est d'un noir de jais , & non moins brillant que ce minéral que l'art a su polir ; ses jambes sont remarquables par leur grosseur & leur force ; mais les serres en sont moins acérées que celles de l'aigle : cet oiseau a près de douze pieds d'envergure.

LA TAMAR profita de la marée montante pour entrer dans le Port ; mais je gardai mon poste & je crus ne devoir risquer ce passage qu'avec un vent favorable ; il passa bientôt à l'Est. Je levai l'ancre vers les cinq heures après-midi , & je me proposai d'arriver au mouillage avec la marée du soir. Mais nous avions à peine appareillé que le vent repassa au N. O.  $\frac{1}{4}$  N. ; & notre vaisseau étant déjà engagé dans l'embouchure du Port avant que le flot eût commencé , nous nous vîmes forcés de laisser tomber l'ancre à très-peu de distance de la rive méridionale. Les vents étoient de terre & souffloient par raffales si violentes , que bientôt le vaisseau chassa sur son ancre & vint échouer sur une grande pointe de gravier.

ANN. 1764.  
Novemb.

LE fond où nous avions mouillé étoit en effet d'une mauvaise tenue. En pareille situation, avec un vent forcé, on aura toujours lieu de craindre que le vaisseau ne soit jetté en côte, si l'on n'a pas eu le tems de l'établir sur ses ancres. Tandis que nous étions échoués, les vents fraîchirent; & la marée montant avec une extrême rapidité, ce ne fut qu'avec des peines infinies & après quatre heures du plus pénible travail, que nous parvinmes enfin à porter une seconde ancre pour nous relever, & que nous mîmes le vaisseau à flot. Comme il n'y avoit guère que le talon & une longueur de six ou sept pieds de sa quille qui eussent touché, il étoit à présumer qu'il n'avoit reçu aucun dommage: néanmoins je me déterminai à faire démonter le gouvernail pour le visiter.

LE vent ne calma point dans la nuit; le lendemain, 22, dans la matinée, il parut se renforcer; & il ne nous avoit pas encore été possible de lever l'ancre que nous avions mouillée près de la rive méridionale, dans l'espoir qu'elle nous soutiendrait. Nous nous trouvions dans une situation fort critique; le vaisseau, n'étant plus tenu que par son ancre d'affourche, commençoit de rechef à chasser en côte. *La Tamar*, qui étoit mouillée dans le canal, se hâta de nous envoyer une hanfière: aidés de ce secours, nous levâmes l'ancre d'affourche, nous sortîmes du péril qui nous menaçoit, & nous parvinmes à remouiller l'ancre sur un meilleur fond, dans l'attente d'un moment plus favorable pour amarrer convenablement notre vaisseau.

LE jour suivant, 23, j'envoyai sonder le Port à



quelques milles plus haut ; le fond ne s'en trouva pas à beaucoup près si dur qu'à l'entrée du canal., & il y avoit moins d'eau. Mais le vent , qui continuoit de souffler avec furie , ne nous permit pas de chercher un autre mouillage. Nous avions découvert une petite source , à un demi-mille environ de la rive septentrionale du Port : mais l'eau avoit un goût saumâtre. J'avois fait aussi une excursion de plusieurs milles dans les terres , où d'aussi-loin que la vue pouvoit s'étendre , je n'apperçus qu'une ~~contrée stérile , nue & désolée.~~ Nous vîmes dans l'éloignement plusieurs guanaques ; mais nous ne pûmes jamais les approcher d'assez près pour les tirer. Autour d'un étang d'eau salée , nous distinguâmes sur le sable les traces de divers animaux & particulièrement celles d'un gros tigre. Nous trouvâmes aussi un nid d'œufs d'autruche , que nous mangeâmes , & qui nous parurent un excellent mets. Il est probable que tous les animaux dont on voit les vestiges des pieds sur les bords de cet étang salé viennent y boire , car nous n'apperçûmes aucune eau douce où ils pussent se désaltérer. La source d'eau saumâtre que nous avions d'abord trouvée fut la seule qu'il fût possible de découvrir ; ce qui nous obligea de creuser des puits , n'y ayant dans ce lieu d'autre apparence d'eau que la légère humidité de la terre.

---

ANN. 1764.  
Novemb.

LE 24, la mer étant plus tranquille , nous vîmes chercher un mouillage à quelques milles plus haut dans le Port , où nous amarrâmes nos vaisseaux. Les pointes , qui ferment l'entrée du Port , s'étendoient par rapport à nous de l'E.  $\frac{1}{4}$  S. E. 3<sup>d</sup> S. à l'Est , & le

ANN. 1764.  
Novemb.

rocher pyramidal au S. E.  $\frac{1}{2}$  E. \*En cet endroit nous n'avions, à mer basse, que 6 brasses d'eau ; mais dans le flot , l'eau montoit de 4 brasses & demie , ou de 27 pieds. La marée monte ici avec une rapidité si prodigieuse , qu'un matelot, très-bon nageur , étant tombé du bord , le courant le porta presque hors de vue , avant qu'on pût aller à son secours , quoique tous nos canots fussent dehors : nous eûmes néanmoins le bonheur de le sauver.

Ce même jour , je me fis reconduire à terre. Je m'avançai à environ six ou sept milles dans la contrée. Je vis plusieurs lièvres aussi gros que de jeunes chevreuils ; j'en tirai un qui pesoit plus de vingt-six livres. Il est certain que si j'eusse eu un bon levrier , on auroit pu donner du lièvre aux équipages deux fois la semaine. Nos gens à bord étoient alors occupés à rouer les cables sur le pont , à parer la cale , pour y mettre le lest convenable , & à y descendre les canons , à l'exception de ceux qu'on crut nécessaires de garder sur le pont.

Le lendemain , 25 , je parcourus en canot une grande partie du Port ; & étant descendu sur la rive septentrionale , nous trouvâmes un canot à deux rames d'une forme singulière , & le canon d'une arme à feu , sur lequel étoient gravées les armes d'Angleterre. La rouille avoit fait sur ce canon de tels progrès , qu'il se réduisoit en poussière entre les doigts : j'imaginai qu'il avoit été laissé sur ce rivage par quelqu'un de l'équipage du *Wager* , ou peut-être par Sir John Narborough. Nous n'avions encore trouvé aucun genre de végétaux , à

l'exception d'une espèce de pois sauvages ; & quoique nous n'ayions apperçu aucun habitant , nous vîmes plusieurs endroits où l'on avoit fait du feu ; mais les vestiges n'en étoient pas récents.

---

ANN. 1764.  
Novemb.

Nous tirâmes quelques canards sauvages & un lièvre : cet animal courut , malgré sa blessure , l'espace de deux milles ; ce qui nous étonna beaucoup , lorsqu'après l'avoir pris , nous vîmes que la balle lui avoit passé à travers le corps. Nous chassâmes long-tems un guanaque qui étoit le plus gros que nous eussions vu : lorsqu'il nous avoit laissés à une grande distance derrière lui , il s'arrêtoit pour nous regarder , & pouffoit des cris assez ressemblans au hennissement d'un cheval ; mais sitôt que nous en approchions , il fuyoit avec une extrême légèreté ; mon chien étoit si fatigué , qu'il ne put plus le poursuivre : à la fin il nous échappa & nous le perdîmes de vue. Dans cette chasse , nous ne tuâmes qu'un lièvre , & un vilain petit animal , dont l'odeur infecte ne permit à aucun de nous d'en approcher. Les lièvres ont ici la chair très-blanche & d'un goût très-agréable. Un Sergent de Marine & quelques autres , qui étoient allés à terre d'un autre côté , avoient eu plus de succès que nous ; ils avoient tiré deux guanaques & un faon ; ils furent obligés de laisser ces animaux où ils les avoient tués , ne pouvant sans secours les transporter jusqu'au vaisseau dont ils étoient éloignés de six milles. Ces guanaques ne pesoient guère que la moitié de ceux dont Sir John Narborough fait mention ; j'en ai cependant vu quelques-uns qui pesoient jusqu'à 37 & 38 *stones*, c'est-à-dire environ trois cens livres.

ANN. 1764.  
Novemb.

LORSQUE sur le soir nous revînmes à bord , le vent étoit très-frais ; & le pont se trouvant trop embarrassé pour pouvoir embarquer nos bateaux , nous les amarâmes sur le derrière du navire. Vers le milieu de la nuit , le vent renforça ; notre canot à six rames se remplit d'eau , rompit ses amarres , & fut jetté en mer ; celui qui étoit commis à sa garde & dont la négligence fut cause de cet accident , n'échappa au danger d'être noyé , qu'en se saisissant de l'échelle de poupe. Comme ce fut à la marée montante que ce canot fut chassé en mer , nous ne pouvions douter que le courant ne l'eût emporté au-dessus de l'endroit où nous étions mouillés. La perte de ce canot eût été pour nous d'une très-fâcheuse conséquence ; je passai le reste de la nuit dans de très-vives inquiétudes. Le 26 , dès la pointe du jour , j'envoyai à sa recherche , & il se passa quelques heures avant qu'on le ramenât à bord : le courant l'avoit emporté à plusieurs milles au loin. J'envoyai en même-tems à terre quelques personnes de l'équipage pour rapporter les guanaques qu'on avoit tués la veille ; mais ils n'en trouvèrent que les os ; les tigres en avoient mangé la chair , & même ils en avoient cassé les os pour en prendre la moëlle. Plusieurs de nos gens s'étoient avancés à quinze milles dans les terres pour y chercher de l'eau douce , sans en découvrir une seule source. Nous avions creusé des puits à une profondeur considérable en différens endroits où la terre paroissoit humide ; mais ces puits , qui nous occasionnoient de très-grands travaux , pouvoient à peine nous fournir trente gallons d'eau en vingt-quatre heures. Cette circonstance étoit d'autant plus propre à nous décourager ,  
que

que nos gens qui avoient épié les guanaques, les avoient vu boire dans les étangs d'eau salée. Je pris donc la résolution de quitter cette place aussitôt que le vaisseau seroit prêt à remettre en mer, & que notre canot à six rames seroit réparé.

ANN. 1764.  
Novemb.

LE 27, ceux que j'avois envoyés à la chasse des guanaques, trouvèrent le crâne & les os d'un homme. Ils réussirent à se saisir d'un jeune guanaque qu'ils amenèrent à bord; c'étoit ~~le plus bel animal que nous~~ eussions jamais vu; nous parvinmes à l'appriivoiser au point qu'il venoit nous lécher les mains à peu près comme un veau; mais malgré tous nos soins pour le nourrir, il mourut en peu de jours. Dans l'après-midi, le vent ayant considérablement fraîchi, j'ordonnai qu'on se tint prêt à laisser tomber la grande ancre, dans l'appréhension où j'étois que nos cables ne rompissent, ce qui cependant n'arriva pas. Ceux de l'équipage, qui étoient à terre avec les Charpentiers pour radoubier notre canot qu'on avoit pour cela transféré sur la rive méridionale, trouvèrent deux sources à la distance d'environ deux milles du rivage, & dont l'eau n'étoit pas absolument faumâtre; c'étoit-là une découverte très-intéressante. Dès le matin, du 28, j'y envoyai vingt hommes avec quelques petites futailles; & ils rapportèrent bientôt à bord une tonne d'eau, dont le besoin commençoit à se faire sentir. Ce même jour, je remontai le canal dans mon bateau l'espace de près de douze milles. La mer devenant extrêmement houleuse, je me fis mettre à terre. Le canal dans cet endroit étoit d'une largeur à perte de vue; on y

ANN. 1764.  
Novemb.

apercevoit un certain nombre d'îles , dont quelques - unes étoient considérables ; je ne doute pas qu'il s'avance dans les terres à une centaine de milles. Ce fut sur une de ces Îles que je descendis. J'y trouvai un si grand nombre d'oiseaux , qu'au moment où ils s'envolèrent , le Ciel en fut obscurci ; & il est certain que nous ne pouvions faire un pas sans marcher sur leurs œufs. Dans l'instant qu'ils s'élevoient au-dessus de nous , nous en tuâmes plusieurs à coups de pierre & de bâton. Je quittrai ensuite l'île & j'abordai le Continent où nos gens firent cuire les œufs dont ils s'étoient chargés , & les mangèrent, quoique dans la plupart de ces œufs il y eût des oiseaux. Nous ne vîmes aucune trace d'homme sur l'une & l'autre rive du canal , ni aucun vestige qui pût faire croire que ces côtes eussent d'autres Habitans que de nombreuses compagnies d'oiseaux , des troupeaux de guanaques , & quelques bêtes féroces. Les guanaques qui marchent d'ordinaire par troupe de 60 ou 70 , ne se laissoient jamais approcher ; souvent ils s'arrêtoient pour nous regarder du haut des collines. Dans cette tournée , notre Chirurgien tira un chat-tigre : cet animal est petit , mais fier & intrépide : quoique mortellement blessé , il résista encore long-tems aux rudes attaques de mon chien.

LE 29 , nous achevâmes de lester le vaisseau ; ouvrage que les vents frais qui regnèrent constamment , & la rapidité du flot nous rendirent très-pénible : nous primes aussi à bord une autre tonne d'eau. Dans la matinée du 30 , le mauvais tems ne permettant pas d'envoyer un canot à terre , j'employai les gens de l'équipage à préparer

nos agrès , & à tout disposer pour notre prochain départ. Le vent fut plus modéré dans l'après-midi , je détachai un canot pour nous procurer une plus grande quantité d'eau. Les deux Matelots qui arrivèrent les premiers au puits , y trouvèrent un gros tigre couché par terre : l'animal les regarda pendant quelque tems l'un & l'autre avec beaucoup d'indifférence : ils furent offensés de se voir traiter de cet air méprisant qu'eut le lion pour le Chevalier de la Manche ; & n'ayant point d'armes à feu , ils commencèrent à lui jeter des pierres. Le tigre, sans daigner s'apercevoir de cette insulte, demuroit tranquillement couché ; mais voyant arriver le reste de la troupe , il se leva doucement & prit la fuite.

---

ANN. 1764.  
Novemb.

LE premier de Décembre, notre canot à six rames se trouvant réparé , nous le primes à bord ; mais toute cette journée la mer fut si houleuse , qu'il nous fut impossible de faire de l'eau. Le jour suivant nous abattîmes les tentes qu'on avoit dressées pour l'aiguade , & nous nous tinmes prêts à mettre en mer. Les deux puits , que nous creusâmes pour faire de l'eau , sont à-peu-près au S. S. E. , & à la distance de deux milles & demi du rocher pyramidal. Je fis planter près de ces puits un poteau , comme une marque plus propre à les faire découvrir , que leur relèvement.

DURANT le séjour que nous fîmes dans ce Port , nous en primes les sondes avec un très-grand soin , & nous trouvâmes qu'aussi-loin que les vaisseaux peuvent remonter le canal , il n'y a point de danger qu'on ne puisse aisément découvrir , à marée basse. Ce Port , où

D ij

Ann. 1764.  
Décemb.

l'on peut aujourd'hui se procurer de l'eau douce au moyen des puits que nous y avons creusés , offriroit aux vaisseaux qui voudroient y relâcher , un très-bon mouillage , sans la rapidité du courant qu'occasionne le flot. La contrée abonde en guanaques & en oisieux d'espèces différentes , & particulièrement en canards & en oies sauvages. Il s'y trouve aussi d'excellentes moules , & en si grande quantité , qu'on peut toujours , à mer basse , en charger un bateau. Le bois seulement y est rare , cependant on trouve dans quelques endroits de la côte des broussailles dont on peut se servir au besoin pour faire du feu.

Le 5 , je démarrai dans le dessein de sortir du Port ; mais notre seconde ancre se trouvant embarrassée , nous perdîmes du tems pour la lever , & avant que nous pussions virer à pic sur notre ancre d'affourche , le jusant fut dans toute sa force ; car en cet endroit la mer n'est jamais étale plus de dix minutes de suite ; nous fûmes donc obligés d'attendre la basse mer. Nous levâmes l'ancre vers les cinq ou six heures du soir , & nous gouvernâmes à l'E. N. E. , avec un vent frais qui nous venoit du N. N. O.





---

### CHAPITRE III.

*Départ du Port Desiré. Recherche de l'Isle Pepys.  
Navigation jusqu'à la Côte des Patagons. Description  
des Habitans.*

EN sortant du Port *Desiré*, nous dirigeâmes notre route pour reconnoître l'Isle *Pepys*, qu'on dit être par 47<sup>d</sup> de latitude S. Nous étions alors par les 47<sup>d</sup> 22' de latitude S., & 55<sup>d</sup> 49' de longitude O. Le Port *Desiré* nous restoit au Sud 66<sup>d</sup> O., à la distance de vingt-trois lieues; & l'Isle *Pepys*, conformément à la Carte de Halley, à l'E.  $\frac{3}{4}$  de rhumb vers le Nord, à la distance de trente lieues. La déclinaison de l'aiguille étoit ici de 19<sup>d</sup> vers l'Est.

---

ANN. 1764.  
Décemb.

Le jour suivant, 6, nous continuâmes notre route par un vent favorable, & nous jouîmes d'un si beau ciel, que nous commençâmes à croire que cette partie du globe n'est pas absolument sans été. Le 7, je me trouvai beaucoup plus au Nord que je ne m'y attendois; & je supposai que le vaisseau y avoit été porté par les courans. J'avois déjà parcouru 80<sup>d</sup> à l'Est, ce qui est la distance du Continent à l'Isle *Pepys*, au rapport de Halley; mais malheureusement la position de cette Isle est très-incertaine: Cowley est le seul qui prétende l'avoir vue: tout ce qu'il dit de sa situation, c'est

ANN. 1764.  
Décemb.

qu'elle est par les 47<sup>d</sup> de latitude S. ; & il ne détermine point sa longitude. Il parle bien de la beauté de son Port , mais il ajoute qu'un vent contraire & violent ne lui permit pas d'y entrer , & qu'il fit route au Sud. Dans ce même tems je gouvernai aussi au Sud ; car le ciel étant sans aucun nuage , je pouvois découvrir un grand espace de mer au Nord de la position qu'on lui donne. Comme je supposai que cette Isle , si elle existoit réellement , devoit nous rester à l'Est , je fis signal à la *Tamar* de s'éloigner dans l'après-midi , pour rencontrer plus sûrement cette terre en laissant entre nous un espace d'environ vingt lieues. Nous gouvernâmes au S. E. du compas , & le soir nous mîmes en panne , étant , suivant notre estime , par les 47<sup>d</sup> 18' de latitude S. Le lendemain , 8 , nous eûmes un vent frais de la partie du N. O.  $\frac{1}{4}$  N. ; & je crus encore que l'Isle pourroit bien être à l'Est. En conséquence , je résolus de faire trente lieues dans cette direction , & en cas que je ne découvrisse rien , de revenir à la même latitude de 47<sup>d</sup>. Mais le vent étant devenu très-frais , & la mer extrêmement houleuse , sur les six heures du soir , je fus obligé de mettre à la cape sous la grande voile. Le jour suivant , 19 , à six heures du matin , le vent ayant passé à l'O. S. O. , nous fîmes route au Nord sous nos basses voiles. Je jugeai alors que nous étions environ à seize lieues & à l'Est du point d'où nous étions partis ; le Port *Désiré* nous restant au Sud 80<sup>d</sup> 53' O. , à la distance de quarante-vingt-quinze lieues. Nous vîmes alors une grande quantité de goëmon , & plusieurs oiseaux. Le lendemain , 10 , nous continuâmes de porter le Cap au Nord sous nos voiles majeures , avec un vent forcé du S. O.

au N. O., & la mer très-agitée. Le soir, étant par la latitude de 46<sup>d</sup> 50' S., je virai de bord vent arrière, & je repris ma route à l'Ouest ; nos vaisseaux s'éloignant chaque jour l'un de l'autre, autant qu'il étoit possible sans nous perdre de vue. Persuadé enfin que l'Isle, mentionnée par Cowley & décrite par Halley sous le nom d'Isle *Pepys*, n'existoit pas, je me déterminai, le 11 à midi, à me rapprocher du Continent & à relâcher dans le premier Port commode pour y faire de l'eau & du bois dont nous avions un grand besoin ; la saison étant déjà très-avancée, il ne nous restoit plus de tems à perdre. Depuis ce moment nous continuâmes à porter vers le Continent, cherchant à découvrir les *Schaldes*, qui, d'après toutes les Cartes que nous avions à bord, ne devoient pas être éloignées de la route que nous tenions. Chaque jour des compagnies d'oiseaux voltigeoient autour de notre vaisseau, que suivoient continuellement de grandes baleines. Le tems étoit généralement beau, mais froid ; & nous fûmes forcés de convenir, malgré les espérances que nous avions conçues, que l'été de ces climats ne différoit de l'hiver en Angleterre que par la longueur des jours.

ANN. 1764.  
Décemb.

LE 15, étant par la latitude de 50<sup>d</sup> 33' S., & par la longitude de 66<sup>d</sup> 59' O., vers les six heures du soir les vents sautèrent tout d'un coup au S. O., & soufflèrent avec furie : la mer devint affreuse : les lames étoient si hautes & si terribles, que je n'avois rien vu de pareil en doublant le Cap de *Horn* avec le Lord Anson : notre vaisseau étoit trop élevé dans ses œuvres mortes

ANN. 1764.  
Décemb.

pour ces fortes de voyages , à chaque instant je m'attendois à le voir submerger : notre plus grande sûreté eût été de ne pas lutter contre la tempête & de nous abandonner à la violence des flots , à sec de voiles ; mais notre provision d'eau étoit trop peu considérable ; & nous devions craindre d'être emportés si loin du Continent , qu'elle seroit entièrement consommée avant de pouvoir nous en approcher. Nous prîmes donc le parti de capeyer sous la voile d'artimon. Nous reçûmes de terribles coups de mer , qui nous auroient bien plus incommodés , sans le secours de nos cloisons.

CETTE furieuse tempête dura toute la nuit ; mais sur les huit heures du matin du 16 , le vent calma , & la mer tombant insensiblement , à dix heures nous remîmes le cap en route sous nos basses voiles , & nous continuâmes de gouverner sur le Continent jusqu'au 18 , que nous découvrîmes la terre , de la grande hune. Nous étions alors par les 51<sup>d</sup> 8' de latitude S. , & 71<sup>d</sup> 4' de longitude O. ; & le Cap *des Vierges* , qui forme au Nord l'entrée du détroit de *Magellan* , nous restoit au Sud 19<sup>d</sup> 50' O. , à la distance de dix-neuf lieues. Dans ce même jour , le vent ayant presque entièrement calmé , il ne nous fut pas possible de gagner terre ; mais le lendemain matin , 19 , il devint presque Nord , & nous portâmes sur une large baie , au fond de laquelle parut être un Port ; mais je le trouvai fermé , la mer brisoit d'un bout à l'autre sur un récif qu'on découvroit à mer basse. On trouve très-peu d'eau à une certaine distance de ce récif , & j'étois sur six brasses

brasses avant de me retirer. La mer en cet endroit paroissoit très-poissonneuse. Nous vîmes plusieurs marfousins poursuivre d'autres poissons ; ils étoient d'un blanc de neige , tachetés de noir , ce qui présentoit un coup-d'œil non moins agréable que rare. La terre avoit ici la même apparence qu'aux environs du Port *Désiré* ; on ne découvroit que des dunes & pas un seul arbre.

---

ANN. 1764.  
Décemb.

LE 20, à la pointe du jour , nous étions à la hauteur du Cap *Beautems*, qui nous restoit vers l'Ouest à la distance de quatre lieues ; & en sondant , nous ne trouvâmes que 13 brasses d'eau , ce qui annonce qu'il est nécessaire de ranger ce Cap à une distance raisonnable. Après l'avoir doublé , nous longeâmes la côte de très-près jusqu'au Cap *des Vierges*. Nous observâmes que cette côte court S. S. E. , direction bien différente de celle que lui donne Sir John Narborough. Sur le soir , nous rangeâmes un banc de sable qui s'étend au Sud du cap , & à plus d'une lieue au large. Nous y laissâmes tomber l'ancre ; mais la *Tamar* étoit si loin sous le vent , qu'il lui fut impossible de mouiller , & elle louvoya toute la nuit. Nous vîmes , en prolongeant la côte , des guanaques paître dans les vallées ; & dans toute l'après-midi , on aperçut une fumée considérable sur la rive septentrionale , à quatre ou cinq lieues environ de l'entrée du détroit.

J'APPAREILLAI le lendemain , 21 , à la pointe du jour ; nous revîmes la même fumée que nous avions déjà vue la veille. Je gouvernai sur le lieu d'où elle paroif-

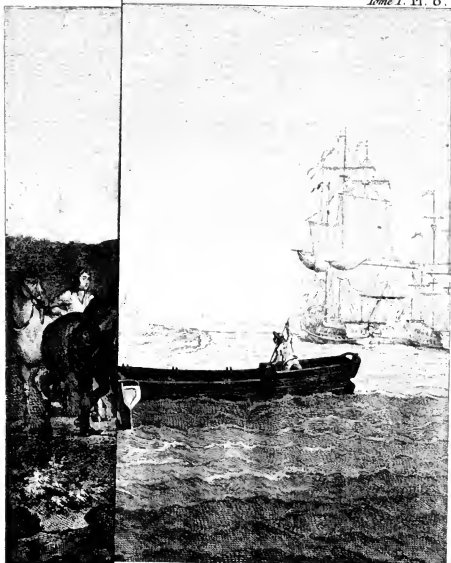
Tome I.

E

ANN. 1764.  
Décemb.

soit sortir , & je jettai l'ancre à deux milles du rivage : c'est dans ce même endroit que les gens du *Wager* , en passant le détroit dans leur chaloupe , après la perte de ce vaisseau , virent un certain nombre d'hommes à cheval , qui arborèrent une espèce de pavillon blanc , en les invitant par signes à descendre à terre , ce qu'auroient fort désiré les gens de la chaloupe ; mais le vent qui souffloit avec force les obligea de s'éloigner de la côte & de gagner le large. Le Canonnier du *Wager* , dans une relation qu'il a publiée de son voyage , dit qu'à la vue de cette troupe d'hommes , ils doutèrent si c'étoit des Européens qui avoient peut-être fait naufrage sur cette côte , ou des indigènes de la contrée des environs de la rivière *Gallagocs*.

A notre arrivée à l'ancre , j'observai avec ma lunette le même spectacle qu'avoient eu les gens du *Wager* , une troupe d'hommes à cheval , qui arboroiènt une espèce de pavillon ou de mouchoir blanc , & qui du rivage nous faisoient signe d'aller à terre. Curieux de connoître ce peuple , je fis mettre en mer mon canot à douze rames ; je m'y embarquai avec M. Marshall , mon second Lieutenant , & un détachement de Soldats bien armés. Nous nous avançâmes vers le rivage , suivis du canot à six rames , sous les ordres de M. Comming , mon premier Lieutenant. Lorsque nous n'étions plus qu'à une petite distance de la grève , nous vîmes que cette troupe se montoit à environ 500 hommes , dont quelques-uns étoient à pied , & le plus grand nombre à cheval. Ils bordoient une pointe de







roche qui s'avance dans la mer à une distance assez considérable, & continuoient de faire flotter leur pavillon, & de nous inviter, par des gestes & par des cris, à nous rendre auprès d'eux; mais la descente n'étoit pas aisée, parce qu'il y avoit peu d'eau & de très-grosses pierres. Je n'apperçus entre leurs mains aucune espèce d'armes; cependant je leur fis signe de se retirer en arrière, ce qu'ils firent sur le champ: ils ne cessoient pas de nous appeler à grand cris; & bientôt nous primes terre, mais non, sans difficulté, la plupart de nos gens eurent de l'eau jusqu'à la ceinture. Descendus à terre, je fis ranger ma troupe sur le bord du rivage, & j'ordonnai aux Officiers de garder leur poste jusqu'à ce que je les appellasse, ou que je leur fisse signe de marcher.

---

ANN. 1764.  
Décemb.

Après avoir fait cette disposition, j'allai seul vers les Indiens; mais les voyant se retirer à mesure que j'approchois, je leur fis signe que l'un d'eux devoit s'avancer. Ce signe fut entendu, & aussitôt un Patagon, que nous primes pour un des chefs, se détacha pour venir à ma rencontre. Il étoit d'une taille gigantesque, & sembloit réaliser les contes des monstres à forme humaine. La peau d'un animal sauvage, d'une forme approchante des manteaux des montagnards Ecoffais, lui couvroit les épaules: il avoit le corps peint de la manière du monde la plus hideuse; l'un de ses yeux étoit entouré d'un cercle noir, l'autre d'un cercle blanc: le reste du visage étoit bisarrement sillonné par des lignes de diverses couleurs.

E ij

ANN. 1764.  
Décemb.

Je ne le mesurai point, mais si je puis juger de sa hauteur, par comparaison de sa taille à la mienne, elle n'étoit guère au-dessous de sept pieds. A l'instant où ce colosse effrayant me joignit, nous prononçames l'un & l'autre quelques paroles en forme de salut; & j'allai avec lui trouver ses compagnons, à qui je fis signe de s'asseoir au moment de les aborder, & tous eurent cette complaisance. Il y avoit parmi eux plusieurs femmes d'une taille proportionnée à celle des hommes, qui étoient presque tous d'une stature égale à celle du chef qui étoit venu au-devant de moi. Le son de plusieurs voix réunies avoit frappé mes oreilles dans l'éloignement; & lorsque j'approchai, je vis un certain nombre de vieillards qui, d'un air grave, chantoient d'un ton si plaintif, que j'imaginai qu'ils célébroient quelque acte de Religion: ils étoient tous peints & vêtus à peu près de la même manière. Les cercles peints autour des yeux varioient pour la couleur; les uns les avoient blancs & rouges, les autres rouges & noirs: leurs dents qui ont la blancheur de l'ivoire sont unies & bien rangées; la plupart étoient nuds, à l'exception d'une peau jettée sur leurs épaules, le poil en dedans: quelques uns portoient aussi des bottines, ayant à chaque talon une petite cheville de bois qui leur sert d'éperon. Je considérois avec étonnement cette troupe d'hommes extraordinaires, dont le nombre s'accrut encore de plusieurs autres qui arrivèrent au galop, & que je ne réussis qu'avec peine à faire asseoir à côté de leurs compagnons. Je leur distribuai des grains de rassaïde jaunes & blancs, qu'ils par-

rent recevoir avec un extrême plaisir. Je leur montrai ensuite une pièce de ruban verd, j'en fis prendre le bout à l'un d'entr'eux ; & je la développai dans toute sa longueur, en la faisant tenir par chacun de ceux qui se trouvoient placés de suite : tous restèrent tranquillement assis. Aucun de ceux qui tenoient ce ruban ne tenta de l'arracher des mains des autres, quoiqu'il parût leur faire plus de plaisir encore que les grains de raffade. Tandis qu'ils tenoient ce ruban tendu , je le coupai par portion à-peu-près égale, de sorte qu'il en resta à chacun la longueur environ d'une verge ; je la leur nouai ensuite autour de la tête, & ils la gardèrent, sans y toucher, aussi longtems que je fus avec eux.

---

ANN. 1764.  
Décemb.

UNE conduite si paisible & si docile leur fait en cette occasion d'autant plus d'honneur, que mes présens ne pouvoient s'étendre à tous. Cependant, ni l'impatience de partager ces brillantes bagatelles, ni la curiosité de me considérer de plus près, ne purent les porter à quitter la place que je leur avois assignée.

IL seroit naturel à ceux qui ont lu les Fables de Gay, s'il se forment une idée d'un Indien presque nud, qui, paré de colifichets d'Europe, revient trouver ses compagnons dans les bois, de se rappeler le *Singe qui avoit vu le monde* ; cependant, avant de mépriser leur penchant pour des morceaux de verre, des grains de collier, des rubans & d'autres bagatelles, dont nous ne faisons aucun cas, nous devrions considérer que les ornemens des sauvages sont au fond les mêmes que ceux des nations civilisées ; & qu'aux yeux

---

*Ann. 1764.**Décemb.*

de ceux qui vivent presque dans l'état de nature , la différence du verre au diamant est pour ainsi dire nulle ; d'où il suit que la valeur que nous attachons au diamant est plus arbitraire que celle que les sauvages mettent au verre.

L'AMOUR de la parure est si général , qu'on seroit tenté de croire que ce penchant est inné dans l'homme ; mais la brillante transparence du verre , la forme élégante & régulière des grains de collier , sont du nombre des choses qui , d'après notre organisation , sont les plus propres à exciter en nous des idées agréables ; & quoiqu'en cela le diamant l'emporte encore sur le verre , le prix qu'on y attache n'est point du tout en proportion , avec la différence qu'il peut y avoir de l'un à l'autre. Le plaisir que la possession du diamant nous fait éprouver , est bien moins fondé sur l'éclat de ce minéral , que sur une espèce de distinction , flatteuse pour notre vanité ; ce qui est absolument indépendant du goût naturel , qu'affectent d'une manière agréable certaines couleurs & certaines formes , auxquelles nous donnons , par cette raison , le nom de beauté. Nous devrions encore faire attention qu'un sauvage est plus distingué par un bouton de verre , ou un grain de collier , qu'on ne peut espérer de l'être au milieu d'une nation policée par un diamant , quoiqu'on ne fasse peut-être pas à sa vanité le même sacrifice ; car la propriété de son ornement est bien plus une marque de sa bonne fortune , que de son influence ou de son pouvoir ; & les Indiens ne

voient point dans un morceau de verre ou de diamant façonné , le signe représentatif des autres biens terrestres , mais simplement un objet de parure , qui ne peut conférer aucune espèce de supériorité. .

---

ANN. 1764.  
Décemb.

NÉANMOINS les Indiens , que je venois de décorer , n'étoient pas entièrement étrangers à ces bagatelles brillantes. En les considérant avec un peu plus d'attention , j'aperçus parmi eux une femme qui avoit des bracelets de cuivre ou d'or pâle , & quelques grains de collier de verre bleu , attachés sur deux longues tresses de cheveux qui lui pendoient sur les épaules ; elle avoit une taille énorme , & son visage étoit peint d'une manière plus effroyable encore que le reste du corps. J'étois curieux d'apprendre d'où elle avoit eu ces bracelets & ces grains de raslâde ; je fis , pour m'en instruire , tous les signes dont je pus m'aviser ; mais je ne réussis pas à me faire entendre. Un de ces Patagons me montra le fourneau d'une pipe qui étoit de terre rouge : je compris bientôt que la troupe manquoit de tabac , & qu'il souhaitoit que je pusse en procurer ; je fis un signe à mes gens qui étoient sur la pointe du rivage , rangés dans le même ordre que je les avois laissés ; & aussitôt trois ou quatre d'entre'eux accoururent , dans la persuasion que j'avois besoin de leur secours. Les Indiens , qui , comme je l'avois observé , avoient presque toujours eu les yeux fixés sur eux , n'en virent pas plutôt quelques-uns s'avancer , qu'ils se levèrent tous en poussant un grand cri , & furent sur le point de quitter la place pour

Ann. 1764.  
Décemb.

aller sans doute prendre leurs armes, que vraisemblablement ils avoient laissées à très-peu de distance. Pour prévenir tout accident & dissiper leurs craintes, je courus au-devant de mes gens, &, du plus loin que je pus me faire entendre, je leur criai de retourner, & d'envoyer un d'entr'eux avec tout le tabac qu'on pourroit lui donner. Les Patagons revinrent alors de leur frayeur, & reprirent leur place, à l'exception d'un vieillard qui s'approcha de moi, pour me chanter une longue chanson : je regrettai beaucoup de ne pas l'entendre ; il n'avoit pas encore fini de chanter, que M. Cumming arriva avec le tabac. Je ne pus m'empêcher de sourire de sa surprise ; cet Officier, qui avoit six pieds, se voyoit pour ainsi dire transformé en pigmée à côté de ces géans ; car on doit dire des Patagons qu'ils sont plutôt des géans que des hommes d'une haute taille. Dans le petit nombre des Européens qui ont six pieds de haut, il en est peu qui aient une carrure & une épaisseur de membres proportionnées à leur taille : ils ressembloient à des hommes d'une stature ordinaire, dont le corps se trouveroit tout-à-coup élevé par hasard à cette hauteur extraordinaire : un homme de six pieds deux pouces seulement, qui surpasseroit autant en carrure qu'en grandeur un homme d'une taille commune, robuste & bien proportionné, nous paroîtroit bien plutôt être né de race de géans, qu'un individu anormal par accident. On peut donc aisément s'imaginer l'impression que dut faire sur nous la vue de cinq cents hommes, dont les plus petits étoient au moins de six pieds six pouces, & dont la carrure & la grosseur des membres

membres répondoient parfaitement à cette hauteur gigantesque.

ANN. 1764.  
Décemb.

APRÈS leur avoir distribué le tabac , les principaux d'entr'eux s'approchèrent de moi , & autant que je pus interpréter leurs signes , ils me pressoient de monter à cheval & de les suivre à leurs habitations ; mais il eût été imprudent de me rendre à leurs instances : je leur fis signe qu'il étoit nécessaire que je retournasse au vaisseau ; ces chefs en parurent fâchés , & ils revinrent prendre leur place.

DURANT cette conférence muette , un veillard portoit souvent sa tête sur des pierres , fermoit les yeux pendant près d'une demi-minute , portoit ensuite la main à sa bouche , & montrait le rivage. Je soupçonnai qu'il vouloit me faire entendre que si je passois la nuit avec eux , ils me fourniroient quelques provisions ; mais je crus devoir me refuser à ces offres obligantes.

LORSQUE je les quittai , aucun deux ne se présenta pour nous suivre , tous restèrent tranquillement assis. J'observai qu'ils avoient avec eux un grand nombre de chiens dont ils se servent , je pense , pour la chasse des bêtes fauves , qui font une grande partie de leur subsistance ; ils ont de très-petits chevaux , & en fort mauvais état , mais très-vites à la course ; les brides sont des courroies de cuir avec un petit bâton pour servir de mors ; leurs selles ressemblent beaucoup aux coussinets dont nos payfans se servent en Angleterre.

*Tome I.*

F

---

ANN. 1764.  
Décemb.

Les femmes montent à cheval comme les hommes & sans étriers , & tous alloient au galop sur la pointe de terre où nous descendîmes , quoiqu'elle fût couverte d'une infinité de grosses pierres glissantes.







## CHAPITRE IV.

*Entrée dans le Détroit de Magellan. Navigation jusqu'au Port Famine. Description de ce Havre & de la Côte adjacente.*

EN arrivant à bord, je fis servir. Nous entrâmes dans le détroit avec le flot; sa largeur est d'environ neuf lieues, mon dessein n'étoit pas de le traverser, mais d'arriver à un mouillage commode pour y faire de l'eau & du bois : je préfèrai ce parti à celui de faire une route incertaine pour découvrir les Isles *Falkland*, que je me proposois ensuite de chercher. La marée commençant à nous être contraire, vers les huit heures du soir je laissai tomber l'ancre sur 25 brasses d'eau : le Cap *de Possession* nous restoit au N. N. E., à environ trois milles de distance ; & quelques mondrains remarquables sur la côte Septentrionale, que Bulkeley, d'après l'apparence qu'ils présentent, a nommé les *Oreilles d'Ane*, à l'O.  $\frac{1}{2}$  rumb au N.

---

ANN. 1764.  
Décemb.

Nous levâmes l'ancre avec un vent d'Est, le 22 à trois heures du matin, & nous gouvernâmes au S. O.  $\frac{1}{2}$  O., l'espace d'environ douze milles. Dans cette route nous passâmes sur un banc, dont jusqu'à présent on n'a pas encore pris connoissance ; la sonde ne rapporta une fois que 6 brasses & demie d'eau, & bien-

ANN. 1764.  
Décemb.

tôt après elle en marqua 13. A l'endroit où le fond s'étoit élevé , nous avions les *Oreilles d'Anc* au N. O.  $\frac{1}{4}$  O.  $\frac{1}{2}$  rumb à l'O. , à trois lieues ; & la pointe septentrionale du premier goulet à l'O.  $\frac{1}{4}$  S. O. , dans un éloignement de cinq à six milles ; nous portâmes alors au S. O.  $\frac{1}{4}$  S. , l'espace de six milles , vers l'entrée du premier goulet , & ensuite au S. S. O. six autres milles ; nous donnâmes ainsi dans le premier goulet avec la marée montante , qui en rendoit le passage très-rapide. Durant cette course , nous ne vîmes , sur la rive méridionale du détroit , qu'un seul Indien : il ne cessa de nous faire des signes tant que nous fûmes à portée d'en être découverts. Nous aperçûmes quelques guanaques sur les collines , quoique Wood , dans la relation de son voyage , prétende qu'on n'en trouve point sur la *Terre de Feu*. Au sortir du premier goulet , le canal s'élargit considérablement ; & nous ne découvrîmes l'entrée du second qu'après avoir couru deux lieues. La distance du premier goulet au second est d'environ huit lieues , & la route est S. O.  $\frac{1}{4}$  O. La côte septentrionale s'élève à une grande hauteur dans le second goulet , dont la longueur est de cinq lieues. Dans ce passage , nous gouvernâmes S. O.  $\frac{1}{4}$  rumb à l'O. ; & les sondes nous rapportèrent de 20 à 25 brasses. Nous parvîmes à l'extrémité occidentale du second goulet vers midi , & nous fîmes près de trois lieues le cap au Sud , pour gagner l'île *Sainte-Elizabeth* ; mais le vent nous étant devenu contraire , nous laissâmes tomber l'ancre sur 7 brasses d'eau , à un mille environ de cette Île qui nous restoit au S. S. E. , & l'île *Saint-Barthélemy* à l'E. S. E.

LE soir, six Indiens, de l'isle *Sainte-Elizabeth*, descendirent sur le rivage, & nous firent des signes en nous appellant à grands cris; mais les Matelots avoient besoin de repos, & je ne voulus point les employer à mettre un canot dehors: les sauvages voyant leurs peines inutiles s'en retournèrent.

---

ANN. 1764.  
Décemb.

JE dois faire observer que, lorsque nous fîmes voile du Cap de *Possession* au premier goulet, le flot portoit au Sud; mais aussitôt que nous fûmes entrés dans le goulet, il porta avec force sur la rive septentrionale. Dans les *Syzygies*, le flot commence ici vers les dix heures. Entre le premier & le second goulet, le flot porte au S. O., & le jusant au N. E. Mais après avoir passé le second goulet, la route, si le vent est favorable, est S.  $\frac{1}{4}$  S. E., l'espace de trois lieues. Entre les isles *Sainte-Elizabeth* & *Saint-Barthélemy*, où le canal a un demi-mille de largeur & où l'eau est très-profonde, le flot court impétueusement au Sud; mais autour des Isles, on voit varier les directions de la marée.

LE 23, nous levâmes l'ancre avec un vent de S. O., & nous gouvernâmes entre les isles *Sainte-Elizabeth* & *Saint-Barthélemy*; avant la fin du flot, nous parvinmes à ranger la côte septentrionale, & nous mouillâmes sur 10 brasses. L'isle *Saint-George* nous restoit alors au N. E.  $\frac{1}{4}$  N., à la distance de trois lieues; une pointe de terre que j'ai nommée *Porpois-Point*, au N.  $\frac{1}{4}$  N. O., & à près de cinq lieues. Dans l'après-midi, nous levâmes l'ancre & nous gouvernâmes S.  $\frac{1}{4}$  S. E. l'espace d'environ cinq milles, en prolongeant

ANN. 1764.  
Décemb.

la côte septentrionale ; à près d'un mille de distance , les sondes régulières nous donnèrent de 7 à 13 brasses , & par-tout un bon fond. A dix heures du soir , nous laissâmes tomber l'ancre par 13 brasses : la pointe *Sandy* » sablonneuse « nous restoit au S.  $\frac{1}{4}$  S. E. à la distance de quatre milles ; la pointe *Porpois* à O. N. O. & à trois lieues , & l'isle *Saint-George* au N. E. , à quatre lieues de distance. Tout le long de cette côte , le flot porte au Sud : dans les *Syzygies* la marée commence à monter vers les onze heures , & l'eau s'élève à quinze pieds environ.

Le lendemain 24 , je m'embarquai dans mon canot pour tâcher de reconnoître la baie d'*Eau-Douce*. J'avois avec moi mon Lieutenant , nous descendîmes sur la pointe *Sandy* ; j'ordonnai aux Matelots de prolonger la côte avec le canot , que nous suivîmes des yeux en nous promenant. Toute cette pointe est couverte de bois ; nous y trouvâmes des sources d'eau douce , & les arbres & la verdure y offrent un coup-d'œil très-agréable , dans une étendue de quatre ou cinq milles. Audessus de la pointe , la contrée présente une plaine unie dont le sol est en apparence fertile ; la terre y étoit couverte de fleurs qui répandoient dans l'air un parfum délicieux. On distinguoit une prodigieuse quantité de graines d'espèces différentes , dans les endroits où les fleurs étoient tombées , & nous y vîmes des pois dont les tiges étoient fleuries. Au milieu de cette riante prairie , émaillée d'une infinité de fleurs , paroissoient plusieurs centaines d'oiseaux , auxquels nous donnâmes le nom d'oies peintes , à cause de leur plumage

nuancé des plus brillantes couleurs. Nous fîmes près de douze milles sur les bords de cette belle \*contrée coupée par plusieurs ruisseaux, dont l'eau étoit douce & transparente ; mais nous ne découvrîmes point la baie qui faisoit l'objet de nos recherches ; car dans toute notre promenade depuis la pointe *Sandy*, nous ne vîmes aucun endroit du rivage où un canot pût aborder, sans courir le plus grand hasard ; l'eau y étoit par-tout très-basse, & la mer y brisoit avec force. Nous trouvâmes un grand nombre de cabanes qui paroissent récemment abandonnées, car en quelques-unes, les feux qu'avoient allumés les sauvages, étoient à peine éteints ; elles étoient toutes dans le voisinage de quelques ruisseaux ou de quelques sources. En plusieurs endroits, on voit croître du céleri sauvage en abondance & une variété de plantes, qui probablement seroient d'un grand secours à des Marins après un long voyage. Dans la soirée, nous revînmes sur nos pas jusqu'à la pointe *Sandy*, où nous trouvâmes nos vaisseaux à l'ancre dans la baie, & à la distance d'environ un demi-mille du rivage. L'air vif qu'on y respire, donnoit à nos gens un si violent appétit, qu'ils auroient mangé trois fois leur ration en un jour. Je fus fort aise d'en trouver quelques-uns occupés à jeter la seine, & d'autres sur le rivage avec leurs fusils. A mon arrivée, j'eus le plaisir de voir prendre dans la seine soixante gros surmulets ; & les chasseurs firent une excellente chasse ; cet endroit abonde en oies, sarcelles, becassines & beaucoup d'autres oiseaux d'un très-bon goût.

---

ANN. 1764.  
Décemb.

ANN. 1764.  
Décemb.

LE 25, jour de Noël, après deux observations de la hauteur du soleil, nous trouvâmes que la pointe *Sandy* étoit située au 53<sup>d</sup> 10' de latitude S. A huit heures du matin, nous levâmes l'ancre, & ayant couru cinq lieues dans la direction du S.  $\frac{1}{4}$  S. E.  $\frac{1}{2}$  rumb à l'Est, nous lâsâmes tomber l'ancre par 32 brasses, environ à un mille du rivage : la pointe méridionale de la baie d'*Eau-Douce* nous restoit alors N. N. O. à la distance d'environ quatre milles; & la terre la plus méridionale au S. E.  $\frac{1}{4}$  S. En cotoyant le rivage, nous ne trouvâmes point de fond avec une ligne de 60 brasses, à deux milles environ de la côte; mais à la distance d'un mille, nous eûmes depuis 20 jusqu'à 30 brasses. Dans les *Syzygies*, à la hauteur de la baie d'*Eau-Douce*, le flot commença à midi; le courant est peu rapide, mais les eaux montent beaucoup.

LE 26, à huit heures du matin, nous levâmes l'ancre avec un vent E. N. E., & nous gouvernâmes au S. S. E. pour arriver au Port *Famine*. A midi, la pointe *Sainte-Anne*, qui est la pointe la plus septentrionale de ce Port, nous restoit S.  $\frac{1}{4}$  S. E.  $\frac{1}{2}$  rumb à l'Est, à la distance de trois lieues. En prolongeant cette côte à deux ou trois milles de distance, nous eûmes une mer très-profonde, jusqu'à un mille près du rivage où la sonde nous donna 25 ou 30 brasses. De la pointe *Sainte-Anne* part une chaîne de rochers qui s'étend dans le S. E.  $\frac{1}{4}$  E. l'espace d'environ deux milles; & à la distance de deux encablures de ce récif, on passe subitement de 65 brasses à 35 & à 20. La pointe *Sainte-Anne* est très-escarpée; la sonde ne trouve point de

de fond , que lorsqu'on en est très-près. Il convient d'user d'une grande circonspection en s'approchant du Port *Famine*, sur-tout si l'on s'avance vers le Sud jusqu'à la hauteur de la rivière de *Sedger*; parce que le fond s'élève subitement de 30 brasses à 20 , à 15 & jusqu'à 12 : & environ à deux encablures plus loin , quoiqu'à plus d'un mille du rivage , on n'a guère que neuf pieds d'eau à mer basse. Si en prolongeant la pointe *Sainte-Anne* on la serre de près , on trouve d'abord un fond suffisant ; mais comme il s'élève subitement , il seroit dangereux , lorsqu'on n'a plus que 7 brasses , de s'en approcher davantage. Le détroit n'a pas ici plus de quatre lieues de largeur.

---

ANN 1764.  
Décemb.

LE lendemain , 27 , à midi , n'ayant eu que très-peu de vent & des calmes , nous vîmes jeter l'ancre dans la baie *Famine* , près du rivage , où nous nous trouvâmes dans une situation très-favorable & très-conforme à nos besoins. Nous étions à l'abri de tous les vents , à l'exception de celui de S. E. qui souffle rarement , & si un vaisseau venoit à chasser en côte dans l'intérieur de la baie , il ne recevrait aucun dommage , parce qu'il y règne un fond doux. Il flotté le long des côtes une quantité de bois assez considérable pour en charger aisément mille vaisseaux ; de sorte que nous n'étions point dans le cas d'en aller couper dans la forêt.

L'EAU de la *Sedger* , qui se décharge dans la baie , est excellente ; mais les bâtimens à rames ne peuvent guère la remonter que deux heures après le commen-

Tome I.

G

ANN. 1764.  
Décemb.

cement du flot ; parce qu'à marée basse , on trouve très-peu d'eau dans une étendue d'environ  $\frac{1}{4}$  de mille. Je remontai cette rivière dans mon canot jusqu'à quatre milles au-dessus de son embouchure ; mais les arbres que la violence des vents y fait tomber , ne me permirent pas de passer plus haut : il ne feroit pas seulement difficile , mais encore très-dangereux de le tenter. Le flot occasionne dans cette rivière un courant très-rapide , & plusieurs troncs d'arbres restent cachés sous l'eau. Mon canot ayant donné dans un de ces troncs , fut percé du coup qu'il reçut , & en un instant il se remplit d'eau : nous nous hâtâmes de gagner le rivage , où nous eûmes bien de la peine à l'échouer ; là nous réussîmes à boucher sa voie d'eau suffisamment pour le mettre en état de regagner l'embouchure de la rivière , où il fut réparé par le Charpentier.

LES bords de la *Sedger* sont plantés de grands & superbes arbres : je ne pense pas qu'on en puisse jamais voir d'une plus belle élévation ; & il est certain qu'ils seroient très-propres à fournir nos plus gros vaisseaux d'excellens mâts. Dans le nombre de ces arbres , il y en a qui ont plus de huit pieds de diamètre , ce qui fait en proportion plus de vingt-quatre pieds de circonférence : de manière que quatre hommes en se joignant les mains ne pourroient pas les embrasser. Le poivrier & l'écorce de Winter sont ici très-communs. Ces beaux arbres , malgré la rigueur du climat , sont encore embellis par la présence d'une foule innombrable de perroquets & d'autres oiseaux d'un magnifique



plumage. Il n'y avoit point de jour que je ne tuasse plus d'oies & de canards qu'il n'en falloit pour servir ma table. Chacun à bord pouvoit en faire de même : nous avions de toutes les espèces de poissens en abondance ; & l'on en prenoit journellement au-delà de ce qu'il étoit nécessaire pour nourrir les deux équipages.

---

ANN 1764.  
Décemb.

PENDANT notre séjour dans le Port *Famine*, étant presque toujours à terre, j'ai souvent suivi les traces que les bêtes féroces avoient laissées sur le sable ; mais il ne m'est jamais arrivé d'en appercevoir : j'ai trouvé aussi plusieurs cabanes, & pas un seul Indien. Le pays entre ce Port & le Cap *Forward*, qui en est éloigné d'environ quatre lieues, est on ne peut pas plus agréable. La terre semble propre à produire toutes les plantes utiles ; elle est arrosée par trois belles rivières & plusieurs ruisseaux.

JE vins un jour attérir au Cap *Forward* : j'avois d'abord eu dessein d'aller plus loin ; mais le tems devint si mauvais & la pluie si violente, que nous nous tîmes très-heureux d'avoir gagné ce Cap, où nous fîmes un grand feu pour sécher nos habits, qui étoient trempés. Les Indiens étoient partis si récemment de l'endroit où nous nous arrêtâmes, que le bois, qu'ils avoient laissé à demi-brûlé, où ils avoient fait leur feu, étoit encore chaud. Nous avions à peine allumé notre feu, que nous en vîmes briller un autre sur la rive opposée de la *Terre de Feu*. C'étoit probablement un signal que nous aurions dû entendre si nous eussions été Américains. Après avoir séché nos habits & pris

ANN. 1764.  
Décemb.

quelques rafraîchissemens , je traversai le Cap , pour reconnoître la direction du détroit , & je trouvai qu'elle étoit à-peu-près O. N. O. Les montagnes me parurent dans l'éloignement d'une hauteur immense , taillées à pic , & couvertes de neige , depuis leur sommet jusqu'à leur base .

Je fis aussi quelques incursions le long de la côte du Nord ; & pendant plusieurs milles le pays se présentoit sous un aspect bien propre à intéresser la curiosité d'un Voyageur : la terre , en quelques endroits , étoit couverte de fleurs , qui n'étoient inférieures à celles qu'on cultive communément dans nos jardins , ni par la variété & l'éclat de leurs couleurs , ni par le parfum qu'elles exhaloient. Je ne puis m'empêcher de croire que , sans l'extrême rigueur des hivers , ce pays deviendrait , par la culture , une des plus belles contrées du monde. Lorsque nous vîmes mouiller dans cette baie , j'avois fait dresser à l'entrée d'un bois une petite tente sur le bord d'un ruisseau où trois lavandiers étoient occupés. Ils s'endormirent sur les bords de ce ruisseau ; mais bientôt après le coucher du soleil , ils furent réveillés en sursaut par les rugissemens de quelques bêtes féroces , dont les ténèbres de la nuit & l'espèce d'abandon où ils se trouvoient dans ce lieu solitaire augmentoient encore l'horreur à leur imagination effrayée. Ces hurlemens , qui devenoient à chaque instant plus aigus , annonçoient que les bêtes approchoient de plus en plus , & que , quelle qu'en fût l'espèce , elles devoient être d'une taille & d'une force

bien capables d'inspirer la terreur. Ils se levèrent tout tremblans, allumèrent un grand feu, qu'ils eurent soin d'entretenir. Cet expédient empêcha les terribles animaux de pénétrer jusqu'à la tente ; mais ils rodèrent tout autour tant que la nuit fut longue , & continuèrent de rugir d'une manière horrible jusqu'au point du jour qu'ils disparurent à la grande satisfaction de nos pauvres matelots transis de peur.

---

ANN. 1764.  
Décemb.

DANS ce Port, non loin de l'endroit où le *Dauphin* étoit à l'ancre, il y a une montagne dont les bois ont été coupés ; & nous crûmes que c'étoit dans ces environs que les Espagnols avoient autrefois un établissement (a). Quelqu'un de l'équipage, en passant sur cette montagne, s'appêrçut que la terre résponnoit sous ses pieds, comme si en cet endroit il y eût eu un souterrain : il repassa à différentes fois, & trouvant que l'effet étoit toujours le même ; il soupçonna qu'il pourroit y avoir là quelque chose d'enterré. A son retour à bord, il m'informa de ce qu'il venoit d'observer. Je me rendis sur le lieu, avec quelques gens de l'équipage, munis de bèches & de pioches. Je fis ouvrir la terre à une profondeur considérable ; mais nous ne trouvâmes rien, & il ne parut pas qu'il y eût jamais eu ni voûte ni souterrain, ni même qu'on y eût encore fouillé la terre. Comme nous retournions à travers les bois, nous trouvâmes deux crânes d'une prodigieuse grosseur, qui, à l'inspection des dents, paroissoient être

(a) Voyez la Relation de cet établissement dans le Voyage du Capitaine Wallis, Chap. III.

de quelques bêtes de proie , mais nous ne pûmes en deviner l'espèce.

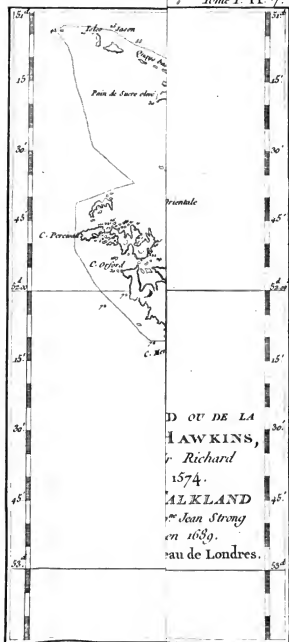
ANN. 1764.  
Décemb.

1765.  
4 Janvier. RIEN ne nous retenant plus dans le Port *Famine* , où nous avons séjourné jusqu'au 4 Janvier , & fait très-commodément le bois & l'eau pour les deux vaisseaux , seul objet qui nous avoit fait entrer dans le détroit , je me déterminai à rentrer dans l'Océan pour reconnoître les isles *Falkland*.





Continuously Dodge®





## CHAPITRE V.

*Navigation depuis le Port Famine jusqu'aux Isles  
Falkland. Description de ces Isles.*

Nous appareillâmes à quatre heures du matin du 5 Janvier ; & nous sortîmes de la baie avec un vent de N. N. E., qui nous étoit contraire : ce vent continua à souffler jusqu'à une heure après minuit, qu'il passa à l'E. S. O. & fraîchit considérablement. Nous gouvernâmes N. O.  $\frac{1}{4}$  N. l'espace de quatre lieues, & fîmes ensuite trois lieues au Nord, entre les Isles *Sainte-Elizabeth* & *Saint-Barthelemi* : alors nous portâmes le Cap au N.  $\frac{1}{4}$  N. E., trois lieues jusqu'au second goulet, que nous passâmes en gouvernant N. E.  $\frac{1}{4}$  rhumb E., & nous suivîmes cette même direction depuis le second goulet jusqu'au premier, distance d'environ huit lieues. Le vent se maintenant toujours très-frais, nous donnâmes dans le premier goulet en refoulant la marée dans la direction N. N. E. Mais sur les dix heures du soir, le vent calma, & alors la rapidité du flot nous fit culer jusqu'à l'entrée du premier goulet, où nous laissâmes tomber l'ancre par 40 brasses d'eau, à deux encablures du rivage. Dans les *Syzygies*, le flot commence ici à deux heures, & sa vitesse peut être estimée de six nœuds par heure.

---

ANN. 1765.  
Janvier.

ANN. 1765.  
Janvier.

Le jour suivant, 6, à une heure du matin, nous levâmes l'ancre avec une légère brise de la partie du Nord; & en trois heures nous passâmes une seconde fois le premier goulet. Après avoir heureusement franchi les deux goulets, & me trouvant épuisé de fatigues, n'ayant point quitté le pont de toute la nuit & le jour précédent, je rentrai dans ma chambre pour y prendre quelque repos, mais je n'en jouis pas longtemps. En moins d'une heure je fus éveillé par le talonnement du vaisseau sur un banc. A l'instant je sautai de mon lit, & courus sur le pont. Je fus bientôt convaincu que le vaisseau avoit donné sur un banc fort dur. Heureusement pour nous, dans ce moment le temps étoit absolument calme. Je fis mettre les canots dehors pour porter une ancre en arrière, où il y avoit plus d'eau: l'ancre prit fond; mais avant d'avoir le temps de virer dessus, le vaisseau, porté par le flot, vint à l'appel de l'ancre. C'étoit encore une circonstance avantageuse que nous eussions touché à marée basse. Il n'y avoit pas quinze pieds d'eau où nous touchions, & à une très-petite distance de l'arrière, il s'en trouvoit 6 brasses. Le Maître me dit que la dernière sonde, avant de toucher, lui avoit rapporté 13 brasses; de sorte que le fond s'étoit tout d'un coup élevé de près de soixante-trois pieds.

Ce banc, dont aucun des Navigateurs qui ont passé ce détroit n'a fait mention, est d'autant plus dangereux, qu'il se trouve sur la route entre le Cap des Vierges & le premier goulet, précisément à une égale distance des côtes septentrionale & méridionale. Il a plus



plus de deux lieues d'étendue sur une largeur presque égale. Lorsque nous étions sur ce banc, le Cap de *Possession* nous restoit au N. E., à la distance de trois lieues, & l'embouchure du détroit à celle de deux lieues au S. O. Plusieurs endroits de ce banc se découvrent à marée basse, & la mer brise sur quantité d'autres qui semblent à fleur d'eau. Un vaisseau qui toucheroit sur cet écueil par un coup de vent, feroit infailliblement naufrage.

---

ANN. 1765.  
Janvier.

VERS les six heures du matin, nous mouillâmes sur 15 brasses d'eau, le banc nous restant au N. N. O., un  $\frac{1}{4}$  rhumb O., à la distance d'environ un demi mille. A midi, nous levâmes l'ancre, avec une légère brise du N. E. & fîmes voile, aidés du jûsant jusqu'à deux heures. Mais trouvant très-peu de fond, nous laissâmes tomber l'ancre sur 6 $\frac{1}{2}$  brasses, & à un demi mille du méridional de l'écueil. Les *Oreilles-d'Ane*, nous restoient alors au N. O.  $\frac{1}{4}$  O., à la distance de quatre lieues; & la pointe septentrionale de l'entrée du premier goulet O. S. O. & à environ trois lieues. Nous nous trouvions alors au-delà de l'ouverture du goulet; & nos chaloupes, envoyées pour sonder, découvrirent un chenal entre le banc & le rivage méridional du détroit. Cependant la *Tamar*, qui faisoit tous ses efforts pour se mettre dans nos eaux, étoit prête à s'affaler sur la côte, n'ayant eu une fois que trois brasses; mais bientôt après elle vint mouiller dans le chenal, entre le banc & le rivage septentrional.

Le lendemain, 7, sur les huit heures, nous mîmes à la voile avec un léger vent d'O. S. O., & nous

*Tome I.*

H

ANN. 1765.  
Janvier.

gouvernâmes l'espace d'un demi-mille S.  $\frac{1}{4}$  S. E. : mais ayant passé à 13 brasses d'eau, nous portâmes le Cap entre E. & E. N. E., en prolongeant le bord méridional du banc & à la distance d'environ sept milles de la côte méridionale; nos canots étoient en avant pour sonder. Les sondes étoient très-irrégulières & varioient continuellement entre 9 & 15 brasses; & comme nous serrâmes d'un peu plus près la bâture, nous n'eûmes bientôt plus que 7 brasses. Les canots passèrent sur un banc où ils ne trouvèrent que 6  $\frac{1}{2}$  brasses, la marée étant alors basse; mais en-deçà du banc ils eurent 13 brasses. A midi, nous étions à l'Est du banc, & comme nous nous rapprochions de la côte septentrionale, notre fond augmenta bientôt jusqu'à 20 brasses. Alors le Cap de *Possession* nous restoit au N. N. O., & à la distance d'environ quatre à cinq lieues; les *Oreilles-d'Ane* O. N. O. à six lieues; & le Cap des *Vierges* au N. E. un demi rhumb à l'Est, environ sept lieues de distance. De ce point, nous gouvernâmes au N. E.  $\frac{1}{4}$  E., pour éviter la pointe méridionale d'une bâture qui s'étend au Sud du Cap des *Vierges*, & nous n'eûmes point de fond avec une ligne de 25 brasses. A quatre heures après midi, le Cap des *Vierges* nous restoit au N. E. & la pointe septentrionale de la bâture au N. E.  $\frac{1}{4}$  E., à la distance de trois lieues. A huit heures du matin du 8, le Cap nous restoit au N.  $\frac{1}{4}$  N. O., à la distance de deux lieues. Nous étions par les 51<sup>e</sup> 50' de latitude S., & nos sondes étoient de 11 & de 12 brasses. Nous mîmes alors en travers pour attendre la *Tamar* qui avoit suivi la direction du chenal, & se trouvoit à quelques lieues

derrière nous. Tandis que nous attendions son arrivée, l'Officier de quart vint me dire que notre grand mât étoit fendu par le haut. J'y montai sur le champ pour voir par moi-même ce qui étoit arrivé, je le trouvai fendu dans une longueur considérable; mais je ne pus découvrir exactement jusqu'où alloit cette fente, à cause des jumelles. Nous soupçonnâmes qu'un violent coup de vent, que nous avions essuyé quelques jours auparavant, avoit occasionné ce dommage; mais comme il étoit d'une plus grande importance de le réparer, que d'en connoître au juste la cause, nous le fortifiâmes d'une jumelle, & les rostures que nous y fîmes nous donnèrent lieu d'espérer qu'il feroit le même service, que s'il n'eût pas été endommagé. Le Cap des *Virges* nous restoit alors au S. 62<sup>d</sup> O., dans un éloignement de vingt-deux lieues; notre latitude étoit à 51<sup>d</sup> 50' S.; & la longitude à 69<sup>d</sup> 56' O. la déclinaison de l'aiguille de 20<sup>d</sup> E.

---

ANN. 1765.  
Janvier.

LE 9, ayant fait voile au S. 67<sup>d</sup> E., nous nous trouvâmes par les 52<sup>d</sup> 8' de latitude S., & 68<sup>d</sup> 31' de longitude O.; le Cap des *Virges* nous restant au S. 83<sup>d</sup> O., à la distance de trente-trois lieues,

LE 10, après avoir eu très-peu de vent entre le Nord & l'Est pendant les dernières vingt-quatre heures, & un ciel très-embrumé, nous gouvernâmes au N. 18<sup>d</sup> O.; l'espace de vingt-neuf milles. Notre latitude étoit de 51<sup>d</sup> 31' Sud, la longitude de 68<sup>d</sup> 44' O.; la variation de la boussole de 20<sup>d</sup> à l'Est, & le Cap des *Virges* nous restoit au S. 60<sup>d</sup> à l'O. éloigné de trente-trois lieues.

Ji ij

ANN. 1765.  
Janvier.

LE 11, nous eûmes des vents très-frais de la partie du S. O. , & une mer très-grosse. Nous portâmes au N. 87<sup>d</sup> à l'Est l'espace de dix-neuf milles. Notre latitude S. fut de 51<sup>d</sup> 24', la longitude de 66<sup>d</sup> 10' O. ; le Cap des *Vierges* nous resta au S. 73<sup>d</sup> 8' O. , à la distance de soixante-cinq lieues, & le Cap *Fair-Whcater* (*Beautems*) à l'O. 2<sup>d</sup> S. , à soixante-dix lieues de distance; la déclinaison de l'aiguille se trouva alors de 19<sup>d</sup> à l'Est. Sur les sept heures du soir, je crus appercevoir la terre de l'avant à nous, la *Tamar* étant à quelques lieues derrière nous, je revirai de bord & m'éloignai à petites voiles.

LE lendemain 12, à la pointe du jour, je remis le Cap en route, le vent ayant passé dans la nuit au N. O. ; & vers les quatre heures, je revis la terre de l'avant à nous; elle présentait l'apparence de trois Isles. J'imaginai que c'étoit celles qu'avoit découvertes Sebald de Wert; mais en approchant, je trouvai que les terres, qui nous avoient paru séparées, étoient unies ensemble par une terre plus basse dont la courbure formoit une profonde baie. Dès que j'eus fait cette découverte, je revirai de bord, & gouvernai sur la terre; je la vis en même-tems s'étendre au loin dans le Sud; je ne doutai plus que ce ne fût la même que celle qui est marquée dans les Cartes sous le nom de *Nouvelles-Isles* (*New-Islands*). En gouvernant sur cette baie, je découvris une longue chaîne de rochers presque à fleur d'eau, qui s'étendoit à plus d'une lieue au Nord de nous, & bientôt une autre qui se prolongeoit entre celle-ci, & ce que j'avois d'abord pris pour la terre

la plus septentrionale des isles de *Wert*. Cette terre, si l'on en excepte la partie basse qu'on ne découvre que lorsqu'on est dans son voisinage, est composée de rochers escarpés, dont les cimes pelées s'élèvent à une prodigieuse hauteur, ce qui lui donne beaucoup de ressemblance avec la *Terre des Etats*. Quand j'en fus assez près pour avoir une vue bien nette de la terre basse, je me trouvai engagé dans une baie, & si un vent de S. O. eût soufflé avec quelque violence, la mer y seroit devenue si houleuse, qu'il eût été impossible de s'approcher du rivage. Tous les vaisseaux qui dans la suite navigueront dans ces parages, doivent bien prendre garde de donner dans cette baie. Les loups marins & les oiseaux y sont innombrables; nous vîmes aussi plusieurs baleines nager autour de nous, il y en avoit plusieurs d'une grandeur énorme. Nous étions par la latitude de 51<sup>d</sup> 27' S.; & la longitude de 63<sup>d</sup> 54' O.; la déclinaison de la boussole étoit de 23<sup>d</sup> 30' vers l'Est. Nous passâmes la nuit en panne.

---

ANN. 1765.  
Janvier.

Le lendemain, 13, à la pointe du jour, nous vîmes attaquer la partie septentrionale de l'Isle par la côte qui forme la baie où nous avions été engagés. Après avoir fait environ quatre milles à l'Est, le calme survint, & la pluie tomba avec une extrême violence: quelques instans après, il s'éleva des lames telles que je n'en avois jamais vues; elles venoient de l'Ouest, & couroient en s'élevant avec une si grande vitesse, qu'à chaque moment je m'attendois à de violents coups de mer; elles nous portèrent rapidement sur le rivage & nous mirent dans une situation critique: heureusement

ANN. 1765.  
Janvier.

pour nous, un vent frais du S. E. vint à notre secours, pour nous aider à nous élever de la côte. Lorsque nous en fûmes à quelque distance, le ciel étant chargé d'épais nuages & la pluie continuant avec la même force, nous mîmes en travers. Nous nous trouvions alors par les 51<sup>d</sup> de latitude S., & 63<sup>d</sup> 22' de longitude O.

Le lundi 14, le tems s'étant éclairci & le vent ayant passé au S. S. O., nous gouvernâmes au S. E.  $\frac{1}{2}$  E., & fîmes quatre milles en cotoyant le rivage; nous découvrimés une petite Isle basse & unie, couverte de hautes touffes d'herbes qui avoient l'apparence de buissons; elle nous restoit au Sud, distante de deux ou trois lieues; & la terre la plus septentrionale à l'Ouest, à la distance d'environ six lieues. Nous avions ici 38 brasses d'eau, fond de roche; nous prolongeâmes encore la côte six lieues plus loin; alors nous aperçûmes une Isle basse, pierreuse dans le S. E.  $\frac{1}{2}$  E., distante d'environ cinq milles: je fis mettre en panne, & la sonde nous donna 40 brasses d'eau, fond de sable blanc; cette Isle, éloignée d'environ trois lieues de la terre que nous prolongions & qui en cet endroit forme une baie très-profonde, est à l'E.  $\frac{1}{2}$  N. E. de l'autre Isle sur laquelle nous avions vu ces longues touffes d'herbes. La mer brisoit à une grande distance du rivage, & nous passâmes la nuit à louvoyer. Le lendemain matin 15, à trois heures, nous fîmes de là voile, & nous gouvernâmes sur la terre pour reconnoître la baie. A six heures, la pointe orientale de l'Isle pierreuse nous restoit à l'O. S. O., éloignée d'environ trois

milles. Nous cûmes alors 16 brasses d'eau , fond de roche ; mais arrivés à la hauteur de cette île nous en cûmes 20 brasses , fond d'un beau sable blanc. La côte depuis cette île git E.  $\frac{1}{2}$  S. E. dans un éloignement d'environ sept ou huit lieues , où sont deux îles basses qui forment la terre la plus orientale qu'on aperçoive. A huit heures , nous vîmes une ouverture qui avoit l'apparence d'une baie , dans l'E. S. E. à la distance de deux ou trois lieues. D'après cette découverte , nous mîmes en travers & nous envoyâmes un canot de chaque vaisseau pour reconnoître cette enfoncement ; mais le vent ayant fraîchi , le ciel enbrumé & une très - forte pluie nous obligèrent de mettre le cap au large ; & ce ne fut qu'avec une extrême difficulté que nous réussîmes à éviter les deux îles basses que nous avions à l'Est. La mer étoit très - houleuse , & j'avois les plus vives appréhensions que cette tempête ne nous devint funeste , ainsi qu'à nos canots qui se trouvoient à la merci des vagues. Cependant , sur les trois heures après-midi , le ciel s'éclaircit ; je revirai de bord vent devant , & je gouvernai de rechef sur l'ouverture dont nous nous étions forcément éloignés. Bientôt j'aperçus un des bateaux , quoiqu'il fût à une très-grande distance & sous le vent à nous. Je dérivai immédiatement vers lui ; c'étoit le canot de la *Tamar* , commandé par M. Grudman , second Lieutenant , qui , après avoir reconnu l'ouverture & y avoir pris terre , s'étoit exposé au mauvais tems & à l'impétuosité des lames , pour venir m'informer que cette ouverture étoit une baie très - commode. Aussitôt nous portâmes le cap sur cette baie , & nous trouvâmes qu'elle sur-

---

ANN. 1765.  
Janvier.

ANN. 1765.  
Janvier.

passoit ce qu'il nous en avoit dit & même nos espérances ; l'entrée n'a pas moins d'un mille de largeur ; partout l'ancre y est sûr, & l'on a près du rivage depuis 10 jusqu'à 7 brasses d'eau. Cette baie en renferme deux plus petites à bas-bord, où les vaisseaux peuvent mouiller dans une parfaite sécurité : chacune de ces baies est embellie par un ruisseau qui vient s'y rendre, & dont les eaux sont très-fraîches. Bientôt après nous entrâmes dans une baie d'une plus grande étendue, que nous nommâmes Port *Egmont*, en honneur du Comte d'Egmont, alors premier Lord de l'Amirauté. Je ne pense pas qu'on puisse voir dans le monde un plus beau port : l'entrée est au S. E., distante de sept lieues de l'Isle basse pierreuse, qui peut servir de reconnaissance à ce port. En-dedans de l'Isle, à la distance de près de deux milles de la côte, on trouve entre 17 & 18 brasses d'eau, & environ à trois lieues à l'Ouest de la baie, il y a une pointe de terre remarquable par le sable blanc dont elle est couverte ; un vaisseau peut se tenir à l'ancre vis-à-vis de cette pointe, en attendant le moment favorable d'entrer dans la baie. En s'approchant de cette pointe sablonneuse, les deux Isles basses où le roc se montre à nud, & qu'il nous fut si difficile d'éviter quand la tempête nous obligea de gagner le large, paroissent à l'Est : le Port *Egmont* est éloigné de près de seize lieues de la pointe septentrionale de ces deux Isles.

Nous mouillâmes par 10 brasses d'eau, avec un excellent fond. La pointe la plus septentrionale du rivage occidental étoit éloignée de  $2\frac{1}{2}$  milles, l'aiguade sur



sur ce rivage nous restoit à l'O. N. O.  $\frac{1}{4}$  rhumb à l'O. , à la distance d'un demi-mille ; & les Isles , qui sont sur le rivage oriental , à l'E.  $\frac{1}{4}$  S. E. , distantes de quatre milles.

---

ANN. 1765.  
Janvier.

Aussitôt que nous fûmes à l'ancre , l'autre canot qui étoit resté sur le rivage , lorsque M. Hindman en étoit parti , revint à bord. Tous les vaisseaux d'Angleterre pourroient être mouillés dans cette baie à l'abri de tous les vents ; dans sa partie la plus septentrionale il y a plusieurs Isles , mais il ne s'y trouve point de passage pour un vaisseau. J'allai néanmoins les reconnoître avec mon canot , jusqu'à sept lieues de l'ancre du vaisseau ; & j'entrai dans un large passage , mais trop exposé aux vents d'Ouest pour qu'on puisse y mouiller avec sûreté. Le maître de la *Tamar* qui en avoit fait le tour en canot , me rapporta que ce passage étoit parsemé d'écueils ; & que , dans la supposition qu'on pût y mouiller à l'abri de tous les vents , il y auroit beaucoup d'imprudence à s'y exposer. Nombre de ruisseaux qui se déchargent dans cette baie , en rendent l'aiguade facile dans toutes les parties. Les oies , les canards , les farcelles & d'autres oiseaux s'y trouvent en si grande quantité que nos gens étoient las d'en manger : il étoit assez ordinaire de voir un canot rapporter soixante ou soixante-dix belles oies , sans avoir tiré un coup de fusil ; pour les tuer , il suffisoit de se servir de pierres. Le défaut de bois est ici général , à l'exception de quelques troncs d'arbres qui flottent le long des côtes , & qui y sont portés vraisem-

Tome I.

I

Ann. 1765.  
Janvier.

blement du détroit de Magellan. Entr'autres rafraichissements efficaces contre le scorbut, on a ici en abondance le céleri & l'oseille sauvages; & on y trouve des coquillages de toute espèce. Les loups marins & les pingoins y sont si nombreux, qu'on ne sauroit marcher sans les voir fuir par troupe: on rencontre encore le long des côtes beaucoup de lions marins, dont plusieurs sont d'une taille énorme; cet animal nous parut très-formidable. Je fus une fois attaqué inopinément par un de ces lions marins, & j'eus bien de la peine à pouvoir m'en dégager; nous leur donnâmes souvent la chasse, & un seul de ces terribles animaux se défendoit quelquefois plus d'une heure contre douze chasseurs avant qu'ils vinssent à bout de le tuer: j'avois avec moi un excellent chien très-vigoureux, mais une morsure d'un de ces lions le mit presque en pièces; ce ne sont pas les seuls animaux redoutables sur ces côtes. Le Maître, que j'avois un jour envoyé pour sonder le long de la côte méridionale, me dit à son retour que quatre animaux assez ressemblans à des loups, & de la plus grande férocité, s'étoient avancés dans l'eau pour attaquer les gens du canot, & qu'étant sans armes à feu, ils avoient été obligés de gagner le large. J'allai moi-même le jour suivant descendre sur la rive méridionale, où nous aperçûmes en y arrivant un lion de mer d'une grosseur surprenante. Étant bien armés, nous ne balançâmes pas à l'attaquer; durant le combat, un de ces animaux qu'on avoit vus la veille accourut sur nous; mais il tomba mort au premier coup de feu qu'il reçut; ce dont je

fus fâché; j'aurois mieux aimé qu'on l'eût pris vivant : j'ose dire que ce n'eût pas été une chose difficile, si nous eussions été prévenus de son attaque. A quelque distance que ces animaux apperçussent nos gens, ils courroient immédiatement sur eux; & dans ce même jour on en tua jusqu'à cinq. Ce quadrupède, auquel nos équipages donnèrent le nom de loup, a beaucoup plus de ressemblance avec le renard, excepté dans sa taille & dans la forme de sa queue, il est de la grosseur d'un chien ordinaire, ses dents sont longues & tranchantes : on en trouve un grand nombre sur cette côte; il ne seroit peut-être pas aisé de dire comment ils y sont venus, car ces Isles sont éloignées du continent au moins de cent lieues. Ils se creusent des terriers comme font les renards. Autour de ces trous, nous avons souvent vu épars des membres de loups marins & des peaux de pingoins qu'ils dévorent. Nos gens, pour se défaire de ces animaux, mettoient le feu aux herbages, & la campagne en étoit embrasée pendant plusieurs jours : on voyoit alors ces animaux courir çà & là, pour chercher une autre retraite. En plusieurs endroits je fis creuser la terre à deux pieds de profondeur, pour en examiner le sol : je trouvai une terre noire, friable, & sous cette première couche un lit de terre-glaïse légère.

PENDANT le séjour que nous fîmes ici, nous établimes sur le rivage la forge de l'armurier, & nous y fîmes quantité d'ouvrages de fer qui nous devenoient nécessaires. On donnoit tous les jours aux gens de l'é-

I ij

ANN. 1765.  
Janvier.

ANN. 1765.  
Janvier.

quipage un excellent déjeuner ; c'étoit une soupe de gruau & de céleri sauvage. Nous ne bornâmes pas notre attention à nos seuls besoins : le Chirurgien de la *Tamar* choisit un terrain près de l'aiguade , l'environna d'une berge , & y planta divers légumes , qui pourront être utiles à ceux qui viendront relâcher dans ce port. Je pris possession de ce Port & des Isles adjacentes , appelées Isles *Falkland* , au nom du Roi de la Grande-Bretagne. On ne peut presque pas douter que ces Isles ne soient la même terre à laquelle Cowley a donné le nom d'Isle *Pepys*.

DANS la relation qu'on a publiée de son voyage , il dit : » Nous dirigeâmes notre route au S. O. jusqu'à ce que nous parvinmes à la latitude de 47 degrés , où nous vîmes la terre dans l'Est. Cette terre , jusqu'alors inconnue , est une Isle ; elle étoit inhabitée , & je lui donnai le nom d'Isle *Pepys*. Je la trouvai très - commode pour servir de relâche aux vaisseaux qui voudroient faire de l'eau & du bois ; elle a une très-belle baie , où mille vaisseaux peuvent être à l'ancre en sûreté. On y voit un nombre prodigieux d'oiseaux , & nous jugâmes que la côte devoit être très-poissonneuse , à l'inspection du fond qui est de roche & de sable. «

A cette relation est jointe une carte de l'Isle *Pepys* , où l'on a donné des noms aux pointes & caps les plus remarquables. Cependant il paroît que Cowley n'a vu cette terre que dans l'éloignement ; car il ajoute : » La violence du vent étoit telle , qu'il nous fut impossible

» d'y aborder pour y faire de l'eau; nous nous élevâmes  
 » dans le Sud, dirigeant notre route au S. S. O. jusqu'à  
 » la latitude de 53<sup>d</sup> ». Il est bien certain qu'il ne croît  
 point de bois sur les *Isles Falkland*; néanmoins l'*Isle*  
*Pepys* & les *Isles Falkland* peuvent fort bien être la  
 même terre: car sur les *Isles Falkland*, il croît une  
 immense quantité de glaieuls & de joncs, dont les  
 tiges élevées & rapprochées présentent dans l'éloigne-  
 ment l'apparence d'un bois. Ces groupes de joncs  
 furent pris de loin pour des arbres par les François  
 qui y descendirent en 1764, comme on peut le voir  
 dans la relation que l'Abbé Pernetty a publiée de ce  
 voyage.

ANN. 1765.  
 Janvier.

On a soupçonné que dans le manuscrit, d'après le-  
 quel on a imprimé la relation du voyage de Cowley,  
 la latitude avoit pu être marquée par des chiffres, qui,  
 faits avec négligence, peuvent être également pris pour  
 quarante-sept ou cinquante-un; mais dans ces parages  
 il n'y a point d'Isle à la latitude de 47<sup>d</sup>, & les *Isles*  
*Falkland* se trouvant presque au 51<sup>d</sup>, il sembloit na-  
 turel de conclure que cinquante-un est le nombre qu'on  
 a voulu représenter dans le manuscrit. On a eu recours  
 au *Museum*, & l'on y a trouvé un Journal manuscrit  
 de Cowley. Dans ce manuscrit, il n'est fait aucune  
 mention d'une Isle qui fût encore inconnue, à laquelle  
 il ait donné le nom d'*Isle Pepys*; mais il y est parlé  
 d'une terre qui est à la latitude de 47<sup>d</sup> 40', exprimés  
 en toutes lettres; ce qui répond exactement à la des-  
 cription de ce qui est appelé *Isle Pepys* dans la rela-  
 tion imprimée, & que Cowley supposa être les *Isles*

ANN. 1765.  
Janvier.

de *Sebalde de Wert*. Cette partie du manuscrit est con-  
que en ces termes : » Janvier 1683. Dans ce mois nous  
» parvinmes à la latitude de 47<sup>d</sup> 40', & nous apper-  
» çûmes une Isle qui nous restoit à l'O. ; ayant le vent  
» à l'E. N. E. , nous portâmes dessus ; mais, comme  
» il étoit trop tard pour nous approcher du rivage ,  
» nous passâmes la nuit en panne. L'Isle se montrait  
» sous un aspect agréable, on y appercevoit des bois ;  
» je pourrois même dire que toute l'Isle étoit couverte  
» de bois. A l'Est de l'Isle est un rocher qui s'élève  
» au-dessus de l'eau : sur ce rocher étoient des com-  
» pagnies innombrables d'oiseaux de la grosseur de  
» petites oies. Nos gens tirèrent sur ces oiseaux au  
» moment où ils passèrent au-dessus du vaisseau ; nous  
» en tuâmes plusieurs qu'on servit sur ma table : c'é-  
» toit un assez bon mêt, auquel seulement nous trou-  
» vâmes un goût de poisson. Je fis voile au Sud, en  
» prolongeant l'Isle, & je crus appercevoir sur la côte  
» du S. O. un port commode pour le mouillage. J'au-  
» rois souhaité pouvoir mettre un canot pour recon-  
» noître ce port, mais le vent souffloit avec une telle  
» violence , que c'eût été s'exposer à un danger évi-  
» dent : continuant de faire voile le long de la côte , la  
» sonde à la main, nous eûmes 26 & 27 brasses d'eau ,  
» jusqu'à ce que nous arrivâmes à un endroit où nous  
» vîmes flotter de ces mauvaises herbes que l'eau dé-  
» tache des rochers , & la sonde alors ne rapporta  
» que 7 brasses. Nous craignîmes le danger de tou-  
» cher si nous restions plus longtems dans un lieu où il  
» y avoit si peu d'eau & un fond de roche ; mais le  
» port me parut d'une vaste étendue , & capable de

» contenir cinq cents vaisseaux. L'ouverture en est  
 » étroite, & , autant que je pus le remarquer , il y a  
 » peu de fond le long de la rive septentrionale ; mais  
 » je ne doute pas que les vaisseaux ne puissent côtoyer  
 » sûrement la rive du Sud , car il est à présumer que  
 » le fond augmente dans cette partie ; mais il est né-  
 » cessaire de chercher un canal assez profond , pour  
 » que les vaisseaux puissent entrer à la mer basse. J'au-  
 » rois bien voulu rester sous le vent de cette Isle toute  
 » la nuit , mais on ne représenta que l'objet de notre  
 » navigation ne nous permettoit pas de nous amuser  
 » à faire des découvertes. Près de cette Isle , nous en  
 » vîmes une autre dans la même nuit ; & c'est ce qui  
 » me fit croire que ces Isles étoient peut-être les  
 » *Sebaldes* «.

ANN. 1769.  
Janvier.

» Nous reprîmes notre route à l'O: S. O. , qui n'é-  
 » toit que le S. O. corrigé ; l'aiguille aimantée décli-  
 » nant vers l'E. de 22<sup>d</sup> , nous fîmes voile dans la même  
 » direction , jusqu'à ce que nous arrivâmes par la lati-  
 » tude de 53<sup>d</sup> «.

DANS le manuscrit , comme dans la relation im-  
 primée , il est dit que cette Isle est par la latitude de  
 47<sup>d</sup> , qu'elle parut d'abord à l'O. du vaisseau ; qu'elle  
 sembloit être couverte de bois , qu'on y découvrit un  
 port où un grand nombre de vaisseaux pourroient  
 être à l'ancre en sûreté , & qu'elle étoit fréquentée par  
 une quantité prodigieuse d'oiseaux. Il paroît encore  
 par les deux relations , que le mauvais tems ne permit  
 point à Cowley de descendre à terre , & qu'il gou-  
 verna O. S. O. , jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la lati-

ANN. 1765.  
Janvier.

tude de 53<sup>d</sup>. Il est donc certain que Cowley, de retour en Angleterre, donna le nom d'Isle *Pepys* à ce qu'il avoit d'abord pris pour l'Isle de *Schald de Wert*, & il seroit facile d'en assigner plusieurs raisons : quoique la supposition d'une erreur de chiffres ne paroisse pas être fondée, cependant, comme il ne se trouve point de terre au 47<sup>d</sup>, on ne sauroit s'empêcher de croire que la terre, vue par Cowley, n'est autre que les Isles *Falkland*. La description du pays s'accorde avec presque toutes les particularités; & la Carte, jointe à la relation, présente exactement la figure de ces Isles, avec un détroit qui les divise dans le milieu. La Carte des Isles *Falkland*, que nous joignons ici, a été copiée sur les Journaux & les dessins du Capitaine Macbrid, qui y fut envoyé après son retour en Angleterre, & qui a pris les relèvemens de toute la côte. Les deux principales Isles furent appelées Isles *Falkland* par Stroug, vers l'année 1689, puisqu'il est connu pour avoir donné le nom de *Falkland Sound* à la partie du détroit qui les divise. On trouve encore dans le *Museum* le manuscrit de ce Navigateur.

On croit que le premier qui découvrit ces isles est le Capitaine Davies, associé de Cavendish, en 1592. Sir Richard Hawkins vit, en 1594, une terre, qu'on suppose être la même, & en honneur de sa Souveraine la Reine Elizabeth, il lui donna le nom de *Virginie d'Hawkins*. Long-tems après elles furent apperçues par quelques vaisseaux François, qui étoient de *Saint-Malo*; & c'est probablement par cette raison que

Frézier



Frézier les appella *les Malouines* ; & ce nom leur a été depuis conservé par les Espagnols.

ANN. 1765.  
Janvier.

APRÈS avoir séjourné dans la baie que j'avois nommée le *Port Egmont*, jusqu'au dimanche 27 Janvier, le vent étant à l'O. S. O., nous appareillâmes à huit heures du matin ; mais nous étions à peine hors du Port que le vent fraîchit considérablement, & il se forma une brume si épaisse, que nous ne pouvions appercevoir les Isles pierreuses dont j'ai parlé. J'aurois souhaité d'être encore à l'ancre dans le Port que je venois de quitter ; mais, à ma grande satisfaction, je vis en un moment le tems s'éclaircir ; le vent resta très-frais tout le jour. A neuf heures, l'entrée de la baie du *Port Egmont* nous restoit à l'E. S. E., à la distance de deux lieues ; les deux Isles basses au N. E.  $\frac{1}{4}$  N., distantes de trois à quatre milles ; & l'Isle pierreuse à l'Ouest  $5^{\circ} 30'$  N., éloignée de trois lieues. A dix heures, nous avions les deux Isles basses au S. S. E., distantes de quatre ou cinq milles, & alors nous prolongeâmes la côte orientale : après avoir couru près de cinq lieues, nous eûmes la vue d'un Cap remarquable, & d'un rocher qui en étoit voisin dans l'E. S. E.  $3^{\circ}$  E., & à la distance de trois lieues. Je donnai à ce Cap le nom de *Cap Tamar*. Après avoir encore couru cinq lieues du même rumb, nous découvrîmes un rocher, éloigné de la terre d'environ cinq milles dans le N. E., à la distance de quatre à cinq lieues. Je le nommai *Edystone* ; alors je gouvernai entre ce rocher & un Cap qui reçut le nom de *Cap Dau-*

ANN. 1765.  
Janvier.

*phin*, & nous fîmes cinq lieues dans la direction de l'E. N. E. Depuis le Cap *Tamar* jusqu'au Cap *Dauphin*, distance d'environ huit lieues, la terre forme, à ce qu'il me parut, un grand enfoncement, que j'appellai *Canal de Carlisle*; mais nous aperçûmes bientôt que cet enfoncement étoit l'entrée du détroit qui sépare les deux principales Isles. Depuis le Cap *Dauphin* nous prolongeâmes la côte en gouvernant à l'E.  $\frac{1}{4}$  N. E. l'espace de six lieues, jusqu'à une pointe de terre, basse & plate, & alors nous mîmes à la cape. Pendant toute cette navigation, la terre, en grande partie, ressembloit au rivage oriental de la côte *des Patagons*. Elle n'offre à l'œil que des Dunes, sans un seul arbre, & çà & là de hautes touffes de joncs & de glaieuls que nous avions déjà vus au Port *Egmont*. J'ose répondre de l'exacitude de ce relèvement; car j'ai presque toujours prolongé le rivage à la distance de deux milles, & s'il y avoit eu un arbrisseau seulement de la grosseur d'un grosclier, il ne m'auroit pas échappé. Cette nuit nous eûmes 40 brasses d'eau, fond de roche.

Le lundi, 28, à quatre heures du matin, nous fîmes voile; la pointe de terre basse nous restoit au S. E.  $\frac{1}{4}$  E. distante de cinq lieues, & à cinq heures & demie au S. S. E., éloignée de deux lieues; nous portâmes alors à l'E. S. E. l'espace de cinq lieues jusqu'à trois Isles basses, distantes de la terre d'environ deux milles. De ces Isles, nous gouvernâmes S. S. E. l'espace de quatre lieues, jusqu'à deux autres Isles basses, éloignées d'environ un mille de la terre. Entre ces Isles

la terre forme un grand enfoncement que je nommai *Canal de Berkeley*. On aperçoit dans la partie méridionale de cet enfoncement une ouverture qui a l'apparence d'une baie ; environ à trois ou quatre milles au Sud de la pointe méridionale, & à la distance d'à-peu-près quatre milles du Continent, on voit s'élever quelques rochers au-dessus de l'eau, sur lesquels la mer brise avec fureur. Lorsque nous arrivâmes à la hauteur de ces brisans, nous gouvernâmes S. O.  $\frac{1}{4}$  S. l'espace d'environ deux lieues ; & alors la terre la plus méridionale que nous vîssions, & que je pris pour la partie la plus méridionale des Îles *Falkland*, nous restoit à l'O. S. O., distante de cinq lieues.

---

ANN. 1765.  
Janvier.

LA côte commençoit maintenant à devenir très-dangereuse. On trouva à cette hauteur des rochers & des brisans dans presque toutes les directions à une grande distance du rivage. Le pays aussi y prend un aspect plus sauvage, & ne montre qu'une côte aride & désoléé ; les terres les plus élevées ne sont que des rocs nus & escarpés, dont le coup-d'œil est aussi affreux que celui que présentent la *Terre de Feu* dans le voisinage du Cap *Horn*. Comme la mer devenoit horriblement grosse, je craignis qu'elle ne nous assât sur la côte que nous avions sous le vent, d'où nous aurions eu toutes les peines du monde à nous relever ; en conséquence, je revirai de bord vent devant, le Cap au Nord ; la latitude de la pointe la plus septentrionale que nous eussions en vue, étant de 52<sup>d</sup> 3' S. Jusqu'alors nous avions prolongé la côte pendant

K ij

Ann. 1765.  
Janvier.

près de soixante-dix lieues , étendue très-considérable. Vers midi , ayant serré le vent , je gouvernai au Nord. A cinq heures , le canal de *Berkeley* nous ref-  
toit au S. O.  $\frac{1}{2}$  O. , distant d'environ six lieues. Sur les  
huit heures du soir , le vent ayant passé au S. O. , je  
fis voile vers l'Ouest.





## CHAPITRE VI.

*Relâche au Port Desiré. Seconde entrée dans le Déroit de Magellan. Navigation jusqu'au Cap Monday. Description des Baies & Ports qui se trouvent dans le Déroit.*

Nous continuâmes de faire voile pour le Port *Desiré* jusqu'au 6 Février, que nous eûmes la vue de la terre vers une heure après-midi, & gouvernâmes sur le Port. Dans la traversée, depuis les *Isles Falkland* jusqu'à cette place, le nombre des baleines autour du vaisseau fut si grand, qu'elles rendirent notre navigation dangereuse. Nous fûmes au moment de donner sur un de ces énormes poissons; un autre souffla une quantité d'eau sur notre pont. En approchant du Port, j'aperçus la *Floride*, vaisseau que j'attendois d'Angleterre, destiné à m'apporter les vivres nécessaires à notre longue navigation. A quatre heures, nous vîmes mouiller à la hauteur de l'embouchure du Port *Desiré*.

Ann. 1765.  
Février.

Le lendemain, 7, dans la matinée, M. Dean, le Maître du vaisseau d'approvisionnement, se rendit à mon bord. Informé que son mât de misaine étoit endommagé & que son vaisseau étoit en très-mauvais état, je me déterminai à entrer dans le Port pour le

ANN. 1765.  
Février.

décharger, quoique le peu de largeur du canal & la rapidité du flot rendissent ce mouillage très-périlleux. Nous entrâmes dans le Port sur le soir, mais nous eûmes toute la nuit un vent forcé; la *Tamar* & la *Floride* ayant fait des signaux de détresse, je leur envoyai aussitôt mes canots: ces deux vaisseaux avoient chassé sur leurs ancres & couroient risque d'être jettés sur la côte. On parvint, mais avec beaucoup de difficulté, à les tirer de ce péril, & la même nuit ils chassèrent une seconde fois, & furent sauvés par les mêmes secours. Le danger auquel la *Floride* étoit à chaque instant exposée dans cette baie, me mit dans la nécessité d'abandonner le dessein de la décharger; & je lui envoyai tous nos charpentiers pour jumeller son mât & faire toutes les réparations qu'ils jugeroient nécessaires. Je lui prêtai aussi ma forge pour lui faire les diverses ferrures dont elle avoit besoin; & je résolus, dès qu'elle seroit en état de tenir la mer, de gagner quelque Port du détroit de *Magellan*, où nous pourrions prendre à bord les provisions dont elle étoit chargée. Dans cet intervalle, M. Mouat, Capitaine de la *Tamar*, m'informa que son gouvernail étoit endommagé, & qu'il craignoit qu'en très-peu de tems il ne fût plus possible de le faire servir. J'envoyai le charpentier du *Dauphin* à bord de la *Tamar* pour en examiner le gouvernail, & il me rapporta qu'il l'avoit trouvé en si mauvais état, qu'il ne croyoit pas que ce vaisseau pût continuer le voyage sans en avoir un autre. Mais il étoit impossible de le lui procurer. J'engageai donc M. Mouat à établir sa forge sur le rivage pour fortifier son gouvernail avec des cercles de fer, &

l'assurer du mieux qu'il seroit possible , espérant qu'on pourroit trouver dans le détroit une pièce de bois propre à lui en faire un meilleur.

---

ANN. 1765.  
Février.

LE 13 , la *Floride* étant réparée , je fis passer à son bord un de mes bas-Officiers qui avoit une parfaite connoissance du détroit , avec trois ou quatre de mes Matelots pour l'aider à manœuvrer ; je lui prêtai encore deux de mes canots , & je pris les siens , qui furent réparés à bord ; j'ordonnai alors au Maître d'appareiller , & de faire de son mieux pour gagner le Port *Famine*. Je ne doutai pas que je ne la rejoignisse long-tems avant qu'elle n'y arrivât , me proposant de la suivre aussi-tôt que la *Tamar* seroit prête. Je savois déjà du Capitaine Mouat que le charpentier & le ferrurier avoient travaillé avec tant de diligence à la réparation de son gouvernail , qu'il seroit prêt dans le jour.

LE lendemain , 14 , dans la matinée , nous appareillâmes du Port *Desiré* , & quelques heures après , étant à la hauteur de l'Isle des *Pingoins* , nous aperçûmes la *Floride* fort loin dans l'Est.

LE 16 , sur les six heures du matin , nous eûmes la vue du Cap *Beautems* dans l'O. S. O. , distant de cinq ou six lieues ; & à neuf heures , nous découvrîmes au N. O. un vaisseau.

LE 17 , à six heures du matin , nous eûmes connoissance du Cap des *Vierges* , il nous restoit au Sud , à la distance de cinq lieues ; nous fîmes route pour le ranger , & le vaisseau aperçu fit la même route.

ANN 1765.  
Février.

LE 18, nous donnâmes dans le détroit, & passâmes le premier goulet. Je commençai à m'appercevoir que ce vaisseau tenoit exactement notre même route, forçant & diminuant de voiles, pour se régler sur notre marche, ce qui me le rendit suspect. Après avoir passé le premier goulet, obligé de mettre en travers pour attendre la *Floride* qui étoit loin derrière nous; j'imaginai que peut-être son dessein étoit de mettre obstacle à notre navigation, & je me mis en état de défense : dès qu'il eut passé le goulet, nous voyant en travers, il s'y mit aussi à la distance d'environ quatre milles, conservant sur nous l'avantage du vent. Nous restâmes dans cette situation jusqu'au soir, que le flot nous portant sur le rivage méridional, nous laissâmes tomber l'ancre. Le vent changea dans la nuit, & les premiers rayons du jour nous montrèrent notre satellite à l'ancre, & à environ trois lieues sous le vent à nous : c'étoit le moment de la marée montante, & je voulus profiter du flot pour passer le second goulet; mais voyant le vaisseau inconnu mettre à la voile & nous suivre, je rangeai aussitôt le Cap *Grégoire* où je mouillai, ayant une croupière sur le cable. Je fis monter sur le pont huit canons que nous avions dans la cale, & j'ordonnai qu'on les plaçât d'un seul côté : nous le voyions cependant s'approcher sans arborer de pavillon, ainsi que nous, ce qui donnoit lieu à différentes conjectures. Dans ce même tems la *Floride* manœuvrant pour venir mouiller dans notre voisinage, donna sur un banc de sable, & y resta échouée. A la vue du danger que couroit ce bâtiment, l'étranger qui en étoit fort près jecta



jetta l'ancre , arbora pavillon François , & mit deux canots à la mer qu'il envoya avec une ancre pour secourir la *Floride*. Sur le champ je détachai deux de mes canots & un de la *Tamar*, pour aller à son secours avec ordre aux Officiers de ne point permettre aux François de monter à bord , mais de les remercier d'une manière honnête de leur bonne volonté. Ces ordres furent ponctuellement exécutés , & nos bateaux parvinrent bientôt à remettre à flot notre vaisseau d'approvisionnement. Au retour de nos canots je fus informé qu'il paroïssoit y avoir à bord du vaisseau François , un nombreux équipage & beaucoup d'Officiers.

---

ANN. 1769.  
Février.

A six heures du soir je signalai l'appareillage ; nous traversâmes le second goulet , & à dix heures nous doublâmes la pointe occidentale de sa sortie : à onze heures nous jettâmes l'ancre sur sept brasses d'eau , à la hauteur de l'Isle *Sainte-Elisabeth*. Le vaisseau François mouilloit en même-tems dans un endroit peu sûr , au Sud de l'Isle *Saint-Barthelemy*, ce qui me fit croire qu'il n'avoit pas une parfaite connoissance du canal.

Le jour suivant 19 , à six heures du matin , nous levâmes l'ancre , & fîmes voiles entre les Isles *Sainte-Elisabeth* & *Saint-Barthelemy*, avec un vent de N. O. , & gouvernant ensuite au S. S. O. , l'espace de cinq ou six milles , nous passâmes sur une bature couverte de goëmons , où nous eûmes 7 brasses d'eau : cette bature gît O. S. O. , avec le milieu de l'Isle *Geôrge*, d'où elle est éloignée de cinq ou six milles. Quelques Na-

Tome I.

L .

ANN. 1765.  
Février.

vigateurs prétendent qu'en plusieurs endroits on ne trouve que 3 brasses d'eau sur ce banc, ce qui le rend très-dangereux; pour l'éviter il convient de ranger de très-près la côte occidentale de l'île *Sainte-Elisabeth*, d'où l'on peut en toute sûreté porter au Sud, jusqu'à ce qu'on découvre le récif qui est à quatre milles au Nord de la pointe *Sainte-Anne*. A midi la pointe septentrionale de la baie d'*Eau-Douce*, nous restoit à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O.; & la pointe *Sainte-Anne*, au S.  $\frac{1}{4}$  S. E., un  $\frac{1}{2}$  rumb à l'E. Le vaisseau François paroissoit encore faire la même route, & nous imaginâmes qu'il venoit des Isles *Falkland*, où les François avoient alors un établissement, pour faire un chargement de bois, ou pour reconnoître le détroit. Le reste de cette journée & le lendemain 20, dans la matinée, nous eûmes des vents variables, avec des intervalles de calme; ce qui dans l'après-midi me fit prendre le parti de nous touer autour de la pointe *Sainte-Anne*, jusques dans le Port *Famine*: à six heures du soir nous laissâmes tomber l'ancre, & bientôt après le vaisseau François passa devant nous, dirigeant sa route au Sud.

Nous séjournâmes jusqu'au 25 dans ce Port, où après avoir transporté à bord de nos vaisseaux toutes les provisions que nous avoit apportées la *Floride*, je donnai ordre au maître de retourner en Angleterre, dès qu'il se trouveroit prêt à mettre en mer; je signalai alors l'appareillage, & je fis voile du Port *Famine*, avec la *Tamar*, voulant sortir du détroit avant que la saison fût trop avancée: à midi nous

étions à trois lieues de la pointe *Sainte-Anne*, qui nous restoit au N. O., & nous avions en même-tems la pointe *Shut-up* à trois ou quatre milles de distance dans le S. S. O. La pointe *Shut-up* git au S.  $\frac{1}{4}$  rumb à l'E. du compas, avec la pointe *Sainte-Anne*. La distance de l'une à l'autre est d'environ quatre ou cinq lieues : entre ces deux pointes est un rocher à fleur d'eau, qui court depuis le Port *Famine* jusqu'à la rivière *Sedger*, & s'étend à trois ou quatre milles au Sud.

---

ANN. 1765.  
Février.

Nous fîmes voile au S. S. O., le long de la côte, depuis la pointe *Shut-up*, vers le Cap *Forward*, n'ayant que très-peu de vent. Sur les trois heures après midi nous passâmes près du vaisseau François que nous vîmes dans une petite baie, au Sud de la pointe *Shut-up* où il étoit amarré de manière que l'arrière du vaisseau touchoit presque à la forêt, & des deux côtés nous aperçûmes des piles de bois qu'il avoit coupées. Je ne doutai plus que son objet ne fût de prendre un chargement de bois pour la Colonie naissante des Isles *Falkland*, quoique je ne conçus pas pourquoi il s'étoit si fort avancé dans le détroit, s'il n'avoit pas d'autre dessein. J'appris à mon retour en Angleterre, que ce vaisseau étoit l'*Aigle*, commandé par M. de Bougainville, & que sa navigation dans le détroit avoit eu pour but d'y faire des coupes de bois, nécessaire à la nouvelle Colonie des Isles *Falkland*. Depuis le Cap *Shut-up*, jusqu'au Cap *Forward*, nous gouvernâmes au S. O.  $\frac{1}{4}$  de Sud : la distance est de sept lieues ; à huit heures du soir le Cap *Forward*

ANN. 1765.  
Février.

nous restoit au N. O., un  $\frac{1}{2}$  rumb à l'O., distant d'environ un mille, & nous passâmes la nuit en panne.

LE détroit a ici près de huit milles de largeur ; à la hauteur du Cap *Forward* nous eûmes 40 brasses d'eau à une demi-encablure du rivage. Le 26 vers les quatre heures du matin, nous fîmes de-là voile ; le vent étoit très-foible, & il fit presque le tour du compas. A huit heures le Cap *Forward* nous restoit au N. E.  $\frac{1}{4}$  E., distant de quatre milles ; & le Cap *Holland*, à l'O. N. O., un  $\frac{1}{4}$  rumb à l'O., dans un éloignement de cinq lieues. A dix heures nous eûmes dans le O. N. O. des vents frais, & par intervalle des rafales subites & d'une telle violence, qu'à chaque fois nous fûmes obligés d'amener toutes nos voiles ; nous nous soutenîmes néanmoins contre le vent, cherchant des yeux un endroit où nous pussions jeter l'ancre, & faisant en même-tems tous nos efforts pour arriver à une baie qui est environ à deux lieues & au Sud du Cap *Forward*, à cinq heures j'envoyai un Officier en canot pour sonder cette baie ; l'ayant trouvée très-propre au mouillage, nous y entrâmes, & vers les six heures nous y laissâmes tomber l'ancre sur 9 brasses d'eau : le Cap *Forward* nous restoit à l'E. un  $\frac{1}{2}$  rumb au S., distant de quatre milles. Un Ilot qui est dans le milieu de la baie, & à environ un mille du rivage, à l'O.  $\frac{1}{4}$  S. O., un mille de distance & un ruisseau d'eau fraîche au N. O.  $\frac{1}{4}$  O., dans un éloignement de  $\frac{1}{2}$  de mille.

LE jour suivant 27, à six heures du matin nous levâmes l'ancre & poursuivîmes notre route dans le

détroit. Du Cap *Holland* au Cap *Galant*, distance d'environ cinq lieues, la côte court O.  $\frac{1}{2}$  rumb au Sud du compas. Le Cap *Galant* est très-élevé & taillé à pic; entre ce Cap & le Cap *Holland* se trouve un détroit d'environ trois lieues de large, appelé *Elisabeth-Réach*; à environ quatre milles au Sud du Cap *Galant*, est une Île connue sous le nom de l'Île *Charles*, au Nord de laquelle il est nécessaire de se maintenir. Nous fîmes voile en prolongeant la côte septentrionale à la distance d'environ douze milles; mais nous la serrâmes quelquefois de beaucoup plus près. Un peu à l'Est du Cap *Galant*, il y a une très-belle baie sablonneuse, qu'on nomme baie de *Wood*, où l'on trouve un très-bon ancrage; les montagnes qui bordent le détroit des deux côtés sont, je pense, les plus hautes & les plus effrayantes qu'on puisse voir, à l'exception peut-être des Cordilières; elles sont de part & d'autre escarpées, hérissées de pointes, & couvertes de neige depuis le sommet jusqu'à leur base.

---

ANN. 1765.  
Février.

DEPUIS le Cap *Galant*, la côte court O.  $\frac{1}{4}$  N. O. pendant près de trois lieues, jusqu'à la pointe du *Passage*: cette pointe forme la pointe Est de la baie *Elizabeth*; c'est une terre basse, d'où part une bature qui s'étend au large. Entre cette pointe & le Cap *Galant*, il y a plusieurs Îles, dont quelques-unes sont très-petites; mais la plus orientale, qui est l'Île *Charles*, déjà citée, a deux lieues de longueur; la suivante est l'Île de *Montmouth*, & la plus occidentale est l'Île *Rupert*; cette dernière gît S.  $\frac{1}{4}$  S. E., avec la

ANN. 1765.  
Février.

pointe du *Passage*. Ces Isles rendent le canal très-étroit; car entre l'Isle *Rupert* & la pointe du *Passage* il n'a pas plus de deux milles de largeur. Il est nécessaire de gouverner au Nord de toutes ces Isles, sans s'éloigner du rivage septentrional: nous fîmes voile en le côtoyant à la distance de deux encablures, & nous n'eûmes point de fond avec une ligne de 40 brasses; à six heures du soir le vent ayant passé à l'Ouest, nous portâmes sur la baie *Elizabeth*, où nous mouillâmes sur 10 brâilles d'eau d'un très-bon fond; néanmoins le meilleur ancrage est par 13 brasses, car à environ une encablure autour de nous, on n'avoit guère que 3 & quatre brasses. Dans cette baie le décharge un ruisseau dont l'eau est parfaite. Nous observâmes ici que le flot porte très-fortement à l'Est; & conformément à notre calcul, il commence à midi dans les *Syzygies*; nous trouvâmes la déclinaison de l'aimant de deux rumb vers l'Est.

LE 18 à deux heures après midi, les vents étant entre le N. O. & l'O. grand frais, & soufflant par raffales violentes, je fis virer sur le cable, & au moment où nous nous trouvâmes à pic sur notre ancre, le vaisseau chassa; il fut immédiatement porté sur une basse, à deux encablures du rivage: à l'instant nous laissâmes tomber notre ancre d'affourche par 4 brasses d'eau, n'en ayant que 3 à l'arrière: l'ancre de toue fut portée avec toute la célérité possible, & virant dessus, nous parvinmes à nous éloigner du rivage; alors nous levâmes notre seconde ancre & celle d'affourche, filâmes le greslin, & avec le foc & la voile

d'étais, nous gagnâmes le mouillage, laissâmes tomber notre seconde ancre par 10 brasses d'eau, exactement dans la même position dont nous avions chassé.

ANN. 1765.  
Février.

Le lendemain, 1 Mars, le tems parut plus modéré & le vent ayant passé vers le Nord, nous levâmes l'ancre à cinq heures du matin, & à sept nous étions à la hauteur de la baie *Musele*, qui est sur la côte méridionale à l'Ouest de la baie *Elizabeth*, distante d'une lieue; à huit heures nous nous trouvâmes par le travers de la rivière *Batchelor*, située sur le rivage du Nord, à deux lieues, & au N. O.  $\frac{1}{2}$  N. de la baie *Elizabeth*: à neuf heures nous parvinmes à la hauteur du canal *Saint-Jérôme*, dont l'embouchure est à une lieue environ de la rivière *Batchelor*; arrivés en travers de l'embouchure de ce canal, il nous restoit au N. O., nous gouvernâmes alors à l'O. S. O. du compas pour amener le Cap *Quad*, éloigné de trois lieues de la pointe la plus méridionale du canal *Saint-Jérôme*. Entre la baie *Elizabeth* & le Cap *Quad*, on voit un enfoncement d'environ quatre milles de largeur, appelé *Crooked-Reach*; à l'Ouest du canal *Saint-Jérôme* nous aperçûmes trois ou quatre feux sur le rivage septentrional, & quelques instans après nous vîmes deux ou trois pirogues qui ramoient vers nous.

1 Mars.

À midi le Cap *Quad* nous restoit O. S. O.,  $\frac{1}{2}$  rumb O., distant de quatre ou cinq milles; le vent calma insensiblement, & le flot nous porta à l'Est. En cet endroit les pirogues joignirent notre vaisseau, tournè-

ANN. 1765.  
Mars.

rent autour pendant quelque tems ; mais il n'y eut qu'une seule de ces pirogues dont les Sauvages eurent la résolution de monter à bord. Les pirogues étoient d'écorce d'arbre, d'une construction très-mal entendue. Les Américains étoient au nombre de sept, quatre hommes, deux femmes & un enfant. Je n'avois pas encore vu de créatures si misérables ; ils étoient nuds, à l'exception d'une peau très-puante de loup de mer, jetée sur leurs épaules ; ils étoient armés d'arcs & de flèches qu'ils me présentèrent pour quelques grains de collier & d'autres bagatelles ; les flèches, longues de deux pieds, étoient faites de roseaux, & armées d'une pierre verdâtre ; les arcs, dont la corde étoit de boyau, avoient trois pieds de longueur.

LE soir nous vinmes mouiller dans le voisinage de la rivière *Batchelor*, sur 14 brasses ; l'entrée de la rivière nous restoit au N.  $\frac{1}{4}$  N. E., à un mille, & la pointe la plus septentrionale du canal *Saint-Jérôme*, O. N. O., distante de trois milles. On trouve à près de  $\frac{1}{4}$  de mille à l'Est de la rivière une bature, où il n'y a pas plus de six pieds d'eau à mer basse ; cette bature est à un demi-mille du rivage, & on peut la reconnoître aux goëmons dont elle est couverte. Le flot commence ici à une heure dans la nouvelle & pleine lune.

TANDIS que nous étions à l'ancre, nous eûmes la visite de plusieurs Américains ; je leur fis à tous des présents de grains de rasade, de rubans & d'autres choses de peu de valeur, mais dont ils parurent enchantés. Je leur rendis cette visite à terre, où je vins descendre, n'ayant



n'ayant avec moi que quelques-uns de mes Officiers, pour ne pas les allarmer par le nombre : ils nous reçurent avec toutes les expressions de l'amitié , & s'empresèrent de nous apporter quelques fruits qu'ils avoient cueillis dans la vue de nous les offrir ; ces fruits avec quelques moules , nous parurent faire pour le moins la plus grande partie de leur subsistance.

ANN 1765.  
Mars.

LE 2, à cinq heures du matin, nous appareillâmes & fîmes route avec le secours de la marée montante ; mais à dix heures, surpris par le calme, & le courant nous portant à l'Est, nous mouillâmes une ancre à jet, par 10 brasses d'eau, sur un banc qui est à un demi-mille du rivage septentrional : après avoir filé environ les deux tiers d'un cable, nous eûmes 45 brasses d'eau le long du bord, & le fond augmenta encore à très-peu de distance : la pointe méridionale du canal *Saint-Jérôme* nous restoit au N. N. E., distante de deux milles ; & le Cap *Quad* à O. S. O., à environ huit milles de distance. De la pointe méridionale du canal *Saint-Jérôme* au Cap *Quad*, j'estime trois lieues de distance, dans la direction du S. O  $\frac{1}{4}$  O. ; dans cet endroit du canal les marées sont extrêmement fortes, mais irrégulières. Nous observâmes qu'elles portoient à l'Est depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq du lendemain, & ensuite vers l'Ouest depuis cinq jusqu'à neuf heures : à minuit les vents ayant passé à O. N. O., commencèrent à fraîchir, & à deux heures du matin, le vaisseau chassa ; nous nous hâtâmes de lever l'ancre, dont les deux pattes se trou-

Tome I.

M

Ann. 1765.  
Mars,

vèrent rompues ; nous n'eûmes point de fond jusqu'à trois heures , que nous dérivâmes sur 16 brasses à l'entrée du canal *Saint-Jérôme*. Le vent s'étant encore renforcé , nous lâissâmes tomber notre seconde ancre & filâmes la moitié d'un cable ; le vaisseau prit une situation si critique , que nous nous trouvâmes sur 5 brasses d'eau , & environnés de brisans ; nous lâissâmes tomber à pic l'ancre d'affourche. A cinq heures voyant la marée courir à l'Ouest , & le vent devenir plus maniable , nous relevâmes nos deux ancrs , & nous gouvernâmes au plus près du vent ; à 10 heures nous trouvâmes que la marée reversoit dans l'Est , en conséquence nous envoyâmes un canot pour chercher un mouillage : qu'il trouva dans une baie sur le rivage septentrional à l'Est du Cap *Quad*, dont elle est éloignée d'environ quatre milles , ayant dans son voisinage quelques Ilots , nous fîmes tous nos efforts pour gagner cette baie ; mais nous ne pûmes jamais vaincre la marée qui en sortoit avec impétuosité ; & à midi nous gouvernâmes sur la rade d'*York*, située à l'embouchure de la rivière *Batchelor*, où nous mîmes à l'ancre une heure après.

Le lendemain 14 , à six heures du matin , nous appareillâmes & sortîmes de la baie avec le flot , dont la direction étoit la même que le jour précédent ; mais n'ayant pu gagner un lieu propre au mouillage , nous vîmes à midi reprendre la position de la veille ; je saisis cette occasion de reconnoître la rivière *Batchelor*. Je m'embarquai dans une toile ; & je remontai cette rivière l'espace de quatre milles ; dans quelques

en droits je la trouvai large & profonde, & l'eau en est bonne; mais près de son embouchure l'eau y est si basse avant le flot, qu'il seroit difficile au plus petit canot d'y passer sans toucher.

---

ANN. 1765.  
Mars.

Le jour suivant 5, à six heures du matin, nous remîmes à la voile; à huit heures il fit si calme, que nous fûmes obligés de nous faire remorquer par nos bâtimens à rames; cependant la marée commença sur les onze heures, elle portoit si fortement à l'Ouest que nous ne pûmes jamais gagner la baie que le canot avoit reconnue le jour précédent sur le rivage septentrional: c'est un excellent mouillage, où six vaisseaux peuvent y être commodément à l'ancre. Nous fûmes donc obligés de mouiller sur un banc notre ancre de toûie par 45 brasses, le Cap Quad nous restant à O. S. O., à la distance de cinq ou six milles; la pointe méridionale de l'Isle, qui est à l'Est du Cap, dans la même direction, & une roche remarquable sur la côte septentrionale, au N.  $\frac{1}{4}$  rumb à l'O., distante d'un demi-mille: on a en cet endroit jusqu'à 75 brasses d'eau, tout près même du rivage. Dès que nous fûmes à l'ancre, j'envoyai un Officier à la recherche d'une baie dans la partie de l'Ouest; mais ce fut sans succès.

Nous fûmes en calme le reste du jour & toute la nuit. La marée porta vers l'Est, depuis l'instant de notre mouillage jusqu'au lendemain six heures du matin que nous levâmes l'ancre, & tâchâmes de gagner à l'Ouest en nous faisant remorquer par nos bâ-

ANN. 1765  
Mars.

timens à rames ; à huit heures une forte brise se fit sentir O. S. O., & ensuite O. ; à midi le Cap *Quad* nous restoit à l'E.  $\frac{1}{4}$  S. E., à la distance d'environ cinq milles : dans cette situation j'envoyai une seconde fois nos bateaux à la recherche d'un mouillage ; bientôt nous les suivîmes pour venir jeter l'ancre dans une petite baie sur le rivage méridional, en face du Cap *Quad* ; nous y mouillâmes sur 25 brasses d'eau , d'un très-bon fond. Une petite Isle pierreuse nous restoit à O.  $\frac{1}{4}$  N. O. , à la distance d'environ deux encablures ; sa pointe la plus orientale à l'E.  $54^{\circ} 30' S$  , & le Cap *Quad* au N. O.  $\frac{1}{4}$  N , éloigné d'environ trois milles. Dans cette baie , nous trouvâmes une grande abondance de coquillages de différentes espèces. La *Tamar* qui n'avoit pu nous suivre de près , n'entra qu'à deux heures dans la baie , où elle mouilla sur le rivage septentrional , à environ six milles & à l'Est du Cap *Quad*. Durant toute cette nuit nous eûmes le calme le plus absolu ; mais le matin 7 , la fraîcheur vint de la partie de l'Ouest , nous levâmes l'ancre vers les huit heures , & nous fîmes route à l'aide de la marée. A midi le Cap *Quad* nous restoit E.  $\frac{1}{4}$  S. E. , entre deux & trois lieues de distance , & le Cap *Monday* , qui est la terre la plus occidentale en vue sur la côte du S. , étoit O.  $\frac{1}{4}$  N. O. , distant de dix à onze lieues. Cette partie du détroit s'étend dans l'O. N. O. , un  $\frac{1}{2}$  rumb O. du compas , & la largeur est d'environ quatre milles. Des deux côtés le canal est bordé de montagnes qui ne sont que des rochers nus , escarpés , dont les cimes couvertes

d'une neige éternelle, s'élevent au-dessus des nuages, & paroissent n'être qu'un amas de ruines : on ne peut rien imaginer de plus affreux.

ANN. 1765.  
Mars.

Les marées sont ici très-fortes. L'êbe reverse à l'Ouest, mais avec une irrégularité dont il seroit difficile de rendre compte. Vers une heure après-midi, la *Tamar* jetta l'ancre dans le baie sur le rivage méridional, opposé au Cap *Quad*, que nous venions de quitter, & nous continuâmes à gouverner au vent jusqu'à sept heures du soir que nous vinmes mouiller dans une petite baie où le fond est très-bon, & qui est à l'Ouest & à cinq lieues environ du Cap *Quad*. Cette baie est reconnoissable par deux gros rochers qui s'élevent au-dessus de l'eau, & une pointe de terre basse qui fait la partie orientale de la baie. L'ancrage est entre les deux rochers, le plus E. restant N. O.  $\frac{1}{4}$  rumb E., à la distance de deux encablures, & le plus O. qui est près de la pointe, à O. N. O.  $\frac{1}{4}$  rumb O., & dans le même éloignement à peu près. A mer basse on découvre encore un petit rocher parmi des goëmons, dans l'E.  $\frac{1}{2}$  rumb N., à la distance d'environ deux longueurs de cable. Cette baie ne peut guère recevoir qu'un seul vaisseau, & s'il y en a plus d'un, on peut mouiller en-dehors un peu plus loin où l'on trouve plus de fond. Le calme regna dans la nuit, & le tems devint très-brumeux; mais il s'éclaircit sur les dix heures du matin du 8, & j'allai à terre. Je trouvai beaucoup de coquillages & pas une seule trace d'habitans. Dans l'après-midi, tandis que les gens de l'équipage s'occupaient à faire de l'eau, j'allai visiter un lagon

ANN 1765.  
Mars.

situé autour du rocher le plus occidental ; à l'entrée je vis une superbe cascade, & du côté de l'Est plusieurs petites anses, où des vaisseaux du premier rang peuvent être à l'ancre dans une sécurité parfaite. Nous ne vîmes rien d'ailleurs qui mérite d'être remarqué ; & , après avoir rempli notre canot de très-grosses moules, nous retournâmes à bord.

Le lendemain 9 , à sept heures . nous appareillâmes & sortîmes de la baie en nous faisant remorquer par un bateau. Nous aperçûmes la *Tamar*, fort loin à notre arrière, qui gouvernoit sur nous. A midi, nous eûmes une légère brise d'E. N. E. ; mais à cinq heures, le vent passa à l'O. N. O. grand frais. A six heures, nous avions amené le *Cap Monday* ; & à six heures du matin, le lendemain 10, le *Cap Upright* nous restoit E.  $\frac{1}{4}$  S. E. , à la distance de trois lieues. Du *Cap Monday* au *Cap Upright*, l'un & l'autre sur le rivage méridional & dans une distance d'environ cinq lieues, la route est à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O. du compas ; des deux côtés le rivage ne présente qu'une chaîne de rochers hachée. Sur les sept heures, nous essuyâmes un grain très-pesant, le Ciel étoit chargé d'épais nuages, & une chaîne de brisans se montra tout d'un coup de l'avant à nous. Nous en étions si près que, pour les éviter, nous n'eûmes que le tems de virer de bord, vent devant ; & si le vaisseau eût manqué de virer, nous périssions sans qu'aucun de nous pût se sauver du naufrage. Ces dangereux écueils sont à une grande distance de la côte méridionale, environ à trois lieues & au Nord du *Cap Upright*. A neuf heures,

dans une éclaircie , nous aperçûmes l'entrée de la *longue rue* ; & nous portâmes le Cap dessus , ferrant de très-près le rivage méridional , dans l'espérance d'y trouver un mouillage. A dix heures , une brume épaisse & des grains violents accompagnés d'une très-forte pluie , nous firent dériver jusqu'au Cap *Mondui* , sans pouvoir trouver un mouillage, que nous continuâmes de chercher , en gouvernant toujours le long du rivage méridional ; & bientôt la *Tamar* , qui toute la nuit avoit été à sept lieues sous le vent à nous , arriva dans nos eaux. A onze heures du soir , nous mouillâmes dans une baie profonde , à trois lieues environ à l'Est du Cap *Munday*. Nous laissâmes tomber l'ancre sur 25 brasses , près d'une Isle dans le fond de la baie ; mais nous chassâmes avant que le vaisseau eût fait tête à son ancre , qui prit ensuite fond sur 50 brasses. Les pointes qui forment l'entrée de la baie nous restoient N. O. & N. E.  $\frac{1}{4}$  E. ; & l'Isle à l'O.  $\frac{1}{4}$  rumb S. Nous filâmes tout un cable , & l'ancre étoit à près d'une enca-blure du rivage le plus voisin.

---

ANN. 1765.  
Mars.

DANS la nuit , nous eûmes les vents d'Ouest très-frais , accompagnés de grains violens & de pluies abondantes. Le 11 au matin , les vents furent plus modérés , mais le ciel resta couvert & la pluie continua. La mer élevoit autour de nous de grosses lames , & brisoit avec furie sur des rochers voisins : cette circonstance n'obligea à lever l'ancre , & nous nous touâmes jusqu'à un banc , sur lequel la *Tamar* étoit à l'ancre. Nous mouillâmes de nouveau par 14 brasses , & nous

ANN. 1765,  
Mars.

affourchâmes avec une ancre à jet, mouillée dans l'Est sur 45 brasses.

DANS le fond de la baie est un bassin , à l'entrée duquel on n'a que 3 brasses & demie , à mer basse , mais en-dedans on en trouve dix. Ce bassin contient sept vaisseaux , qui y feroient à l'abri de tous les vents.

NOUS y prolongeâmes notre séjour jusqu'au vendredi 15 , & pendant tout ce tems , nous eûmes un vent en tourmente ; ce fut une continuelle tempête , des brumes impénétrables & une pluie constante.

LE 12 , j'envoyai un canot armé sous les ordres d'un Officier , pour reconnoître les différens mouillages qui se trouvent sur la côte du Sud. Le canot revint le 14 avec la nouvelle , que de l'endroit où nous étions mouillés jusqu'au Cap *Upright* , il y avoit cinq baies où l'on pouvoit jeter l'ancre avec sûreté. L'Officier m'informa que dans le voisinage du Cap *Upright* , il avoit rencontré quelques Américains , qui lui avoient donné un chien , & qu'une des femmes lui avoit offert un enfant qu'elle tenoit sur son sein : il n'est pas nécessaire de dire que cette singulière offre ne fut pas acceptée ; mais elle prouve du moins ou une dépravation qui a éteint dans le cœur de ces sauvages les sentimens les plus naturels , ou une extrême pauvreté qui fait violence à la nature.

DURANT cet intervalle de mauvais tems , la neige couvrit toutes les montagnes , dont nous avions vu le  
roc



roc nud à notre arrivée; & l'hiver prit tout d'un coup possession de ces sauvages & tristes contrées. Les pauvres Matelots se voyoient exposés aux rigueurs du froid, sans vêtement, & presque continuellement percés de pluies. Je fis distribuer aux équipages, sans en excepter les Officiers, deux balles d'un gros drap de laine; ce qui leur fut dans cette occasion d'une grande ressource.

ANN. 1765.  
Mars.

LE 15, à huit heures du matin, je signalai l'appareillage & nous mîmes à la voile. A trois heures après-midi, nous nous trouvâmes encore une fois à la hauteur du Cap *Monday*, & à cinq, nous vinmes jeter l'ancre dans une baie sur le bord oriental de ce Cap: la pointe nous restoit au N. O., distante d'un demi-mille; & nous avions au N.  $\frac{1}{2}$  N. O. les pointes qui forment l'entrée de la baie à l'E., nous n'étions guère qu'à une demie encablure du rivage le plus voisin, qui étoit une Isle basse entre le vaisseau & le Cap.

A six heures du matin, du 16, nous appareillâmes, & nous nous aperçûmes qu'une patte de notre ancre d'affourche s'étoit rompue. Les vents étoient à l'O. N. O., & la pluie ne discontinuoit pas. A huit heures, un fort courant nous entraînoit vers l'Est, & à midi, le Cap *Monday* nous restoit à l'O. N. O. à deux milles de distance. La *Tamar* qui étoit sous le vent, regagna la baie & s'y remit à l'ancre. Pour nous, nous persistions inutilement à nous soutenir, toutes les bordées nous étoient défavorables. A deux heures, nous lâsâmes retomber l'ancre, par 18 brasses, sur le ri-

ANN. 1765.  
Mars.

vage du Sud, à l'E. du Cap *Monday*, & à cinq milles environ de distance. Cependant, à trois heures, nous remîmes à la voile, parce que nos canots, qui avoient fondé tout autour du vaisseau, n'avoient trouvé qu'un fond de roche. La pluie étoit toujours aussi forte, & nous continuâmes à lutter contre les vents de N. O. le reste du jour & toute la nuit; tout le monde étant sur le pont. Il n'y avoit personne de nous qui ne fût percé jusqu'aux os; car, outre la pluie, les lames venoient encore nous inonder.

Le jour, 17, vint, à notre grande mortification, nous convaincre que tous nos efforts n'avoient pu nous empêcher de rétrograder: à chaque bordée, nous avions perdu, à cause d'un courant dont la violence nous entraînoit continuellement vers l'Est. A huit heures, nous prîmes le parti d'*arriver*, & nous gouvernâmes sur la baie d'où nous étions sortis le 15, & où à neuf heures nous revînmes à l'ancre.

Les vents restoient à l'O. & au O. N. O., sans que la marée portât un seul instant à l'Ouest pendant le 18 & le 19. Le tems fut très-mauvais, le vent en tourmente, de fréquentes raffales & des grains violens accompagnés de pluie. Cependant j'avois fait partir un canot armé aux ordres d'un Officier, pour tâcher de découvrir une baie sur la côte septentrionale; mais il revint sans y avoir trouvé de mouillage. Le 20, nous essuyâmes un coup de vent terrible: notre vaisseau chassa; son ancre, dégagée du banc, tomba sur quarante brasses; nous nous hâtâmes de la relever, &

au moyen d'un ancre à jet , nous ramenâmes notre vaisseau sur le banc.

ANN. 1765.  
Mars.

Le jour suivant, 21, à huit heures, le vent variant de l'O. N. O. au S. O., nous appareillâmes & fortîmes encore une fois de la baie. Le courant portoit toujours à l'Est avec la même force : cependant à midi nous trouvâmes que nous avions fait un mille & demi dans une direction opposée. Les vents commencèrent alors à varier du S. O. au N. O., & à cinq heures le vaisseau avoit gagné au vent environ quatre milles; mais il ne se présentoit aucun mouillage que nous pussions atteindre, & le vent ayant calmé, nous fûmes entraînés à l'Ouest avec toute la rapidité du courant. Néanmoins, sur les six heures, nous réussîmes à mouiller par 40 brasses d'eau, sur un très-bon fond, dans une baie située à l'Ouest, & à deux milles environ de celle dont nous avions fait voile le matin. Nous passâmes une nuit fort désagréable. La mer étoit si houleuse, & nous nous trouvions tellement molestés, que quoique le vent fût toujours O. S. O., nous levâmes l'ancre le jour suivant, 22, à huit heures du matin, & reprîmes notre route. Une pluie continuelle se joignoit au courant & au vent contraires pour aggraver nos fatigues. Tant de sujets de découragement ne ralentirent point l'ardeur de nos Matelots qui étoient tout trempés. La gaieté ne les abandonna pas un instant, & ce qu'on n'auroit osé espérer, ils jouissoient tous de la meilleure santé.

DANS ce même jour, nous eumes la satisfaction

N ij

ANN. 1765.  
Mars.

de voir le courant porter enfin à l'Ouest, & nous nous hâtâmes d'en profiter. A six heures du soir nous mouillâmes dans la baie qui est sur la rive orientale du Cap *Monday*, où la *Tamar* étoit à l'ancre sur 18 brasses, la pointe du Cap nous restant à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O., distante d'un mille. Dans cette baie l'ancrage est très-sûr, le fond en est excellent, & deux ou trois vaisseaux de ligne, peuvent trouver place pour s'y amarrer.





## CHAPITRE VII.

*Navigation depuis le Cap Monday jusqu'à la sortie du  
Détroit de Magellan. Observations générales sur la  
Navigation de ce Détroit.*

Nous appareillâmes, le 23, à huit heures du matin, & nous fîmes voile pour nous ouvrir la mer du Sud, d'où nous venoient déjà des lames aussi grosses que j'en eusse jamais vues. A quatre heures après midi, nous mouillâmes dans une baie très sûre, au fond de laquelle se trouve un profond canal qui peut servir à la faire reconnoître. Elle est à l'Est du Cap *Upright*, & à près d'une lieue de distance, nous y laissâmes tomber l'ancre sur 14 brasses : les deux pointes de l'entrée nous restoient, l'une au N. O., l'autre au N. E. ; E. ; le Cap *Upright* à l'O. N. O., environ à une encablure à l'Est d'une Isle basse qui forme la baie.

---

ANN. 1765.  
Mars.

Le 24, à trois heures du matin, j'envoyai un bateau armé, sous les ordres d'un Officier, pour trouver un mouillage à l'Ouest ; mais il revint à quatre heures de l'après midi, sans avoir jamais pu doubler le Cap *Upright*.

Le jour suivant, 25, je fis encore partir les canots pour faire des recherches à l'Ouest ; ils furent de re-

ANN. 1765.  
Mars.

tour sur les quatre heures avec la nouvelle qu'ayant fait près de quatre lieues, ils avoient trouvé deux baies où il étoit possible de se mettre à l'ancre, mais que ni l'une ni l'autre n'offroient un excellent mouillage. Néanmoins nous continuâmes notre route le jour suivant, 26, à huit heures du matin, & à trois heures le Cap *Upright* nous restoit au N. E. à la distance de quatre ou cinq milles. Ce Cap, qui est très-élevé & taillé à pic, gît, par le compas, N. N. O., avec le Cap *Upright*, dont il est éloigné de trois lieues. Le côté du Sud présente ici un coup-d'œil effrayant; il est bordé à une distance considérable de rochers à fleur d'eau, sur lesquels la mer brise avec un bruit horrible. Vers les quatre heures, le tems commença à s'embrumer, & en moins d'une demi-heure nous vîmes la côte du Sud, à un mille environ de distance, mais sans découvrir un seul endroit où il nous fut possible de jeter l'ancre; nous revîrâmes donc au large & gouvernâmes sur la côte du Nord. A six heures & demie je fis signal à la *Tamar* de porter sur nous, & au moment où elle nous atteignit je lui donnai ordre de marcher de l'avant, d'allumer des feux & de tirer un coup de canon à chaque fois qu'elle viendroit de bord. A sept heures, dans une éclaircie, nous eûmes la vue de la côte du Nord à l'O. ¼ N. O.; & à l'instant nous reprîmes la bordée du large. A huit heures le vent passa du N. N. O. à l'O. N. O., & souffla avec violence. Notre situation devenoit réellement allarmante; la tempête alloit toujours en croissant; le ciel étoit couvert des plus sombres nuages. La pluie sembloit annoncer un nouveau déluge,

& nous allions nous trouver dans une nuit ténébreuse, au milieu d'un canal étroit environnés d'écueils & de brisâns. Nous voulûmes serler la voile du perroquet de fougue, mais avant que cette manœuvre pût s'exécuter, la voile fut emportée sur ses cargues : alors nous mîmes à la cape sous la grande voile & la misaine risées, & gouvernâmes au S. O. Mais la mer étoit prodigieusement grosse ; ses lames brisoient sur notre vaisseau si fréquemment, que notre pont étoit continuellement sous les eaux. A neuf heures, dans une éclaircie, nous vîmes le haut Cap sur la côte du Nord, dont nous avons déjà fait mention, qui nous restoit à l'Est, à près d'un mille de distance ; mais nous avions entièrement perdu de vue la *Tamar*. A trois heures & demie du matin, nous nous trouvâmes tout près d'une terre très-élevée sur le rivage du Sud ; nous revîrâmes au large, portant le Cap au Nord. La tempête, loin de diminuer, sembloit faire de nouveaux progrès, la pluie tomboit en torrens, & le ciel sembloit se confondre avec la mer. A chaque instant nous nous attendions à être brisés contre des écueils. Le jour, 27, si ardemment désiré, commença enfin à poindre ; mais le ciel étoit si chargé, & la brume si épaisse, qu'il nous fut impossible de découvrir la terre, dont nous savions n'être pas fort éloignés. A six heures nous vîmes le rivage méridional, à la distance d'environ deux milles ; & bientôt après nous aperçûmes, avec une joie infinie, la *Tamar*. Dans ce moment le Cap *Monday* nous restoit au S. E., distant d'environ quatre milles, & la violence du vent ne diminuant point, nous portâmes sur ce Cap ; & sur les quatre

---

ANN. 1765.  
Mars.

Ann. 1765.  
Mars.

heures les deux vaisseaux vinrent à l'ancre dans la baie qui est à l'Est. La houle y étoit prodigieuse ; mais nous nous croyions encore trop heureux d'avoir pu gagner un mouillage. Nous étions déjà parvenus deux fois à quatre lieues de la baie *Tuesday* (Mardi), & deux fois nous en avions été jettés à dix & douze lieues, par des tempêtes telles que je n'en n'avois jamais éprouvées.

Je dois faire observer que quand la saison est trop avancée, le passage du détroit devient une entreprise non moins difficile qu'hasardeuse. La violence des vents & des tempêtes, la rapidité des courans & l'impétuosité des lames, les plus fortes pluies & des brumes si épaisses, qu'on ne voit pas les objets à deux longueurs de navire, rendent cette navigation impraticable.

Dans ce même jour, le cable de notre seconde ancre s'étant trouvé considérablement endommagé, nous le coupâmes à l'épissure, & nous en étalinguâmes un autre que nous fourrâmes avec du vieux cordage, à 8 brasses depuis l'étalingure.

Le lendemain, 28, dans l'après midi, le cable de la seconde ancre que la *Tamar* avoit mouillée, fut coupé sur le fond, le vaisseau chassa en côte, & fut porté à une très-petite distance de quelques rochers qui bordent le rivage oriental de la baie, contre lesquels il se seroit infailliblement brisé en touchant.

Le 29, à sept heures du matin, nous levâmes notre ancre d'affourche, dont le cable s'étoit fort endommagé sur le mauvais fond où nous étions mouillés.  
Nous



Nous fûmes obligés d'en couper près de 26 brasses , & de le retalinguer. Environ une heure après , la *Tamar* , qui étoit dans le voisinage des roches , & qui avoit fait d'inutiles efforts pour lever son ancre , fit signal d'incommodité. Je rentrai donc dans la baie , où m'étant remis à l'ancre , j'envoyai le bout d'une haufsière à bord de la *Tamar* , pour l'écarter des roches , tandis qu'elle relevoit son ancre. Nous parvinmes , à l'aide de cette manœuvre , à l'élever au vent ; & à midi , s'étant trouvée dans un poste plus avantageux , elle y resta mouillée.

---

ANN. 1765.  
Mars.

Nous passâmes la nuit dans cette situation , & le jour suivant , 30 , nous eûmes le matin un vent de O. N. O. , plus violent encore que tous ceux qui avoient précédé. La mer grossit d'une manière effrayante ; les lames qui venoient nous assaillir de tous les côtés , s'élevoient plus haut que nos mats. Comme nous avions un mauvais fond , nous étions dans une crainte continuelle de voir couper nos cables. Si cela fût arrivé , notre vaisseau aurois été mis en pièces sur des rochers qui étoient sous le vent à nous , & sur lesquels la mer brisoit avec une fureur inconcevable & un bruit semblable à celui du tonnerre. Nous amenâmes la grande vergue & celle de misaine , mouillâmes l'ancre d'affourche , filâmes un cable & demi sur notre seconde ancre , & après avoir paré le maître cable , nous demeurâmes ainsi affourchés le reste du jour jusqu'à minuit , tandis que la mer ne cessoit de briser autour de nous , & d'élever des lames jusqu'au haut de nos grands haubans. Vers une

*Tome I.*

O

ANN. 1765.  
Mars.

heure du 31, la tempête parut un peu s'adoucir; mais la pluie tomboit toujours avec une égale force, & le tems resta embrumé & orageux jusqu'à minuit, que le vent ayant passé au S. O., l'orage se calma un peu & le ciel commença à s'éclaircir.

1 Avril.

Le jour suivant, premier d'Avril, nous eûmes un profond calme, qui ne fut interrompu que par quelques foibles brises. Mais le tems s'embruma de nouveau; la pluie ne discontinuoit pas, & nous observâmes un courant qui portoit fortement vers l'Est. A quatre heures, nous hissâmes nos basses vergues, remîmes en place le maître cable, relevâmes notre ancre d'affourche, & à huit heures, la seconde ancre, dont nous trouvâmes le cable endommagé en plusieurs endroits, ce qui étoit d'autant plus fâcheux que c'étoit un très-beau cable tout neuf, & qu'on mouilloit pour la première fois. A onze heures, nous étions à pic sur l'ancre de toue. Mais l'instant d'après le vent calma, le ciel redevint brumeux & la pluie recommença. Alors nous filâmes le greslin, primes une hanfière de la *Tamar*, nous nous touâmes jusques sur le banc que nous avions quitté & nous laissâmes tomber l'ancre d'affourche sur 22 brasses d'eau.

A six heures du soir, les vents furent O. N. O., grand frais, accompagnés de violentes raffales & d'une pluie continuelle; nous gardâmes notre poste jusqu'au 3, que j'envoyai un canot de la *Tamar*, avec un Officier de chaque vaisseau, pour découvrir dans l'Ouest un mouillage sur la côte méridionale; & j'en fis partir

en même-tems un du *Dauphin* pour tâcher d'en reconnoître quelqu'autre sur la côte du Nord.

---

ANN. 1765.  
Avril.

Le lendemain, 4, dans la matinée, le canot du *Dauphin* fut de retour à bord. Il avoit côtoyé à l'Ouest le rivage du Nord l'espace de cinq lieues, & reconnu deux places propres au mouillage. L'Officier me dit, dans son rapport, qu'il avoit rencontré des Américains dont les pirogues étoient d'une construction bien différente de celles que nous avions déjà vues dans le détroit. Elles étoient faites de planches cousues ensemble, au-lieu que les autres n'étoient que des écorces d'arbre nouées aux deux bouts & traversées dans le milieu par un morceau de bois court, pour les tenir ouvertes, à-peu-près comme les bateaux que les enfans font avec des coques de pois. Les Américains lui parurent plus stupides encore qu'aucun de ceux que nous avions vus. Ils étoient nuds, n'ayant malgré la rigueur du froid qu'une peau de loup de mer, jetée simplement sur leurs épaules ; mais il n'y a guère que les cochons qui eussent voulu goûter de leurs mets : c'étoit un gros morceau de baleine, déjà en putréfaction & dont l'odeur infectoit l'air au loin. L'un d'eux découpoit avec les dents cette charogne, & en présentoit les morceaux à ses compagnons qui les mangeoient avec la voracité des bêtes féroces. Cependant ils ne confidéroient pas avec indifférence ce que nos gens possédoient ; car un matelot s'étant endormi, ils lui coupèrent le derrière de son habit, avec une pierre tranchante qui leur sert de couteau.

O ij

ANN. 1765.  
Avril.

VERS les huit heures nous mîmes à la voile , & nous ne trouvâmes que peu ou point de courant. A midi , le Cap *Upright* nous restoit à O. S. O. , distant de trois lieues. A six heures du soir , nous mouillâmes dans la baie , sur le rivage méridional ; cette baie est à l'Est & à la distance d'environ une lieue du Cap , & l'on y trouve 15 brasses d'eau.

TANDIS que nous y étions à l'ancre , & que nous nous occupions à faire du bois & de l'eau , sept ou huit Américains parurent en pirogue sur la pointe occidentale de la baie ; ils descendirent à terre du côté opposé à notre vaisseau , & firent du feu. Nous les invitâmes à venir à bord , par tous les signes que nous jugions propres à les attirer , mais ce fut inutilement. Je m'embarquai dans mon îole , & je me rendis auprès d'eux. Je m'introduisis en leur faisant des présens de peu de valeur , & dont ils parurent fort satisfaits. Nous ne tardâmes pas à être bons amis ; j'envoyai l'îole chercher du pain , & je restai seul avec eux sur le rivage. Dès que mes gens furent de retour avec le biscuit , je le partageai entre ces Américains ; & je remarquai avec autant de surprise que de plaisir que s'il arrivoit qu'un morceau tombât à terre , aucun d'eux ne se présentoit pour le ramasser , que je ne l'eusse permis. Nos gens se mirent à couper des herbes pour quelques moutons que nous avions encore à bord. Les Américains s'en étant aperçus , coururent aussi-tôt en arracher , & les porter au bateau qui en fut bientôt rempli. J'étois touché de cette attention : mais je m'aperçus que le plaisir que

j'exprimois en cette occasion leur en faisoit beaucoup à eux-mêmes. Ils prirent bonne opinion de nous, & lorsque je retournai à bord, ils m'accompagnèrent dans leur pirogue. Cependant, arrivés au vaisseau, ils s'arrêrèrent, & considérèrent ce bâtiment avec une surprise mêlée de terreur. Je les invitai à monter à bord, mais ce ne fut pas sans peine que je déterminai quatre ou cinq d'entr'eux à s'y exposer. Je leur fis plusieurs petits présens, & bientôt ils furent entièrement rassurés. Voulant leur faire fête, un de mes bas-Officiers joua du violon, & quelques Matelots dansèrent. Ils furent enchantés de ce petit spectacle. Impatients d'en marquer leur reconnaissance, l'un d'eux se hâta de descendre dans la pirogue, il en rapporta un petit sac de peau de loup de mer, où étoit une graisse rouge dont il frotta le visage du joueur de violon; il auroit bien souhaité me faire le même honneur auquel je me refusai; mais il fit tous ses efforts pour vaincre ma modestie, & j'eus toutes les peines du monde à me défendre de recevoir la marque d'estime qu'il vouloit me donner. Après leur avoir procuré quelques heures de divertissement, je leur fis entendre qu'ils devoient retourner à terre; mais ils avoient conçu pour nous un tel attachement, que ce ne fut pas une chose aisée que de les déterminer à rentrer dans leur pirogue.

---

ANN. 1765.  
Avril.

LE dimanche 7, à six heures du matin, nous appareillâmes, avec un vent modéré de l'E. N. E., & par un très beau tems. A sept heures, nous avions doublé le Cap *Upright*, & à neuf, il nous restoit à l'E. S. E. à la distance de quatre lieues. Bientôt après nous sen-

ANN. 1765.  
Avril.

times que le courant nous portoit à l'Est ; sa vitesse étoit d'un nœud & demi par heure. Le vent calma sur les trois heures , & nous nous trouvâmes à la disposition du courant qui nous porta vers l'Est. Nous lâisâmes tomber une ancre sur laquelle nous filâmes jusqu'à 120 brasses de cable avant qu'elle prit fond.

Ce ne fut que de ce jour, que le canot de la *Tamar*, envoyé à la recherche des mouillages de la côte du Sud, revint à son bord. Il avoit été à trois lieues du Cap *Pillar*, & il avoit découvert plusieurs excellens ancrages le long de la côte.

Le jour suivant, 8, à une heure du matin, les vents étant à l'Ouest très-frais, nous levâmes l'ancre, & nous fîmes de là voile au milieu d'une épaisse brume. A onze heures, les vents se renforcèrent, accompagnés d'une grande pluie, & la mer grossissoit horriblement. Nous nous aperçûmes bientôt que loin d'avancer nous rétrogradions, nous prîmes donc le parti de porter sur une baie du rivage du Sud, distante de quatre lieues & à l'Ouest du Cap *Upright*; & nous y lâisâmes tomber l'ancre sur 20 brasses d'eau; le fond n'y étoit pas très-bon, mais, à d'autres égards, c'étoit une des meilleures retraites que nous eussions trouvées dans le détroit; & les vaisseaux y sont à l'abri de tous les vents. Dans l'après-midi, le vent ayant molli, & tournant un peu vers le Sud, nous désafourchâmes. A quatre heures, le vent ayant passé du S. à S. S. E., & devenu maniable, nous mîmes à la voile le Cap à l'Ouest. Nous fîmes environ deux lieues & demie : mais la nuit, qui tomboit, nous força de cher-

cher un mouillage , que nous découvrîmes difficilement sur le rivage du Sud dans une très-bonne baie, où nous eûmes 20 brasses d'eau. Une violente raffale, qui nous vint de terre , pensa nous chasser de cette baie avant que nous fussions à l'ancre , & si nous n'eussions pas réussi à mouiller , nous aurions passé une nuit très-critique dans le canal ; car dès l'instant de notre mouillage , jusqu'au lendemain matin , nous essuyâmes un véritable ouragan , avec une très-forte pluie souvent mêlée de neige.

---

ANN. 1765.  
Avril.

A fix heures du 9 , le vent étant au S. S. E. , mais frais & orageux , nous levâmes l'ancre & gouvernâmes à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O. en prolongeant la côte du Sud. A onze heures nous avions amené le Cap *Pillar*. Ce Cap git O. 54 30' N. avec le Cap *Upright* , à la distance d'environ quatre lieues. Le Cap *Pillar* est reconnaissable par deux roches coupées en forme de tours qui terminent son sommet , & lorsqu'il reste à l'O. S. O. , on découvre une Isle à la même hauteur , qui a en quelque manière l'apparence d'une meule de foin , & qui est bordée de plusieurs rochers.

A l'Est du Cap *Pillar* , le détroit s'ouvre jusqu'à sept & huit lieues de largeur. La terre des deux côtés est d'une médiocre hauteur ; la côte du Nord est moins élevée , & celle du Sud est plus saine ; on peut la ranger avec beaucoup moins de danger ; mais l'une & l'autre sont escarpées & morcelées. L'Isle de *Westminster* est plus près de la côte du Nord que de celle du Sud : elle git N. E. & S. O. avec le Cap *Pillar*. La côte du Nord , près du débarquement du détroit ,

ANN. 1765.  
Avril.

est bordée d'îlots & de rochers sur lesquels la mer brise d'une manière terrible. La terre, aux environs du Cap *Vidre*, s'éloigne du Cap *Pillar* de dix à onze lieues dans la direction du N. O.  $\frac{1}{4}$  N. Depuis le Cap *Pillar*, la côte se fait S. S. O.  $54^{\circ} 30'$  O. jusqu'au Cap *Desiré*, qui est une terre basse bordée d'un prodigieux nombre d'îlots & de brisans. A sept lieues environ à l'O. S. O. du Cap *Desiré* se trouvent quelques écueils dangereux, que Sir John Narborough a nommé *les Juges*. Des lames s'élèvent sur ces écueils comme des montagnes, & s'y brisent avec un bruit horrible. Quatre petites Îles, qu'on nomme les *Îles de Direction*, sont éloignées du Cap *Pillar* d'environ huit lieues dans la direction du N. O.  $\frac{1}{4}$  O. Arrivés à la hauteur de ce Cap, il fit tout calme; mais la mer se trouvoit prodigieusement houleuse, & des lames terribles battoient les deux rives & ne permettoient pas d'en approcher. J'étois dans une continuelle crainte de voir les vents repasser dans la partie de l'Ouest, & de nous trouver forcés, s'il ne nous arrivoit rien de pis, de faire dans le canal une marche rétrograde de plusieurs lieues; mais heureusement pour nous, il s'éleva du S. E. un vent frais; je mis aussi-tôt toutes les voiles dehors, & courant près de sept milles par heure, je m'éloignai enfin de ces côtes redoutables; à huit heures du soir, nous les avions laissées à vingt lieues derrière nous. Alors, pour mieux faire porter la voile au vaisseau, je fis abattre les cloisons de l'arrière, afin de pouvoir mettre deux de mes canots sous le gaillard; & je plaçai la chaloupe au pied du grand



grand mât, de manière que sur nos mâts de rechange, il ne restoit que l'iole. Ce léger changement produisit un effet surprenant dans la marche du vaisseau ; car le poids de nos bâtimens à rames portés sur nos potences, donnoit trop de bricole au vaisseau , & nous courions risque de les perdre dans un gros tems.

---

ANN. 1765.  
Avril.

LES difficultés & les dangers , que nous avons essuyés dans le détroit de *Magellan* , pourroient faire croire qu'il n'est pas prudent de tenter ce passage ; & que les vaisseaux , qui partent d'Europe pour se rendre dans la mer du Sud , devroient tous doubler le *Cap Horn*. Je ne suis point du tout de cette opinion , quoique j'aie doublé deux fois le *Cap Horn*. Il est une saison de l'année , où non pas un seul vaisseau , mais toute une flotte peut en trois semaines traverser le détroit ; & pour profiter de la saison la plus favorable , il convient d'y entrer dans le mois de Décembre. Un avantage inestimable qui doit toujours décider les Navigateurs à prendre la route du détroit , est qu'on y trouve en abondance du céleri , du cochléaria , des fruits , & plusieurs autres végétaux anti-scorbutiques. C'est à l'usage de ces plantes que j'attribue la santé dont nos équipages ont joui durant cette navigation. Personne ne ressentit la plus légère atteinte de scorbut , & nous n'eumes personne sur les cadres pour quelqu'autre maladie , malgré la rigueur du froid , & les travaux excessifs auxquels nous fûmes exposés dans ce passage , où nous entrâmes le Dimanche 17 Février , pour n'en sortir que le 9 d'Avril. Dès qu'on a dépassé

*Tome I.*

P

ANN. 1765.  
Avril.

la baie ( *d'Eau-Douce* ) , il n'y a presque pas un seul mouillage où l'on puisse faire commodément de l'eau & du bois. Les obstacles que nous avons eu à vaincre ne peuvent être imputés qu'à la saison de l'équinoxe, saison ordinairement orageuse, & qui, plus d'une fois, mit notre patience à l'épreuve.





## CHAPITRE VIII.

*Navigation depuis le Détroit de Magellan jusqu'aux  
Iles de Disappointment. Détails nautiques sur cette  
navigation.*

**S**ORTIS du détroit de *Magellan*, nous dirigeames notre route à l'Ouest jusqu'au 26 Avril, que nous eûmes connoissance de l'Isle *Masafuero*, qui nous restoit à l'O. N. O., un  $\frac{1}{2}$  rumb à l'Ouest, à la distance d'environ dix-huit lieues; mais nous n'apercevions point l'Isle de *Juan-Fernandès*; les nuages, qui obscurcissoient l'horison du côté du Nord, nous en déroboient la vue. Durant cette course, la variation de la boussole avoit graduellement passé de 22<sup>d</sup> à 9<sup>d</sup> 36' E.

---

ANN. 1765.  
Avril.

Nous gouvernâmes sur *Masafuero*: nous en étions à sept lieues au moment du coucher du soleil, & nous passâmes la nuit en panne. Le 27, dès la pointe du jour, nous remîmes le Cap en route, & j'envoyai de chaque vaisseau un canot armé sous les ordres d'un Officier, pour reconnoître les sondes de la côte Orientale de l'Isle. Vers le midi, le milieu de l'Isle nous restoit à l'Ouest, à la distance d'environ trois milles; mais comme je vis nos bateaux côtoyer le rivage sans pouvoir prendre terre, à cause d'une lame qui battoit toute cette côte, je gouvernai sur la partie Septentrionale de l'Isle, que je trouvai encore inaccessible: dans

---

ANN. 1765.

Avril.

une étendue d'environ deux milles , elle est bordée d'un récif qui s'étend au large. Cette Île, dont les terres sont très-riantes , est en grande partie boisée ; mais du côté du Nord que nous prolongions , il y a quelques clarières , qui présentent des piéces de verdure , où nous vîmes paître des chevres sauvages. Le coup-d'œil de cette partie de l'Île est réellement fort agréable. Nos bateaux de retour , l'Officier , qui les commandoit , m'informa qu'il avoit trouvé un banc du côté de l'Est qui touche à la pointe du Sud , à une distance considérable du rivage , sur lequel nous pouvions jeter l'ancre , & que vis-à-vis ce mouillage , il y avoit une très-belle cascade d'une eau excellente ; mais que près de la pointe du Nord il n'avoit découvert aucune place où l'on pût mouiller. Nos bateaux étoient revenus chargés d'une quantité de très-beaux poissons qu'ils avoient pris à la ligne , tout près du rivage. Comme il étoit déjà tard , nous mîmes nos canots à bord , & nous gouvernâmes à l'Ouest pendant la nuit.

LE 28 , à sept heures du matin , nous mouillâmes notre ancre d'affourche sur le banc que les canots avoient découvert ; nous y eûmes 24 brasses d'eau , fond de sable noir : les deux pointes les plus éloignées nous restoient , l'une au Sud , & l'autre au N. O. ; la cascade au S. S. O. à la distance d'un mille environ du vaisseau. Cette partie de l'Île git Nord & Sud , & son étendue est de quatre milles à peu-près. Les sondes , à deux enablûres du rivage , furent régulièrement de 20 à 25 brasses.

Aussi-tôt que nous fûmes à l'ancre , j'envoyai les canots à terre pour chercher une place propre à faire de l'eau & du bois ; mais comme j'observai que la côte étoit remplie de rochers & que des lames bri-soient avec violence le long du rivage , j'ordonnai à tous ceux qui étoient dans les canots de prendre des corsets de liege , dont nous nous étions pourvus à notre départ , pour s'en servir en pareilles occasions. A l'aide de ces corsets , qui non-seulement donnent de l'aisance au nageur , mais l'empêchent encore de se briser contre les rochers , la descente se fit avec facilité , & nous nous procurâmes une bonne provision d'eau & de bois. Il y avoit néanmoins une autre espèce de danger contre lequel les corsets de liege ne pouvoient nous défendre , c'étoit des poissons d'une énorme grosseur , connus sous le nom de *Goulus de mer* , très-communs sur cette côte. Nos gens échappèrent heureusement à ces poissons dangereux ; mais ils furent plusieurs fois sur le point d'en être dévorés. Un de ces goulus , qui avoit plus de 20 pieds de long , s'approcha d'un bateau , & se saisit , à la vue des Matelots , d'un gros veau marin qu'il avala d'un seul trait. J'en ai moi-même vu un autre , d'une taille à peu-près semblable , dévorer ainsi un veau marin sous l'arrière de notre vaisseau. Nos gens tuèrent quelques chèvres que nous trouvâmes d'un goût aussi excellent que la meilleure venaison d'Angle-terre. J'observai qu'une de ces chèvres avoit déjà été prise & marquée : son oreille droite étoit fendue d'une manière qui annonçoit que cela n'étoit pas arrivé acci-dentellement. Le poisson étoit si abondant , qu'un canot pouvoit avec ses lignes en prendre , en peu

---

ANN. 1765.  
Avril.

Ann. 1765.  
Avril.

d'heures , pour nourrir l'équipage deux jours de suite. Ces poissons , de différente sorte , étoient tous d'un très-bon goût, & quelques-uns pesoient de 20 à 30 livres.

Ce soir, les lames étoient si grosses, que le canonnier & un matelot qui étoient à terre, avec ceux qui remplissoient nos pièces à l'eau , n'osèrent s'exposer à regagner le canot , qui revint à bord , sans les ramener.

Le jour suivant , 29 , on découvrit , à un mille & demi au Nord du vaisseau , & à une distance presque égale des pointes Nord & Sud de l'Isle , une place beaucoup plus commode pour l'aiguade , en ce que la lame n'y brisoit point avec la même force sur le rivage.

La marée ici verse douze heures au Nord , & reverse ensuite douze heures au Sud ; ce qui nous étoit très-favorable , le vent soufflant de la partie du Sud avec une très-grosse mer , nos canots n'auroient jamais pu , sans l'aide de la marée , revenir à bord avec les pièces à l'eau. Nous parvinmes à faire dans ce jour dix tonneaux d'eau à cette nouvelle aiguade ; & dans l'après-midi j'envoyai un canot pour reprendre le canonnier & le matelot qui avoient passé la nuit à terre ; mais la lame étoit encore si grosse que le matelot , qui ne savoit pas nager , craignit de s'exposer au danger , & le canonnier demeura avec lui.

Je leur envoyai un autre canot pour les informer que d'après les apparences du tems , il étoit à craindre qu'il n'y eût dans la nuit quelque coup de vent qui chassât le

vaisseau loin du banc , & qu'on seroit dans la nécessité de les abandonner dans cette Isle. A ce dernier message le canonnier se mit à la nage & parvint au canot ; mais le matelot , quoiqu'il eût un corset de liege , dit qu'il se noyeroit infailliblement , s'il tentoit d'y arriver ; & préférant une mort naturelle , il se détermina à rester dans l'Isle ; il fit des adieux fort tendres à ses camarades , & leur souhaita toute sorte de bonheur. Cependant un des Quartier-Maitres , au moment où le canot alloit s'en retourner , prit avec lui le bout d'une corde , se jeta à travers les vagues , & nagea jusqu'au rivage , où le pauvre matelot déplorait sa destinée. Le Quartier-Maitre commença par lui remontrer les tristes conséquences d'une si étrange résolution ; & tout en lui parlant il lui passa adroitement autour du corps le bout de sa corde , à laquelle il avoit fait un nœud coulant , & cria en même-tems à ses compagnons de tirer la corde dont ils tenoient l'autre bout ; ce qui fut exécuté , & le matelot fut ainsi ramené à travers les vagues jusqu'au canot ; mais il avoit avalé une si grande quantité d'eau , qu'en le retirant , il paroissoit être sans vie : on le suspendit par les pieds , il reprit bientôt ses sens , & le jour suivant il fut parfaitement rétabli.

---

ANN. 1765.  
Avril.

DANS ce même jour , je nommai M. Mouat , qui commandoit la *Tamar* , Capitaine du *Dauphin* sous mon commandement , & M. Cumming , mon premier Lieutenant , le remplaça. M. Carteret , premier Lieutenant de cette frégate , passa à mon bord à la place de M. Cumming , & je donnai à M. Kendal ,

ANN. 1765.  
Avril.

un des Contre-Maîtres du *Dauphin*, une commission de second Lieutenant à bord de la *Tamar*.

LE 30, à sept heures du matin, nous levâmes l'ancre, & gouvernâmes au Nord en prolongeant la côte de l'Isle qui s'étend à l'Est & au N. E.; mais nous ne découvrîmes aucun endroit propre à l'aiguade. Nous poursuivîmes donc notre route, le vent étant au S. E., & le tems fort couvert. A midi le milieu de l'Isle nous restoit au S. S. E., à la distance de huit lieues.

Mai.

JE continuai, le lendemain 1<sup>er</sup> Mai, à gouverner N. 3<sup>d</sup> O., & le jour suivant à midi, je changeai la direction de ma route, & je portai à l'Ouest, dans le dessein de reconnoître, s'il étoit possible, la *Terre de Davis*, que les Géographes placent sur le parallèle de 27<sup>d</sup> 30' & environ à cent lieues à l'Ouest de *Copiapo* au *Chili*; mais au bout de huit jours de recherche, je ne vis nulle apparence de découvrir cette Isle à la latitude marquée sur les cartes, me trouvant à celle de 26<sup>d</sup> 46' S. & par 94<sup>d</sup> 45' de longitude O., & comme notre navigation devoit encore être longue, je me déterminai à faire prendre du N. O. à notre route, jusqu'à ce que j'eusse rencontré les vent alisés pour gouverner ensuite à l'Ouest, & chercher les Isles *Salomon*, s'il est vrai qu'elles existent, ou faire de nouvelles découvertes.

LE 10, nous vîmes autour de notre vaisseau des bonites & des dauphins, & le jour suivant nous aperçûmes des oiseaux, connus des Naturalistes sous le nom d'*Oiseaux solitaires*: leur plumage brunâtre  
sur



sur le dos & aux extrémités des ailes, est blanc dans le reste du corps ; leur bec est court, ainsi que leur queue qui se termine en pointe. La déclinaison n'étoit plus alors que de  $4^{\text{d}} 45'$  E. ; notre latitude S. de  $24^{\text{d}} 30'$ , & la longitude de  $97^{\text{d}} 45'$  O.

ANN. 1765.  
Mai.

LE 14 nous rencontrâmes plusieurs poissons d'une taille énorme, qu'on appelle *Grampus*, & une si grande quantité d'oiseaux, que je ne doutai pas que nous ne fussions dans le voisinage de quelques terres ; mais du plus haut des mâts rien ne se montrait sur l'horison. Notre latitude étoit de  $23^{\text{d}} 2'$  S. ; la longitude de  $101^{\text{d}} 28'$  O. , & la variation du compas mesurée par les azimuths de  $3^{\text{d}} 20'$  E.

DANS la matinée du 16, nous vîmes deux oiseaux très-remarquables ; ils étoient de la grosseur des oies, & s'élevoient à une grande hauteur ; leur plumage avoit la blancheur & l'éclat de la neige, & ils avoient les cuisses noires ; je commençai à croire que j'avois passé au Sud de quelque terre ou de quelques Isles, car j'observai la nuit précédente, que la mer, qui de ce côté avoit été généralement houleuse, devint calme & unie pendant quelques heures, après quoi la houle reparut.

LE 22, étant par les  $20^{\text{d}} 52'$  S., &  $115^{\text{d}} 38'$  de longitude O. & ayant une petite brise de l'E. S. E. ; les lames qui nous venoient du Sud étoient si grosses, & se succédoient si rapidement, que nous nous trouvâmes dans un continuel danger de perdre nos mâts ; ce qui me déterminâ à gouverner plus au Nord, tant pour

Tome I.

Q

ANN. 1765.  
Mai.

soulager le vaisseau , que pour trouver les vents alisés. Le scorbut commençoit à se manifester dans les équipages , & j'eus le chagrin d'en voir mes meilleurs matelots attaqués. Ce même jour , pour la première fois , nous primes deux bonnites , & nous aperçûmes plusieurs compagnies de ces oiseaux qu'on rencontre sous le tropique ; ils nous parurent plus gros qu'aucun de ceux que nous eussions encore vu ; leur plumage est d'un blanc vif , & la queue est composée de deux longues plumes. La variation de la boussole avoit changé la direction , & elle étoit de 19<sup>d</sup> O.

Le 26 , deux gros oiseaux voltigèrent autour du vaisseau ; ils avoient , avec un plumage noir , un collier de plumes blanches ; leurs ailes étoient très-étendues , & leur queue étoit garnie de longues plumes ; ils avoient le vol pesant , ce qui me fit croire qu'ils étoient d'une espèce qui ne s'écarte pas loin des côtes. Je m'étois flatté que nous aurions les vents alisés au S. E. , avant d'avoir couru six degrés au Nord de *Masafuero* ; mais les vents souffloient constamment du Nord , quoique des lames d'une hauteur extraordinaire nous vinssent du S. O. ; notre latitude étoit de 16<sup>d</sup> 55' S. , la longitude de 127<sup>d</sup> 55' O. , & ici l'aiguille aimantée ne marquoit aucune variation.

Le 28 , deux gros oiseaux d'une grande beauté , volèrent au-dessus du vaisseau , l'un avoit le plumage blanc nuancé de brun , celui de l'autre étoit noir tacheté de blanc ; ils se feroient posés sur nos vergues si le roulis du vaisseau ne les eut pas effrayés.

Le 31, les vents varièrent du N.  $\frac{1}{4}$  N. O., au N. O.  $\frac{1}{4}$  O. Alors les oiseaux furent en très-grand nombre autour du vaisseau. Cette circonstance & la disposition de ces énormes lames du Sud, me firent juger que nous n'étions pas éloignés de la terre. Nous observions avec toute l'exactitude imaginable, car le scorbut faisoit journellement de nouveaux progrès.

ANN. 1765.  
Mai.

Ce ne fut que le 7 Juin, qu'étant par les 14<sup>d</sup> 5' S., & 141<sup>d</sup> 58' de longitude O., nous eûmes connoissance de la terre à une heure du matin. La variation de l'aiguille se trouvoit être de 4<sup>d</sup> 30' E; je ferai le vent à petites voiles jusqu'au jour, & nous vîmes alors dans l'O. S. O., à la distance d'environ deux lieues, une petite Isle basse; bientôt nous aperçûmes au vent à nous, une autre Isle qui nous restoit E. S. E., entre trois & quatre lieues de distance; elle paroissoit plus considérable que la première que nous avions vue, & dont nous avions été très-près dans la nuit.

Juin.

Je gouvernai sur la petite Isle, dont l'aspect, à mesure que nous en approchions, offroit une riante perspective; tout autour régnoit une plage d'un beau sable blanc: l'intérieur est planté de grands arbres qui, en étendant leurs branches touffues, portent au loin leurs ombres, & forment, sans arbrisseaux, les bosquets les plus délicieux qu'on puisse imaginer. Cette Isle paroissoit avoir près de cinq lieues de circonférence; d'une pointe à l'autre s'étendoit une baie, sur laquelle la mer écumoit avec fureur; & de gros-

ANN. 1765.  
Juin.

ses lames qui battoient toute la côte , en défendoient l'accès de toute part. Nous nous aperçûmes bientôt que l'Isle étoit habitée , plusieurs Indiens parurent sur la grève , armés de piques de seize pieds au moins de longueur ; ils allumèrent plusieurs feux , que nous supposâmes être des signaux , car l'instant d'après nous vîmes briller des feux sur l'autre Isle qui étoit au vent à nous , ce qui nous confirma qu'elle avoit aussi des habitans.

J'ENVOYAI un canot armé , sous les ordres d'un Officier , pour chercher un mouillage ; mais il revint avec la désagréable nouvelle qu'il avoit fait le tour de l'Isle sans avoir trouvé de fond à une encablure du rivage qui étoit bordé d'un rocher de corail très-escarpé. Le scorbut faisoit alors parmi nos équipages le plus cruel ravage ; nous avions plusieurs matelots sur les cadres ; ces pauvres malheureux qui s'étoient traînés sur les gaillards , regardoient cette terre fertile , dont la nature du lieu leur défendoit l'entrée , avec des yeux où se peignoit la douleur ; ils voyoient des cocotiers en abondance , chargés de fruit , dont le lait est peut-être le plus puissant antiscorbutique qu'il y ait au monde : ils supposoient avec raison qu'il devoit y avoir des limons , des bananes & d'autres fruits qu'on trouve généralement entre les tropiques ; & pour comble de désagrément , ils voyoient les écailles des tortues éparfes sur le rivage. Tous ces rafraichissemens qui les auroient rendus à la vie , n'étoient pas plus à leur portée que s'ils en eussent été séparés par la moitié du globe ; mais en les voyant , ils sentoient

plus vivement le malheur d'en être privés. Il est bien vrai que leur situation n'étoit pas plus fâcheuse, que si la distance seule & non une chaîne de rochers les eût empêchés d'atteindre à ces biens si désirables. Ces deux genres d'obstacles étant également insurmontables, des hommes soumis à l'empire de la raison n'auroient pas dû être plus affectés de l'un que de l'autre ; mais c'étoit une de ces situations critiques, où la raison ne peut garantir les hommes de la force que l'imagination exerce perpétuellement pour aggraver les calamités de la vie.

---

ANN. 1765.  
Juin.

INFORMÉ de la profondeur des eaux, je ne pus m'empêcher de faire le tour de l'Isle, quoique je fusse qu'il fût impossible de se procurer aucun des fruits qu'elle produisoit. Tandis que nous en prolongions les côtes, les naturels accoururent sur la plage, en poussant des cris & en dansant ; souvent ils s'approchoient du rivage, agitoient leur longues piques d'un air menaçant, se jetoient ensuite à la renverse, & demeuroient quelques instans étendus sans mouvement & comme s'ils eussent été morts ; ce qui signifioit sans doute qu'ils nous tueroient si nous tentions la descente. Nous remarquâmes en côtoyant le rivage, que les Indiens avoient planté deux piques dans le sable, au haut desquelles ils avoient attaché un morceau d'étoffe qui flotloit au gré du vent, & devant lequel plusieurs d'entr'eux se prosternoient à chaque instant, comme s'ils eussent invoqué le secours de quelqu'être invisible, pour les défendre contre nous. Durant cette navigation autour de l'Isle, j'avois renvoyé nos bateaux pour sonder une seconde fois le long du rivage ; mais

ANN. 1765.  
Juin.

lorsqu'ils voulurent s'en approcher les sauvages jettèrent des cris effroyables , maniant leurs lances avec fureur , & montrant avec des démonstrations de menaces , de grosses pierres qu'ils ramassoient sur la rive ; nos gens ne leur répondirent que par des signes d'amitié & de bienveillance , leur jettèrent du pain & plusieurs bagatelles propres à leur plaire , mais aucun d'eux ne daigna y toucher : ils retirèrent à la hâte quelques pirogues qui étoient sur le bord de la mer , & les portèrent dans le bois ; ils s'avancèrent ensuite dans l'eau , & paroissoient épier l'occasion de pouvoir saisir le canot pour le tirer sur le rivage ; les nôtres qui, se doutoient de leur dessein , & qui craignoient d'en être massacrés s'ils tomboient dans leurs mains , brûloient d'impatience de les prévenir , en faisant feu sur eux ; mais l'Officier qui les commandoit ne devant point commettre d'hostilités , les en empêcha. Ce n'est pas que je ne me fusse cru en droit d'obtenir par la force des rafraichissemens qui nous devenoient d'une nécessité indispensable pour nous conserver la vie , si nous eussions pu mettre à l'ancre , & que les sauvages se fussent obstinés à nous en refuser ; mais rien n'auroit pu justifier l'inhumanité de leur ôter la vie pour venger des injures imaginaires ou même d'intention , sans qu'il nous en revint le plus léger avantage.

Ces Indiens , d'une couleur bronzée , sont bien proportionnés ; ils paroissent joindre à un air de vigueur une grande agilité : je ne sache pas avoir jamais vu d'hommes si légers à la course. Cette Ile est par les 14<sup>d</sup> 5' S , & 145<sup>d</sup> 4' de longitude O. ; nos ba-

teaux m'ayant rapporté une seconde fois qu'on ne découvroit aucun mouillage autour de cette Isle, je me déterminai à aller visiter l'autre, ce qui nous occupa le reste du jour & de la nuit suivante.

---

ANN. 1765.  
Juin.

LE 8, à 6 heures du matin, nous nous étions approchés du côté occidental de cette seconde Isle, à la distance de trois-quarts de mille; mais nous ne trouvâmes point de fond avec une ligne de 140 brasses: nous aperçûmes alors plusieurs autres Isles, ou, pour mieux dire, plusieurs péninsules, dont la plupart ne sont liées entr'elles que par des langues de terre très-étroites, & si basses, qu'elles sont presque au niveau de la surface de la mer, qui brise dessus avec violence. J'envoyai de chaque vaisseau un canot armé, sous la conduite d'un Officier, pour sonder & tâcher de découvrir au vent des Isles un endroit propre au débarquement. En approchant de ces terres, la première chose que nous distinguions, c'étoit les cocotiers qui élevent leurs rameaux épais & chargés de fruits, au-dessus des autres arbres.

Aussitôt que les Indiens virent partir nos canots, ils accoururent en foule sur le rivage, armés de lances & de massues; ils suivirent nos canots qui fondoient le long de la côte, & leur faisoient des gestes menaçans pour les empêcher d'aborder. Je fis tirer par-dessus leurs têtes une pièce de huit livres de balle; ils prirent précipitamment la fuite, & se cachèrent dans le bois: à dix heures nos bateaux étoient de retour, mais ils n'avoient point trouvé de fond à la plus grande proximité du rivage, sur lequel la mer

ANN. 1765.  
Juin.

brisoit avec un bruit horrible. Le milieu de ce groupe d'Isles gît par les 14<sup>d</sup> 10' de latitude S. , & 144<sup>d</sup> 52' de longitude O. : la variation du compas y fut de 4<sup>d</sup> 3' E.

A dix heures & demie , nous quittâmes ces Isles , & cinglâmes à l'Ouest ; l'impossibilité de pouvoir en tirer aucune espèce de rafraîchissement pour nôtres malades , dont la situation devenoit à chaque heure plus déplorable , nous fit donner à ces Isles le nom d'Isles de *Disappointment*. •



## CHAPITRE



## CHAPITRE IX.

*Découverte des Isles du Roi George. Description de ces Isles. Détail de ce qui s'y est passé.*

LE 9, à cinq heures après midi, nous eûmes connaissance d'une autre terre qui nous restoit à l'O. S. O., à la distance de six ou sept lieues. Nous mîmes à la cape pendant la nuit ; lorsque le jour parut nous étions à trois lieues de cette Isle ; elle est longue, basse, le rivage est une belle plage de sable blanc, bordée d'un rocher de corail. La contrée, couverte de cocotiers & d'autres arbres, présente un coup d'œil agréable. Nous en prolongeâmes le côté du N. E., à la distance d'un demi-mille du rivage : dès que les Indiens nous aperçurent, ils allumèrent de grands feux, sans doute pour répandre l'alarme parmi les habitans les plus éloignés, & coururent au rivage armés de la même manière que les sauvages des Isles de *Disappointment*.

---

ANN. 1765,  
Juin.

DE ce côté de l'Isle on aperçoit au-delà des terres un grand lac d'eau salée, dont l'étendue apparente est de deux ou trois lieues, & qui du côté opposé n'est séparé de la mer que par une langue de terre très-étroite ; dans ce lac est un Islet distant de près d'une lieue de la pointe S. O., en travers de laquelle nous avions mis à la cape. Les Insulaires ont bâti en cet endroit un village, que

Tome I.

R

ANN. 1765.  
Juin.

les ombrages d'un bois de cocotiers garantissent des rayons brûlans du soleil. J'envoyai aussi-tôt deux bateaux armés , commandés chacun par un Officier , pour reconnoître les sondes & la place la plus favorable à l'ancrage ; mais ils trouvèrent la côte bordée par-tout d'un rocher-aussi escarpé qu'un mur , à l'exception de l'ouverture qui découvroit l'Islet , & dont la largeur est à peine d'une longueur de navire ; & là même on y trouvoit 13 brasses d'eau , sur un fond de corail. Nous mêmes en travers vis-à-vis de cette entrée nous vîmes quelques centaines d'Indiens rangés en bon ordre , & qui s'avancèrent dans l'eau jusqu'à la ceinture ; ils avoient les mêmes armes que les Indiens des autres Îles , & l'un d'eux portoit une longue perche , au haut de laquelle étoit attachée une pièce de nattes , ce que nous primes pour un drapeau : ils firent des cris affreux & continuels , & le moment d'après , plusieurs grandes pirogues descendirent le lac pour se joindre à eux ; nos canots qui étoient en avant leur faisoient tous les signes possibles d'amitié , sur quoi quelques pirogues doublèrent l'Islet pour s'en approcher : je crus d'abord que c'étoit avec de bonnes intentions , & qu'il s'établirait entre nous un commerce d'amitié ; mais nous fûmes bientôt convaincus que les Indiens n'avoient d'autre dessein que d'échouer nos bateaux sur le rivage. Dans le même tems plusieurs Indiens s'élancèrent des rochers dans la mer & nagèrent vers nos canots ; l'un d'eux sauta dans le bateau de la *Tamar* , où en un clin d'œil il se saisit de la veste d'un matelot , se rejetta à la nage entre deux eaux , & ne reparut que près du rivage où il rejo-

gnit ses compagnons : un autre mit la main sur la corne du chapeau d'un Quartier-Maitre, mais ne sachant comment s'en emparer, il le tira à lui au lieu de le lever, ce qui donna le tems au Quartier-Maitre d'empêcher qu'on ne le lui enlevât ; sans cela il auroit sans doute disparu avec la même promptitude que la veste. Nos gens souffroient cela avec patience, & les Insulaires triomphoient dans leur impunité.

---

ANN. 1761.  
Juin.

N'AYANT pu réussir à trouver un mouillage en cet endroit, vers midi nous continuâmes de prolonger la côte pour gagner la pointe la plus occidentale de l'Isle. Nos bateaux nous suivirent & fondèrent le long du rivage, mais sans trouver de fond. Lorsque nous eûmes amené cette pointe, nous vîmes une autre Isle qui nous restoit au S. O.  $\frac{1}{2}$  O., distante d'environ quatre lieues ; alors nous avions dépassé de près d'une lieue l'Isle où nous avions laissé les Insulaires ; mais ils n'étoient pas satisfaits de s'être tirés tranquillement d'avec nous : j'aperçus deux doubles pirogues très-grandes, qui venoient à la voile sur nous. Dans chacune de ces pirogues étoient trente Indiens, tous armés à la manière du pays. Nos canots se trouvoient assez loin sous le vent à nous, & les pirogues, passant entre le vaisseau & le rivage, paroissoient très-empressées d'aller les attaquer. Je fis signal à nos canots de leur donner la chasse ; & à l'instant ils coururent sur les pirogues : les Indiens les voyant venir à leur rencontre prirent l'épouvante ; ils amenèrent à l'instant leur voile, & ramèrent vers la terre avec une vitesse surprenante. Arrivés près du rivage, ils passèrent à travers la houle

R ij

---

---

ANN. 1765.

Juin.

qui y brisoit avec force , & aussitôt les Indiens échouèrent leurs pirogues. Nos bateaux les suivirent , & les Insulaires , craignant une invasion sur leur côte , se présentèrent armés de pierres & de bâtons pour empêcher la descente ; cette résistance força nos gens à faire feu sur eux , & ils en tuèrent deux ou trois. L'un d'eux , qui avoit reçu trois balles à travers le corps , eut encore le courage de lever une grosse pierre , & mourut en la lançant sur ses ennemis. Cet homme vint tomber tout près de nos bateaux ; les sauvages n'eurent pas la hardiesse de l'enlever , & emportant avec eux les autres morts , ils se retirèrent sur l'Islet où étoient leurs compagnons. Nos bateaux revinrent avec les deux pirogues qu'ils avoient poursuivies : l'une avoit trente-deux pieds de longueur , l'autre un peu moins ; mais toutes les deux étoient d'une construction très-curieuse , qui leur avoit coûté des soins infinis ; elles étoient faites de planches parfaitement bien travaillées , & ornées de sculpture en plusieurs endroits : ces planches étoient proprement cousues ensemble , & sur chaque couture étoit une bande d'écaille de tortue artistement attachée , pour empêcher l'eau de pénétrer dans la pirogue , dont le fond étoit très-étroit , ce qui les obligeoit de les accoupler , en les assujettissant l'une à côté de l'autre par des pièces de bois , de manière cependant qu'elles laissoient entr'elles un espace de six ou huit pieds. Un mât étoit placé dans le milieu de chaque pirogue , & la voile étoit tendue entre les deux mâts. La voile que j'ai conservée est faite de nattes ; elle est aussi ingénieusement travaillée qu'aucun ouvrage que j'aie jamais vu. Leurs payages n'étoient

pas moins curieuses , & leurs cordages qui paroissent être d'écorce de cocotiers , ont toute la force des nôtres. Quand ces pirogues sont à la voile , plusieurs personnes s'asseoient sur les pièces de bois qui les tiennent unies.

---

ANN. 1769.  
Juin.

LA mer qui brisoit le long du rivage avec une égale force, ne nous permettoit pas de nous procurer des rafraîchissements dans cette partie de l'Isle. Je serrai le vent & remontai l'Islet, résolu d'y tenter une seconde fois la descente.

Nous regagnâmes, dans l'après-midi, le poste que nous avions déjà eù ; & je renvoyai les canots pour prendre encore une fois les sondes autour de l'Islet, mais ils revinrent me confirmer que le mouillage y étoit impraticable. Pendant l'absence de nos bateaux, j'observai un grand nombre d'Insulaires sur la pointe voisine de l'endroit où nous les avions laissés le matin ; ils paroissoient empressés à enlever plusieurs pirogues qui étoient sur le bord de la mer : craignant qu'ils ne fussent tentés de renouveler un combat, qui ne pouvoit que leur être funeste ; je leur fis tirer un coup de canon, dont les balles passant par-dessus leurs têtes produisirent l'effet que j'en attendois ; tous en un moment disparurent.

Nos bateaux parvinrent encore à descendre à terre avant le coucher du soleil ; ils ramassèrent quelques noix de cocos ; mais ils n'apperçurent pas un seul habitant. Dans la nuit , de violentes raffales , accompagnées d'une très-forte pluie , nous obligèrent de louvoyer

ANN. 1765.  
Juin.

jusqu'à sept heures du matin, que nous revinmes nous mettre en travers vis-à-vis l'Islet. Nos bateaux partirent aussitôt pour nous procurer des rafraichissements, & je fis mettre dans les bateaux tous ceux qui, atteints du scorbut, n'étoient cependant pas assez malades pour garder leur hamac. Je descendis aussi à terre, où je passai la journée. Nous vîmes plusieurs maisons que les Insulaires avoient entièrement abandonnées : nous n'y trouvâmes que des chiens qui ne cessèrent d'aboyer tant que nous fûmes à terre. Leurs maisons ou plutôt leurs cabanes étoient d'une très-mince apparence, couvertes de branches de cocotier ; mais la situation en étoit on ne peut pas plus agréable. On y respiroit un air frais & délicieux, à l'ombre d'un beau bois planté de grands arbres d'espèces différentes, & dont quelques-unes nous étoient inconnues. Les cocotiers leur fournissent presque tous les besoins de la vie ; leur nourriture, leurs voiles, leurs cordages, les bois de charpente & de construction : il est bien probable que ces peuples fixent toujours leur habitation dans les lieux où ces arbres croissent en abondance. Nous observâmes que le rivage étoit couvert de corail, & de coquilles de grosses huitres perlères. Je ne douterois pas qu'on ne pût établir ici une pêcherie de perles, peut-être plus avantageuse qu'en aucun autre endroit du monde. Nous ne vîmes les habitans que dans l'éloignement. Les hommes étoient nus ; mais les femmes portoient une espèce de tablier, qui les couvroit de la ceinture au genoux.

Nos gens, en visitant les cabanes des Indiens,

trouvèrent la manivelle d'un gouvernail ; cette pièce , déjà rongée de vers , avoit visiblement appartenu à une chaloupe Hollandoise ; ils trouvèrent aussi un morceau de fer battu , un autre de cuivre & quelques petits outils de fer , qu'autrefois les habitans de cette contrée avoient eus , sans doute , des Hollandois à qui étoit la chaloupe. Il seroit difficile de savoir si les Indiens parvinrent à se défaire des Hollandois , ou si leur vaisseau vint se briser sur leur côte ; mais on a lieu de croire que leur vaisseau ne retourna jamais en Europe , puisqu'il n'y a point de relation de son voyage , ni d'aucune découverte qu'il ait faite. Si ce vaisseau fit voile de cette Isle , on ne devineroit pas trop pourquoi il y avoit laissé le gouvernail de sa chaloupe ; & s'il fut mis en pièces par les Indiens , il doit y avoir dans cette Isle des restes plus considérables de ses ferremens , auxquels les sauvages attachent un très-grand prix ; mais nous n'eûmes pas le tems de faire de plus grandes recherches. J'emportai avec moi le fer battu , le cuivre & les outils de fer ; nous leur en laissâmes un exactement de la forme d'une hache de Charpentier , & dont la lame étoit une coquille d'huitre perlière. Il est possible qu'il ait été fait à l'imitation d'une hache ; car parmi les outils que j'ai pris dans cet endroit , il y en avoit un qui paroissoit être le reste de cet instrument , quoiqu'il fût presque entièrement usé.

---

ANN. 1765.  
Juin.

A une très-petite distance des maisons des Insulaires , nous vîmes des bâtimens d'une autre espèce , & assez ressemblans à des tombeaux ; ce qui nous fit croire qu'ils avoient une grande vénération pour les

ANN. 1765,  
Juin.

morts. Ces bâtimens étoient ombragés par de grands arbres, les murs & le comble en étoient de pierre; & dans leur forme, ils avoient presque l'apparence de ces tombeaux quarrés qu'on voit dans nos cimetières de village. Nous trouvâmes plusieurs caisses remplies d'os de morts, dans les environs de ces bâtimens; & sur les arbres qui les ombrageoient, pendoient des têtes & des os de tortues, & une grande quantité de poissons de différentes espèces renfermés dans une corbeille de roseau. Nous primes de ces poissons; & il n'en restoit que la peau & les dents: ils paroissoient avoir été vidés, & la chair en étoit desséchée.

Nos bateaux firent plusieurs voyages à terre, pour en rapporter des noix de cocos & une grande quantité de plantes anti-scorbutiques, dont l'Isle est couverte. Ces rafraichissemens nous furent d'un si grand secours, que bientôt il n'y eut plus personne atteint du scorbut.

L'Eau douce qu'on trouve dans cette Isle est admirable, mais elle n'y est pas en abondance. Les puits, qui fournissent aux besoins des Insulaires, sont si petits, qu'on les assèche en y puisant deux ou trois fois plein une coquille de cocos; mais, comme ils ne tardent guère à se remplir, si l'on se donnoit la peine de les élargir, il n'y a point de navire qui ne pût aisément y faire de l'eau.

Nous n'aperçûmes ici aucun animal venimeux; mais les mouches y sont insupportables: elles nous couvroient de la tête aux pieds, & nous étions cruellement



lement incommodés dans nos bâtimens : on y voit un grand nombre de perroquets & d'autres oiseaux qui nous étoient entièrement inconnus ; des espèces de colombes d'une rare beauté fixèrent particulièrement nos regards : elles étoient si douces, si familières, qu'elles nous approchoient sans crainte, & nous suivoient souvent dans les cabanes des Indiens.

---

ANN. 1765.  
Juin.

DE toute cette journée, on ne vit point paroître les Insulaires, qui se tinrent cachés ; nous n'aperçûmes même aucune fumée dans l'Isle ; ils craignoient sans doute quelle ne nous découvrit le lieu de leur retraite. Le soir nous retournâmes à bord.

CETTE partie de l'Isle est située par les 14<sup>e</sup> 29' de latitude S, & 148<sup>e</sup> 50' de longitude O. De retour à bord, nous nous écartâmes un peu de la côte, me proposant de faire voile le lendemain pour reconnoître l'autre Isle, que j'avois vue à l'Ouest de celle où nous étions arrêtés, & qui est à soixante-neuf lieues des Isles de *Disappointment*, dans la direction de l'Ouest un demi-rumb au Sud.

LE lendemain, 12, à sept heures, nous courûmes sur cette Isle. Lorsque nous en fûmes à portée, je gouvernai S. O.  $\frac{1}{2}$  O., en serrant le côté du N. E. ; mais nous n'y trouvâmes point de fond. Ce côté s'étend à environ six ou sept lieues ; & l'Isle se présente à-peu-près comme celle que nous venions de quitter. On'y voit de même un grand lac dans l'intérieur. Dès que notre vaisseau fut aperçu des Insulai-

Tome I.

S

ANN. 1765.  
Juin.

res, ils accoururent en foule sur le rivage; ils étoient armés comme ceux des autres Isles, & ils nous suivirent pendant plusieurs lieues, tandis que nous prolongions la côte. Comme la chaleur de ce climat est très-grande, ils paroissent souffrir d'une course si longue; car quelquefois ils se plongeient dans la mer, ou se jettoient tout étendus dans le sable qu'arrosent les lames qui se brisent sur le rivage; & ils recommencent ensuite à courir.

DANS ce même tems, nos bâtimens à rames faisoient le long de la côte comme à l'ordinaire; mais j'avois expressément défendu aux Officiers qui les commandoient, de ne faire aucune violence aux Indiens, à moins qu'ils n'y fussent forcés pour leur propre défense; & d'employer tous les moyens imaginables pour gagner leur amitié & leur bienveillance. Nos gens s'approchèrent du rivage d'aussi près que les lames purent le leur permettre, & firent signe aux Insulaires qu'ils avoient besoin d'eau. Les Indiens les comprirent d'abord, & leur firent entendre de s'avancer plus loin le long du rivage. Nos canots continuèrent de prolonger la côte, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la vue d'un village construit comme celui que nous avions vu dans la dernière Isle. Les Insulaires les suivirent en cet endroit, & furent joints par plusieurs autres. Nos bateaux rangèrent le rivage d'aussi près qu'il fut possible, & nous nous tinmes prêts à leur envoyer des secours, & à les soutenir de notre artillerie. Nous vîmes alors un vieillard descendre du vil-

lage vers le bord de la mer. Il étoit suivi d'un jeune homme. Sa taille étoit haute & il paroissoit vigoureux ; une barbe blanche , qui lui descendoit jusqu'à la ceinture , lui donnoit un air vénérable. Il sembloit avoir l'autorité d'un Chef ou d'un Roi. Les Indiens , à un signe qu'il fit , se retirèrent à une petite distance , & il s'avança sur le bord du rivage. D'une main il tenoit un rameau verd , & de l'autre , il pressoit sa barbe contre son sein. Dans cette attitude , il fit un long discours ; sa prononciation cadencée pouvoit faire croire qu'il chantoit ; & cette espèce de chant n'avoit rien de désagréable. Nous ne regrettions pas moins de ne pas l'entendre , que de n'en pouvoir pas être entendus nous-mêmes. Cependant , pour lui donner des marques de bienveillance , nous lui jettâmes quelques présens de peu de valeur , lorsqu'il parloit encore ; mais il n'y toucha point , & il ne voulut pas permettre aux siens de les ramasser avant qu'il n'eût achevé sa harangue. Alors il s'avança dans la mer , jetta à nos gens son rameau verd , & prit ensuite les présens qu'on lui avoit faits. Toutes les apparences nous faisant bien augurer de ce peuple , nous leur fîmes signe de poser bas leurs armes , & la plupart d'entr'eux les quittèrent sur le champ. Un de nos Officiers de poupe , encouragé par ce témoignage d'amitié , sauta du canot , nagea à travers les lames jusqu'au rivage. Les Indiens l'entourèrent aussitôt , & commencèrent à examiner ses habits avec beaucoup de curiosité : ils parurent sur-tout admirer sa veste. L'Officier de poupe eut la générosité de l'ôter & d'en faire un don à ses nouveaux amis ; mais

---

ANN. 1764.  
Juin.

ANN. 1765.  
Juin.

cette complaisance produisit un mauvais effet. Il n'eut pas plutôt donné sa veste, qu'un Insulaire lui dénoua sa cravate, la lui arracha & prit la fuite. Notre homme sentit qu'ils ne lui laisseroient rien sur le corps; il se retira comme il put, & regagna son canot à la nage. Cependant nous étions toujours en bonne intelligence avec eux. Plusieurs nagèrent jusqu'à nos bateaux; quelques-uns apportèrent des fruits & d'autres de l'eau douce dans des coquilles de cocos. Mais le principal objet de ceux qui montoient les canots, étoit d'obtenir des perles de ces Insulaires; & pour mieux le leur faire comprendre, ils leur montraient des écailles d'huitre perlière qu'ils avoient ramassées sur la plage de l'Isle où nous étions descendus: tous leurs efforts furent infructueux; jamais ils ne parvinrent à se faire entendre. Nous aurions eu peut-être plus de succès, s'il nous avoit été possible de faire quelque séjour parmi eux; mais malheureusement la côte ne fournissoit aucun mouillage pour nos vaisseaux.

La passion des Indiens pour les grains de verre, ne permet pas de supposer qu'ils ne fassent aucun cas des perles des huitres qui se trouvent sur leurs côtes; & il est bien vraisemblable que si nous eussions pu avoir avec eux quelque commerce, ils n'auroient pas manqué de nous donner de ces perles précieuses en échange de clous, de haches ou de quelques verroteries, auxquels ils attachent avec raison un beaucoup plus grand prix. Nous aperçûmes dans le lac deux ou trois

grandes pirogues , dont l'une avoit deux mats tenus  
par des cordages.

---

ANN. 1765.  
Juin.

Nous donnâmes à ces Isles , dont nous venions  
de faire la découverte , le nom d'Isles du *Roi George*. Cette dernière se trouve par les 14<sup>d</sup> 41' de latitude S. , & 149<sup>d</sup> 15' de longitude O. ; l'aiguille aimantée y déclinait de 5<sup>d</sup> à l'Est.





## C H A P I T R E X.

*Navigation depuis les Isles du Roi George jusqu'aux Isles de Saypan , Tinian & d'Aguigan. Description de plusieurs Isles découvertes dans cette navigation.*

**L**E même jour, 13, nous poursuivîmes notre route à l'Ouest ; & le lendemain, à trois heures après midi, nous eûmes connoissance de la terre qui nous restoit au S. S. O., distante d'environ six heures. Nous courûmes dessus, & nous trouvâmes que c'étoit une Isle très-étroite, qui s'étend Est & Ouest : nous en prolongeâmes le côté du Sud. La verdure, qui annonce la fertilité de cette terre, en rend l'aspect très-agréable ; mais une houle brisé sur toute cette côte avec un bruit horrible ; le fond en est très-mauvais à une certaine distance, & se trouve semé d'écueils qui s'étendent à près de trois lieues au large. Cette Isle, très-peuplée, autant que le coup-d'œil nous a permis d'en juger en la prolongeant, n'a guère moins de vingt lieues de longueur. Nous lui donnâmes le nom d'*Isle du Prince de Galles*. Elle est par les 15<sup>e</sup> de latitude S., & 151<sup>e</sup> 453' de longitude O. Sa distance des Isles du *Roi George*, est d'environ quarante-huit lieues dans la direction du Sud 80<sup>e</sup> O. La déclinaison de l'aiguille aimantée y étoit de 5<sup>e</sup> 30' vers l'Est.

DE la pointe occidentale de cette Isle, nous dirigeâ-

mes notre route au Nord 82<sup>d</sup> O. ; & le 16 à midi nous étions par les 14<sup>d</sup> 28' de latitude S. , & 156<sup>d</sup> 23' de longitude O. ; la déclinaison de l'aimant étant de 7<sup>d</sup> 40' à l'Est. Le vent étoit passé à l'Est ; & les lames du Sud , qui avoient rendu notre navigation si pénible avant d'arriver à la hauteur des Isles de *Diréction* , & qui depuis ce tems-là avoient cessé , commencèrent à reparoitre. Mais au moment de les perdre , & quelques jours auparavant , nous vîmes de grandes compagnies d'oiseaux. J'observai journellement qu'avant le coucher du soleil , ces oiseaux dirigeoient leur vol vers le Sud. J'en conjecturai qu'il devoit y avoir quelque grande terre de ce côté ; je ne puis m'empêcher de croire que , si les vents m'eussent favorisé , je l'aurois rencontrée ; & si nos équipages eussent joui d'une meilleure santé , j'aurois volontiers couru à l'Ouest , pour tenter cette découverte. La population de toutes ces Isles-basses , que nous avons vues , sembloit supposer l'existence d'un Continent qui ne devoit pas en être éloigné ; & sans cette supposition , il seroit difficile de rendre compte de la manière dont cette longue chaîne d'Isles s'est peuplée ; mais le mauvais état des équipages étoit un obstacle insurmontable à cette navigation

---

ANN. 1765.  
Juin.

Le jour suivant , 17 , nous vîmes divers oiseaux voltiger autour du vaisseau ; & nous nous supposâmes dans le voisinage de quelqu'autre Isle. Je continuai ma route , mais avec précaution ; les Isles , dans cette partie de l'Océan , rendent la navigation très-périlleuse : comme ce ne sont la plupart que des terres-

ANN 1765.  
Juin.

baïes, un vaisseau peut se trouver dessus avant d'en avoir connoissance. Cependant nous n'aperçûmes rien les 18, 19 & 20, pendant lequel tems nous suivîmes la même route, quoique les oiseaux fussent toujours en grand nombre autour de nos vaisseaux. Nous étions parvenus à 12<sup>d</sup> 33' de latitude S., & 167<sup>d</sup> 47' de longitude O. Nous nous étions déjà éloignés de 313 lieues de l'Isle du Prince de Galles, & la déclinaison de l'aiguille aimantée, étoit de 9<sup>d</sup> 15' à l'Est.

Le lendemain, 21, nous découvrîmes une chaîne de brisans qui s'allongoient dans le S. S. O., & dont nous n'étions qu'à une lieue de distance. Environ une heure après, on aperçut la terre du haut des mâts, dans l'O. N. O., à la distance de près de huit lieues. Elle se montrait sous l'apparence de trois Isles, dont les côtes, bordées de rochers, laissoient voir différentes coupures. Le côté S. E. de ces Isles, court N. E.  $\frac{1}{4}$  N., & S. O.  $\frac{1}{4}$  O. D'une pointe à l'autre, distante d'environ trois lieues, regne un récif sur lequel la mer brise & s'élève à une hauteur effrayante. Nous tourpâmes la pointe septentrionale, & nous vîmes la côte du N. O., & celle de l'Ouest défendues par d'innombrables écueils, qu'il eût été dangereux de vouloir ranger d'un peu près; ces Isles nous parurent plus fertiles, plus riches que celles que nous avions visitées; & elles n'étoient pas moins peuplées, à en juger par les habitations qu'on apercevoit en groupes le long du rivage. Une grande pirogue se montra à quelque distance des côtes; mais nous fûmes forcés, à notre grand regret, d'abandonner cette belle

contrée,



contrée, sans pouvoir en prendre une plus exacte connoissance, à cause des brisans qui, s'étendant au large dans toutes les directions, expoisoient à beaucoup plus de risques que la descente ne pouvoit promettre d'avantages. Je crus d'abord que c'étoit une partie des *Isles Salomon*, & j'espérai en rencontrer quelques autres d'un plus facile accès.

ANN. 1765.  
Juin.

LA chaîne de rochers, que nous découvrîmes en approchant de ces *Isles*, se trouve par les 10<sup>d</sup> 15' de latitude australe, & 169<sup>d</sup> 28' de longitude occidentale; elle est au N. 76<sup>d</sup> 48' O. de l'*Isle du Prince de Galles*, & à la distance de 352 lieues. Les *Isles* sont au O. N. O. de ce récif, dans un éloignement de neuf lieues. J'e les nommai les *Isles du danger*, & je m'en éloignai dans la direction du N. O.  $\frac{1}{4}$  O.

LA vue de cette chaîne de brisans me fit craindre de fréquentes allarmes dans la nuit, & j'en avertis mes Officiers, qui la passèrent sur le pont à observer; cette précaution étoit d'autant plus nécessaire, que nous eûmes toute la nuit de violens coups de vent, accompagnés de pluie. Vers les neuf heures je rentrai dans ma chambre, & presqu'au même instant j'entendis un grand bruit au-dessus: j'en demandai la cause, & l'on m'informa que la *Tamar*, qui étoit de l'avant, avoit tiré un coup de canon, & que nos gens découvroient des brisans sous le vent à nous: je courus sur le pont, & je m'aperçus bientôt que ce qu'on avoit pris pour des brisans, n'étoit autre chose que les ondulations de la lune à son couchant, qui perçoient à travers un léger nuage. Nous courûmes sur

*Tome I.*

T

la *Tamar*, mais nous ne l'aperçûmes qu'une heure après.

ANN. 1765.  
Juin.

IL ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 27, qu'à dix heures du matin, nous aperçûmes une autre Île dans le S. S. O. distante de sept à huit lieues. Nous courûmes dessus. A mesure que nous en approchâmes, nous vîmes ses côtes s'abaisser jusqu'au niveau de la surface de la mer; la verdure & les cocotiers qui y croissent en abondance, en rendent l'aspect très-agréable, & un grand lac en baigne l'intérieur; en cela elle ressemble à l'Île du *Roi George*: elle a près de trente milles de circonférence. Ses bords sont marécageux, & la mer brise, d'une manière terrible sur tout le rivage. Nous en prolongeâmes les côtés; & arrivés au vent de l'Île, je fis mettre nos canots dehors pour reconnoître les fondés, & trouver un mouillage; & n'ayant point trouvé de fond, je les renvoyai avec ordre de descendre à terre, s'il étoit possible, afin de nous procurer quelques rafraîchissemens pour les malades. Ils abordèrent avec beaucoup de peine, & rapportèrent près de 200 noix de cocos, qui, dans notre situation, nous parurent d'un prix inestimable. Ceux qui montoient les canots rapportèrent qu'ils n'avoient rien vu dans l'Île qui pût faire croire qu'elle eût jamais été habitée. Ils y trouvèrent des milliers d'oiseaux de mer. Ils étoient si peu ombrageux qu'ils se laissoient tuer sur leurs nids, qu'ils construisent au haut des arbres; mais on n'aperçut aucun quadrupède. Je fus d'abord tenté de croire, que cette Île étoit la même que celle qu'on désigne dans le *Neptune François*, sous

le nom de *Maluita*, placée à près d'un degré à l'Est de la grande Ile *Sainte-Elisabeth*, la principale des Isles *Salomon*; mais ayant été depuis convaincu du contraire, je l'ai nommée, *l'Isle du Duc d'York*. Je pense que cette Ile n'avoit pas encore été reconnue. La position que les cartes Françaises donnent aux Isles *Salomon* n'est fondée sur aucune autorité; *Quiros* est le seul qui prétende les avoir découvertes; & je doute qu'il ait laissé des détails qui puissent servir à les faire reconnoître par d'autres Navigateurs.

---

ANN. 1765.  
Juin.

Je continuai de courir sur le parallèle de ces Isles jusqu'au 29, qu'étant par 10° à l'Ouest de la position qu'on leur assigne dans les cartes, je fis voile au Nord, dans le dessein de traverser la ligne, & de diriger ensuite ma route sur les Isles des *Larrons*, que j'espérai encore atteindre avant que nous manquaissions absolument d'eau. Nous nous trouvions alors par les 8° 13' de latitude S., & 176° 20' de longitude O. La déclinaison de l'aiman étoit de 10° 10' à l'Est.

Le 2 de Juillet, nous vîmes de nouveau quantité d'oiseaux voler autour de nous; & à quatre heures après-midi, nous eûmes connoissance d'une Ile qui nous restoit au Nord, & à la distance d'environ six lieues. Nous courûmes dessus jusqu'au crépuscule du soir, qu'en étant encore à près de quatre lieues, nous louvoyâmes à petites bordées durant la nuit. Aux premiers rayons du jour, cette Ile nous présenta un coup-d'œil charmant; elle est basse & unie, couverte d'arbres entre lesquels les cocotiers se font remarquer aisément; mais des lames qu'on voyoit

Juillet.

ANN. 1765.  
Juillet.

se briser avec violence , & un rivage marécageux paroissoient comme destinés à en défendre l'accès , & diminueient le plaisir que nous caufoit la perspective délicieuse de cette Isle. Nous vinmes attaquer la côte du S. O. , qui court dans une étendue d'environ quatre lieues. Dès que nous en fûmes à portée , nous ne tardâmes pas à nous appercevoir que la population y étoit très - nombreuse. Nous découvrimés d'abord un millier d'Insulaires assemblés sur la plage ; & bientôt plus de soixante pirogues ou espèce de pros , mirent en mer , & ramèrent vers nos vaisseaux. Nous nous disposâmes à les recevoir , & en un moment ils se rangèrent autour de nous. Leurs pirogues , d'une construction très-bien entendue , étoient si nettes , si propres , qu'elles paroissoient être neuves. Chacune d'elles contenoit au moins trois personnes , & six au plus.

Ces Indiens nous ayant considéré pendant quelques instans , l'un d'eux sauta dans l'eau , nagea vers le vaisseau , & y grimpa comme un chat. Dès qu'il fut monté sur le plat-bord , il s'y assit en faisant de violens éclats de rire ; il parcourut ensuite tout le vaisseau , s'efforçant de dérober tout ce qui se trouvoit sous sa main ; mais ce fut sans succès , parce qu'étant nud , il lui étoit impossible de rien cacher. Nos matelots lui mirent une veste & des culottes ; ce qui nous divertit beaucoup , car il avoit tous les gestes & toutes les manières d'un singe nouvellement dressé. Nous lui donnâmes du pain , qu'il mangea avec une sorte de voracité ; & après avoir fait nombre de tours grotesques , il s'élança

du vaisseau par-dessus bord , avec sa veste & ses longues culottes , & regagna sa pirogue. Il ne fut pas plutôt de retour , que plusieurs autres à son imitation nagèrent vers le vaisseau , montèrent jusqu'aux sabords ; par où s'étant insinués , ils se saisirent de tout ce qui leur tomba sous la main , & se replongeant incontinent dans la mer , nagèrent à une très-grande distance , quoique quelques-uns d'eux , ayant les mains pleines , les tinsent hors de l'eau , pour ne pas mouiller ce qu'ils emportoient.

---

ANN. 1765.  
Juillet.

Ces Insulaires sont d'une taille très-avantageuse , bien pris & bien proportionnés dans tous leurs membres. Leur teint est de couleur bronzée , mais claire. Les traits de leur visage n'ont rien de désagréable , & on y remarque un mélange d'intrépidité & d'enjouement dont on est frappé. Leurs cheveux , qu'ils laissent croître , sont noirs. Les uns les portent noués derrière la tête en une grosse touffe , d'autres en font trois nœuds. On en voit avec de longues barbes , d'autres n'ont que des moustaches , & quelques-uns portent seulement un petit bouquet de barbe à la pointe du menton. Ils sont entièrement nuds , à l'exception de leurs ornemens qui consistent en coquillages assez agréablement arrangés , dont ils font des colliers , des bracelets & des ceintures. Tous avoient les oreilles percées , mais sans aucun ornement ; nous jugeâmes cependant qu'ils y en portoient quelquefois de très-pesans ; car quelques-uns avoient des oreilles qui descendoient jusques sur leurs épaules ; plusieurs même les avoient entièrement découpées. Un de ces Indiens qui paroissoit jouir de quel-

Ann. 1765.  
Juillet.

que considération , avoit pour ceinture un cordon garni de dents humaines. C'étoient vraisemblablement les trophées de ses exploits guerriers ; car il ne l'auroit pas échangé contre tout ce qu'on auroit pu lui offrir. quelques-uns d'eux étoient sans armes , & d'autres en avoient d'aussi dangereuses qu'on en puisse jamais voir : c'étoit une espèce de lance , très-large par un bout , & garnie des deux côtés dans une longueur d'environ trois pieds , de dents de goulu de mer , aussi tranchantes que des lancettes. Nous leur montrâmes des noix de cocos , en leur faisant signe que nous en manquions ; mais loin de nous donner quelque espoir de nous en fournir , ils s'efforçoient d'enlever celles que nous avions.

*Isle de Byron.*

Nos canots que j'avois envoyés pour reconnoître un lieu propre au mouillage , revinrent bientôt après avec la nouvelle qu'à deux encablures du rivage , ils avoient eu 30 brasses d'eau ; mais que le fond étoit de corail , & dans une place trop voisine des brisans pour y être en sûreté à l'ancre. Je fus donc encore dans la nécessité de faire voile sans pouvoir procurer des rafraichissemens à nos malades. Cette Isle à laquelle mes Officiers voulurent donner mon nom , est située par 1<sup>d</sup> 18' de latitude S. & 173<sup>d</sup> 46' de longitude O. La déclinaison de l'aiguille y étoit de 11<sup>d</sup> 15' vers l'Est.

APRÈS être partis de l'Isle *Byron* , nous vîmes pendant plusieurs jours une quantité de poissons , mais nous ne pûmes prendre que des goulus , qui furent servis sur ma table ; & que le défaut d'autres mets nous faisoit trouver excellens. La dysenterie commençoit à

se faire sentir dans nos équipages ; maladie que le Chirurgien croyoit causée par une chaleur excessive & par la continuité des pluies.

ANN. 1765.  
Juillet.

LE 21, notre provision de noix de cocos se trouva consommée, & le scorbut commença à faire de nouveaux progrès. Les noix de cocos sont un remède d'une surprenante efficacité contre ce mal terrible. Ceux qui en étoient attaqués au point d'avoir les membres tout noirs, de ne pouvoir se remuer qu'à l'aide de deux hommes, & qui outre leur foiblesse souffroient encore les douleurs les plus aiguës, se rétablissoient très-promptement, quoique sur mer, en mangeant de ces noix ; & en très-peu de tems ils recouvroient leurs forces, reprenoient leur service, & montoient au haut des mâts aussi légèrement qu'avant leur maladie. Nous n'eûmes pendant plusieurs jours que de très-foibles brises & une mer calme : en conséquence nous ne pouvions faire que bien peu de voile. La proximité où nous savions être des Isles des Larrons, que nous devions regarder comme un séjour propre à nous procurer tous les rafraichissemens dont nous avions un si pressant besoin, nous faisoit soupirer après des vents frais ; d'ailleurs nous éprouvions des chaleurs suffoquantes. Le thermomètre qui montoit souvent à 88<sup>d</sup> fut long-tems sans descendre au-dessous de 81<sup>d</sup>. Cette navigation est assurément la plus brûlante, la plus longue & la plus dangereuse qu'on ait jamais faite.

LE 22, nous étions par les 13<sup>d</sup> 9' de latitude S., & 158<sup>d</sup> 50' de longitude O. ; le 22, notre latitude

étoit au 14<sup>d</sup> 25' N., & la longitude au 153<sup>d</sup> 11'  
à l'Est. Dans cet intervalle, nous éprouvâmes un cou-  
rant qui portoit au Nord. Nous trouvant alors pres-  
qu'à la latitude de *Tinian*, je dirigeai ma route sur  
cette Île.

ANN 1765.  
Juillet.



## CHAPITRE



## CHAPITRE XI.

*Arrivée du Dauphin & de la Tamar à Tinian. Description de l'état de cette Isle. Détail de ce qui s'y est passé.*

LE 28, nous vîmes un grand nombre d'oiseaux qui continuèrent de voler autour de nous jusqu'au 30, où à deux heures après-midi nous eûmes connoissance de la terre dans l'O.  $\frac{1}{4}$  rumb N. Nous reconnûmes que c'étoient les Isles de *Saypan*, de *Tinian* & d'*Aiguigan*. Ces trois Isles se monstroient dans l'éloignement sous l'apparence d'une seule, qui, au moment où le soleil passa sous l'horison, s'étendoit du N. O.  $\frac{1}{4}$  rumb N., en passant par l'O. jusqu'au S. O. A sept heures, nous gouvernâmes au plus près du vent, & passâmes la nuit à louvoyer. Le 31, à six heures du matin, les extrémités des Isles, qui se présentoient toujours comme une seule Isle, nous restoient depuis le N. O.  $\frac{1}{4}$  N. jusqu'au S. O.  $\frac{1}{4}$  S. à la distance de cinq lieues. Le côté oriental de ces Isles gît N. E.  $\frac{1}{4}$  N. & S. O.  $\frac{1}{4}$  S. *Saypan* est la plus occidentale, & depuis la pointe N. E. de cette Isle jusqu'à la pointe S. O. d'*Aiguigan*, la distance est d'environ dix-sept lieues : ces trois Isles sont éloignées l'une de l'autre de deux & trois lieues. *Saypan* est celle qui est la plus grande, & *Aiguigan*, dont les terres sont élevées & d'une forme ronde, est

---

ANN. 1764.  
Juillet.

ANN. 1765.  
Juillet.

la plus petite. Nous vîmes attaquer le côté oriental de ces Isles ; à midi , nous rangeâmes la pointe méridionale de *Tinian* , entre cette Isle & *Aiguigan* , & nous vîmes jeter l'ancre à sa pointe S. O. par 16 brasses d'eau , fond de gros sable & de corail , en face d'une baie de sable blanc , environ à cinq-quarts de mille du rivage & à près de trois-quarts de mille d'une chaîne de rochers qui se trouve à une certaine distance de la côte , dans l'endroit même où le Lord Anson avoit mouillé avec le *Centurion*. L'eau y étoit tellement transparente , qu'on en appercevoit distinctement le fond à la profondeur de 24 brasses , c'est-à-dire de 140 pieds.

Aussi-tôt que notre vaisseau fut amarré , je descendis à terre pour marquer l'endroit où il conviendrait de dresser les tentes pour les malades , qui étoient en grand nombre. Nous n'avions pas un seul matelot qui n'eût ressenti les atteintes du scorbut , & plusieurs en étoient à la dernière extrémité. Nous trouvâmes plusieurs cabanes que les Espagnols & les Indiens avoient quittées l'année précédente ; car aucun d'eux n'y étoit encore venu de cette année , & il n'étoit pas probable qu'ils y arrivassent de quelques mois ; on y avoit le soleil presque au zénith , & la saison des pluies étoit commencée.

Après avoir marqué la place où l'on devoit dresser les tentes , j'entrepris avec six ou sept de mes Officiers , de pénétrer dans les bois pour découvrir ces points de vue charmans , ces perspectives enchanteuses , ces prairies dont la verdure n'est interrompue que

par l'émail des fleurs , & qu'animent de nombreux troupeaux qui y paissent en liberté : nous étions impatient de jouir de la vue de cette délicieuse contrée , dont on trouve une description si intéressante dans le voyage du Lord Anson. Cependant l'objet le plus important étoit de nous procurer du bétail , qui nous devenoit de première nécessité ; mais le bois étoit si épais , si embarrassé de broussailles , que nous ne voyions pas à deux toises devant nous ; & que , pour ne pas nous perdre dans une forêt presque impraticable , nous étions obligés de nous appeler les uns les autres. L'excessive chaleur nous avoit fait partir en chemise , sans autres vêtemens que nos longues culottes & nos souliers , qui en un moment furent en lambeaux. Nous parvinmes néanmoins avec des peines infinies à traverser ces bois ; mais , à notre grande surprise , la contrée s'offrit à nos regards sous un aspect bien différent du tableau qu'on nous en avoit fait. Les plaines étoient entièrement couvertes de roseaux & de buissons qui s'élevoient , en plusieurs endroits , plus haut que nous , & par-tout au moins jusqu'à la ceinture ; nos jambes continuellement embarrassées dans ces espèces de ronces étoient toutes déchirées. Durant cette marche , nous étions couverts de mouches de la tête aux pieds ; si nous voulions parler , nous étions sûrs d'en avoir la bouche pleine , & plusieurs nous entroient jusques dans la gorge. Après avoir marché ainsi l'espace de trois ou quatre milles , nous aperçûmes un taureau que nous tirâmes ; & un peu avant la nuit , nous revînmes à l'en-

---

 ANN. 1765.

Juillet.

ANN. 1765.  
Juillet.

droit de notre débarquement aussi mouillés que si nous nous fussions plongés dans l'eau , & si harrassés que nous pouvions à peine nous soutenir. J'envoyai aussitôt quelques hommes pour rapporter le taureau qu'on avoit tué ; nos gens , pendant notre absence , s'étoient occupés à dresser des tentes & à transporter nos malades à terre.

1 Août.

Le lendemain premier Août, fut employé à dresser de nouvelles tentes, à descendre sur le rivage nos pièces à l'eau , & à nettoyer le puits destiné à l'aiguade. Je pense que ce puits est le même où le *Centurion* fit son eau ; c'étoit sans contredit le plus mauvais que nous eussions encore trouvé depuis que nous étions en mer : l'eau en étoit saumâtre & toute pleine de vers. La rade , où nous étions à l'ancre , étoit on ne peut pas plus dangereuse dans cette saison ; il n'y avoit qu'un fond de sable qui couvre de grosses masses de corail ; & , comme l'ancre n'a point de tenue sur le sable , on est exposé continuellement au danger de voir ses cables coupés par des coraux durs & tranchans. Pour prévenir cet accident ; autant qu'il étoit possible , je fis garnir les cables , & y attacher de distance en distance des tonneaux vuides , pour les faire flotter & empêcher leur frottement sur les coraux. J'ai encore d'une autre précaution dont l'expérience m'avoit fait sentir l'utilité : j'avois d'abord affourché ; mais observant que les cables étoient fort endommagés , je résolus de ne plus mouiller que sur une seule ancre , afin qu'en filant le cable ou en virant dessus , selon que les

vents seroient plus ou moins forts , il ne fût jamais assez lâche pour porter sur le fond , & cet expédient réussit au gré de mon attente.

ANN. 1765.  
Août.

DANS les *Syzygies*, la mer devient en cet endroit prodigieusement grosse : je n'avois pas encore vu des vaisseaux à l'ancre éprouver des roulis de cette force ; nous fûmes un jour assaillis par des lames qui, chassées par un vent d'Ouest, étoient si terribles & brisoient avec une telle furie sur le récif, que je fus forcé de remettre en mer & d'y rester près de huit jours ; car, si notre cable s'étoit coupé dans la nuit, & que le vent fût venu du large, comme cela arrivoit souvent, rien n'auroit pu empêcher le vaisseau d'être jetté sur les roches, & de s'y briser.

\* COMME j'étois attaqué du scorbut, je fis dresser ma tente sur le rivage, où je pris ma résidence ; j'y fis aussi établir la forge de l'armurier, & l'on commença à réparer toutes les ferrures des deux vaisseaux. Nous fûmes bientôt convaincus que l'Isle produisoit des limons, des oranges ameres, des cocos, le fruit-à-pain (a), des goyaves & quelques autres fruits ; mais il fut impossible d'y découvrir des melons d'eau, de l'oseille ni d'autres plantes anti-scorbutiques.

DURANT notre navigation, il ne nous étoit pas mort un seul homme dans les deux équipages, malgré les cruelles fatigues que nous avions éprouvées, & la diversité des climats que nous avions parcourus ; mais

(a) On trouve dans le Voyage du Lord Anson une description de ce fruit, pag. 80, vol. II.

ANN. 1765.  
Août.

deux Matelots moururent à *Tinian* de la fièvre , & plusieurs autres furent attaqués de cette maladie après être guéris du scorbut. Je ne puis m'empêcher de croire que le climat de cette Isle ne soit très-mal-sain , du moins pendant la saison où nous y sommes venus : les pluies y sont violentes & presque continuëllës , & la chaleur y est suffisante. Le thermomètre resté à bord fut généralement à 86<sup>d</sup> , ce qui n'est que 9<sup>d</sup> au-dessus de la chaleur du sang : & s'il eût été à terre , il auroit monté beaucoup plus haut. J'avois été sur les côtes de Guinée , aux Indes Occidentales & dans l'Isle *Saint-Thomas* qui est sous la ligne , & je n'avois jamais éprouvé une si vive chaleur. Mais un ciel brûlant n'est pas le seul désagrément qu'on rencontre dans cette Isle ; on y voit une quantité de mille-pieds , de scorpions & de grosses fourmis noires dont les morsûres sont également dangereuses ; il s'y trouve encore une infinité d'insectes venimeux qui nous étoient entièrement inconnus , & qui nous furent très-incommodes ; leurs piquûres caufoient des douleurs aiguës , & nous tremblions de nous mettre au lit : on n'en étoit pas plus exempt à bord que sur le rivage ; ces insectes , qui y avoient été portés avec le bois , avoient pris possession de tous les recoins , & ne laissoient aucun repos aux Matelots , en quelqu'endroit qu'ils se logeassent.

Aussitôt que nos tentes furent dressées & qu'on eut tout disposé pour le traitement des malades , j'envoyai du monde pour reconnoître les retraites du bétail : on parvint à en découvrir quelques-unes , mais à

une grande distance de notre quartier , & les animaux étoient si ombrageux qu'il étoit très-difficile d'en approcher d'assez près pour les tirer ; quelques détachemens , envoyés pour en tuer lorsqu'on fut leurs retraites , furent quelquefois vingt-quatre heures à les poursuivre avant de pouvoir les atteindre ; & lorsqu'un de ces animaux avoit été traîné l'espace de sept ou huit milles à travers les bois , & les plaines hérissées de bruyères , il étoit tout couvert de mouches , exhaloit une odeur fétide , & n'étoit plus bon à rien ; ce qu'il y avoit de plus fâcheux , c'est que nos gens , exténués par ces pénibles courses étoient bientôt attaqués de fièvres dont ils avoient peine à se tirer.

---

ANN. 1765.  
Août.

Nous parvenions avec moins de peine à nous procurer de la volaille , les bois de cette Isle sont peuplés d'une si grande quantité d'oiseaux de toutes les espèces qu'on pouvoit toujours en tirer aisément ; mais la chair en étoit généralement d'un mauvais goût , & la chaleur étoit telle , qu'une heure après qu'on les avoit tués , ce n'étoit plus que de la pourriture.

L'ISLE abonde en cochons sauvages , qui faisoient notre plus grande ressource pour la viande fraîche ; ils sont très-féroces , & si gros qu'ils pèsent communément deux cents livres : on pouvoit les tirer sans beaucoup de difficulté ; mais un Nègre , qui étoit à bord de la *Tamar* , imagina une manière de les prendre au piège , qui eut le plus grand succès : c'étoit un grand avantage , nous étions non-seulement assurés de manger chaque jour de la viande fraîche , mais nous pou-

ANN. 1765.  
Août.

vions encore en envoyer un bon nombre à bord , ce qui faisoit une excellente provision.

T A N D I S que nous nous occupions des moyens de nous procurer du bœuf frais avec moins de fatigue , M. Gore , un de nos Contre-Maitres , découvrit un endroit très - agréable du côté du N. O. de l'Isle , qui étoit fort fréquenté par le bétail , & d'où l'on pouvoit l'amener par nier. J'y envoyai aussitôt un détachement avec une tente , pour y rester plus commodément ; & chaque jour nos bateaux en rapportoient tout ce qu'on avoit tué ; mais quelquefois la mer brisoit avec tant de furie sur le rivage qu'il étoit impossible d'aborder , & le canot de la *Tamar* perdit trois hommes qui tentèrent de franchir la lame.

N O U S nous trouvions alors abondamment pourvus de toutes sortes de provisions fraîches. Chaque jour on faisoit cuire du pain pour les malades , & les fatigues diminuant , les fièvres furent moins fréquentes. Le poisson qu'on prend sur cette côte est très-beau , mais très-mal-sain ; il occasionna de fâcheux accidens à ceux qui en mangèrent. L'Auteur du Journal du Lord Anson dit qu'à bord du *Centurion* on crut devoir absolument s'abstenir de poisson , parce que ceux qui en avoient mangé s'étoient trouvés très-incommodés. Mais nous avions mal interprété ce passage ; nous avions cru que ce poisson n'avoit été nuisible aux gens du *Centurion* , que parce qu'ils en avoient mangé avec excès ; & que , dans ce cas , il n'y avoit pas de raison de s'en abstenir totalement , mais qu'il étoit seulement nécessaire d'en manger avec sobriété.



sobriété. Nous acquiescâmes, par notre propre expérience, une connoissance qui auroit pu nous moins coûter ; & tous ceux qui mangèrent de ce poisson, même sobremment, furent très-dangereusement malades, & coururent les riches d'en perdre la vie.

---

ANN. 1765.  
Août.

CETTE Isle produit aussi du coton & de l'indigo en abondance, & assurément elle seroit d'un grand revenu si elle étoit située aux Indes occidentales. Le Chirurgien de la *Tamar* sema différentes graines sur un terrain qu'il avoit pris la peine d'enclorre, mais notre séjour ne fut pas assez long pour retirer aucun avantage de cette plantation.

TANDIS que nous étions en rade, j'envoyai la *Tamar* reconnoître l'Isle de *Saypan*, qui est plus considérable que *Tinian* par son étendue ; & l'élévation de ses terres la montre sous un aspect plus agréable. La *Tamar* alla mouiller au vent de cette Isle, à la distance d'un mille du rivage, & par 10 brasses d'eau, même fond que celui que nous avions à *Tinian*. Ses gens descendirent sur une très-belle plage sablonneuse, qui s'étend l'espace de six ou sept milles ; ils se promènèrent dans les bois où ils remarquèrent plusieurs arbres qui seroient très-propres à faire des mâts de navire. Ils virent beaucoup de cochons sauvages & de guanaques, mais aucune trace d'autre bétail, ni aucun oiseau. Ils ne trouvèrent près de la plage aucune source d'eau douce, mais ils apperçurent un grand étang dans le milieu des terres, dont ils n'approchèrent pas. De grands tas d'écailles d'huitres perlières, amoncelés sur le bord du rivage, & plusieurs autres vestiges, leur

Tome I.

X

ANN 1765.  
Août.

firent juger qu'il n'y avoit pas bien long - tems qu'on étoit venu dans l'Isle : il peut se faire que les Espagnols s'y rendent à de certaines saisons de l'année , pour y faire la pêche des perles. Ils virent aussi plusieurs de ces piliers de figure piramidale , qui portent sur une base quarrée , & dont on peut voir la description dans le voyage du Lord Anson.

Septemb.

Le lundi 30 Septembre, nos malades se trouvant parfaitement rétablis, j'ordonnai qu'on rembarquât les tentes, la forge, le four & tout le bagage que nous avions à terre; & munis de tous les rafraichissemens que l'Isle fournit, particulièrement d'environ deux milles noix de coco, dont nous avions éprouvé toute l'efficacité contre le scorbut; nous appareillâmes le lende-

Octobre.

main premier Octobre, de la rade de *Tinian*, où nous avons fait un séjour de neuf semaines; & j'espérai trouver la mousson du N. E. avant d'arriver au méridien des Isles de *Bashee*. Je côtoyai le rivage pour reprendre à bord ceux que nous avions envoyés à la chasse du bétail. Le vent fut très - foible tout le jour jusqu'au lendemain 2, au soir, qu'il passa à l'Ouest joli frais : je fis alors route au Nord; & le 3, dans la matinée, nous eûmes connoissance d'*Anatacan*, Isle remarquable par l'élévation de ses terres, & qu'avoit reconnue le Lord Anson avant de relâcher à *Tinian*.



## CHAPITRE XII.

*Navigation depuis Tinian jusqu'à Pulo - Timoan.*

*Description de cette Isle, de ses Habitans & de ses productions. Route depuis Pulo - Timoan jusqu'à Batavia.*

Nous continuâmes de faire voile au Nord jusqu'au 10, qu'étant par les 18<sup>d</sup> 33' de latitude S., & 136<sup>d</sup> 50' de longitude O., nous nous trouvâmes de vingt-deux milles plus au Sud, que nous ne le croyions par notre estime; différence que nous attribuâmes à un fort courant qui portoit dans cette direction. A cette hauteur, l'aiguille aimantée déclinait de 5<sup>d</sup> 10' à l'Est, & pendant quelque tems nous observâmes que sa déclinaison décroissoit régulièrement, de sorte qu'arrivés le 19 par 21<sup>d</sup> 10' de latitude S., & 124<sup>d</sup> 17' de longitude O., la direction de l'aiguille fut le plein Nord.

ANN. 1765.  
Octobre.

LE 18, le vaisseau se trouva à dix-huit milles au Nord de sa latitude estimée. Nous vîmes autour de notre vaisseau plusieurs oiseaux de terre qui paroissent très-fatigués. Nous en primes un, dans l'instant qu'il se posoit sur un de nos boute-d'hors. Cet oiseau nous parut d'une espèce rare; il étoit de la grosseur d'une oie: le bec & les cuisses d'un noir d'ébène relevoient

Ann. 1765.  
Octobre.

l'éclat de son plumage plus blanc que la neige ; son cou étoit d'environ un pied de longueur , & aussi menu que celui d'une grue ; & son bec recourbé étoit si long & si gros , qu'il n'étoit pas aisé de concevoir comment les muscles du cou pouvoient le supporter. Il vécut quatre mois de biscuit & d'eau ; mais il dépérissloit chaque jour , & selon l'apparence il mourut faute d'une nourriture qui lui fût plus analogue. Il étoit devenu si maigre , que ce n'étoit plus qu'un squelette. Je ne pense pas que cet oiseau , diffère de toutes les espèces de *Toucan* dont Edwards fait mention , ait jamais été décrit par les Naturalistes. Ces oiseaux paroissent s'être écartés de quelques Isles au Nord desquels nous avons passé , & qui ne sont point sur les cartes.

L'AIGUILLE aimantée resta plein Nord jusqu'au 22 , que l'Isle de *Grafton* , la plus septentrionale des Isles de *Bashee* , nous restoit au Sud distante de six lieues. Ayant résolu de toucher à ces Isles , je courus sur celle que nous appercevions ; mais comme la navigation , depuis ces Isles jusqu'au détroit de *Banca* , est très-périlleuse , & qu'un beau ciel & un vent frais nous permettoient de forcer de voiles , je crus qu'il étoit plus prudent de poursuivre notre route , & je remis le Cap à l'Ouest. Entre les Isles de *Bashee* , on en compte cinq principales ; & d'après notre observation , la position de l'Isle de *Grafton* , est par les 21<sup>d</sup> 81' de latitude S. , & 118<sup>d</sup> 14' de longitude O. La déclinaison de l'aiman y étoit de 1<sup>d</sup> 20' à l'Ouest.

Le 24 , étant par les 16<sup>d</sup> 59' de latitude N. , &

113<sup>d</sup> 1' de latitude O., nous reconnûmes les triangles qui sont en dehors de la pointe de *Prafil*, & forment un des plus dangereux écueils. Le 30, nous vîmes plusieurs arbres flotter le long du vaisseau; la plupart étoient de gros bambous. La sonde alors nous rapporta 23 brasses d'eau, fond de sable brun-foncé & de coquilles brisées. Nous étions par les 7<sup>d</sup> 14' de latitude N., & 104<sup>d</sup> 21' de longitude O. La déclinaison de l'aiman étoit de 30' à l'O. Le jour suivant le vaisseau étoit treize milles au Nord de sa latitude estimée; ce que nous reconnûmes être l'effet d'un courant; le 2 de Novembre, il se trouvoit trente-huit milles au Sud de notre estime. La latitude observée, fut de 3<sup>d</sup> 54' N., & la longitude estimée de 103<sup>d</sup> 20' E. Nous eûmes 42 & 43 brasses d'eau, fond de vase.

---

ANN. 1765.  
Octobre,

Novemb,

A sept heures du matin, du 3, nous vîmes l'Isle de *Timoan* dans le S. O.  $\frac{1}{2}$  O., à la distance d'environ douze lieues. Dampicrre ayant fait mention de cette Isle comme d'un lieu où l'on peut se procurer des rafraichissemens, je fus tenté d'y relâcher; nous ne vîmes plus que de salaison, qui commençoit à se corrompre; mais les légères brises, les calmes, les courants du Sud, m'empêchèrent d'arriver au mouillage avant le 5 au soir. Nous laissâmes tomber l'ancre par 18 brasses d'eau, à la distance d'environ deux milles du rivage, dans une baie du côté oriental de l'Isle.

Le lendemain, 6, nous allâmes à terre pour voir ce qu'il seroit possible d'obtenir. Les habitans, qui sont des Malais, nous parurent un peuple insolent. Dès qu'ils nous virent approcher du rivage, ils accouru-

ANN. 1765.  
Novemb.

rent en grand nombre sur le bord de la mer , ayant un grand couteau d'une main , de l'autre une pique armée d'une pointe de fer , & un cri , espèce de poignard , à la ceinture. Nous débarquâmes malgré ces apparences menaçantes , & aussitôt nous commençâmes à traiter ; mais tout ce qu'il fut possible de nous procurer , se réduisit à une douzaine de volailles , une chèvre & un chevreau. Nous offrîmes en échange des couteaux , des haches & d'autres instrumens de cette espèce ; mais ils les refusèrent d'un air méprisant , & demandèrent des roupies. N'en ayant pas , nous nous trouviâmes embarrassés de payer l'acquisition que nous avions faite ; je songeai à leur offrir des mouchoirs , & par grace , ils daignèrent accepter les meilleurs.

Ces peuples sont d'une stature au-dessous de la médiocre , mais parfaitement bien pris dans leur taille. Leur teint est de couleur bronzée & presque noire. Nous vîmes parmi eux un vieillard qui , à quelque différence près , étoit vêtu comme un Persan ; mais les autres étoient nus , à la réserve d'un mouchoir qu'ils portent autour de leur tête en manière de turban , & de quelques morceaux d'étoffe dont ils se ceignent les reins , & qu'ils attachent avec une agrafe d'argent. Il ne parut aucune femme , & probablement ils ont l'attention de ne pas les laisser voir aux Etrangers. Leurs maisons , bâties en bois de bambou , sont propres & régulièrement construites ; elles s'élèvent sur des poteaux , à huit pieds environ au-dessus du sol. Leurs canots sont aussi très-bien faits. Nous

en vîmes quelques-uns d'assez considérables, & dont ils se servent probablement pour aller commercer à *Malacca*. Mais quand nous fûmes à terre, le pays nous parut très-agréable & couvert d'arbres.

ANN. 1765.  
Novemb.

L'ISLE est montueuse, elle produit en abondance le chou palmite & le cocotier ; mais les habitans ne jugèrent pas à propos de nous faire part de leurs fruits. Nous aperçûmes quelques rizières : les autres productions végétales de l'Isle nous sont inconnues ; un séjour de trente-six heures ne nous laissa pas le tems de visiter cette contrée vraisemblablement fertile.

MALGRÉ l'agitation violente & continuelle des vagues dans la baie où nous étions à l'ancre, nous réussîmes à y faire une abondante pêche. Nous jetâmes notre seine avec le plus grand succès ; mais il étoit facile de s'appercevoir que cela donnoit de l'ombrage aux Insulaires, qui regardent comme une de leurs propriétés les poissons qui sont sur leurs côtes.

Deux belles rivières viennent se jeter dans la baie ; l'eau en est parfaite, & nous la trouvâmes si supérieure à celle que nous avions à bord, que nous en remplîmes autant de pièces qu'on put en charger sur le canot, qui y retourna deux fois. Tandis que nous étions à l'ancre, quelques Insulaires nous apportèrent un animal qui avoit le corps d'un lièvre & les jambes d'un daim ; un de nos Officiers l'acheta. Nous aurions voulu pouvoir le conserver vivant ; mais il nous fut impossible de lui procurer l'espèce de nourriture qui lui étoit propre ; il fallut donc le tuer, la chair en étoit d'un très-bon goût. Le tems fut à l'o-

ANN. 1765.  
Novemb.

rage durant notre séjour devant cette Isle ; les éclairs & la pluie , accompagnés des plus violens coups de tonnerre , continuèrent presque sans interruption.

LE 7 , dans la matinée , voyant l'impossibilité de nous procurer de nouveaux rafraichissemens , nous appareillâmes pour profiter d'une bonne brise de terre ; dans l'après midi nous aperçûmes que les courans nous portoient dans le S. E. avec une vitesse qu'on peut estimer d'un mille par heure. La déclinaison de l'aiguille étoit de 38' à l'Ouest. Nous traversâmes ces parages dans la saison la moins favorable ; car lorsque nous fûmes à la latitude de *Pulo Condore* , nous n'eûmes plus que de légères brises & des calmes qui n'étoient interrompus que par des pluies violentes , des éclairs & du tonnerre.

LE 10 , nous aperçûmes la pointe orientale de l'Isle de *Lingen* , qui nous restoit S. O.  $\frac{1}{4}$  O. , distante de onze ou douze lieues. Le courant portoit E. S. E. avec une vitesse d'un mille par heure : à midi le vent calma , & nous mouillâmes une ancre à jet par 20 brasses d'eau ; à une heure le tems s'étant éclairci , nous eûmes la vue d'une petite Isle dans le S. O. 5<sup>d</sup> 30' S. à la distance de dix ou onze lieues.

LE 11 à une heures après minuit nous levâmes l'ancre & fîmes de là voile : à six heures la petite Isle nous restoit O. S. O. , distante d'environ sept lieues ; un groupe d'autres très-petites Isles ; que nous prîmes pour les Isles *Domines* , dans l'O. 5<sup>d</sup> 30' N. , à la distance de sept ou huit lieues , & deux pointes remarquables



marquables sur l'Isle de *Lingen*, nous restoit O.  $\frac{1}{4}$  N. O., dans un éloignement de dix ou douze lieues. Notre latitude observée fut alors de 18' S.; la latitude de la pointe orientale de *Lingen* de 10' S., & la longitude orientale de 105<sup>d</sup> 15'. *Pulo Taya* en est presque au S.  $\frac{1}{4}$  S. O., & distante d'environ douze lieues.

---

ANN. 1765.  
Novemb.

LE 12, à dix heures du matin, nous vîmes dans le N. E. une petite jonque Chinoise : le lendemain à sept heures du matin, nous eûmes connoissance d'une petite Isle appelée *Pulo Toté*, qui nous restoit S. E.  $\frac{1}{4}$  E., à la distance d'environ douze lieues. Un peu au Nord de *Pulo Taya*, est une très-petite Isle, nommée *Pulo Toupoa*.

LE jour suivant 13, à quatre heures de l'après midi le vent ayant calmé, nous laissâmes tomber l'ancre par 14 brasses d'eau, fond mou; *Pulo Taya* nous restant au N. O., dans un éloignement de près de sept lieues. En cet endroit le courant portoit E.  $\frac{1}{4}$  S. E., avec une vitesse que nous estimâmes de deux nœuds & deux brasses par heure. A la distance de près de quatre milles nous vîmes un *Sloup* à l'ancre, qui arbora pavillon Hollandois. Dans la nuit nous essuyâmes de violentes raffales, accompagnées de très-fortes pluies; dans un coup de vent le greslin que nous avions mouillé rompit, ce qui nous obligea de laisser tomber notre ancre d'affourche. A huit heures du matin du 14, le vent, plus maniable, varia du N. N. O. à l'O. S. O.; nous mîmes dehors la chaloupe, levâmes notre ancre d'affourche, & à neuf heures

ANN. 1765.  
Novemb.

nous fîmes voile ; un fort courant nous entraînoit vers l'Est, à deux heures nous remîmes le vaisseau à l'ancre sur 15 brasses ; *Pula Taya* nous restant N. O.  $\frac{1}{4}$  N., entre sept ou huit lieues de distance. Le *Sloup* que nous avions vu la veille, portant pavillon Hollandois, étoit resté à l'ancre dans la même place ; j'envoyai un canot avec un Officier pour prendre de lui quelques informations ; l'Officier fut très bien reçu, mais il fut fort surpris de ne pouvoir se faire entendre : il ne se trouvoit sur ce vaisseau que des Malais, sans un seul blanc ; ils présentèrent du thé à l'Officier, & se conduisirent, à son égard, de la manière la plus honnête. Ce *Sloup* étoit d'une construction singulière ; son pont étoit de bambou, & deux grosses pièces de bois placées aux deux bouts du vaisseau, lui servoient de gouvernail.

Le lendemain 15, à six heures du matin, nous fîmes sous voile ; à deux heures, *Monopin-Hill*, qui nous restoit S.  $\frac{1}{4}$  S. O., à la distance d'environ dix ou onze lieues, avoit l'apparence d'une petite Isle ; il est au S.  $\frac{1}{4}$  S. O. de sept Isles, dont il est éloigné de près de douze lieues ; sa latitude est de 2<sup>d</sup> S. Arrivés à la hauteur des sept Isles, nous gouvernâmes S. O.  $\frac{1}{4}$  S. ; nos sondes furent régulières depuis 12 jusqu'à 7 brasses, & bientôt après nous vîmes la côte de *Sumatra*, courant du O. S. O. à O.  $\frac{1}{4}$  N. O. à la distance d'environ sept lieues. Vers le soir, nous laissâmes tomber l'ancre sur 7 brasses d'eau ; & le lendemain 16, à quatre heures du matin, nous continuâmes notre route en gouvernant S.  $\frac{1}{4}$  S. E., jusqu'à ce

que la pointe de *Monopin-Hill* & celle de *Batacarang*, qui est sur la côte de *Sumatra*, nous restèrent l'une à l'E., & l'autre au S. E., afin d'éviter *Frédéric Hendrick*, écueil dangereux situé à mi-chemin entre *Banca* & *Sumatra*. Les sondes nous donnèrent 13 & 14 brasses; alors nous gouvernâmes E. S. E., cherchant à tenir le milieu du canal, pour nous éloigner également d'une bature, qui est à l'entrée de la rivière de *Palambam* & de celle qui est située à la hauteur de la pointe occidentale de *Banca*. Quand nous fûmes par le travers de la rivière de *Palambam*, nous trouvâmes que le fond s'élevait régulièrement de 15 jusqu'à 7 brasses; & après l'avoir dépassée, les sondes rendirent 15 & 16 basses. Nous continuâmes de gouverner E. S. E. entre la troisième & la quatrième pointe de *Sumatra*, distantes l'une de l'autre d'environ dix lieues. Les sondes, prises le long de la côte de *Sumatra*, donnèrent depuis 11 jusqu'à 13 brasses; & la haute terre de *Queda Banca*, qu'on apercevoit au-dessus de la troisième pointe de *Sumatra*, nous restoit E. S. E. Depuis la troisième pointe jusqu'à la deuxième, distance d'environ onze ou douze lieues, la route est S. E.  $\frac{1}{4}$  S. La haute terre de *Queda Banca* & la deuxième pointe de *Sumatra*, gisent entr'elles E. N. E. & O. S. O.; le canal a près de cinq lieues de large; & l'on a dans le milieu 24 brasses d'eau. A six heures du soir, nous mouillâmes par 13 brasses; *Monopin-Hill* nous restoit au N.  $\frac{1}{4}$  rumb O., & la troisième pointe de *Sumatra* au S. E.  $\frac{1}{4}$  E. de deux à trois lieues de distance. Nous aperçûmes alors plusieurs vaisseaux, dont la plupart portoient pavillon Hollandois. Dans la nuit,

Y ij

---

 ANN. 1765.  
 Novemb.

ANN. 1765.  
Novemb.

nous eûmes des vents très-frais & par grains , avec du tonnerre , des éclairs & une grande pluie ; mais , comme la tenue étoit très-forte dans ce mouillage , la bonté de nos cables nous rassuroit sur le danger d'être jettés à la côte.

LE lendemain au matin , 17 , le courant ou la marée portoit au S. E. avec une vitesse que j'estimai de trois nœuds par heure. Nous appareillâmes à cinq heures par un vent d'Ouest modéré & un tems brumeux. Dans la nuit , la direction de la marée changea , & reverfa avec la même force dans le N. O. ; ainsi la marée en cet endroit monte ou descend douze heures de suite.

LE 19 , nous parlâmes à un Senault Anglois de notre Compagnie des Indes , il étoit parti de *Bencoolen* pour se rendre à *Malacca* & ensuite au *Bengale* ; nous nous trouvions alors avec les premières provisions du vaisseau , qui étoient entièrement corrompues ; le bœuf & le porc exhaloient une odeur insupportable , & notre pain fourmilloit de vers. Le Maître du Senault n'eut pas plutôt appris notre situation , qu'il nous envoya un mouton , une douzaine de volailles & une tortue ; ce qui étoit , je pense , la moitié de ses provisions ; & il eut la générosité de ne vouloir rien accepter que nos remerciemens : c'est avec plaisir que je lui paie ce tribut de reconnaissance ; & je suis bien fâché de ne pas me rappeler son nom , ni celui de son vaisseau.

DANS l'après-midi , nous rangeâmes la pointe de *Sumatra* , & les sondes , le long de la côte du Nord , à

la distance, d'un mille & demi du rivage , furent de 14 brasses. A trois heures & demie , nous laissâmes tomber l'ancre , & j'envoyai un canot pour reconnoître les sondes , à cause des écueils qui s'étendent au Nord de l'Isle appelée *Lucipara* , qui nous restoit au S. E.  $\frac{1}{2}$  E. à la distance d'environ six lieues. La brise trop foible , & le flot qui portoit fortement au Nord ne nous permirent pas de passer entre ces écueils & la côte de *Sumatra* , avant le 20 après-midi. Les sondes furent régulièrement de 9 & 10 brasses en prolongeant l'Isle , & de 5 & 6 brasses en côtoyant *Sumatra*. Ce canal, continuellement fréquenté , est trop bien connu pour que je doive insérer ici les particularités de notre passage. Je dirai seulement que le mercredi, 17 , à six heures du soir , nous passâmes entre les Isles *Edam* & *Horn* , & nous entrâmes dans la rade de *Batavia*. A huit heures , nous jettâmes l'ancre à quelque distance des vaisseaux , l'Isle d'*Onrust* nous restant à l'O. N. O. à la distance de cinq ou six milles.

---

ANN. 1765.  
Novemb.





## C H A P I T R E   X I I I .

*Séjour à Batavia & départ de ce Port.*

ANN. 1765.  
Novemb.

**L**E lendemain , qui étoit le 28 de Novembre conformément à notre journal , mais qui se trouvoit être le 29 , selon la vraie date d'Europe , sur laquelle nous avions perdu un jour en suivant le cours annuel du soleil , nous vîmes mouiller plus près de la ville , & nous saluâmes le fort d'onze coups de canon , qui nous furent rendus. Il y avoit dans cette rade plus de cent vaisseaux , grands ou petits , & dans ce nombre un gros vaisseau Anglois de Bombay , qui nous salua de treize coups de canon.

LA Compagnie Hollandoise entretient toujours ici un vaisseau amiral. Le Commandant de cette patache , qui parmi ses compatriotes est un personnage de conséquence , jugea à propos d'envoyer son canot à mon bord ; le conducteur aussi mal vêtu qu'il avoit mauvaise mine , me demanda qui nous étions , d'où nous venions , quelle étoit notre destination , & me fit plusieurs autres questions non moins impertinentes ; il se disposa en même-tems à écrire mes réponses ; mais je lui épargnai cette peine ; il fut prié de quitter sur le champ mon bord & de retourner dans son canot , ce qu'il fit sans répliquer.

A notre arrivée à *Batavia* , nous n'avions pas un

seul malade dans les deux équipages ; mais sachant que l'air y est plus malsain qu'en aucun endroit des Indes, dans la saison des pluies qui étoit prochaine , & que l'arrack y est très-commun , je résolus d'en partir aussi-tôt que nous serions prêts à remettre en mer. Je descendis pour faire visite au Général ; mais il étoit à sa maison de campagne , qui est à quatre milles environ de *Batavia* : je trouvai cependant un Officier , qu'on nomme *le Sabandar* & qui est l'introducteur des Etrangers. Il me proposa obligeamment de me conduire chez son Excellence , si je l'aimois mieux que d'attendre son retour. J'acceptai ses offres & nous partîmes sans différer. Le Général me fit le plus gracieux accueil , & me laissa le choix de chercher un logement dans la ville , si je ne voulois pas en prendre un à l'hôtel. Cet hôtel est une grande & belle maison , que le Général afferme à un particulier , avec le privilège exclusif de loger tous les Etrangers , qui sont toujours en très-grand nombre. Un habitant qui oseroit donner un lit à un Etranger , ne fût-ce que pour une seule nuit , payeroit une amende de 500 rixdales ; ce qui fait près de 2500 livres , monnoie de France. Il est peu de grands édifices à *Batavia* , mais les maisons joignent à la régularité de la construction tout ce qui peut en rendre l'intérieur agréable & commode. Les rues sont larges , bien percées , & la plupart traversées par des canaux bordés de grands arbres des deux côtés. Ces canaux , qui lui donnent l'apparence des villes de Hollande , sont sans doute commodes pour les négocians , qui peuvent faire conduire par eau les marchandises devant leurs portes , mais ils doivent aussi entretenir une humidité perni-

---

ANN. 1765.  
Novemb.

ANN. 1765.  
Novemb.

cieuse aux habitans. On conçoit que la ville étant bâtie sur un terrain marécageux , les canaux sont nécessaires pour l'écoulement des eaux ; mais les arbres qui les embellissent , gênent la circulation de l'air , & s'opposent à la dispersion des vapeurs qui s'en élèvent.

IL n'est guère de ville en Europe plus peuplée. *Batavia* semble être le centre de réunion de toutes les nations : les Hollandois , les Portugais , les Chinois , les Persans , les Maures , les Malais , les Javans habitent cette ville & composent la société. Les Chinois ont un quartier séparé. Ce sont eux qui y font le plus grand commerce : car il arrive annuellement dans cette rade dix ou douze grosses jonques de la Chine. C'est en grande partie à la richesse de ce commerce qu'est due l'opulence dont les Hollandois jouissent à *Batavia*. Si la variété des plaisirs , la bonne chère , & les productions de la terre les plus capables de flatter le goût , concourent à rendre ce séjour agréable , la jouissance en est troublée par une infinité d'insectes vénimeux qui ne vous laissent aucun repos. Ses dehors approchent de la magnificence des environs de Londres. On y est sur-tout frappé de la beauté des chemins , embellis d'un côté par un canal , qu'ombragent des rangées de grands & superbes arbres ; & au-delà de ce canal , navigable pour de très-grosses barques , les maisons de campagne des habitans offrent un coup-d'œil enchanteur. Ils résident , autant que les affaires peuvent le leur permettre , dans ces belles maisons de plaisance où ils respirent un air plus pur &



& plus salubre que dans la ville. Le luxe y est à un tel degré , que c'est presque un déshonneur que d'y être à pied.

---

ANN. 1765.  
Novemb.

IMPATIENT de quitter *Batavia* où nous étions arrivés le 28 Novembre , je pressois notre expédition. Dès que nous eûmes embarqué les rafraichissemens , une provision de riz & d'arrack pour le reste du voyage , nous appareillâmes ; & le 10 Décembre nous fîmes voile de cette rade. Le fort nous salua d'onze coups de canon , & le vaisseau amiral de treize , qui furent rendus de mon bord. Nous reçûmes aussi le salut d'un vaisseau Anglois. Nous gouvernâmes sur l'Isle du Prince , qui est dans le détroit de la Sonde ; & le 14 nous y vinmes mouiller. Dans ce passage il nous vint de la côte de Java des canots chargés de tortues ; ils nous en fournirent une si grande quantité , qu'on ne servoit rien autre chose aux deux équipages. Nous restâmes à l'ancre jusqu'au 19 devant l'Isle du Prince , où nous ne vécûmes encore que de tortues , que les habitans de l'Isle nous vendoient à très-bon compte. Après y avoir fait de l'eau & du bois , autant que nous pûmes en prendre , nous mîmes à la voile , & avant la nuit nous avions doublé la pointe de l'Isle de Java. Ce fut alors qu'une fièvre putride parut se développer avec fureur dans nos équipages ; trois de mes matelots en moururent , & plusieurs autres furent si malades qu'on les jugeoit sans espérance. Cependant nous n'avions pas perdu un seul homme à *Batavia* ; ce qui fut regardé , malgré

Décemb.

---

ANN. 1765  
Décemb.

la brieveté de notre séjour, comme un exemple extraordinaire de bonheur. Nous ne fûmes pas quinze jours en mer, que nous eûmes la consolation de voir tous nos malades parfaitement rétablis.





## CHAPITRE XIV.

*Arrivée au Cap de Bonne - Espérance. Retour en Angleterre.*

Nous continuâmes de faire voile pendant près de quarante - huit jours , sans qu'il nous arrivât rien de remarquable. Seulement, dans cet intervalle de tems , nous eûmes le malheur de perdre un de nos meilleurs canonniers. Il se laissa tomber du bord , & tous nos efforts ne purent le sauver. Le 10 Février , nous eûmes la vue de la côte d'Afrique, dont nous n'étions plus qu'à sept lieues , & qui s'étendoit depuis le N. N. O. jusqu'au N. E. Elle paroissoit coupée en plusieurs hautes montagnes entre lesquelles on voyoit la terre s'abaisser en pente douce & couverte de sable blanc. Sa latitude S. étoit de  $34^{\circ} 15'$  , & sa longitude O. de  $21^{\circ} 45'$ . L'aiguille aimantée déclinait de  $22^{\circ}$  à l'Ouest ; & la sonde nous rendit 53 brasses, fond de gros sable brun.

---

Ann. 1765.  
Décemb.

1766.  
Février.

Nous portâmes sur la terre , & lorsque nous en fûmes à deux lieues environ , nous vîmes une épaisse fumée qui s'élevoit d'une plage sablonneuse. J'imaginai que cette fumée étoit produite par les Hottentots , & j'étois surpris qu'ils choisissent pour leur résidence cette partie de la côte , qui ne paroît être composée que de dunes , où l'on n'apperçoit ni arbrisseau , ni verdure ,

Z ij

ANN. 1766.  
Février.

& sur laquelle la mer brise avec une violence qui doit y rendre la pêche impraticable.

LE 12, à trois heures après-midi, nous doublâmes le Cap *Lagullas*, d'où la côte court O. N. O. jusqu'au Cap de *Bonne-Espérance*, qui en est éloigné de trente lieues. Le jour suivant, 13, nous passâmes entre l'Isle *Pingoin* & la *Pointe Verte*, & nous entrâmes dans la baie des *Tables* sous nos huniers tous les ris pris; les vents étant au S. S. E. grand frais & par grains violens. A trois heures après-midi, nous laissâmes tomber l'ancre, & nous saluâmes le fort qui nous rendit le salut. Les Hollandois me dirent qu'aucun de leurs vaisseaux n'auroit osé entrer dans la baie avec un vent si défavorable, & qu'ils nous avoient vu avec surprise entrer & manœuvrer avec plus de facilité & de promptitude, qu'on ne le fait d'ordinaire par le vent le plus favorable.

LE lendemain, 14, dans la matinée, je descendis à terre pour me rendre chez le Gouverneur: sa voiture m'attendoit déjà sur le rivage. Je vis un homme avancé en âge, & très-populaire: il me reçut avec une extrême politesse: il eut l'honnêteté de m'offrir un appartement dans la maison de la Compagnie durant mon séjour au Cap, & me pria de disposer de sa voiture, comme si elle m'appartenait. Etant un jour à dîner chez lui avec quelques autres personnes, j'eus occasion de parler de la fumée que j'avois vue sur une plage sablonneuse en un endroit de la côte où tout annonçoit la stérilité de la terre; & j'ajoutai que cela m'avoit causé quelque étonnement. Il me dit qu'il n'y

avoit pas long-tems qu'un autre vaisseau , qui s'étoit approché de cette partie de la côte , avoit vu comme moi cette grande fumée , quoique cette terre , qu'on supposoit être une Isle , fût inhabitée ; il m'apprit à ce sujet qu'il y avoit près de deux ans que deux vaisseaux Hollandois de la Compagnie des Indes avoient fait voile de *Batavia* pour le Cap , & que jamais on n'en avoit eu de nouvelle ; il soupçonnoit que l'un de ces deux vaisseaux , ou même tous les deux , avoient fait naufrage sur cet endroit de la côte , & que les fumées qu'on avoit apperçues venoient de ces malheureux qui s'y étoient perdus ; & il ajouta qu'on avoit déjà envoyé plusieurs fois des bateaux pour éclaircir ces conjectures , mais que la mer brisoit sur la côte avec tant de furie , qu'ils avoient été forcés de revenir sans oser y descendre. Je fus touché du récit d'une si triste aventure , & je regrettai de n'en avoir pas été informé auparavant ; car j'aurois fait tous mes efforts pour trouver ces infortunés , & les tirer d'un lieu où ils doivent probablement périr de misère.

---

ANN. 1766.  
Février.

Le Cap est une excellente relâche pour les vaisseaux qui doivent doubler cette pointe méridionale de l'Afrique. Le climat en est très-frais , la campagne très-belle , & l'on y trouve en abondance des rafraichissemens de toute espèce. Le jardin de la Compagnie est un endroit délicieux : à l'un des bouts de ce jardin , est une ménagerie qui appartient au Gouverneur ; il n'épargne rien pour la remplir d'un grand nombre d'animaux curieux & rares : j'y ai vu trois belles autruches & quatre zèbres d'une taille extraordinaire. Nos gens ,

ANN. 1766.  
Février.

à qui je permettois d'aller à terre chacun à leur tour, profitoient de cette liberté pour se régaler des vins du Cap, & ils ne revenoient guère à bord sans en avoir bu avec excès. Tandis que nous étions dans cette rade, nous y vîmes arriver plusieurs vaisseaux, les uns Hollandois, les autres François, quelques-uns Danois, mais il n'y en avoit point qui n'eût une destination ultérieure.

Mars.

APRÈS un séjour, que j'avois prolongé jusqu'à trois semaines pour laisser aux équipages le tems de se remettre des fatigues qu'ils avoient essuyées, je pris congé du bon vieux Gouverneur, & muni de tous les rafraichissemens nécessaires, je fis voile le 7 Mars de la baie *des Tables*, par un vent très-favorable du S E.

LE 16, à six heures du matin, nous eûmes la vue de l'Isle de *Sainte-Helene* dans l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O., distante d'environ seize lieues; & sur le midi, nous aperçûmes un gros vaisseau portant pavillon françois. Nous continuâmes notre route, & quelques jours après, comme nous faisions voile par un très-beau tems & un vent frais, à une distance considérable de la terre, le vaisseau reçut une secousse aussi rude que s'il eût donné sur un banc: la violence de ce mouvement nous alarma tous, & nous courûmes sur le pont; nous vîmes la mer se teindre de sang dans une très-grande étendue; ce qui dissipa nos craintes. Nous en conclûmes que nous avions touché sur une baleine ou sur un grampus, & que vraisemblablement notre vaisseau n'en avoit reçu aucun dommage; ce qui étoit vrai.

Dans ce même tems nous perdîmes le second maître charpentier, jeune homme industrieux & actif; il avoit presque toujours été dans un état de langueur depuis notre départ de *Batavia*.

---

ANN. 1766.  
Mars.

LE 25, nous passâmes la ligne par 17<sup>d</sup> 10' de longitude O. Le lendemain au matin, le Capitaine Cumming se rendit à mon bord pour m'informer que trois pièces de la ferrure de son gouvernail étoient rompues, ce qui le mettoit hors de service. J'envoyai sur le champ le charpentier visiter ce gouvernail, qu'il trouva en plus mauvais état encore que ne l'avoit dit le Capitaine. Les gonds & les rosettes étoient si usés qu'ils ne pouvoient absolument plus supporter le gouvernail. Le charpentier prit le parti d'en faire une machine pareille à celle qu'on avoit faite pour l'*Ipswich*, & qui avoit servi à le reconduire en Angleterre. Cette machine fut achevée en cinq jours environ. La *Tamar* s'en servit avec succès; mais craignant qu'elle ne fût hors d'état de se soutenir contre un vent violent qui la jetteroit à la côte, j'ordonnai à M. Cumming de faire voile pour *Antigoa*, où il pourroit échouer le vaisseau, & y faire réparer son gouvernail avec une nouvelle garniture de gonds & de rosettes qu'il avoit de rechange; car celle de la *Tamar* étant en fer, on ne devoit pas s'attendre qu'elle durât autant que celle du *Dauphin* qui étoit de cuivre ainsi que son doublage.

LA *Tamar*, conformément à ses nouveaux ordres, se sépara de nous le premier d'Avril, & gouverna sur les Isles *Antilles*. Lorsque nous arrivâmes par les 34<sup>d</sup> de latitude S., & 35<sup>d</sup> de longitude O., les vents grands,

Avril.

# 184 VOYAGE DU CAPIT. BYRON.

Ann. 1766.

Avril.

Mai.

frais & variables du O. S. O. au O. N. O. , & une mer terrible qui brisa autour de nous durant six jours consécutifs , nous chassèrent jusqu'à la hauteur de 48<sup>d</sup> N. , par les 14<sup>d</sup> de longitude O. Le 7 Mai , à sept heures du matin , nous eûmes connoissance des Isles *Sorlingues* , neuf semaines après notre départ du Cap de *Bonne-Espérance* , & un voyage de vingt-deux mois & quelques jours ; le 9 , nous mouillâmes aux *Dunes*. Le même jour je descendis à *Deal* , & je partis pour me rendre à *Londres*.

*Fin du Voyage de Byron.*



# RELATION D'UN VOYAGE

F A I T

AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1766, 67, 68 & 69,

*Par Philippe Carteret, Écuyer, Comman-  
dant du Swallow Sloup de Sa Majesté  
Britannique.*

*Tome I.*

A a





# RELATION D'UN VOYAGE

FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1766, 1767, 1768 & 1769,

Par PHILIPPE CARTERET, *Écuyer,*  
*Commandant du Swallow Sloup de Sa Majesté*  
*Britannique.*



## CHAPITRE PREMIER.

*Traversee de Plymouth à l'Isle de Madère ; & Passage  
du Détroit de Magellan.*

**B**IENTÔT après mon retour d'un Voyage autour  
du Monde , fait avec le Commodore Byron , je fus

ANN. 1766.  
Août.

\* La Longitude dans ce Voyage est calculée sur le Méridien de  
Londres , en prenant d'abord 180 degrés à l'Ouest & ensuite à l'Est.

A a ij

ANN. 1766.  
Août.

nommé Commandant du *Swallow* sloop de Sa Majesté Britannique , par une commission datée du premier Juillet 1766. Le *Swallow* étoit alors à *Chattam* , & l'on m'ordonna de l'équiper avec toute la promptitude possible. C'étoit un vieux vaisseau de trente ans de service , & je ne le croyois pas en état de faire un long voyage ; il étoit légèrement doublé à la quille , laquelle n'étoit pas même garnie de clous qui pussent suppléer au défaut d'un doublage plus capable de le défendre des vers. On me fit entendre que je devois accompagner le *Dauphin* dans son expédition ; mais la différence de grandeur & d'équipement de ces deux bâtimens me donna lieu de penser qu'ils n'avoient pas la même destination. Le *Dauphin* avoit un doublage de cuivre & étoit approvisionné de tout ce qui est nécessaire à une navigation longue & dangereuse ; le *Swallow* au contraire étoit mal pourvu des choses les plus essentielles. Je me hasardai cependant à demander une forge , du fer , un petit esquif & plusieurs autres choses que je savois par expérience devoir être très-importantes , si l'on prétendoit que j'entreprisse un second voyage autour du globe ; on me répondit que le vaisseau & son équipement étoient très-propres pour l'usage qu'on en vouloit faire , & l'on ne m'accorda rien de ce que je desirois. Cette réponse me confirma dans l'opinion où j'étois que si le *Dauphin* s'embarquoit pour faire le tour du monde, on ne m'enverroit pas plus loin que les Iles de *Falkland* , où je serois remplacé par le *Jafon* excellente frégate qui étoit comme le *Dauphin* , doublée de cuivre & amplement chargée de provisions. Comme je man-

quois de fil de carret, article absolument nécessaire dans tous les voyages, je tâchai de m'en procurer à *Plymouth*, mais on me dit qu'on en avoit mis à bord du *Dauphin* une quantité suffisante pour les deux vaisseaux.

---

ANN. 1766.  
Août.

LE 22 Août 1766, l'équipage ayant reçu la veille deux mois de paye, je fis voile du goulet de *Plymouth* conjointement avec le *Dauphin*, commandé par le Capitaine Wallis & la Flûte le *Prince Frédéric*, sous les ordres du Lieutenant Jacques Brine. Nous marchâmes ensemble, sans qu'il nous arrivât rien de remarquable jusqu'au 7 de Septembre jour où nous mîmes à l'ancre dans la rade de *Madère*.

Septemb.

PENDANT que j'étois à cet endroit, ne connoissant pas encore le lieu de ma destination, j'écrivis une lettre au Capitaine Wallis pour lui représenter que je manquois de fil de carret, & l'informer de la réponse qui m'avoit été faite lorsque j'en avois demandé au Commissaire Ordonnateur de *Plymouth*. Il m'en envoya cinq cens livres; cette quantité n'étoit pas suffisante pour satisfaire mes besoins, & je fus forcé bientôt après de mettre en pièces quelques-uns des cables, afin de sauver mes agrès.

MON Lieutenant m'avertit le 9, dès le grand matin, que neuf des meilleurs matelots s'étoient échappés du vaisseau pendant la nuit & avoient gagné la côte à la nage, entièrement nus, & n'emportant rien que leur argent, qu'ils avoient enveloppé dans un mouchoir attaché autour de leurs reins. Il ajouta que les

ANN. 1766.  
Septemb.

déserteurs ne s'étoient pas quittés jusqu'à ce qu'ils fussent près de la houle qui brise avec violence sur le rivage , & qu'alors un d'eux effrayé du bruit des vagues s'en étoit revenu en nageant près du vaisseau où il avoit été pris à bord , mais que les autres avoient eu le courage de se hasarder au milieu des flots. Comme la perte de ces hommes auroit eu pour nous des suites funestes , j'écrivis sur le champ au Consul pour le prier de m'aider à les recouvrer ; je n'avois pas encore fini ma lettre , lorsqu'il me fit dire qu'au grand étonnement des Naturels du pays on venoit de les trouver nus sur le rivage , qu'on les avoit mis en prison & qu'on n'attendoit que mes ordres pour les renvoyer. Je dépêchai un bateau , & dès que j'appris qu'ils étoient arrivés , j'allai sur le pont. Je fus charmé de voir le repentir sur leurs visages , & je fus intérieurement porté à ne pas leur infliger une punition à laquelle ils sembloient disposés à se soumettre de bon cœur , pour expier leur faute. Je leur demandai ce qui avoit pu les porter à s'enfuir du vaisseau & quitter le service de leur patrie , au risque d'être dévorés par les goulus , ou déchirés en pièces par la houle qui battoit sur la côte. Ils répondirent que quoiqu'ils eussent couru tant de dangers en nageant vers la grève , ils n'avoient jamais eu intention de désertir le vaisseau qu'ils étoient résolus de ne pas quitter tant qu'il pourroit naviguer , mais que sachant bien qu'ils entreprenoient un long voyage dont personne n'étoit assuré de revenir , ils avoient jugé qu'il seroit un peu dur de n'avoir pas une occasion de dépenser leur argent , & s'étoient déterminés à boire encore une bouteille d'eau-de-vie &

revenir ensuite à bord, où ils espéroient arriver avant qu'on s'aperçût de leur départ. Je voulois leur pardonner, & je n'examinai pas trop sévèrement leur apologie, que le reste de l'équipage qui les entourait paroissoit beaucoup approuver. Je leur fis observer qu'après avoir bu une bousaille d'eau-de-vie, ils auroient été peu en état de traverser la houle à la nage, & je leur dis qu'espérant que désormais ils n'exposeroient leurs vies que dans des occasions plus importantes & que je n'aurois point à me plaindre de leur conduite, je ne leur infligeois d'autre châtement que la honte & le regret dont je les voyois pénétrés. Je pensai qu'ils avoient besoin de repos, je les avertis de remettre leurs habits & de se coucher. J'ajoutai que si pendant notre voyage j'avois besoin de bons nageurs, je connoissois avec plaisir à qui je pourrois m'adresser. Ayant ainsi dissipé la crainte de ces braves matelots, je fus très-satisfait de remarquer le murmure de contentement qui se fit entendre alors au milieu de tous les gens de l'équipage. Ma clémence fut bien payée par la suite; au milieu des peines & des dangers de notre voyage, ces déserteurs nous rendirent toute sorte de services avec un zèle & une ardeur qui leur fait honneur & qui sert d'exemple aux autres.

---

ANN. 1766.  
Septemb.

Nous remîmes à la voile le 12, & le Capitaine Wallis me donna une copie de ses instructions qui m'apprit l'objet de notre voyage. Il nomma le *Port-Famine* dans le détroit de *Magellan*, pour rendez-vous en cas que nous vinssions à nous séparer.

ANN. 1766.  
Septemb.

J'étois convaincu que l'on m'envoyoit à une expédition que le *Swallow* & son équipement n'étoient pas en état d'accomplir ; mais je résolus à tout événement de faire mon devoir , le mieux qu'il me seroit possible.

Novemb.

NOUS continuâmes notre route, & il ne nous arriva rien digne d'être rapporté , jusqu'à ce que nous mîmes à l'ancre à la hauteur du Cap de la *Vierge-Marie*, où nous vîmes les Patagons dont j'ai fait la description dans une lettre au Docteur Matty publiée dans le soixantième volume des Transactions Philosophiques. Il seroit inutile de la répéter ici, d'autant plus qu'elle est conforme en général à celle qu'ont donnée le Commodore Byron & le Capitaine Wallis.

Décemb.

LORSQUE nous entrâmes dans le détroit , on m'ordonna de marcher en avant du *Dauphin* & de la *Flûte* afin de les piloter au milieu des bas-fonds ; mais mon bâtiment manœuvroit si mal qu'il nous étoit très-rarement possible de le virer sans le secours d'un bateau qui nous touât ; cependant après bien des travaux & bien des dangers nous mîmes à l'ancre dans le *Port-Famine* le 26 Décembre. Nous démontâmes alors notre gouvernail pour y ajouter une pièce de bois , j'espérois qu'en le rendant plus large , le vaisseau s'en trouveroit mieux ; cette opération ne répondit pas à mon attente.

APRÈS avoir essuyé de nouveaux périls & de nouvelles difficultés pour aborder dans la baie d'*Island*,  
où



où nous arrivâmes le 17 Février. Avant de remettre à la voile j'exposai au Capitaine Wallis dans une lettre la situation de mon vaisseau, & je le priai d'examiner ce qu'il étoit plus à propos de faire pour le service de Sa Majesté; s'il vouloit le renvoyer, ou s'il devoit continuer le voyage. Il me répondit que puisque les Lords de l'Amirauté l'avoient destiné à une expédition dont je connoissois bien l'objet, il ne croyoit pas être le maître de changer sa destination.

---

ANN 1767.  
Février.

Nous continuâmes donc à naviger ensemble dans le détroit pendant quelque-tems, & comme je l'avois déjà passé une fois, on me dit de me tenir en avant & de servir de guide, en me donnant la liberté de mettre à l'ancre ou à la voile lorsque je le jugerois convenable. M'appercevant que le *Swallow* étoit très-mauvais voilier, qu'il retardoit beaucoup le *Dauphin*, & que probablement il lui feroit manquer la saison de gagner la mer du Sud, ce qui auroit renversé le projet du voyage; je proposai au Capitaine Wallis de laisser le *Swallow* dans quelque anse ou baie; de monter moi-même ses bateaux pour l'accompagner & l'aider jusqu'à ce qu'il eût traversé le détroit. Je lui remontrai que par là il achèveroit son passage, suivant toute apparence beaucoup plutôt, que si mon bâtiment lui faisoit perdre du tems. Afin de lui faire agréer ce plan, je lui fis remarquer qu'il pourroit compléter ses provisions de bouche & de marine, & son équipage avec ce qui étoit dans mon vaisseau, & le renvoyer en Angleterre avec ceux de ses gens que la maladie rendoit incapables de le suivre. J'ajoutai qu'en m'en retournant

ANN. 1767.  
Février.

dans la Grande-Bretagne , j'examinerois la côte orientale des Patagons , ou que j'entreprendrois de faire toutes les autres découvertes qu'il voudroit m'indiquer. Enfin je lui dis que s'il croyoit avoir besoin pour faire réussir le voyage des connoissances que j'avois acquises dans les mers du Sud , j'étois prêt d'aller avec lui à bord du *Dauphin* , & d'abandonner le commandement du *Swallow* à son premier Lieutenant dont je remplirois la place , ou de faire le voyage moi seul avec le *Dauphin* , s'il vouloit remmener en Europe le *Swallow* ; mais le Capitaine Wallis persista toujours dans l'opinion , que d'après les ordres que nous avions reçus les deux vaisseaux devoient continuer leur route sans se séparer.

Avril.

Le *Swallow* étoit alors en si mauvais état qu'en portant toutes ses voiles , il ne pouvoit pas faire autant de chemin que le *Dauphin* avec ses huniers à un seul ris. Nous marchâmes pourtant de conserve jusqu'au 10 Avril , quand nous aperçûmes l'entrée occidentale du détroit & la grande mer du Sud. Jusques-là , je m'étois tenu en avant suivant les directions qu'on m'avoit données , mais alors le *Dauphin* se trouvant presque à notre travers , il envergua sa misaine qui lui fit bientôt gagner le pas ; & sur les neuf heures du soir , comme il ne nous montrait point de signaux , nous le perdîmes de vue. Nous avions une jolie brise Est , dont nous profitâmes le mieux qu'il nous fut possible pendant la nuit , portant toutes nos petites voiles , & même les boutte-hors du grand perroquet malgré le danger auquel nous nous expo-

sions. Le lendemain , à la pointe du jour , nous voyions encore les huniers du *Dauphin* au-dessus de l'horison , & nous aperçûmes qu'il portoit ses bouterhors. A neuf heures , nous le perdîmes entièrement de vue ; & nous jugeâmes qu'il avoit débouqué le détroit ; mais nous étions toujours au-dessous de la terre , & nous n'avions que des vents légers & variables. Je n'eus plus d'espoir alors de revoir le *Dauphin* ailleurs qu'en Angleterre , puisque nous n'avions point concerté de plan d'opération , ni nommé aucun rendez-vous , comme nous avions fait de *Plimouth* au détroit de *Magellan*. Cette séparation étoit d'autant plus malheureuse pour moi , que pendant les neuf mois que nous avions navigué ensemble , on n'avoit mis à bord du *Swallow* aucune des étoffes de laines , toiles , verroteries , couteaux , ciseaux & autres ouvrages de coutellerie destinés à l'usage des deux vaisseaux , & qui étoient si nécessaires pour obtenir des rafraichissemens des Indiens. Nous manquions d'ailleurs de forge & de fer , sans quoi nous ne pouvions peut-être pas conserver notre bâtiment. J'eus cependant la satisfaction de ne point appercevoir de marques d'abattement parmi l'équipage , j'encourageai mes gens en leur disant ; que quoique le *Dauphin* fût le meilleur des deux vaisseaux , j'espérois que ce désavantage seroit amplement compensé par leur courage , leur habileté & leur bonne conduite.

---

ANN. 1767.  
Avril.

A midi de ce jour , nous étions en travers du Cap *Pillar* , lorsque une brise s'élevant au S. O. , nous fûmes obligés d'abattre nos petites voiles , de riser

Bb ij

---

ANN. 1767.

Avril.

nos huniers & de serrer le vent. Bientôt après elle fraîchit à l'O. S. O. en soufflant directement debout de la mer , & après avoir fait deux bordées , pour doubler la terre , nous eûmes le chagrin d'appercevoir que nous ne pouvions pas en venir à bout. Il étoit presque nuit , le vent augmenta & chassa devant lui une grosse houle , & il survint un brouillard avec une pluie violente. Nous rangâmes de près la côte méridionale , & j'envoyai un bateau en avant pour découvrir la baie *Tuesday* , ( Mardi ) que Sir Jean Narbourough dit être à quatre lieues du détroit , ou quelque autre endroit qui pût nous servir de mouillage. A cinq heures , nous ne pouvions pas voir terre , quoiqu'elle fût très-haute & que nous n'en fussions qu'à un demi-mille ; à six heures , l'épaisseur de la brume avoit rendu la nuit si ténébreuse que nous ne voyions pas à la moitié de la longueur du vaisseau ; je mis à la cape pour attendre le bateau dont j'avois beaucoup de raison d'être inquiet. Nous allumâmes des flambeaux , & nous fîmes de tems en tems des feux pour signal , mais étant toujours incertains si nos gens les appercevoient à travers le brouillard & la pluie , je fis tirer un coup de canon à toutes les demi-heures , & enfin j'eus la consolation de les reprendre à bord : ils n'avoient découvert ni la baie *Tuesday* , ni aucun autre mouillage. Nous fîmes voile le reste de la nuit , tâchant de nous tenir près de la côte méridionale & de conserver autant qu'il nous seroit possible le chemin que nous avions gagné à l'Ouest. Le lendemain , 12 , à la pointe du jour , je dépêchai une seconde fois le Maître dans

le canot à la recherche d'un endroit où nous pussions mettre à l'ancre sur la côte Sud. J'attendis son retour jusqu'à cinq heures de l'après-midi, dans la perplexité la plus accablante ; je craignois que nous ne fussions obligés de passer encore une nuit dans ce parage dangereux ; mais je le vis sonder une baie, & sur le champ je tirai vers lui. Peu de tems après le Maître revint à bord, & nous apprîmes avec une joie inexprimable, que nous pouvions y jeter l'ancre en toute sûreté. A l'aide de notre bateau, nous y mouillâmes sur les six heures, & j'allai dans ma chambre pour prendre quelque repos. J'étois à peine couché sur mon lit, que je fus allarmé par un cri & un tumulte universel ; les gens de l'équipage qui étoient dans l'entre-pont couroient en hâte sur le tillac & joignoient leurs clameurs à celles des autres. Je me levai à l'instant imaginant qu'un coup de vent avoit forcé le vaisseau sur son ancre & le chassoit hors de la baie. En arrivant sur le tillac, j'entendis l'équipage s'écrier dans un transport de surprise & de joie, qui approchoit beaucoup de l'extravagance, le *Dauphin* ! le *Dauphin* ! Dans quelques minutes cependant nous fûmes convaincus que ce que nous prenions pour un vaisseau n'étoit rien autre que des trombes d'eau élevées dans l'air, par un des coups de vent violents qui partoient sans interruption de la haute terre. La brume servoit à nous tromper. Cet erreur déconcerta d'abord l'équipage, mais avant de les quitter, j'eus le plaisir de voir nos gens reprendre leur courage & leur gaieté ordinaires.

---

ANN. 1767.  
Avril.

ANN 1767.  
Avril.

LA petite baie où nous étions à l'ancre, est située à environ trois lieues E.  $\frac{1}{4}$  S. E. du Cap *Pillar*. C'est la première plage qui ait quelque apparence de baie en dedans de ce Cap, qui git au S.  $\frac{1}{4}$  S. E., à environ quatre lieues de l'Isle que Sir Jean Narbrough a appelé *Westminster-Hall*, à cause de la ressemblance qu'elle a de loin avec ce bâtiment. La pointe occidentale de cette baie, qui est coupée perpendiculairement comme la muraille d'une maison, est facile à reconnoître. Il y a trois Isles à deux encablures en dedans de son entrée, & en dedans de ces Isles on trouve un très-bon havre, avec un mouillage par 25 & 30 brasses, fond de vase molle. Nous mîmes à l'ancre en-dehors de ces Isles; le passage qui est entre-elles n'a pas plus d'un quart d'encablure de largeur; notre petite baie avoit environ deux longueurs de cable de large; les pointes portent E. & O. de l'une à l'autre: la sonde donne 16 à 18 brasses dans l'intérieur, mais la mer est plus profonde à l'endroit où nous étions. Nous avions une ancre par 17 brasses & l'autre par 45, & entre les deux plusieurs brisans & des rochers. Un vent très-fort nous faisoit chasser & le fond étant très-dangereux, nous craignions à chaque instant que nos cables ne fussent coupés. Lorsque nous les relevâmes, nous fûmes fort surpris de voir qu'ils n'étoient endommagés par aucun endroit, quoique nous ne les pussions dégager qu'avec peine d'entre les rochers. La terre est par-tout élevée autour de cette baie & du havre, & comme un courant porte continuellement vers la côte, je ne doute pas qu'il n'y ait quelque

autre communication avec la mer au Sud du Cap *Desado* (Desiré). Le Maître nous dit qu'il s'étoit avancé à quatre milles dans un bateau, & qu'alors il n'étoit sûrement pas éloigné de plus de quatre milles de l'Océan occidental ; cependant je vis toujours une large entrée au S. O. : le débarquement est bon par-tout, on peut y faire facilement du bois & de l'eau, & il y a des moules & des oies sauvages en abondance.

---

ANN. 1767.  
Avril.

DE la côte septentrionale de l'extrémité Ouest du détroit de *Magellan*, qui est située à - peu - près au  $52^{\circ} \frac{1}{2}$  de latitude S. jusqu'au  $48^{\circ}$  la terre, c'est-à-dire, la côte Ouest du pays des *Patagons*, porte N. & S. Elle est entièrement composée d'Isles coupées par la mer, parmi lesquelles se trouvent celles que Sharp appelle *Isles du Duc d'York*. Il les a placées à une distance considérable de la côte, mais s'il y avoit plusieurs Isles dans cette situation, il est impossible que le *Dauphin*, la *Tamar* ou le *Swallow*, ne les eussent pas vues, puisque nous avons navigué les uns & les autres à-peu-près sur le méridien où on les suppose. Jusqu'à notre arrivée dans cette latitude nous eûmes un assez bon tems, & nous ne rencontrâmes que peu ou point de courants ; mais lorsque nous fûmes parvenus au Nord du  $48^{\circ}$ , nous trouvâmes un courant fort qui avoit sa direction vers le Septentrion, de sorte que nous entrions probablement alors dans la grande baie qui a, dit-on, quatre-vingt-dix lieues de profondeur. Nous y eûmes une grande houle du N. O., & des vents qui souffloient en général du même rumb ;

ANN. 1767.  
Avril.

cependant nous dérivions chaque jour de douze ou quinze milles au Nord de notre estime.

LE 15, sur les quatre heures du matin, après avoir surmonté beaucoup de difficultés & de périls, nous gagnâmes le travers du Cap *Pillar* avec une brise légère du S. E. & une grosse houle. Entre cinq & six heures, nous découvrîmes le Cap *Descado*, & dans ce même instant le vent fauta tout-à-coup au S. & S.  $\frac{1}{4}$  S. O., & souffla si fort que ce fut avec peine que nous portions nos huniers risés. Ce changement subit de vent & sa violence excessive rendirent la mer si prodigieusement grosse, que l'eau inondoit notre tillac, & nous courions le plus grand risque de couler à fond. Nous n'osâmes pas diminuer nos voiles, nous avions besoin de toutes celles que nous pouvions porter pour doubler les Isles remplies de rochers, auxquelles Sir Jean Narborough a donné le nom d'*Isles de Direction*; car il n'étoit pas possible de retourner dans le détroit, sans tomber au milieu des terres coupées & sans courir les dangers du voisinage de la côte septentrionale qui étoit au-dessous du vent. Cependant malgré tous nos efforts, le vaisseau dérivait beaucoup vers ces terres & vers la côte sous le vent. Dans cette conjoncture critique, nous fûmes obligés de défoncer toutes les pièces d'eau placées sur le tillac, d'alléger le bâtiment entre les ponts, & de forcer de voiles; enfin nous échappâmes heureusement au danger qui nous menaçoit. Après que nous fûmes dehors de ces Isles, & que nous eûmes débouqué le détroit, les flots de la



la mer venoient plus régulièrement du S. O. ; profitant bientôt après d'un vent qui soufflant du S. S. O. au S. S. E. à midi , nous avions gagné un assez grand espace au large , à environ neuf lieues du Cap *Vidore* , qui est sur la côte septentrionale. Nous dépassâmes ainsi l'entrée occidentale du détroit de *Magellan* , qui suivant moi est très-dangereuse. Nous ne fûmes délivrés qu'au moment où nous allions périr ; car immédiatement après , le vent sauta de rechef au S. O. , & s'il avoit continué de souffler dans ce rumb notre perte étoit inévitable.

ANN. 1767.  
Avril.





## CHAPITRE II.

*Passage du Cap Pillar situé à l'entrée Ouest du Détroit de Magellan, à Mafafucro. Description de cette Isle.*

ANN 1767.  
Avril.

J'è pris mon point de départ du Cap Pillar, situé au 52<sup>d</sup> 45' de latitude S. & au 75<sup>d</sup> 10' de longitude O. du méridien de Londres, & dès que j'eus débouqué le détroit, je gouvernai au Nord le long de la côte du Chili. En examinant la quantité d'eau douce que nous avions à bord, je trouvai qu'elle montoit à vingt-quatre ou vingt-cinq tonnes, ce que je ne croyois pas suffisant pour la longueur du chemin que nous entreprenions. Je mis donc le cap au Nord dans le dessein d'aborder à l'Isle de *Juan Fernandez* ou de *Mafafucro*, & d'y augmenter nos provisions d'eau avant de faire voile à l'Ouest.

Au milieu de la nuit du 16, nous eûmes d'abord un vent du S. S. E. & ensuite du S. E. ; nous en profitâmes avec ardeur pour avancer au N. O. & N. N. O., espérant arriver dans peu de tems au milieu d'un climat plus tempéré. Nos espérances s'évanouirent bientôt; car, le 18, le vent fauta au N. N. O. & souffla directement debout. Nous étions alors à environ cent lieues de l'embouchure du détroit; au 48<sup>d</sup> 39' de latitude Sud, & suivant notre estime à

4<sup>d</sup> 33' O. du Cap *Pillar* ; mais depuis ce tems jusqu'au 8 de Mai , nous eûmes toujours un vent contraire, une tempête continuelle & des raffales précipitées qui s'accroissoient à chaque instant , avec beaucoup de pluie & de grêle ou plutôt de glace à moitié fondue. Nous avions aussi par intervalles du tonnerre & des éclairs plus effrayants que tout ce que nous avions déjà éprouvé , & une mer si grosse que le bâtiment étoit souvent au-dessous de l'eau.

---

ANN. 1767.  
Avril.

DEPUIS notre débouquement du détroit , & pendant notre passage le long de cette côte , nous vîmes un grand nombre d'oiseaux de mer & en particulier des albatros, des mouettes, des coupeurs d'eau, & un oiseau paresseux de la grosseur d'un grand pigeon, que les marins appellent poule du Cap de *Bonne-Espérance* ; il est d'un brun foncé ou d'une couleur noirâtre, & on lui donne pour cela quelquefois le nom de mouette noire ; nous aperçûmes aussi beaucoup de pintades de la même grandeur & qui sont joliment tachetées de noir & de blanc : elles volent toujours, quoique souvent elles paroissent se promener sur l'eau comme les *péterels*, que les marins Anglois appellent poulets de la mere *Carey* ; nous vîmes aussi plusieurs de ces derniers.

LA soirée , du 27 , fut très-sombre ; comme nous portions à l'Ouest sous nos basses voiles & un hunier risé ; une raffale très-forte fit tout-à-coup sauter le vent qui prit le vaisseau droit en cap. La violence du vent dans les voiles manqua d'emporter les mâts & de faire sombrer le bâtiment. Le

Cc ij

---

---

ANN. 1767.

Avril.

vent continuoit dans toute sa fureur , & les voiles étant extrêmement mouillées , elles se collèrent si bien aux mâts & aux agrêts, qu'il étoit à peine possible de les hisser ou de les abattre. Cependant nos gens travaillèrent avec tant d'ardeur & d'adresse que nous hisâmes la grande voile , carguâmes le grand hunier , & virâmes le vaisseau sans recevoir beaucoup de dommage ; le vent souffla pendant plusieurs heures , mais avant l'aube du jour, il sauta de rechef au N. O. , & continua dans ce rumb jusqu'à l'après-midi du 29 , tems où il s'appaîsa , & nous eûmes calme tout plat l'espace de six heures. Nous n'étions pourtant pas hors de danger, une mer grosse chassoit les flots de tout côté en grande confusion ; & en brisant contre le vaisseau , lui imprimoit un roulis si violent & si subit, que je m'attendois à chaque instant à perdre nos mâts. Enfin , il s'éleva un bon vent de l'O. S. O. , & nous forçâmes de voiles pour en profiter. Il fut très-fort dans cette direction avec une grosse pluie , pendant quelques heures , mais à midi il retourna au N. O. son rumb ordinaire , & il fut si impétueux, que nous fûmes obligés de naviguer une seconde fois sous nos basses voiles ; il y avoit en même-tems une houle prodigieuse qui rompoit souvent sur nous.

Mai.

Le lendemain au matin, premier Mai , à cinq heures, comme nous marchions sous la grande voile risée & la voile d'artimon balancée , un grand coup de mer inonda le gaillard où les rames du vaisseau étoient attachées , & en emporta six : elle rompit aussi

notre vergue d'artimon , à l'endroit où la voile étoit risée & un cap de mouton , & mit pendant quelques minutes tout le bâtiment sous l'eau. Nous fûmes cependant assez heureux pour hisser la grande voile sans la déchirer , quoique nous eussions alors un ouragan & qu'un déluge de pluie , ou plutôt de glace à moitié fondue , tombât sur nous. Le vent bientôt après sauta encore du N. O. au S. O. , & il souffla l'espace d'une heure plus fortement que jamais ; ce vent amena le cap du vaisseau directement contre la grosse mer que le vent N. O. avoit élevée , & à chaque pas qu'il faisoit , l'extrémité du mât de beaupré se trouvoit sous l'eau ; les vagues rompoient sur le château-d'avant jusqu'au pied du grand mât aussi fortement que si elles eussent brisé sur un rocher ; de sorte que nous avions tout lieu de craindre que le bâtiment ne coulât à fond : avec tous ses défauts , c'étoit certainement un bon navire , sans cela il eût été impossible qu'il résistât à la tempête. Nous éprouvâmes dans cette occasion , ainsi que dans plusieurs autres , combien il nous étoit avantageux d'avoir fait des cloisons sur l'avant du demi-pont & sur l'arrière du château-d'avant.

---

ANN. 1767.  
Mai.

Le vent étoit bon , mais nous n'osâmes pas y mettre le cap du vaisseau ; car si en virant , quelques-uns de ces énormes flots avoient brisé sur son côté , ils auroient sûrement emporté tout ce qui se seroit trouvé devant eux. Quelque tems après cependant la mer se calma , nous dressâmes nos vergues & nous fîmes voile , gouvernant au N.  $\frac{1}{4}$  N. O. Comme nos gens avoient été debout toute la nuit & qu'ils

étoient mouillés jusqu'aux os , je leur fis donner à boire.

ANN. 1767.  
Mai.

Le lendemain au matin , 2 , le vent sauta encore au N. O. & N. N. O. Nous avions alors raccommodé , le mieux qu'il nous fut possible , la vergue de notre voile d'artimon qui avoit été rompue , nous la remîmes en place & y enverguâmes la voile , mais nous sentîmes vivement le besoin d'une forge & de fer.

Ce besoin nous fut encore plus sensible le 3 à la pointe du jour , quand nous aperçûmes que les pentures du gouvernail étoient brisées. Nous les rechangeâmes comme nous pûmes , & le lendemain , le tems étant plus calme , quoique le vent fût toujours contraire , nous réparâmes les agrès ; les charpentiers rattachèrent un nouveau cap de mouton où l'ancien avoit été rompu , & les voiliers raccommodèrent les voiles qui avoient été endommagées.

Le 5 , un ouragan , du N.  $\frac{1}{4}$  N. O. & N. N. O. , nous força encore à ne nous servir que de nos basses voiles , & le vaisseau fut si balloté que nous ne pouvions pas le gouverner. Pendant cette tempête , deux de nos cadenes de haubans rompirent , & une mer grosse & impétueuse fit travailler le bâtiment jusqu'à minuit. Il s'éleva alors un petit vent du N. O. qui souffla bientôt avec beaucoup de force. Le 6 , à deux heures du matin , des raffales d'Ouest violentes & précipitées nous reprirent encore en cap , ce qui jeta toutes nos voiles en arrière , & manqua de les emporter avant que nous pussions virer le vaisseau. Nous

portâmes au Nord avec ce vent , & dans l'après-midi , les charpentiers mirent de nouvelles cadenes aux haubans du grand mâ , & aux haubans d'avant en place de celles qui avoient été brisées pendant la nuit. Ce fut une autre occasion pour nous de regretter de n'avoir ni forge , ni fer.

---

ANN. 1767.  
Mai.

LE vent continua dans cette direction jusqu'à huit heures du matin du 7 , quand il retourna au N. O. par un tems variable. Le 8 , il sauta au S. , & ce fut le premier beau jour que nous eûmes depuis que nous avions quitté le détroit de *Magellan*. Notre latitude à midi , étoit de  $36^{\circ} 39'$  S. , & nous étions à environ  $5^{\circ}$  à l'O. du Cap *Pillar*. Le lendemain , 19 , nous vîmes l'Isle de *Masafuero* , & , le 10 , celle de *Juan Fernandès*. Dans l'après - midi , nous rangeâmes de près la partie orientale de cette Isle , & bientôt après avoir fait le tour de son extrémité Nord , nous découvrîmes la baie de *Cumberland*. Je ne savois pas que les Espagnols eussent fortifié cette Isle , je fus très - surpris de voir un nombre considérable d'hommes aux environs du rivage , une maison & quatre pièces de canon aux bords de l'eau , & dans l'intérieur du pays à trois cents verges de la côte , un Fort construit sur le penchant d'une montagne , & portant pavillon Espagnol. Ce Fort , qui est environné de murailles de pierre , a dix-huit ou vingt embrasures , & l'on aperçoit au-dedans un grand bâtiment qui , à ce que je crois , sert de barriques à la garnison. Il y a vingt-cinq ou trente maisons de différente espèce répandues autour de cette forteresse ; nous vîmes beaucoup de bétail paissant sur

ANN. 1767.  
Mai.

le sommet des collines , qui nous parurent cultivées , puisque certains cantons sont séparés les uns des autres par des haies. Nous aperçûmes aussi deux grands bateaux amarrés sur le rivage. Les coups de vent qui souffloient directement du côté de cette baie , m'empêchèrent d'en approcher autant que j'aurois voulu ; ils étoient si violents que nous fûmes obligés plusieurs fois de larguer les écoutes de nos huniers , quoique les voiles fussent entièrement risées ; & je crois qu'il est impossible de faire manœuvrer un vaisseau dans cette baie , lorsque le vent souffle fort du Sud. Comme nous traversions la baie à l'Ouest , un des bateaux partit de la côte & rama vers nous , mais il s'en alla , dès qu'il apperçut que les coups de vent & les raffales nous retenoient à une distance considérable de terre. Nous découvrîmes alors l'extrémité Ouest de la baie , sur la partie orientale de laquelle il y a au bord de la mer une petite maison que je pris pour un corps de garde & deux pièces de canon montées sur leurs affûts , sans aucunes fortifications dans le voisinage. Nous virâmes vent arrière & portâmes une seconde fois vers la baie de *Cumberland* ; dès que nous commençâmes à y entrer , le bateau se détacha derechef & s'avança vers nous. Comme les coups de vent ne nous permettoient pas d'approcher de la terre plus près qu'auparavant , nous la cotoyâmes à l'Est ; le bateau nous suivit toujours jusqu'à ce qu'il fut en-dehors de la baie ; enfin la nuit nous surprit & nous le perdîmes de vue , surquoi nous forçâmes de voiles en gouvernant à l'Est.

PENDANT tout ce tems je n'arborai point de pavillon,



pagillon , parce que je n'en avois pas d'autres à bord que des Anglois , que je ne jugeai pas à propos de montrer.

ANN. 1767.  
Mai.

COMME je n'avois pas pu faire dans cet endroit les provisions d'eau , de bois & d'autres rafraîchissements dont nous avions très-grand besoin , après les fatigues de notre passage du détroit , je me pressai de gagner *Masufuero*. Nous arrivâmes le 12 Mai à la hauteur de la partie Sud , la plus orientale de cette Ile ; mais le vent étant fort & la mer grosse , nous n'osâmes pas en approcher de ce côté ; nous tirâmes donc vers la côte Ouest , où nous jettâmes l'ancre sur une plage excellente propre à contenir une flotte entière qui dans l'été peut y mouiller très-avantageusement. J'envoyai les bateaux pour chercher de l'eau , il leur fut impossible de débarquer , le rivage est rempli de rochers , & la houle étoit si forte que les nageurs ne pouvoient pas traverser les brisans. Nous en fûmes d'autant plus mortifiés , que nous voyions du vaisseau un beau courant d'eau douce , une grande quantité de bois à brûler & beaucoup de chèvres sur les collines.

Le lendemain au matin , 13 , dès qu'il fut jour , j'envoyai les bateaux une seconde fois , pour chercher un endroit où ils pussent débarquer. Ils rapportèrent un petit nombre de pièces d'eau , qu'ils avoient remplies à un petit ruisseau , & ils nous dirent qu'un vent du S. E. souffloit avec tant de violence sur le côté oriental de l'Ile , & élevoit une mer si grosse , qu'ils n'avoient pas pu s'approcher de la côte.

Tome I.

Dd

ANN. 1767.  
Mai.

Nous restâmes là, jusqu'au 15, à la pointe du jour; le tems devenu plus calme, nous remîmes à la voile, & le soir au coucher du soleil, nous jetâmes l'ancre sur le côté oriental de l'Isle, dans le même endroit où le Commodore Byron avoit mouillé deux ans auparavant. Sans perdre de tems, j'envoyai remplir quinze pièces d'eau, & je dépêchai un certain nombre d'hommes à terre avec d'autres futailles, que je les chargeai de renvoyer le lendemain, & un détachement nombreux pour couper du bois. Il survint, vers les deux heures du matin, un vent fort du N. O. & des raffales violentes du côté de la côte, qui nous chassèrent hors de la plage où nous avions mouillé, quoique nous eussions deux ancres en avant qui furent en très-grand danger d'être perdues. Nous les rattrapâmes cependant avec beaucoup de peine & mîmes à la voile, en manœuvrant sous le vent de l'Isle, & nous tenant aussi près de la côte qu'il étoit possible. Le tems se calma bientôt, de manière que nous portâmes nos huniers à double ris. Mais quoique la mer ne fut pas grosse, nous ne pouvions pas virer vent devant, & nous étions forcés de virer vent arrière toutes les fois que nous avions besoin de prendre une direction contraire.

QUOIQUE nous fussions assez éloignés de la côte, j'envoyai, à la pointe du jour, chercher par le canot une charge d'eau, avant que la houle fût assez forte sur le rivage, pour empêcher le débarquement. Sur les dix heures le vent fauta au N. N. E., ce qui nous mit en état d'approcher à peu de distance de l'aiguade,

& d'examiner le lieu de la plage où les raffles nous avoient fait chasser sur nos ancres; mais le tems avoit si mauvaise apparence, & le vent fraîchit si vite, que nous ne crûmes pas qu'il fût prudent de nous y hasarder. Nous rangeâmes cependant la côte le plus près qu'il nous fut possible, afin de profiter de la mer calme qui nous donnoit des facilités pour décharger le canot qui revint bientôt après avec douze pièces d'eau. Dès que nous eûmes pris celles-ci à bord, je le renvoyai en chercher une autre charge, & comme nous étions à peu de distance de la terre, j'osai dépêcher notre grande chaloupe, bâtiment fort & pesant, avec des provisions pour ceux de nos gens qui étoient à terre. J'ordonnai aux matelots qui le montoient de rapporter une charge d'eau s'ils pouvoient en venir à bout. Dès que ces bâtimens furent partis, nous fîmes des bordées afin de garder ce parage. A midi nous eûmes un vent fort, une grosse pluie & un brouillard épais. Nous apperçûmes à une heure les bateaux cotoyant le rivage, pour aborder à la partie sous le vent de l'Isle, dont ce côté est ouvert au vent; nous les suivîmes & nous approchâmes de la côte le plus que nous pûmes, afin de favoriser leur descente à terre. Ils revinrent alors vers nous, & nous les reprîmes à bord; mais la mer étoit si haute, qu'ils furent fort endommagés par cette opération, & nous apprîmes bientôt qu'ils avoient trouvé la houle si grosse, qu'ils n'avoient pas même pu débarquer leurs futailles vuides. Nous capeyâmes sous la voile d'artimon balancée, en travers de la partie sous le vent de l'Isle, pendant l'après midi; & quoique tout l'équipage eût été conf-

Dd ij

---

 ANN. 1767.  
 Mai.

ANN. 1767.  
Mai.

tamment occupé depuis que le vaisseau avoit chassé sur ses ancres, les charpentiers travaillèrent toute la nuit à raccommoder les bateaux.

LE 17, à quatre heures du matin, l'Isle nous ref-  
toit à l'Ouest, à quatre lieues de distance, & précisé-  
ment au vent : nous avions une bonne brise & une  
mer calme. Sur les dix heures, nous nous trouvâmes  
très-près de sa partie méridionale, & à l'aide du ba-  
teau, nous virâmes de bord. Il n'étoit pas probable  
qu'avec un vaisseau pareil au nôtre, nous pussions  
regagner l'endroit de notre mouillage. Comme nous  
étions près de la côte, quoiqu'assez éloignés du lieu de  
l'aiguade, je profitai de la circonstance pour renvoyer  
le canot chercher une autre charge d'eau. Pendant  
ce tems-là, je louvoyai avec le vaisseau, & vers les  
quatre heures de l'après midi, le canot revint chargé. Je  
demandai à mon Lieutenant des nouvelles de nos gens  
qui étoient à terre ; il me dit que la pluie, tombée  
pendant la nuit, avoit amené de si grands torrents  
dans l'endroit où ils avoient choisi leur station, qu'ils  
avoient manqué d'être noyés, & qu'après être échappé  
avec beaucoup de peine de ce danger, plusieurs des  
tonneaux s'étoient trouvés perdus. Il étoit trop tard  
pour que le bateau fit un autre voyage au lieu où  
jusqu'alors nous avions fait de l'eau ; mais M.  
Erasme Gower mon Lieutenant, dont je ne puis assez  
louer les soins & l'activité dans tous les périls que  
nous avons courus, ayant observé, en s'en revenant  
avec le canot, que la pluie de la nuit avoit formé  
plusieurs courants d'eau, sur la partie de l'Isle la plus

voisine de nous, & sachant combien tous les délais m'impatientoient, m'offrit d'y aller avec le bateau, & de remplir autant de futailles qu'il en pourroit ramener. J'acceptai cette proposition avec joie, & M. Gower partit. En l'attendant je fis une bordée au large avec le vaisseau; il s'étoit à peine écoulé une heure, que le tems devint nébuleux, le vent fraîchit, & un brouillard épais & noir couvrit l'Isle de manière qu'il cachoit le sommet des collines: bientôt après nous eûmes un tonnerre & des éclairs effrayans. Comme cet orage nous annonçoit un grand danger, je portai vers l'Isle dans l'espoir de rencontrer le bateau. Nous rangeâmes la côte le plus près qu'il nous fût possible, mais nous ne l'aperçûmes point. La nuit survint, & l'épaisseur du brouillard la rendit extrêmement sombre; le vent augmenta & la pluie commença à tomber avec beaucoup de violence. Dans cette situation je mis à la cape sous une voile d'artimon balancée; je fis tirer des coups de canon & allumer des feux, afin de donner des signaux au bateau. Voyant qu'il ne revenoit point, sans pouvoir en expliquer la raison, je tombai dans l'inquiétude la plus accablante; je n'avois que trop lieu de craindre qu'il n'eût fait naufrage. Il n'est pas possible d'exprimer la satisfaction que je ressentis lorsqu'il arriva sur les sept heures, sain & sauf; je m'apercevois depuis long-tems qu'une tempête s'appretoit à fondre sur nous; nous le remontâmes à bord avec toute la promptitude possible. Heureusement nous ne perdîmes point de tems, car, quand il fut mis à sa place, nous essuyâmes des raffales, qui, dans un instant, imprî-

ANN. 1767.  
Mai.

ANN. 1767.  
Mai.

mèrent au vaisseau un roulis extraordinaire, & rompirent la vergue de la voile d'artimon, précisément à l'endroit où cette voile étoit risée. Si nous avions tardé d'une minute à remonter le bateau, il auroit infailliblement fait naufrage; & toutes les personnes à bord auroient péri. Cette tempête continua jusqu'à minuit, lorsque le vent se calma un peu, de manière que nous pûmes hisser nos basses voiles & nos huniers. Je demandai à M. Gower comment il avoit tardé si longtemps de revenir au vaisseau, il me répondit qu'après être arrivé près de l'endroit où il vouloit remplir les futailles, trois de ses hommes les avoient trainées à la nage à terre pour cela, mais que dans peu de minutes, la houle monta si haut, & brisa avec tant de furie sur la côte, qu'il leur fut impossible de revenir au bateau; que ne voulant pas les abandonner, parce qu'ils étoient entièrement nuds, il les avoit attendus, dans l'espoir de trouver une occasion favorable pour les reprendre à bord; & qu'intimidé par l'apparence du tems & l'extrême obscurité de la nuit, il avoit été enfin obligé, malgré toute sa répugnance, de s'en revenir sans eux. La situation de ces pauvres malheureux me fournissoit un nouveau sujet d'inquiétude & de chagrin; ils étoient nuds sur une Île déserte, fort éloignés du lieu de l'aiguade où leurs compagnons avoient dressé une tente; sans alimens, sans abri, au milieu de la nuit, accablés par une pluie violente & continuelle, & qui étoit accompagnée de tonnerre & d'éclairs plus terribles que ceux qu'on éprouve en Europe. Le soir du 19, cependant, j'eus la satisfaction de les recevoir à bord, & d'entendre

de leur propre bouche le récit de leurs aventures. Tant qu'il fut jour, ils s'étoient flattés, ainsi que ceux qu'ils avoient laissés dans le bateau, de pouvoir se rejoindre ; mais lorsque l'épaisseur de la nuit ne fut dissipée que par la lueur des éclairs, & que la tempête devint à chaque instant plus furieuse, ils pensèrent que leur réunion étoit impossible, si le bateau restoit au même endroit, & que probablement les gens qu'ils y avoient laissés avoient pourvu à leur sûreté en retournant au vaisseau. Il étoit également au-dessus de leurs forces, au milieu des ténèbres & de la tempête, de gagner la tente de leurs compagnons. Ils furent donc réduits à passer la nuit dans l'endroit où ils étoient, sans rien avoir pour les défendre de la pluie & du froid qu'ils commençoient à sentir dans toute leur rigueur. La nécessité est ingénieuse ; ils trouvèrent une ressource passagère pour se réchauffer & se mettre à l'abri de la pluie, en se couchant l'un sur l'autre, & chacun à son tour au milieu. On peut bien croire que dans cette situation, ils désirèrent ardemment l'aube du jour. Dès qu'elle parut, ils se mirent en marche du côté de la tente. Ils furent obligés d'aller le long de la côte de la mer, car le chemin dans l'intérieur du pays étoit impraticable. Ce n'est pas-là ce qui leur arriva de pis ; ils étoient arrêtés souvent par de hautes pointes de rochers escarpés, ce qui les forçoit de s'écarter dans la mer à une distance considérable, pour en faire le tour à la nage : s'ils n'avoient pas pris ce grand détour, ils auroient été mis en pièces contre les rochers par la houle, & ce parti-là même, les exposoit à chaque

---

ANN. 1767.  
Mai.

ANN. 1767.  
Mai.

instant au risque d'être dévorés par les goulus. Sur les dix heures du matin , cependant , ils arrivèrent à la tente , se mourant de faim & de froid , ils y furent reçus avec beaucoup de surprise & de joie par leurs compagnons , qui partagèrent sur le champ avec eux les provisions & les habillemens qu'ils avoient. Lorsqu'ils vinrent à bord , je donnai ordre qu'on leur servit tous les rafraîchissemens qui leur seroient les plus salutaires , & je leur dis de passer toute la nuit dans leurs hamacs. Le lendemain ils furent aussi joyeux que s'il ne leur étoit rien arrivé , & ils ne souffrirent en aucune manière des suites de leur accident. Ces trois hommes étoient du nombre des braves matelots qui s'étoient sauvés à la nage du vaisseau à Madère , pour boire quelques coups d'eau-de-vie. Je reviens à ma narration suivant l'ordre des tems.

LE 18 , le tems fut calme , & le soir nous étions à un demi-mille du mouillage où la tempête nous avoit fait chasser sur nos ancres , mais nous ne pûmes pas l'atteindre , parce que le vent tomba tout-à-coup , & que nous eûmes un courant qui avoit sa direction contre nous. Comme nous étions près de la tente dressée par ceux de nos gens qui étoient chargés de faire de l'eau , j'envoyai un bateau à terre , pour demander des nouvelles des trois hommes dont je viens de décrire les aventures ; il les ramena à bord. Les charpentiers furent occupés pendant tout ce tems à réparer l'accident arrivé à notre vergue d'artimon , & en attendant nous nous servîmes de l'ancienne en tenant la voile balancée. Nous eûmes calme  
tout



tout plat pendant toute la nuit , & nous trouvâmes le 19, au matin, que le courant & la houle nous avoient fait dériver de neuf milles de terre. Le tems cependant étant alors très-bon, j'envoyai le canot chercher de l'eau , & il revint chargé au vaisseau vers une heure. Bientôt après il s'éleva une brise du N. N. O. ; & comme nous étions tout près de terre, je dépêchai une seconde fois le bateau à terre , pour nous rapporter de l'eau. Avant de parvenir à l'ancien lieu de notre mouillage, le calme nous surprit, & le courant nous fit encore dériver. Sur ces entrefaites, le bateau, en cotoyant le rivage, pêcha à l'hameçon & à la ligne assez de poisson pour en servir à tout l'équipage , ce qui compensa un peu le désagrément de notre situation. Sur les huit heures du soir, le vent, accompagné de raffales subites, recommença à souffler avec force , de manière que cette nuit fut encore pour nous fatigante & dangereuse. Nous eûmes le matin du 20, une brise forte du N. O. , & nous forçâmes de voiles vers l'endroit du mouillage. Nous le regagnâmes heureusement sur les quatre heures de l'après midi, nous y mîmes à l'ancre, à deux encablures du rivage, par dix-huit brasses, fond de beau sable , & nous amarrâmes à une petite ancre sur la côte. Lorsque le vaisseau fut en sûreté, il étoit trop tard pour aller au lieu de l'aiguade; j'envoyai cependant la grande chaloupe à la pêche , le long de la côte. Un vent fort l'obligea de s'en revenir avant sept heures ; elle rapporta pourtant assez de poisson pour en donner à tout l'équipage. Nous eûmes pendant la nuit un tems sombre, des raffales violentes &

---

ANN. 1767.  
Mai.

ANN. 1767.

Mai.

beaucoup de pluie. Le vent, qui continuoit à souffler fortement le matin du 21, le long de la côte, nous faisoit souvent chasser sur nos ancres, quoique nous eussions 200 brasses de cable en avant, le rivage étant d'un sable mobile & fin qui cède aisément. La tempête cependant ne nous causa point de dommage; mais la pluie étoit si violente & la mer si grosse, que l'on ne pouvoit rien entreprendre avec les bateaux, ce qui étoit d'autant plus mortifiant, que dans la seule vue de compléter nos provisions d'eau, nous avions travaillé sans relâche pendant cinq jours & cinq nuits pour regagner l'endroit où nous étions alors. Sur les huit heures du soir, le vent se calma, il étoit trop tard pour aller chercher de l'eau, mais j'expédiai un bateau, & j'envoyai trois hommes à terre, vis-à-vis du vaisseau, pour tuer des veaux marins, & tirer de leur graisse une huile qui pût nous servir à la lampe & à d'autres usages.

Le vent fut très-fort le lendemain au matin 22, mais comme il souffloit de l'O. N. O., c'est-à-dire de la terre, nous dépêchâmes les bateaux dès qu'il fut jour, & ils revinrent sur les dix heures chargés d'eau & d'un grand nombre de pintades. Ils reçurent ces oiseaux de nos gens qui étoient à terre, & qui leur dirent que lorsqu'il faisoit du vent la nuit, ces animaux se précipitoient en si grande quantité auprès de leur feu, qu'ils avoient beaucoup de peine à les en écarter, de manière que pendant le vent de la nuit dernière, ils n'en avoient pas attrapé moins de sept cents. Les bateaux travaillèrent tout le jour à conduire de

l'eau à bord , la houle étoit cependant si grosse , que plusieurs des futailles furent défoncées & perdues. Ils firent un autre voyage un peu avant la pointe du jour du lendemain 23 , & à sept heures , il s'en falloit peu que tous nos tonneaux ne fussent remplis. Le tems nous menaçoit d'une tempête , & j'étois très-impatient de recevoir à bord nos gens , ainsi que le petit nombre de pièces d'eau qui étoient encore au lieu de l'aiguade. Dès que les bateaux furent déchargés je les renvoyai , en leur ordonnant de ramener avec toute la promptitude possible , nos gens , la tente , & tout ce que nous avions à terre. Depuis ce tems , le vent augmenta très-promptement , & sur les 11 heures , il fut si fort avec des raffales violentes de terre , que le vaisseau commença à dériver de la côte ; nous levâmes la petite ancre pour la rejeter en avant de l'autre ; le vent devenoit toujours plus fort , mais comme il souffloit directement de terre , je n'étois pas en peine du vaisseau , qui continuoit toujours à chasser , en tirant à travers le sable , l'ancre & les deux cent brasses de cable que nous avions filées. Je ne pouvois pas lever l'ancre , parce que je voulois donner aux bateaux , le tems de rapporter ce qu'ils étoient allés chercher sur la côte. A deux heures , l'ancre avoit entièrement perdu fond , & le vaisseau étoit dans une eau profonde ; nous fumes donc obligés de virer le cable sur le cabestan , & nous tirâmes l'ancre avec beaucoup de peine. Les coups de vent qui nous venoient de terre , étoient si violents , que n'osant pas hisser de voiles , nous nous laissâmes aller à mats & à cordes ; l'eau s'élevoit en tourbillons dans l'air , plus haut que la grande hune.

Ec ij

ANN. 1767.

Mai.

---

ANN. 1767.

Mal.

Comme le vaisseau étoit chassé fort vite de la côte , & que la nuit approchoit , je commençai à être en peine des bateaux qui avoient à bord vingt-huit de nos meilleurs hommes , outre mon Lieutenant ; mais sur la brune , j'aperçus l'un d'eux qui s'avançoit avec vitesse vers le vaisseau ; c'étoit la chaloupe , qui en dépit des efforts des matelots qu'elle portoit , avoit été forcée sur ses graps & chassée du rivage. Nous nous empressâmes de la reprendre à bord , mais malgré notre diligence & nos soins , elle fut fort endommagée , lorsque nous la remontâmes dans le bâtiment. Elle portoit dix hommes , qui m'apprirent que lorsqu'elle fut chassée de la côte , elle étoit chargée de quelques bois à brûler , mais qu'ils furent obligés pour l'alléger , de les jeter à la mer , ainsi que plusieurs autres choses. Nous n'apercevions point le canot ; j'avois lieu de craindre , qu'il n'eût été également chassé de la côte , avec les tentes , les dix-huit hommes & mon Lieutenant que je regardai comme perdus. Je savois que si la nuit qui commençoit les surprenoit au milieu de cette tempête , ils périroient infailliblement : il étoit cependant possible que les hommes fussent à terre , & qu'ils conservassent leur vie , tandis que le canot feroit naufrage ; c'est pour cela , que je résolus de regagner la côte , le plutôt possible. A minuit , le tems fut calme ; nous pouvions porter nos basses voiles & nos huniers , & le 24 , à quatre heures du matin , nous fîmes autant de voiles que nous pûmes. A dix heures , nous étions très-près de la côte , nous fûmes très-mortifiés de ne point appercevoir le canot , cependant nous continuâmes à porter du côté du rivage , jusqu'à midi ,

lorsque nous le découvrîmes heureusement amarré à un grapin tout près de terre. Nous courûmes sur le champ à nos lunettes, nous vîmes tous nos gens qui s'embarquoient, & sur les trois heures, ils arrivèrent sains & saufs; ils étoient si épuisés de fatigue, qu'ils purent à peine gagner le côté du vaisseau. Le Lieutenant me dit qu'il avoit entrepris de s'en revenir le soir auparavant, mais que dès qu'il fut en mer, une raffale subite avoit tellement rempli d'eau le bateau, qu'il fut sur le point d'être submergé; que tous ses gens l'avoient heureusement vuïdé, en pompant avec toute la diligence & l'activité imaginables; qu'il retourna alors à terre, quoique difficilement; & qu'après avoir laissé un nombre suffisant d'hommes à bord, pour avoir soin du bateau & le débarrasser de l'eau qui y entroit, il avoit débarqué sur la côte avec le reste des matelots. Il ajouta qu'ayant passé la nuit dans un état d'inquiétude & de perplexité, qu'il n'est pas possible d'exprimer, ils avoient cherché des yeux le vaisseau dès la pointe du jour, & que ne le voyant point, ils conclurent qu'il avoit péri dans la tempête qui surpassoit toutes celles qu'ils avoient éprouvées jusqu'alors. Ils ne tombèrent pourtant pas dans l'indolence & l'affaïssement du désespoir, ils se mirent à nettoyer le terrain près du rivage, des ronces & des épines qui le couvroient, ils coupèrent plusieurs arbres, dont ils firent des rouleaux pour les aider à tirer le bateau à terre, & le mettre en sûreté; comme ils n'espéroient pas de revoir jamais le vaisseau, ils prétendoient attendre jusqu'à l'Été, & tâcher alors d'aborder à l'Isle de *Juan-Fernandès*. Ils oublièrent en nous

---

ANN. 1767.  
Mai.

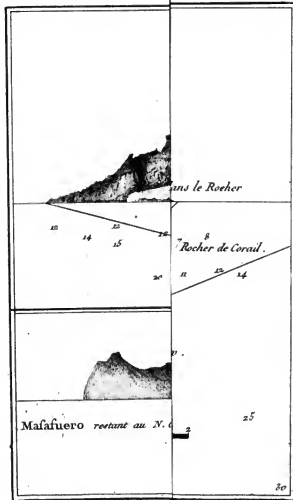
ANN. 1767.  
Mai.

rejoignant, tous les dangers qu'ils avoient couru , & le sentiment de la joie dissipa celui de la tristesse.

DEPUIS le 16 , jour où la tempête nous fit chasser sur nos ancras au lieu du mouillage, nous avions effuyé jusqu'alors une suite continuelle de périls, de fatigues & de malheurs. Le vaisseau avoit beaucoup souffert & marchoit très-mal , le temps sombre & orageux étoit accompagné de tonnerre , d'éclairs & de pluie , & les bateaux que j'étois obligé, même lorsque nous étions sous voile , de tenir toujours occupés , pour nous procurer de l'eau , étoient dans un continuel danger de faire naufrage. Ils étoient assaillis de tout côté par des vents forts , qui ne cessoient de souffler , & par des rafales subites , qui fondoient sur nous avec une violence qu'il est difficile de concevoir. Ces accidents étoient d'autant plus cruels , que je m'y attendois moins ; j'avois éprouvé deux ans auparavant avec le Commodore Byron , un tems très-différent dans ces parages. On a cru communément , que les vents soufflent toujours sur cette côte du S. au S. O. , quoique Frésier dise qu'il y a rencontré des vents forts , & des grosses mers du N. N. O. & du N. O ; malheureusement j'ai fait la même expérience.

DÈS QUE j'eus repris à bord nos gens & nos bateaux , je fis voile pour m'éloigner de ce climat orageux , & je me crus heureux de ne rien laisser derrière moi , que le bois que les matelots avoient coupé pour notre chauffage.





Benard Sur



L'ISLE de *Masafuero* est située au 33<sup>d</sup> 45' de latitude S., & au 80<sup>d</sup> 46' de longitude O. du méridien de Londres. Elle git à l'Ouest de celle de *Juan Fernandès*, dont elle est éloignée d'environ trente-une lieues; elles sont toutes deux à peu-près dans la même latitude. Elle est très-élevée & remplie de montagnes, & de loin, elle ne paroît former qu'une montagne ou qu'un rocher; sa forme est triangulaire, & elle a environ sept ou huit lieues de circonférence. La partie méridionale que nous vîmes, lorsque nous nous approchâmes pour la première fois de l'Isle à la distance de vingt-trois lieues, est la plus haute; il y a sur l'extrémité septentrionale, plusieurs cantons sans broussailles, qui peut-être pourroient être cultivés.

---

ANN. 1767.  
Mai.

L'AUTEUR du voyage de l'Amiral Anson, ne parle que d'un endroit de cette Isle, capable de procurer un mouillage; il dit qu'il se trouve sur le côté Nord, & dans une eau profonde, mais nous n'avons point vu de place, où l'on ne pût mettre à l'ancre. Sur le côté occidental en particulier, il y a un mouillage à environ un mille de la côte, par 20 brasses, & à environ deux milles & demi par quarante & quarante-cinq fond de beau sable noir. Cet Auteur ajoute aussi, » qu'il y a un récif de rochers à la hauteur de la pointe » orientale de l'Isle; qu'il est à peu-près de deux milles » de longueur, & qu'on peut le reconnoître au moyen » de la mer qui brise sur lui; « mais il s'est trompé, il n'y a ni récif de rochers, ni banc de sable à la hauteur de la pointe orientale, mais on en trouve un de

ANN. 1767.  
Mai.

rochers , & un banc de sable à la hauteur du côté Ouest , & près de son extrémité méridionale. Il s'est aussi trompé dans la distance & la situation de cette Isle , relativement à celle de *Juan Fernandès* : il assure que sa distance est de vingt-deux lieues , & sa situation O.  $\frac{1}{4}$  S. O. ; nous avons reconnu que la distance est plus grande d'un tiers , & que la situation est directement à l'Ouest ; car , comme je l'ai déjà observé , la latitude des deux Isles est à-peu-près la même. Nous avons trouvé dans une égale abondance les chèvres dont il parle , & il nous fut aussi facile qu'à lui d'en attraper.

Il y a sur la pointe S. O. de l'Isle , un rocher avec une ouverture au milieu , qu'il est aisé de reconnoître ; c'est une bonne balise dont on peut se servir , pour mettre à l'ancre sur le côté occidental , où l'on rencontre le meilleur mouillage qui soit dans les environs. A environ un mille & demi au Nord de cette ouverture , il y a une pointe basse de terre , & c'est là que commence le récif dont je viens de faire mention ; il s'étend à l'O.  $\frac{1}{4}$  S. O. à la distance d'environ trois quarts de mille , & la mer brise continuellement sur lui. Pour mettre à l'ancre dans ce mouillage , il faut s'avancer jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus l'ouverture du rocher , c'est-à-dire , à environ une encablure , sur cette pointe basse de terre , ensuite porter au S.  $\frac{1}{4}$  S. E.  $\frac{1}{4}$  E. ; on peut alors jeter l'ancre par vingt ou vingt-deux brasses , fond de beau sable noir & de coquilles. Il y a encore des mouillages dans plusieurs endroits sur  
les

les autres côtés de l'Isle, & en particulier à la hauteur de la pointe septentrionale, par 14 & 15 brasses, fond de beau sable.

ANN. 1767.  
Mai.

ON trouve de l'eau & du bois en abondance tout autour de l'Isle, mais on ne peut pas en faire sans beaucoup de difficulté; une grande quantité de pierres & de larges fragmens de rochers détachés de la haute terre embarrassent par-tout le rivage, & une houle si forte brise par-dessus, qu'il est impossible à un bateau d'approcher en sûreté à plus d'une encablure de la côte. Pour y débarquer, il faut nécessairement aller à la nage à terre, y amarrer le bateau en-dehors des rochers; & pour s'y procurer de l'eau & du bois, il n'y a pas d'autre méthode que de tirer l'un & l'autre à bord avec des cordes. Il y a pourtant plusieurs endroits où il seroit aisé de débarquer commodément en construisant un quai, ce que devoit faire un seul vaisseau, s'il avoit quelque tems à séjourner dans l'Isle.

CETTE partie de *Masafuero* est une très-bonne relâche pour des rafraichissemens, sur-tout en été; nous avons parlé des chèvres qu'on y trouve, & il y a dans les environs de l'Isle un si grand nombre de poissons, qu'un bateau peut avec trois lignes & autant d'hameçons en attraper assez pour en servir à cent personnes. Nous primes entr'autres d'excellens merlans noirs, des *cavallies*, de la morue, des plies & des écrevisses. Nous primes aussi un martin-pêcheur qui pesoit 87 livres & qui avoit cinq pieds & demi de long. Les goulus y sont si voraces, qu'en sondant, un de ces animaux mordit au plomb; nous le tirâmes au-dessus de l'eau,

ANN. 1767.  
Mai.

mais nous le perdîmes parce qu'il rendit le plomb qu'il avoit dans sa bouche. Les veaux marins y sont si nombreux, que je crois sincèrement que si on en prenoit plusieurs milliers dans une nuit, on ne s'en appercevrait pas le lendemain. Nous fûmes obligés d'en tuer une grande quantité, parce qu'en côtoyant le rivage, ils couraient continuellement contre nous, en faisant un bruit épouvantable. Ces poissons donnent une huile excellente; leur cœur & leur fressure sont très-bons à manger; ils ont une saveur qui approche de celle du cochon, & leurs peaux forment la plus belle fourure de cette espèce que j'aie jamais vue. On y trouve aussi plusieurs oiseaux, & entr'autres de très-gros faucons. J'ai observé plus haut que nos gens ne prirent pas moins de sept cens pintades dans une nuit. Nous n'avons pas eu beaucoup d'occasions d'examiner les productions végétales de cette Isle, mais nous y avons vu plusieurs feuilles du chou des montagnes, ce qui est une preuve que l'arbre qui le porte y croît.





## CHAPITRE III.

*Passage de Masafuero aux Isles de la Reine Charlotte.  
Plusieurs erreurs corrigées sur le gisement de la Terre  
de Davis. Description de quelques petites Isles que  
nous supposons être celles qui furent vues par Quiros.*

LORSQUE nous partîmes de *Masafuero*, nous avions une grosse mer du N. O., & une houle de S. considérable ; le vent qui souffloit du S. O. à l'O. N. O. m'obligea de porter au Nord dans l'espoir de rencontrer le vent alisé S. E. ; car le vaisseau étoit si mauvais voilier, qu'il ne pouvoit marcher sans un vent fort qui nous fût favorable. Ayant ainsi couru au Nord plus loin que je ne le projettois d'abord, & trouvant que je n'étois pas éloigné de la latitude déterminée pour les deux Isles appelées *Saint-Ambroise* & *Saint-Félix* ou *Saint-Paul*, je crus rendre un service aux Navigateurs, en examinant si les vaisseaux pouvoient y rafraîchir ; d'autant plus que les Espagnols ayant fortifié *Juan-Fernandès*, elles pourroient être utiles à la Grande-Bretagne, si par la suite elle entroit en guerre avec l'Espagne. Les Cartes de M. Green, publiées en 1753, placent ces Isles du 26<sup>d</sup> 20' au 27<sup>d</sup> de latitude S. & depuis 1<sup>d</sup>  $\frac{1}{4}$  à 2<sup>d</sup>  $\frac{1}{2}$  à l'Ouest de *Masafuero*. Je mis donc le Cap de manière à me tenir dans cette latitude, mais consultant bientôt après les

---

ANN. 1767.  
Mai.

Ff ij

ANN. 1767.  
Mai.

*Éléments de navigation* de Robertfon , je trouvai que l'Isle *Saint - Ambroïse* y est située au  $25^{\text{d}}$   $30'$  de latitude S. & au  $82^{\text{d}}$   $20'$  de longitude O. du méridien de Londres. Je crus que la situation d'Isles d'une si petite étendue pouvoit être déterminée avec plus d'exactitude dans cet Ouvrage que dans la Carte , & je portai plus au Nord pour gagner ce parallèle. L'évènement prouva cependant que je n'aurois pas dû avoir tant de confiance dans ces *Éléments de navigation* ; je manquai les Isles ; comme je vis un grand nombre d'oiseaux & de poissons , signe certain qu'il y a terre dans le voisinage , j'ai les plus fortes raisons de conclure que j'avançai trop au Nord. Je suis fâché de dire qu'en examinant plus soigneusement les tables des latitudes & longitudes de Robertfon , j'ai reconnu qu'elles sont fautives en plusieurs points. Je me serois abstenu de cette censure , si je n'avois pas cru qu'il étoit nécessaire de prévenir pour la suite un inconvénient pareil à celui que j'éprouvai.

En réfléchissant sur la description donnée par *Waffer* , Chirurgien à bord du vaisseau commandé par le Capitaine *Davis* , je pense qu'il est probable que ces deux Isles , sont la terre que rencontra *Davis* dans sa route au Sud des Isles de *Galapagos* , & que la terre placée dans toutes les Cartes marines sous le nom de *Terre de Davis* , n'existe point. Je n'ai point changé de sentiment en lisant ce qui est dit dans le Voyage de *Roggewin* fait en 1722 , d'une terre qu'on appelle *Isle Orientale* , ce qui confirme la découverte de *Davis* suivant quelques personnes qui imaginent que c'est la

même terre que ce Navigateur a appelée de son nom.

---

ANN. 1767.

Mai.

IL est clair par la narration de Wafer qu'excepté ce qui regarde la latitude, on doit ajouter peu de foi au journal tenu à bord du vaisseau de Davis, puisqu'il avoue que l'équipage manqua de périr pour avoir supposé la variation de l'aiguille à l'Ouest, tandis qu'elle étoit à l'Est. Il nous dit aussi qu'ils gouvernèrent au S.  $\frac{1}{4}$  S. E.  $\frac{1}{4}$  E. des Isles de *Galapagos*, jusqu'à ce qu'ils découvrirent terre au 27<sup>e</sup> 20' de latitude S. ; or, il est évident qu'une pareille route les auroit portés non pas à l'Ouest mais à l'Est des *Galapagos*, & qu'ils se seroient trouvés à deux cent lieues de *Copapo* & non pas à cinq cent, comme le dit cet Auteur ; car la variation de l'aiguille n'y est pas à présent de plus d'une demi-pointe à l'Est ; elle devoit être encore moindre alors, puisque la déclinaison à l'Est a toujours augmenté sur toute cette côte. Si la distance placée dans toutes nos Cartes marines, entre les Isles de *Saint-Ambroise* & *Saint-Felix* & les *Galapagos*, est exacte, Davis en suivant la route qu'il décrit auroit dû apercevoir les deux premières. S'il y avoit une terre de *Davis* ou quelque autre pareille dans la situation qui lui est assignée dans nos Cartes marines, il est sûr que je l'aurois rencontrée, ou au moins que je l'aurois vue ; ainsi qu'il sera démontré dans le cours de cette narration. Je me tins entre le 25<sup>e</sup> 50' & le 25<sup>e</sup> 30' de latitude jusqu'à ce que j'eusse gagné cinq degrés à l'Ouest de notre point de départ, cherchant les Isles que j'avois dessein d'examiner ; ne voyant point de

Ann. 1767.  
Mai.

terre alors & les oiseaux nous ayant quittés , je tirai plus au Sud & j'atteignis le 27<sup>d</sup> 20' de latitude S. ; j'y restai jusqu'à ce que nous fussions arrivés entre le 17 & le 18<sup>d</sup> , à l'Ouest de notre point de départ. Nous eûmes dans ce parallèle de petites fraîcheurs , un fort courant au Nord & d'autres raisons de conjecturer que nous étions près de cette terre de *Davis*, que nous recherchions avec grand soin ; mais un bon vent s'élevant de rechef , nous gouvernâmes O.  $\frac{1}{2}$  S. O. & nous arrivâmes au 28<sup>d</sup>  $\frac{1}{2}$  de latitude S. , d'où il suit que si cette terre ou quelque chose de semblable existoit , je l'aurois infailliblement rencontrée , ou qu'au moins je l'aurois vue. Je me tins ensuite au 28<sup>d</sup> de latitude S. 40<sup>d</sup> à l'O. de mon point de départ , & suivant mon estime à 121<sup>d</sup> O. de Londres. Le tems & le vent ne me permirent pas de gagner une latitude méridionale plus avancée ; mais je suis allé au Sud de la situation assignée à ce continent supposé , qu'on appelle dans toutes les Cartes *Terre de Davis*.

Nous continuâmes à chercher cette terre jusqu'au 17 Juin , lorsqu'étant au 28<sup>d</sup> de latitude Sud , & au 112<sup>d</sup> de longitude Ouest , nous vîmes plusieurs oiseaux de mer qui voloient en troupes & quelques algues ; ce qui me fit conjecturer que nous approchions ou que nous avions passé près de quelque terre. A ce tems , il souffla du Nord un vent fort , qui rendit la mer grosse ; nous avions cependant de longues lames qui venoient du Sud , de sorte que toutes les terres qui sont dans cette plage ne peuvent être que des petites Isles couvertes de rochers. Je suis porté à croire que



s'il y a quelque terre , elle est située au Nord ; & ce pourroit être l'Isle orientale de Roggewin , que ce Navigateur a placée au 27<sup>e</sup> de latitude S. , & que quelques Géographes ont supposée à la distance d'environ sept cent lieues du continent de l'Amérique méridionale , si toutefois on peut se fier à ce que dit cet Auteur.

---

 ANN. 1767.

Mai.

C'ÉTOIT alors le milieu de l'hiver dans ces parages & nous avions des vents forts & une grosse mer qui nous obligeoit fréquemment de naviguer sous nos basses voiles : les vents étoient variables , & quoique nous fussions près du tropique , le tems étoit sombre , brumeux & froid , accompagné souvent de tonnerre , d'éclairs , de pluie & de neige mêlées ensemble. Le soleil étoit dix heures au-dessus de l'horison , mais nous passions souvent plusieurs jours sans le voir ; le brouillard étoit si épais , que lorsque cet astre étoit au-dessous de l'horison , les ténèbres étoient effrayantes. L'obscurité du tems étoit tout à la fois une circonstance désagréable & dangereuse , nous restions quelquefois un tems assez long sans pouvoir faire une observation ; cependant , nous étions obligés de porter jour & nuit toutes nos voiles. Notre vaisseau étoit si mauvais voilier & notre voyage si long , que cette précaution devint nécessaire pour ne pas mourir de faim , malheur qui auroit été autrement inévitable eu égard à la situation où nous nous trouvions.

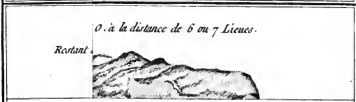
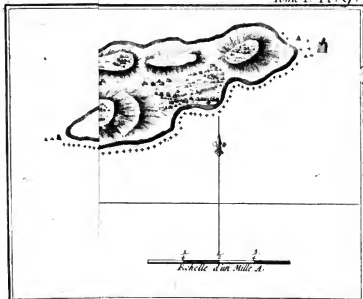
Nous continuâmes notre route à l'Ouest jusqu'au soir du 2 Juillet , tems où nous découvrîmes une terre qui nous restoit au Nord. En nous en approchant le lendemain , elle nous parut être un grand rocher qui

ANN. 1767.  
Mai.

s'élevoit hors de la mer ; elle n'avoit pas plus de cinq milles de circonférence, & sembloit inhabitée ; elle étoit cependant couverte d'arbres , & nous aperçûmes un petit courant d'eau douce sur l'un des côtés. J'avois envie d'y débarquer , mais la houle qui à cette saison brise sur la côte avec beaucoup de violence rendit ce projet impraticable. Je sondai sur le côté occidental de cette terre , à un peu moins d'un mille de la côte , je trouvai 25 brasses fond de corail & de sable , & il est propable que dans un beau tems d'été , l'abordage y feroit très-aisé. Nous vîmes un grand nombre d'oiseaux de mer voltiger autour de nous , à un mille du rivage , & il nous parut qu'il y avoit du poisson dans cette partie de la mer. Cette terre est située au 20<sup>d</sup> 2' de latitude S. , & au 133<sup>d</sup> 21' de longitude O. à environ mille lieues à l'O. du continent de l'Amérique. Elle est si élevée que nous la reconnûmes à plus de quinze lieues de distance ; nous l'appellâmes *Isle de Pitcairn* , parce qu'elle fut découverte par le fils de Pitcairn , Major des soldats de marine , qui a péri malheureusement à bord de l'*Aurore*.

*Isle de Pitcairn.*

PENDANT que nous étions dans le voisinage de cette Isle , le tems fut extrêmement orageux , avec de longues lames venant du Sud , plus grosses & plus élevées qu'aucunes de celles que nous avions vues auparavant. Les vents étoient variables ; mais ils souffloient principalement du S. S. O. , de l'O. & de l'O. N. O. Nous eûmes très-rarement des vents d'Est , de sorte que nous fûmes empêchés de gagner une latitude méridionale  
fort



Bonard Del.



fort avancé, & que nous dérivions continuellement au Nord.

ANN. 1767.  
Mai.

Nous trouvâmes le 4, que le vaisseau faisoit beaucoup d'eau ; il avoit travaillé si long-tems au milieu d'une mer grosse & dangereuse, qu'il étoit très-ébranlé. Nos voiles étant aussi fort usées, se déchiroient à chaque instant ; & le voilier étoit toujours à l'ouvrage pour les raccommoder. L'équipage avoit joui jusqu'à présent d'une bonne santé, mais il commença à être attaqué du scorbut. Pendant notre séjour dans le détroit de *Magellan*, je fis faire un petit abri couvert d'une toile peinte qui servoit de tapis de pied dans ma chambre ; nous nous procurâmes par ce moyen sans beaucoup de peine & de travail, une assez grande quantité d'eau de pluie, pour que nos gens eussent toujours à discrétion de cette boisson importante. Cette espèce de bannière, nous mettoit aussi à l'abri de l'inclémence du tems. Je pense que ce sont ces précautions qui nous préservèrent si long-tems du scorbut, quoique peut-être ce bonheur soit dû en partie à l'esprit de vitriol qu'on mêloit dans l'eau de pluie ainsi conservée ; notre Chirurgien en mettoit toujours une petite dose, dans chaque tonneau lorsqu'on les remplissoit.

Nous découvrîmes le 11, une petite Île, basse & plate qui sembloit presque être de niveau avec le bord de la mer, & qui étoit couverte d'arbres verts. Comme elle nous restoit au Sud & directement au-dessus du vent, nous ne pûmes pas l'atteindre. Elle est située au 22<sup>d</sup> de latitude S. & au 141<sup>d</sup> 34' de longitude O. ;

*Tom. I.*

Gg

ANN. 1767.

Mai.

*Isles d'Ofna-  
brugh.*

nous lui donnâmes le nom d'*Isle de l'Evêque d'Ofna-brugh*, en honneur du second fils de Sa Majesté (a).

Nous rencontrâmes le 12, deux autres Isles plus petites qui étoient aussi couvertes d'arbres verts, mais qui nous parurent inhabitées. Nous étions tout près de la plus méridionale ; c'étoit une bande de terre en forme de demi-lune, basse, plate & sablonneuse. De l'extrémité Sud de cette Isle, jusqu'à la distance d'environ un demi-mille, il y a un récif sur lequel la mer brise avec beaucoup de fureur. Nous ne trouvâmes point de mouillage, mais le bateau débarqua. Elle est d'un aspect agréable, sans avoir ni végétaux comestibles, ni eau. Il y avoit cependant plusieurs oiseaux si peu sauvages qu'ils se laissoient prendre à la main. L'autre Isle ressemble beaucoup à celle-ci, dont elle est éloignée d'environ cinq à six lieues. Elles gisent O. N. O. & E. S. E. l'une de l'autre. La première est située au 20<sup>d</sup> 38' de latitude S. & au 146<sup>d</sup> de longitude O. & la seconde au 20<sup>d</sup> 34' de latitude Sud & au 146<sup>d</sup> 15' de longitude Ouest. Nous les appelâmes *Isles du Duc de Gloucester* ; la variation de l'aiguille fut trouvée de 5<sup>d</sup> E. Ces Isles sont probablement la terre vue par Quiros, puisque la situation est à peu près la même. Si nous nous trompons dans cette conjecture, la terre qu'il aperçut ne pouvoit pas être plus considérable. Quoiqu'il en soit, nous avançâmes au Sud de ces Isles, & les grandes lames que nous y eûmes, nous convinrent qu'il n'y avoit

*Isles du Duc  
de Gloucester.*

(a) Parmi les Isles découvertes par le Capitaine Wallis, il y en a une autre qui porte le même nom.

point de terre près de nous dans cette direction. Le vent étant à l'Est, je mis le Cap au Sud une seconde fois, & le soir du lendemain 13, comme nous gouvernions à l'O. S. O. nous observâmes que nous perdions les longues lames venant du côté du Sud ; mais nous les retrouvâmes à sept heures du jour suivant. Lorsque nous les perdîmes nous étions au 21<sup>d</sup> 7' de latitude S. & au 147<sup>d</sup> 4' de longitude O., & quand nous les retrouvâmes nous étions au 21<sup>d</sup> 43' de latitude S. & au 149<sup>d</sup> 48' de longitude Ouest ; de sorte que j'imaginais qu'il y avoit alors quelque terre au Sud qui n'étoit pas fort éloignée.

---

ANN. 1767.  
Mai.

DEPUIS ce tems jusqu'au 16, les vents furent variables du N. E.  $\frac{1}{4}$  N., au N. O. & au S. O. ils soufflèrent très-fort avec un tems sombre, une pluie abondante & accompagnée de raffales violentes, dont l'une manqua de nous être fatale. Nous étions au 22<sup>d</sup> de latitude S., & au 70<sup>d</sup> 30' O. du point de notre départ ; nous trouvâmes la variation de l'aiguille de 6<sup>d</sup> 30' E. & les vents orageux étoient suivis d'un calme tout plat. Quelque-tems après cependant le vent s'éleva encore à l'O., & enfin il se fixa à l'O. S. O. ce qui nous chassa bientôt au Nord, de façon que le 20, nous étions au 19<sup>d</sup> de latitude S. & au 75<sup>d</sup> 30' de longitude O. du point de notre départ. La déclinaison de l'aiguille étoit de 6<sup>d</sup> Est.

LE 22, nous nous trouvâmes au 18<sup>d</sup> de latitude S. & au 161<sup>d</sup> de longitude Ouest, c'est-à-dire, à environ dix-huit cent lieues à l'Ouest du continent de l'Amérique, & dans toute cette route, nous ne vîmes

ANN. 1767.  
Mai.

rien qui indiquât une grande terre. Nos gens commençoient à être très malades du scorbut qui avoit fait de grands progrès. Voyant que tous nos efforts pour gagner une latitude méridionale plus avancée, étoient inefficaces, & que le mauvais tems, le changement de vents & par-dessus tout, les défauts du vaisseau rendoient notre marche lente, je crus qu'il étoit absolument nécessaire de prendre la route, dans laquelle le bâtiment & l'équipage seroient plus en sûreté. Au lieu donc d'entreprendre de m'en revenir par le S. E., projet qu'il auroit été presque impossible d'exécuter, eu égard à notre situation & à la saison de l'année, je portai au Nord afin de gagner les vents alisés. Je me tins toujours dans les parages, qui sur la foi des Cartes, devoient me conduire à quelque Isle où je pourrois me procurer les rafraichissemens dont nous avions si grand besoin. J'avois dessein, si le vaisseau pouvoit être réparé, de poursuivre mon voyage au Sud, au retour de la saison convenable, pour faire de nouvelles découvertes dans cette partie du globe. Je projettois enfin, si je découvrois un continent & que je pusse y trouver une quantité suffisante de provisions, de me maintenir le long de la côte au Sud, jusqu'à ce que le Soleil eût passé l'équateur, de gagner alors une latitude Sud fort avancée, & de tirer à l'Ouest vers le Cap de *Bonne-Espérance*, ou de m'en revenir à l'Est, & enfin après avoir touché aux Isles *Falklands*, s'il étoit nécessaire, de partir promptement delà pour aborder en Europe.

Je ne rencontrai le véritable vent alisé que lorsque



je fus au 16<sup>d</sup> de latitude S. & en avançant au N. O. & au N., nous trouvâmes que la variation de l'aiguille augmentoit très-rapidement; car, lorsque nous eûmes gagné le 18<sup>d</sup> 15' de latitude S. & le 80<sup>d</sup>  $\frac{1}{2}$  de longitude O. de notre point de départ, elle étoit de 7<sup>d</sup> 30' E. Nous eûmes un mauvais tems, des vents forts & une grosse mer jusqu'au 25. Etant alors au 12<sup>d</sup> 15' de latitude S., nous vîmes un grand nombre d'oiseaux voler en troupes; & nous supposâmes que nous étions près de quelque terre, & en particulier de plusieurs Isles placées dans les Cartes, l'une desquelles fut apperçue en 1765, par le Commodore Byron qui l'appella l'*Isle du Danger*; cependant nous n'en vîmes aucune. A ce tems, le vent souffloit si fort, que quoique nous l'eussions en poupe, nous fûmes obligés de riser nos huniers. Le tems étoit toujours très-sombre & pluvieux. Le lendemain étant au 10<sup>d</sup> de latitude S. & au 167<sup>d</sup> de longitude O., nous nous tîmes à peu près dans le même parallèle, espérant rencontrer quelques-unes des Isles appelées *Isles de Salomon*; dont la plus méridionale est située dans les Cartes à cette latitude. Nous eûmes ici le vent alisé fort, avec des raffales violentes & beaucoup de pluie. En continuant cette route jusqu'au 3 Août, nous nous trouvâmes à ce jour au 10<sup>d</sup> 18' de latitude S. & suivant notre estime au 177<sup>d</sup>  $\frac{1}{2}$  de longitude E., à environ deux mille cent lieues de distance O. du continent de l'Amérique, & à 5<sup>d</sup> à l'O. de la situation qui est assignée à ces Isles dans les Cartes. Nous n'avions pourtant pas le bonheur de rencontrer aucune terre; nous passâmes probablement près de

---

 ANN. 1767.  
 Mai.

ANN. 1767.  
Mai.

quelqu'une que la brume nous empêcha de voir ; car dans cette traversée , un grand nombre d'oiseaux de mer , voltigèrent souvent autour du vaisseau. Le Commodore Byron dans son dernier voyage , avoit dépassé les limites septentrionales de cette partie de l'Océan , dans laquelle on dit que les *Isles de Salomon* sont situées ; & comme j'ai été moi-même au-delà des limites Sud sans les voir , j'ai de grandes raisons de conclure , que si ces Isles existent , leur situation est mal déterminée dans toutes nos Cartes.

Dès le 14<sup>d</sup> de latitude S. & le 163<sup>d</sup> 46' de longitude O. ; nous eûmes un vent fort du S. E. , ce qui faisoit une mer grosse à notre arrière. Depuis ce tems je n'observai pas les longues lames venant du Sud , jusqu'à ce que nous fûmes arrivés au 10<sup>d</sup> 18' de latitude S. , & au 177<sup>d</sup> 30' de longitude E. ; elles revinrent alors du S. O. & S. S. O. , & nous trouvâmes un courant portant au Nord , quoiqu'un courant contraire nous eût suivis presque tout le chemin depuis notre départ du détroit de *Magellan*. Cette raison me fit conjecturer que le passage entre la Nouvelle Zélande & la Nouvelle Hollande commence là. La variation de l'aiguille y étoit de 11<sup>d</sup> 14' E. ; le 5 , étant au 10<sup>d</sup>  $\frac{1}{2}$  de latitude S. , & au 175<sup>d</sup> 44' de longitude E. , l'aiguille déclinait de 11<sup>d</sup> 15' E. ; le 8 , elle déclinait de 11<sup>d</sup>  $\frac{1}{2}$  E. , par le 11<sup>d</sup> de latitude S. , & le 171<sup>d</sup> 14' de longitude E.

Nous nous aperçûmes à ce tems que notre provision de lignes de lock étoit sur le point de finir , quoique nous eussions déjà converti à cet usage toutes les

lignes qui nous servoient pour la pêche. Je fus quelque tems en grande peine pour inventer comment nous suppléerions à ce défaut, mais après des recherches soigneuses, nous trouvâmes par hasard que nous avions un petit nombre de brasses de cordage blanc ; ce fut un trésor inestimable dans la situation où nous étions ; je les fis détordre , mais les fils étant trop gros pour ce que nous voulions en faire, il fut nécessaire de les mettre en étoupe. Après cette opération , il nous restoit encore la partie la plus difficile de l'ouvrage : car cette étoupe ne pouvoit pas être filée, sans qu'au moyen du peigne on l'eût convertie en filasse son état primitif : les matelots ne savoient pas faire cette besogne ; & , quand même ils l'auroient su, nous n'aurions pas été moins embarrassés , puisque nous n'avions point de peignes. Les difficultés s'accumuloient les unes sur les autres ; & il falloit fabriquer un peigne avant d'essayer de convertir ces cordages en filasse. Nous ressentîmes encore combien c'étoit pour nous un grand inconvénient de manquer de forge ; la nécessité cependant, la mere fertile de l'invention , nous suggéra un expédient. L'armurier se mit à limer des clous & fit une espèce de peigne , & un des Quatiers-Maitres se trouva assez habile dans l'usage de cet instrument , pour rendre l'étoupe assez fine pour être filée aussi-bien que la grossièreté de nos instrumens le permettoit. Nous cûmes par ce moyen des lignes de lock assez passables ; cette opération fut pourtant plus difficile pour nous que de faire des cordages avec nos vieux cables après qu'ils avoient été convertis en fil de carret ; ressource que nous

---

---

ANN. 1767.

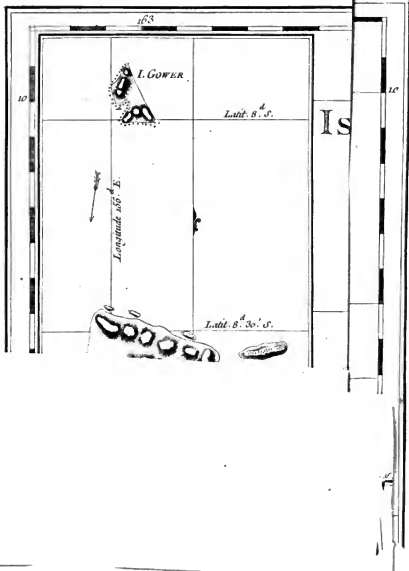
Mai.

avons été forcés d'employer longtems auparavant. Nous avons aussi déjà consumé tout notre fil retors à coudre des voiles : sachant que la quantité dont on avoit fourni mon vaisseau , ne seroit pas suffisante pour tout le voyage ; si je n'avois pas pris sous ma garde tout celui qui étoit destiné à réparer la scine , ce défaut nous auroit été fatal.



CHAPITRE





## CHAPITRE IV.

*Histoire de la Découverte des Isles de la Reine Charlotte.*

*Description de ces Isles & de leurs Habitans. Ce qui nous arriva à l'Isle d'Egmoût.*

LE scorbut continuoît toujours à faire de grands progrès parmi l'équipage, & ceux de nos gens, que la maladie ne rendoit pas inutiles, étoient épuisés par un travail excessif. Notre mauvais vaisseau qui étoit depuis si longtems au milieu des tempêtes & des orages ne vouloit plus manœuvrer. Le 10, notre situation devint plus malheureuse & plus allarmante ; il fit une voie d'eau dans les épaules qui, étant sous l'eau, nous mirent dans l'impossibilité de l'arrêter pendant que nous étions en mer. Tel étoit notre état, lorsque le 12, à la pointe du jour, nous découvrîmes terre. Le transport subit d'espérance & de joie, que cet événement nous inspira, ne peut être comparé qu'à celui que ressent un criminel qui entend sur l'échafaud le cri de sa grace. Nous trouvâmes ensuite que la terre étoit un groupe d'Isles ; j'en comptai sept, & je crois qu'il y en avoit un plus grand nombre. Nous portâmes vers deux de ces Isles qui étoient droit à notre avant, lorsque nous aperçûmes cette terre la première fois, & qui paroissoient jointes ensemble. Le soir, nous mîmes à l'ancre sur le côté N. E. de la

---

ANN. 1767.  
Août.

ANN. 1767.  
Août.

plus grande & de la plus élevée des deux , par 30 brasses bon fond & à environ trois encablures de la côte. Nous vîmes bientôt après des naturels du pays qui étoient noirs, à tête laineuse & entièrement nuds. Je dépêchai sur le champ le Maître avec le bateau pour chercher une aiguade & leur parler; mais ils disparurent avant qu'il pût aborder sur le rivage. Le Maître me dit à son retour qu'il y avoit un beau courant d'eau douce vis-à-vis le vaisseau & tout près de la côte , mais que tout le pays dans ce canton étant une forêt impénétrable jusqu'au bord de l'eau, il seroit difficile & même dangereux d'y en puiser, si les Insulaires vouloient nous opposer de la résistance : il ajouta qu'il n'y avoit point de végétaux comestibles pour rafraîchir les malades , & qu'il n'avoit point vu d'habitations dans tout ce qu'il avoit parcouru de l'Isle qui est sauvage , abandonnée & montagneuse.

Après avoir réfléchi sur ce rapport , & voyant qu'il seroit fatigant & incommode d'y faire de l'eau à cause d'une houle qui avoit sa direction autour de la baie , sans parler des dangers qu'on avoit à redouter des naturels du pays , s'ils formoient contre nous une ambuscade dans les bois ; je résolus de rechercher si on ne pourroit pas trouver une aiguade plus convenable.

Le lendemain au matin , 13 , étant alors sous le vent de l'Isle , dès qu'il fut jour, j'envoyai le Maître avec quinze hommes dans le canot bien armé & bien approvisionné , pour examiner la côte à l'Ouest , tâcher de découvrir un endroit où nous pussions plus aisément



ment faire de l'eau & du bois , nous procurer quelques rafraichissemens pour les malades , & mettre le vaisseau à la bande afin de visiter & d'arrêter la voie d'eau. Je lui donnai quelques verroteries , des rubans & d'autres quincailleries que j'avois par hasard à bord , afin qu'il pût , au moyen de ces présens , gagner la bienveillance des Insulaires s'il en rencontroit quelques-uns. Je lui ordonnai cependant de ne point s'exposer , & sur-tout de s'en revenir sur le champ au vaisseau , s'il voyoit approcher un certain nombre de pirogues qui le menaçaient d'hostilités , & s'il trouvoit en mer ou sur la côte des petites troupes d'Indiens , de les traiter avec toutes les bontés possibles , afin d'établir un commerce amical entre'eux & nous. Je le chargeai de ne jamais quitter le bateau lui-même pour aucune raison , & de ne pas envoyer plus de deux hommes à terre , pendant que le reste se tiendrait tout prêt pour la défense. Je lui recommandai , dans les termes les plus forts , de s'occuper uniquement de l'objet de son voyage , parce qu'il étoit de la dernière importance pour nous de découvrir un endroit convenable pour réparer le bâtiment ; enfin je le conjurai de revenir le plus promptement qu'il lui seroit possible.

---

ANN. 1767.  
Août.

PRu de tems après que j'eus dépêché le canot pour cette expédition , j'envoyai à terre la chaloupe avec dix hommes à bord bien armés , & , avant huit heures , elle nous rapporta une tonne d'eau. Je la renvoyai sur les neuf heures , mais voyant quelques naturels du pays s'avancer vers l'endroit de la côte où nos gens débarquoient , je leur fis signal de revenir ; je ne savois

Hh ij

pas contre combien d'Insulaires ils seroient exposés ,  
& je n'avois point de bateau pour aller à leur secours ,  
s'ils venoient à être attaqués.

ANN. 1767.  
Août.

DÈS que nos hommes furent rentrés à bord , nous vîmes trois des naturels du pays s'asseoir sous les arbres en travers du vaisseau. Comme ils continuèrent à nous regarder jusqu'à l'après-midi , aussitôt que j'aperçus le canot , je ne craignis plus de mettre en mer les deux bateaux à la fois , & j'envoyai mon Lieutenant dans la chaloupe avec quelques verroteries , des rubans , &c. pour tâcher d'établir quelque commerce avec eux , & , par leur entremise , avec le reste des habitans. Les trois Insulaires cependant quittèrent leur place & s'avancèrent le long du rivage , avant que la chaloupe pût aborder à terre. Les arbres les cachèrent bientôt à mon Lieutenant & à ses gens qui voguoient vers la côte ; mais nous tinmes les yeux fixés sur eux depuis le vaisseau , & nous vîmes qu'ils rencontrèrent trois autres Insulaires. Après avoir conversé entr'eux pendant quelques tems , les trois premiers s'en allèrent , & ceux qui étoient venus à leur rencontre , marchèrent à grands pas du côté de la chaloupe. Sur quoi je fis signal à mon Lieutenant de se tenir sur ses gardes ; il apperçut les Indiens , & comme il remarqua qu'il n'y en avoit que trois , il approcha la chaloupe du rivage & leur fit des signes d'amitié ; il leur tendit , comme présens , les verroteries & les rubans que je lui avois donnés , tandis que l'équipage avoit grand soin en même-tems de cacher ses armes. Les Indiens , sans faire attention à ce qu'on leur offrit , s'avancèrent

hardiment à la portée du trait & décochèrent alors leurs flèches qui heureusement passèrent au-dessus de la chaloupe sans faire aucun mal. Ils ne se préparèrent pas à une seconde décharge, ils s'enfuirent sur le champ dans les bois; nos gens tirèrent quelques coups de fusil après eux, mais ils ne blessèrent personne : peu de tems après eet événement le canot vint au côté du vaisseau, & la première personne que j'aperçus fut le Maître qui avoit trois coups de flèches dans le corps. Il ne falloit pas d'autre preuve pour le convaincre d'avoir transgressé mes ordres; & il n'étoit plus possible d'en douter en entendant le rapport qu'il me fit, quoiqu'il le rendit sans doute favorable à sa cause. Il dit qu'ayant vu à quatorze ou quinze milles à l'Ouest, de l'endroit où étoit le vaisseau, quelques maisons d'Indiens & seulement cinq ou six habitans, il avoit sondé quelques baies, & qu'après avoir amarré son bateau à un grapin, il avoit débarqué avec quatre hommes armés de fusils & de pistolets : que les Insulaires furent d'abord effrayés & s'enfuirent, qu'ils revinrent bientôt, & qu'il leur donna quelques quincaileries & d'autres bagatelles qui parurent leur faire beaucoup de plaisir : qu'il leur demanda par signes quelques noix de coeos qu'ils lui apportèrent avec de grandes démonstrations d'amitié & d'hospitalité, ainsi qu'un poisson grillé & des ignames bouillies, qu'il marcha alors avec son détachement vers les maisons qui n'étoient pas éloignées de plus de quinze ou vingt verges du bord de l'eau; & qu'il vit bientôt après un grand nombre de pirogues, venant autour de la pointe

---

ANN. 1767.  
Août.

ANN. 1767.  
Août.

Qu'est de la baie , & plusieurs Indiens parmi les arbres ; que ce spectacle lui ayant causé de l'allarme , il quitta la maison où il avoit été reçu , & qu'il s'en retourna promptement avec ses compagnons vers le bateau ; mais qu'avant qu'il pût arriver à bord , les Insulaires avoient commencé l'attaque de leurs pirogues & du rivage contre lui & le reste de nos gens qui étoient dans la chaloupe. Il dit qu'ils étoient au nombre de trois ou quatre cents , qu'ils avoient pour armes des arcs de six pieds cinq pouces de long , & des flèches de quatre pieds quatre pouces , qu'ils décochoient par pelotons , avec autant d'ordre que nos troupes d'Europe les mieux disciplinées ; qu'obligé de se défendre , lui & les gens avoient fait feu au milieu des Indiens pour pouvoir gagner le bateau , & qu'ils en avoient tué & blessé plusieurs ; que les Insulaires , loin d'être découragés , continuèrent à s'avancer en décochant toujours leurs flèches par pelotons , de façon que leur bordée étoit perpétuelle ; que le grappin étant engagé dans des rochers , il n'avoit pu démarer le bateau que fort lentement , & que pendant cet intervalle lui & la moitié de l'équipage avoient été blessés dangereusement ; qu'enfin ils coupèrent la corde & s'enfuirent sous leur misaine , faisant feu avec leurs gros mousquetons chargés chacun de huit ou dix balles de pistolets ; que les Indiens les poursuivirent avec leurs arcs , & que quelques-uns se mirent pour cela dans l'eau jusqu'à la poitrine ; que quand ils se furent débarrassés de ceux-ci , les pirogues les poursuivirent avec beaucoup de courage & de vigueur , jusqu'à ce qu'une d'elles fut

coulée à fond , ainsi que les hommes qu'elle avoit à bord , que le reste étant fort diminué par le feu de la Mousqueterie , ils s'en retournèrent enfin à terre.

ANN. 1767.  
Août.

C'EST ainsi que l'histoire nous fut racontée par le Maître qui mourut quelque tems après avec trois de mes meilleurs matelots , des blessures qu'ils avoient reçus. Quelque coupable qu'il fût par sa propre confession , il nous parut que le témoignage de ceux qui lui survécurent , le rendoit encore plus criminel. Ils nous assurèrent que les Insulaires lui prodiguèrent les plus grandes marques de confiance & d'amitié , jusqu'à ce qu'au sortir d'un repas qu'il venoit de recevoir d'eux , il leur donna une juste cause d'offense , en ordonnant à ses gens d'abattre un cocotier. Il insista sur l'exécution de son ordre , malgré le grand déplaisir que les Insulaires exprimèrent à cette occasion.

Dès que l'arbre fut à bas , ils s'en allèrent tous , excepté un qui sembloit être une personne d'autorité. Un Officier de poupe , membre du détachement qui étoit à terre , observa qu'ils se rassembloient en corps entre les arbres ; il en avertit sur le champ le Maître , & lui dit que probablement ils méditoient une attaque. Le Maître profitant de cet avis , au lieu de retourner au bateau comme je le lui avois prescrit , tira un de ses pistolets. L'Indien , qui jusqu'alors avoit resté avec eux , les quitta brusquement , & alla joindre ses compatriotes dans le bois. Même après ceci , le Maître , par un entêtement qu'on ne peut pas expliquer , continua à perdre son tems à terre , & il n'en-

reprit pas de regagner le bateau avant que l'attaque fût commencée.

ANN. 1767.  
Août.

EN voulant chercher un meilleur endroit pour le vaisseau, nous avions été si malheureux, que je résolus d'essayer ce qu'on pourroit faire dans celui où nous étions. Le lendemain, 14, le bâtiment fut donc mis à la bande autant que cela nous étoit possible, & le charpentier, qui seul de l'équipage avoit une santé passable, calfata les épaules dans la partie de la quille qu'il put visiter. Quoiqu'il n'arrêta pas entièrement la voie d'eau, il la diminua beaucoup. Un vent frais souffla directement dans la baie après midi, ce qui nous porta très-près de la côte. Nous observâmes un grand nombre de naturels du pays qui se cachaient dans les arbres, & qui attendoient vraisemblablement que le vent forçât le bâtiment sur le rivage.

LE jour suivant, 15, le vent étant beau, nous virâmes vent arrière tout près de la côte avec une croupière sur notre cable, & nous disposâmes notre bordée de manière qu'elle portoit sur le lieu de l'aiguade, & protégeoit les bateaux qui iroient y puiser. Comme nous avions raison de croire que les naturels du pays, aperçus parmi les arbres le soir de la veille, n'étoient pas fort éloignés, je fis tirer deux coups dans les bois avant d'envoyer nos gens à terre dans le bateau pour faire de l'eau. Le Lieutenant partit aussi dans le canot bien armé & bien équipé. Je lui ordonnai, ainsi qu'aux hommes qu'il conduisoit, de se tenir à bord & tout près du rivage; afin de défendre  
le

le bateau tandis qu'il prendroit sa charge. Je lui en-joignis en même-tems de tirer des coups de carabine dans le bois sur les flancs de l'endroit où nos gens seroient occupés à remplir les futailles. Ces ordres furent exécutés ponctuellement ; le rivage étoit escarpé , de sorte que les bateaux purent se tenir près de nos travailleurs. Le Lieutenant fit du canot dans les bois , trois ou quatre décharges de mousqueterie , avant que les matelots allassent à terre , & aucun des naturels du pays ne paroissant , ils débarquèrent & se mirent à l'ouvrage. Malgré toutes ces précautions , un quart-d'heure après leur débarquement , ils furent assaillis d'une volée de flèches dont l'une blessa dangereusement à la poitrine un des matelots qui faisoit de l'eau , & une autre s'enfonça dans un tonneau sur lequel M. Pitcairn étoit assis. Le Lieutenant à bord du canot , fit faire sur le champ plusieurs décharges de petites armes dans cette partie du bois d'où les flèches avoient été tirées. Je rappelai les bateaux afin de pouvoir chasser plus efficacement les Indiens de leurs embuscades , à coups de canons chargés à mitraille. Dès que nos bateaux & nos gens furent à bord , nous continuâmes à faire feu , & nous vîmes bientôt environ deux cens Insulaires sortir des bois & s'enfuir le long du rivage en grande précipitation. Nous jugâmes alors que la côte étoit entièrement balayée ; mais peu de tems après nous en aperçûmes un grand nombre qui se rassembloient sur la pointe la plus occidentale de la baie , où ils se croyoient probablement hors de notre portée. Pour les convaincre du contraire , je fis tirer un canon à boulet. Le

---

ANN 1767.  
Août.

ANN. 1767.  
Août.

boulet effleurant la surface de l'eau , se releva & tomba au milieu d'eux , sur quoi ils se dispersèrent avec beaucoup de tumulte & de confusion , & nous n'en vîmes plus aucun. Nous fîmes ensuite de l'eau sans être inquiétés de nouveau ; mais tandis que nos bateaux étoient à terre , nous eûmes la précaution de tirer les canons du vaisseau dans les côtés du bois , & le canot , qui se tint près du rivage comme auparavant , faisoit en même-tems , par pelotons , une décharge continuelle de sa mousqueterie. Comme nous n'aperçûmes point de naturels du pays pendant tout ce feu , nous croirions qu'ils n'osèrent pas s'avancer sur les bords du bois , si nos gens ne nous avoient dit qu'ils entendirent en plusieurs endroits des gémissemens & des cris semblables à ceux des mourans.

Q U O I Q U E j'eusse été jusqu'ici attaqué d'une maladie bilieuse & inflammatoire , j'avois cependant toujours pu tenir le tillac ; mais les symptômes devinrent si menaçans , que je fus obligé le soir de me mettre au lit. Le Maître se mouroit des blessures qu'il avoit reçues dans son combat avec les Indiens ; mon Lieutenant étoit aussi très-mal ; le canonnier & trente de nos gens , étoient incapables de faire leur service , & parmi ceux-ci il y en avoit sept des plus vigoureux & de la meilleure santé qui avoient été blessés avec le Maître. Nous n'avions point d'espoir de nous procurer en cet endroit les rafraichissemens dont nous avions besoin. Ces circonstances affligeantes découragèrent beaucoup l'équipage , & je perdis l'espérance de pouvoir continuer mon voyage vers le Sud.



Excepté mon Lieutenant, le Maître & moi, il n'y avoit personne à bord qui fût en état de reconduire le vaisseau en Angleterre; je voyois le Maître aux portes du tombeau, & il étoit très-incertain si mon Lieutenant & moi pourrions recouvrer la santé. J'aurois fait de nouveaux efforts pour trouver des rafraîchissemens, si j'avois eu des instrumens de fer, de la couellerie & d'autres quincailleries avec lesquelles je pusse regagner l'amitié des naturels du pays, & acheter d'eux les provisions qui croissent dans leur Isle. Mais je manquois de tout cela, & ma situation ne me permettant pas d'exposer de nouveau la vie du petit nombre de nos gens qui pouvoient encore travailler, je levai l'ancre à la pointe du jour du 17, & je portai le long de la côte vers cette partie de l'Isle où j'avois envoyé le canot. J'appellai cette Isle, *Isle d'Egmont* Isle d'Egmont. en honneur du Comte de ce nom : c'est certainement la même à laquelle les Espagnols ont donné le nom de *Santa-Cruz*, ainsi qu'on le voit par la description qu'en ont faite leurs Ecrivains. J'appellai *Baie Swallow*, l'endroit où nous mouillâmes; il y a environ sept milles à l'Est depuis la pointe la plus orientale de cette baie que je nommai *Pointe Swallow*, jusqu'à la pointe N. E. de l'Isle, que j'appellai *Cap Byron*, & depuis la pointe la plus occidentale de cette baie, que je nommai la *Pointe Hanway*, jusqu'à ce même cap, il y a de distance dix ou onze milles. Entre la *pointe Swallow* & la *pointe Hanway* au fond de la baie, il y a une troisième pointe qui ne s'avance pas si loin que les deux premières, & un peu à l'Ouest de cette pointe, on trouve un excellent mouil-

ANN. 1767.

Août

lage ; mais il faut prendre des précautions pour mettre à l'ancre , parce qu'il y a peu de fond. Lorsque nous étions à l'ancre dans cette baie , la *pointe Swallow* nous ressoit E.  $\frac{1}{2}$  N. E. , & la *pointe Hanway* O N. O. En dehors de cette pointe , est un récif sur lequel la mer brise à une très-grande hauteur ; nous avions au N. O.  $\frac{1}{4}$  O. , la partie extérieure de ce récif , & une Isle qui a l'apparence d'un volcan , étoit justement au-dessus des brisans. Bientôt après que nous eûmes dépassé la *pointe Hanway* , nous vîmes un petit village situé sur le rivage , & environné de cocotiers. Il est placé dans une baie , entre la *pointe Hanway* & une autre pointe à laquelle je donnai le nom de *pointe How*. La *pointe Hanway* est éloignée de la *pointe How* d'environ quatre à cinq milles. Près de la côte , la sonde donne 30 brasses ; mais en traversant la baie à la distance d'environ deux milles , nous n'avions point de fond. Après avoir passé la *pointe How* , nous découvrîmes une autre baie ou havre , qui paroissoit être un lagon profond ; je l'appellai *Havre de Carlisle*. Vis-à-vis l'entrée du Havre de *Carlisle* , & au Nord de la côte , nous trouvâmes une petite Isle que j'appellai *Isle de Portland*. Sur le côté occidental de cette Isle , on trouve un récif qui s'avance dans la mer ; l'entrée du Havre est sur le côté oriental , & elle se prolonge en dedans & en dehors E. N. E. & O. S. O : elle a environ deux encablures de largeur , & à-peu-près 8 brasses d'eau. Je crois que le havre y est bon , mais un vaisseau seroit obligé de se faire touer pour y entrer ou pour en sortir , & d'ailleurs il coureroit risque d'être attaqué.

*Côté septentrional de par où en naviguant le long de la côte à l'Ouest.*



*d'un Volcan 6 Lieues au Nord de l'Isle ci dessus*



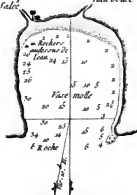
34 35

B

*Havre Byron*

*Eau Salée*

*Eau Douce*



*Echelle d'une Encablure*

*Amard par.*



par les naturels du pays qui sont hardis jusqu'à la témérité, & qui combattent avec une opiniâtreté peu commune chez des sauvages sans discipline. Quand le vaisseau fut à un mille de la côte, nous n'avions point de fond à 50 brasses. A quatre ou cinq milles à l'Ouest de l'Isle de *Portland*, on rencontre un beau havre petit & rond, & qui est justement assez vaste pour contenir trois vaisseaux; nous l'appellâmes *le Havre de Byron*. Lorsque nous fûmes en travers de son entrée, il nous restoit S.  $\frac{1}{2}$  S. E.  $\frac{1}{2}$  E., & l'Isle du *Volcan* N. O.  $\frac{1}{2}$  O. Notre bateau y entra & trouva deux courans, l'un d'eau douce & l'autre d'eau salée; le courant d'eau salée nous fit conjecturer qu'il avoit une communication avec le havre de *Carlisle*. En avançant à environ trois lieues du havre, nous aperçûmes la baie où le canot avoit été attaqué par les Indiens, & je lui donnai pour cela le nom de *Baie de Sang* (*Bloody Bay*). Il y a un petit ruisseau d'eau douce dans cette baie, & nous y vîmes plusieurs maisons régulièrement construites. Au bord de l'eau, on en trouve une beaucoup plus longue que toutes les autres, bâtie & couverte de chaume; elle nous parut être une espèce de maison d'assemblée. C'est dans celle-ci que le Maître & nos gens furent reçus tandis qu'ils étoient à terre; ils me dirent que les deux côtés & le plancher étoient couverts d'une belle natte, & qu'on y avoit suspendu un grand nombre de flèches en paquets, pour servir au besoin. Ils ajoutèrent qu'il y avoit dans cet endroit plusieurs jardins ou vergers enclos de murs, & plantés de cocotiers, de bananiers, de planes-, d'ignames &

---

ANN. 1767.  
Août.

ANN 1767.  
Aodt.

d'autres végétaux ; nous apperçûmes du vaisseau un grand nombre de cocotiers parmi les maisons du village. Environ à trois milles à l'Ouest de ce village , nous en découvrîmes un autre fort étendu , vis-à-vis duquel , près du bord de l'eau , il y avoit un parapet de pierre d'à-peu-près quatre pieds six pouces de hauteur , construit non en ligne droite , mais à angles , comme nos fortifications. Les armes de ces peuples & leur courage dans les combats qui est en grande partie l'effet de l'habitude , nous donnent beaucoup de raisons de supposer qu'ils ont eû de guerres fréquentes. En avançant à l'Ouest de cet endroit , nous trouvâmes , à deux ou trois milles de distance , une petite anse formant une espèce de baie dans laquelle une rivière a son embouchure. Nous examinâmes de la grande hune cette rivière , il nous parut qu'elle couloit bien avant dans le pays , & qu'elle est navigable , au moins à son embouchure , pour de petits bâtimens ; nous l'appellâmes Rivière de *Granville*. Il y a à l'Ouest une pointe à laquelle nous donnâmes le nom de *Pointe Ferrers*. Depuis cette pointe la terre forme une grande baie , & il y a dans les environs une ville fort étendue ; les habitans sembloient y fourmiller , comme les abeilles dans une ruche. Lorsque le vaisseau passa en son travers , il en sortit une multitude incroyable d'Indiens , tenant dans leurs mains quelque chose qui ressembloit à un paquet d'herbes vertes , dont ils paroisoient se frapper les uns les autres , dansant en même-tems ou courant en cercle. Environ à sept milles à l'Ouest de la *pointe Ferrers* , on en rencontre une-autre qui fut appelée *Pointe Carteret* ,

& de laquelle un récif, qu'on apperçoit au-dessus de l'eau, se prolonge à la distance d'une encablure. Nous vîmes sur cette pointe une grande pirogue, avec un abri ou pavillon construit au milieu; & un peu à l'Ouest un autre grand village défendu & probablement environné d'un parapet de pierre comme celui dont nous venons de parler. Quand le vaisseau passa, les habitans accoururent aussi en foule sur le rivage, & exécutèrent la même espèce de danse en rond. Peu de tems après ils lancèrent en mer plusieurs pirogues, & dirigèrent leur route vers nous; sur quoi nous mîmes en panne, afin qu'ils eussent le tems de nous approcher. Nous espérions pouvoir les engager à venir à bord; mais lorsqu'ils furent assez près pour nous appercevoir plus distinctement, ils cessèrent de ramer & nous contemplèrent sans paroître disposés à avancer davantage; c'est pourquoi nous fîmes voile & les laissâmes derrière nous. A environ un demi-mille de la pointe *Carteret*, nous avions 60 brasses, fond de sable & de corail. Depuis cette pointe la terre porte O. S. O. & S. O.; elle forme un lagon profond, à l'embouchure duquel est située une Isle, & qui a deux entrées. Nous appellâmes l'Isle, *Isle de Trevanion*. Cette entrée a environ deux milles de largeur, & s'il y a un mouillage dans le lagon, c'est sûrement un bon havre pour les vaisseaux. Après avoir traversé la première entrée, & lorsque nous fûmes à la hauteur de la partie N. O. de l'Isle à laquelle nous donnâmes le nom de *Cap Trevanion*, nous vîmes un grand bouillonnement d'eau, & en conséquence nous dépêchâmes le bateau pour sonder. Nous n'avions pourtant

---

 ANN. 1767.

Août.

ANN. 1767  
Août.

point de fond par 50 brasses ; la rencontre des marées étoit la seule cause du bouillonnement. En tirant autour de ce Cap, nous trouvâmes que la terre portoit au Sud ; nous continuâmes à longer la côte, jusqu'à ce que nous découvrîmes l'entrée occidentale du lagon entre l'Isle de *Trevanion* & celle d'*Egmont*. Ces deux Isles sembloient former en cet endroit une ville continue dont les habitans étoient innombrables. Le bateau alla examiner cette entrée ou passage, & il rapporta que le fond étoit de corail & de rocher, avec des sondes très-irrégulières. Dès que les naturels du pays virent le bateau quitter le vaisseau ; ils envoyèrent plusieurs pirogues armées pour l'attaquer. Quand la première fut à portée, elle décocha ses flèches sur les gens du bateau, qui, se tenant sur leurs gardes, tirèrent une volée de coups de fusils qui tuèrent un des Indiens & en blessèrent un autre. Nous tirâmes en même-tems parmi eux, du vaisseau, un gros canon chargé à mitraille ; ils s'enfuirent tous alors à terre en grande précipitation, excepté la pirogue qui avoit commencé l'attaque & qui fut saisie avec l'Insulaire blessé, par le bateau qui les amena au vaisseau. Je fis sur le champ prendre l'Indien à bord, & j'ordonnai au Chirurgien d'examiner ses blessures. Il parut qu'une balle lui avoit percé la tête, & qu'une seconde lui avoit cassé le bras ; le Chirurgien pensant que la blessure de la tête étoit mortelle, je le fis remettre dans sa pirogue, & malgré son état il rama vers la côte. C'étoit un jeune homme qui avoit la tête laineuse comme celle des negres, & une petite barbe ;  
il



il avoit les traits fort réguliers, & il n'étoit pas aussi noir que les habitans de Guinée. Il étoit d'une taille moyenne & entièrement nud, ainsi que tous les autres naturels du pays que nous avons vus sur cette Île. Sa pirogue très-petite, & grossièrement travaillée, n'étoit rien autre que la partie d'un tronc d'arbre creusé; elle avoit pourtant un balancier. De toutes celles que nous avons aperçues, aucune ne portoit de voiles.

---

ANN. 1767.  
Août.

CETTE place forme l'extrémité Ouest de l'Île d'Egmont, sur le côté septentrional; elle est située exactement dans la même latitude que l'extrémité orientale qui est sur le même côté. La distance entre ces deux extrémités, est d'environ cinquante milles précisément à l'Est & à l'Ouest. Il y a un fort courant qui a sa direction à l'Ouest le long de la côte.

Je gardois toujours le lit, & ce fut avec un regret infini que j'abandonnai l'espoir d'obtenir des rafraîchissemens dans cet endroit, d'autant plus que nos gens me dirent avoir vu, lorsque nous faisons voile le long de la côte, des cochons, des volailles en grande abondance, des cocotiers, des bananiers, des planes & beaucoup d'autres végétaux qui nous auroient bientôt rendu la santé & la vigueur que nous avions perdues par les fatigues & les peines d'un long voyage; mais je ne pouvois plus m'attendre à établir amicalement un commerce avec les naturels du pays, & je n'étois pas en état de me procurer par la force ce dont j'avois besoin. J'étois dangereusement malade; la plus grande partie de mon équipage, comme je l'ai déjà observé, étoit infirme, & le reste

Tome II.

Kk

ANN. 1767.  
Août.

découragé par les contretems & les travaux. Quand même mes gens auroient été bien portans & de bonne volonté, je n'avois point d'Officiers pour les conduire ni les diriger dans une pareille entreprise, ni pour commander le service à bord du vaisseau. Les obstacles, qui m'empêchèrent de prendre des rafraichissemens dans cette Isle, furent cause aussi que je n'examinai pas les autres Isles situées dans les environs. Le peu de forces que nous avions diminuoient à chaque instant. J'étois incapable de poursuivre le voyage au Sud, & courant risque de manquer la mousson, je n'avois point de tems à perdre : j'ordonnai donc de gouverner au Nord, dans l'espoir de relâcher & de nous rafraichir dans le pays que Dampierre a appelé *Nouvelle-Bretagne*. Je décrirai pourtant le mieux qu'il me sera possible, l'apparence & la situation des Isles que je laissai derrière moi.

Je donnai le nom général d'*Isles de la Reine Charlotte*, à tout le groupe de ces Isles, tant de celles que je vis que des autres que je n'apperçus pas distinctement; & je donnai en outre des noms particuliers à plusieurs d'entr'elles, à mesure que j'en approchois.

LORSQUE nous découvrîmes la terre pour la première fois, nous en apperçûmes deux qui nous restoiént en face; j'appellai la plus méridionale, *Isle du Lord How*, & *Isle d'Egmont*, l'autre dont j'ai déjà fait mention. L'*Isle du Lord How* est située par 11<sup>d</sup> 10' de latitude S., & 164<sup>d</sup> 43' de longitude E. Le Cap *Byron*, qui est la pointe orientale

de l'Isle d'*Egmont*, gît au  $10^{\text{d}} 40'$  de latitude S. & au  $164^{\text{d}} 49'$  de longitude E. Les côtés à l'Est de ces deux Isles, qui sont exactement sur la même ligne, à-peu-près au N.  $\frac{1}{4}$  N. O. & S.  $\frac{1}{4}$  S. E. s'étendent à environ onze lieues, en y comprenant le passage qui a quatre milles de large; elles forment un coup-d'œil agréable, & paroissent toutes deux être fertiles & couvertes de grands arbres d'une très-belle verdure. L'Isle du *Lord How*, quoique plus plate & plus unie que l'autre, est cependant une terre élevée. A environ treize lieues du Cap *Byron*, à l'O. N. O.  $\frac{1}{2}$  N. du compas, il y a une Isle d'une hauteur prodigieuse & d'une figure conique. Son sommet a la forme d'un entonnoir dont nous vîmes sortir de la fumée, mais point de flammes; c'est sûrement un volcan, & je l'appellai pour cela *Isle du Volcan*. Je donnai le nom d'*Isle de Keppel* à une longue Isle plate qui nous restoit au N. O. lorsque nous avions droit en face les Isles d'*How* & d'*Egmont*. Elle est située au  $10^{\text{d}} 15'$  de latitude S. & suivant notre estime au  $165^{\text{d}} 4'$  de longitude E. J'appellai *Isle du Lord Edgcomb*, la plus grande des deux autres qui gisent au S. E., & *Isle d'Ourry* la plus petite. L'Isle d'*Edgcomb*, située par  $11^{\text{d}} 10'$  de latitude S. &  $165^{\text{d}} 14'$  de longitude E., est d'un très-bel aspect. L'Isle d'*Ourry* gît au  $11^{\text{d}} 10'$  de latitude S. & au  $165^{\text{d}} 19'$  de longitude E. Je n'ai pas donné de nom particulier à plusieurs autres Isles qui avoisinent celles-ci.

---

ANN. 1767.  
Août.

*Isle du Lord  
Edgcomb.  
Isle d'Ourry.*

LES habitans de l'Isle d'*Egmont* dont j'ai déjà décrit la figure, sont extrêmement agiles, vigoureux & actifs.

K k ij

ANN. 1767.  
Août.

Ils semblent aussi propres à vivre dans l'eau que sur la terre, car ils sautent de leurs pirogues dans la mer presque à toutes les minutes. Les pirogues qui s'avancèrent contre nous de l'extrémité occidentale de l'Isle, ressembloient toutes à celle que nos gens amenèrent à bord; elles pouvoient dans l'occasion porter environ douze hommes, quoique trois ou quatre les conduisissent ordinairement avec une dextérité étonnante. Nous en vîmes cependant d'autres plus grandes sur le rivage & qui avoient au milieu un abri ou pavillon.

Nous prîmes deux de leurs arcs & un paquet de leurs flèches, dans la pirogue qui fut saisie avec l'homme blessé; au moyen de ces armes ils frappent un but à une distance incroyable. Une des flèches qu'ils tirèrent traversa les planches du bateau & blessa dangereusement un Officier de poupe à la cuisse. Ces flèches ont une pointe de pierre, & nous ne vîmes parmi eux aucune apparence de métal. Le pays en général est couvert de bois & de montagnes, & entrecoupé d'un grand nombre de vallées; plusieurs petites rivières coulent de l'intérieur dans la mer, & il y a beaucoup de havres sur la côte. La déclinaison de l'aiguille y est d'environ 11<sup>d</sup> 15' E.





## CHAPITRE V.

*Départ de l'Isle d'Egmont & Passage à la Nouvelle-Bretagne. Description de plusieurs autres Isles & de leurs Habitans.*

Nous fîmes voile de cette Isle le soir du 18 Août, avec un vent alisé frais soufflant de l'Est, & de petites raffales par intervalles. Nous portâmes d'abord O. N. O.; car avant de gagner la latitude de la *Nouvelle-Bretagne*, je ne désespérois pas de rencontrer quelques autres Isles où nous serions plus heureux que dans celles que nous venions de quitter.

---

ANN. 1767.  
Août.

Nous découvrîmes le 20, une petite Isle basse & plate, & le soir nous nous trouvâmes par son travers; elle est située au 7<sup>d</sup> 56' de latitude S. & au 158<sup>d</sup> 56' de longitude E.; je lui donnai le nom d'*Isle de Gower*. Nous n'y rencontrâmes point de mouillage, à notre grand regret: en échange des clous & d'autres bagatelles que nous avions, nous ne pûmes nous procurer qu'un petit nombre de noix de cocos des habitans, qui ressembloient beaucoup à ceux que nous avions vus à l'Isle d'Egmont. Ils promirent par signes de nous en apporter une plus grande quantité le lendemain, & nous louvoyâmes toute la nuit, qui fut très-sombre. Le jour suivant 21, à la pointe du jour, nous

ANN. 1767.  
Août.

*Isle de Simp-  
son.*  
*Isle de Carteret.*

reconnûmes qu'un courant nous avoit fait dériver considérablement au Sud de l'Isle, & nous avoit conduit dans un endroit d'où nous pouvions en appercevoir deux autres. Elles sont situées à peu près à l'E. & à l'O. l'une de l'autre & éloignées d'environ deux milles. Celle qui est à l'Est, est beaucoup plus petite que sa voisine, & nous lui donnâmes le nom d'*Isle de Simpson*; nous appellâmes *Isle de Carteret* la seconde qui est élevée & d'une belle apparence. L'extrémité Orientale de celle-ci porte à peu près au Sud de l'*Isle de Gower*, dont elle est éloignée d'environ dix ou onze lieues. L'*Isle Carteret* git au 8<sup>d</sup> 26' de latitude S. & au 159<sup>d</sup> 14' de longitude E.; & sa longueur de l'Est à l'Ouest est d'environ six lieues. Nous trouvâmes la variation de l'aiguille de 8<sup>d</sup> 30' E. Ces deux Isles nous restèrent directement au vent, & nous portâmes sur l'Isle de *Gower*. Elle a à peu près deux lieues & demie de long sur le côté occidental, qui est garni de baies; elle est partout couverte d'arbres dont la plupart sont des cocotiers. Nous y trouvâmes un nombre considérable d'Indiens avec deux bateaux ou pirogues, qui à ce que nous supposâmes, appartenoient à l'Isle *Carteret*, & qui n'y étoient venues que pour pêcher. Nous envoyâmes le bateau à terre, & les naturels du pays tentèrent de massacrer nos gens; les hostilités ayant ainsi commencé, nous fîsîmes leurs pirogues, dans lesquelles il y avoit environ cent cocos que nous mangeâmes avec plaisir. Nous vîmes quelques tortues près du rivage; mais nous n'eûmes pas le bonheur d'en attraper aucune. La pirogue que nous avions prise étoit

assez grande pour porter huit ou dix hommes, elle étoit construite avec art de planches très-bien jointes, & ornée de coquillages & de figures grossièrement peintes : les coutures étoient revêtues d'une substance assez ressemblante à notre mastie noir, mais elle me parut avoir plus de consistance. Les Insulaires avoient pour armes des arcs, des flèches & des piques ; les pointes des piques & des flèches étoient de filix. Nous conjecturâmes par quelques signes qu'ils firent en montrant nos fusils, qu'ils n'ignoroient pas entièrement l'usage des armes à feu. C'est la même race d'hommes que nous avons vus à l'Isle d'*Egmont*, & comme ceux-ci, ils étoient entièrement nus. Leurs pirogues sont d'une structure différente & beaucoup plus grandes, quoique nous n'en ayons apperçu aucune qui eût des voiles. Les cocos que nous y achetâmes, ainsi qu'à l'Isle d'*Egmont*, furent d'un très-grand secours à nos malades.

---

ANN. 1767.  
Août.

DEPUIS notre départ de l'Isle d'*Egmont*, nous avions observé un courant dont la direction étoit très-forte vers le Sud, & nous reconnûmes que dans le voisinage de ces Isles, son impétuosité augmentoit de beaucoup. En conséquence, lorsque je fis voile de l'Isle de *Gower*, je gouvernai au N. O., dans la crainte qu'en prenant un autre parti je ne trouvasse la terre trop loin vers le Sud ; car si nous étions entrés dans quelque golfe ou baie profonde, notre équipage étoit si malade, & le vaisseau en si mauvais état, qu'il nous auroit été impossible de nous en tirer.

LE 22, sur les huit heures du matin, comme nous

ANN. 1767.  
Août.

continuions notre route avec un bon vent frais, Patrick Dwyer un des soldats de marine, tomba par malheur du tillac dans la mer. Nous lançâmes sur le champ la pirogue que nous avions saisie à l'Isle de *Gower*; nous mîmes le vaisseau à la cape, & nous détachâmes le canot avec toute la promptitude possible; mais le pauvre misérable quoique très-fort & plein de santé, étoit allé au fond dès le premier instant de sa chute, & nous ne le vîmes plus. Nous reprîmes la pirogue à bord; elle s'étoit si fort endommagée en frappant contre un des canons, lorsque nos gens la lancèrent en mer, que nous fûmes obligés de la mettre en pièces.

LA nuit du 24, nous rencontrâmes neuf Isles; elles s'étendent à peu près au N. O.  $\frac{1}{4}$  O. & S. E.  $\frac{1}{4}$  E. dans une espace d'environ quinze lieues. Elles sont situées par le 4<sup>e</sup> 36' de latitude S. & le 154<sup>e</sup> 17' de longitude E. suivant notre estime. Je pense que ce sont les Isles appellées *Ohang-Java*, & qui furent découvertes par Tasman; car leur situation approche beaucoup de celle qui leur est assignée dans les Cartes françoises, corrigées en 1756 pour les vaisseaux du Roi. Je crois que les autres Isles de *Carteret*, de *Gower* & de *Simpson*, n'ont été apperçues par aucun Navigateur Européen avant moi. Il y a sûrement dans cette partie de l'Océan beaucoup de terres qui ne sont pas encore connues.

UNE de ces Isles est d'une étendue considérable; les huit autres ne sont guères que de grands rochers; mais quoiqu'elles soient basses & plates, elles sont bien



bien couvertes de bois & remplies d'habitans. Les Insulaires sont noirs & ont la tête laineuse, comme les Nègres d'Afrique. Les arcs & les flèches sont leurs armes. Ils ont de grandes pirogues qui portent une voile ; l'une d'elle s'approcha de nous , mais elle n'osa pas venir à bord.

ANN. 1767.  
Août.

Nous portâmes au Nord de ces Isles & nous gouvernâmes O.  $\frac{1}{4}$  S. O. avec un fort courant S. O. A onze heures du soir , nous rencontrâmes une autre Isle fort grande , plate , verdoyante & d'un coup d'œil agréable ; nous n'aperçûmes point d'habitans , mais par le grand nombre de feux que nous y vîmes la nuit , nous jugeâmes qu'elle étoit bien peuplée. Elle est située au 4<sup>e</sup> 50' de latitude S. & quinze lieues à l'Ouest de la plus septentrionale des neuf Isles ; nous lui donnâmes le nom d'*Isle de Sir Charles Hardy*.

*Isle de Sir  
Charles Hardy.*

Le lendemain 25 , à la pointe du jour , nous découvrimus une autre Isle grande & haute , & qui s'élevant en trois montagnes considérables , avoit de loin l'apparence de trois Isles. Nous l'appellâmes *Isle de Winchelsea*. Elle est située à environ dix lieues au S.  $\frac{1}{4}$  S. E. de l'*Isle de Sir Charles Hardy*. Le vent souffloit par raffales , avec un tems variable & un courant très-fort qui avoit sa direction à l'Ouest.

*Isle de Win-  
chelsea.*

Sur les dix heures du matin du 26 , nous vîmes une grande Isle au Nord , je supposai que c'étoit la même qui fut découverte par Schouten , & qu'il appella *Isle de Saint-Jean*. Nous aperçûmes bientôt après une haute terre , que nous reconnûmes par la

ANN. 1767.  
Août.

suite pour la *Nouvelle-Bretagne*, & comme nous en approchions, nous trouvâmes un très-fort courant S. S. O. qui ne faisoit pas moins de trente-deux milles par jour.

Le lendemain 27, n'ayant que de petits vents, un courant N. O. nous porta dans une baie ou golfe profond, à laquelle Dampierre a donné le nom de Baie de *Saint-George*.

Le 28, nous mîmes à l'ancre dans une baie près d'une petite Isle, située à environ trois lieues au N. O. du Cap *Saint-George*, & qui a été appelée *Isle de Wallis*. Je trouvai que ce cap git à peu près au 5<sup>d</sup> de latitude S. &, suivant notre estime, au 152<sup>d</sup> 19' de longitude E., c'est-à-dire, à environ deux milles cinq cent lieues directement à l'Ouest du continent de l'Amérique, & 1<sup>d</sup>  $\frac{1}{2}$  plus à l'Est qu'il n'est placé dans la Carte Française dont nous avons parlé. L'après-midi, j'envoyai le canot pour examiner la côte, & un bateau pour nous procurer quelques cocos, & pêcher à la seine. Les gens du bateau ne prirent point de poisson, mais ils rapportèrent environ cent cinquante cocos, qui furent distribués à l'équipage à la discrétion du Chirurgien. Nous avions vu des tortues en entrant dans la baie, & espérant que quelques-unes pourroient tirer pendant la nuit vers la côte de l'Isle qui étoit sablonneuse, stérile & inhabitée, comme les endroits que ces animaux fréquentent plus volontiers, je dépêchai un petit nombre d'hommes à terre pour tâcher d'en prendre; mais ils revinrent le matin sans avoir réussi.

ant du S. S. O.  $\frac{1}{2}$  O. au N. O.  $\frac{1}{4}$  N. à 10. ou 12. Lieues.

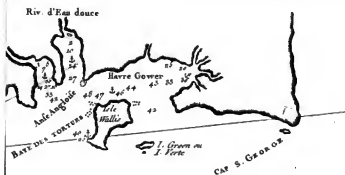


ndwich à 2. Lieues.

Isle de Man girant à l'O.S.O.  $\frac{1}{2}$  O.  
à 6. Lieues.



re et les Deux Filles girant au S. O. à 5. Lieues.





Nous jettâmes l'ancre seulement pour attendre que les bateaux eussent trouvé un mouillage plus convenable ; ils découvrirent plusieurs bons havres dans le voisinage. Nous tâchâmes alors de lever l'ancre , mais , avec les forces réunies de tout l'équipage , nous ne pûmes pas en venir à bout : c'étoit une preuve allarmante de notre foiblesse ; & pleins de douleur nous eûmes recours à de nouveaux moyens ; avec ce secours , & en employant nos derniers efforts , nous dégagâmes l'ancre du fond ; mais le vaisseau étant porté sur la côte , elle reprit presque au même instant sur un fond de roches. Il fallut recommencer notre travail de nouveau , tous ceux qui étoient en santé employèrent le reste du jour toutes leurs forces , sans parvenir à la relever. Nous n'étions pas disposés à couper le cable , quoiqu'il fût fort usé , nous aurions souffert difficilement cette perte ; nous voulions en faire du fil de carret , dont nous avions grand besoin. Nous cessâmes avec répugnance notre entreprise pendant la nuit , & le lendemain , après avoir un peu réparé nos forces , nous fûmes plus heureux. Nous relevâmes enfin l'ancre , mais nous la trouvâmes si endommagée qu'elle étoit désormais inutile , une des pattes étant rompue.

---

ANN. 1765.  
Août.

De cet endroit nous fîmes voile à une petite anse éloignée d'environ trois ou quatre milles , à laquelle nous donnâmes le nom d'*anse Angloise*. Nous y mîmes à l'ancre , & nous commençâmes à faire du bois & de l'eau que nous y trouvâmes en grande abondance , sans parler du lest. J'envoyai aussi le bateau

ANN. 1767.  
Août.

chaque jour pêcher à la seine , mais quoiqu'il y eût une grande quantité de poissons , il n'en prit que très-peu : il eut un si mauvais succès , probablement parce que l'eau étoit claire & le rivage rempli de roches , & peut-être aussi parce que nous n'étions pas assez habiles dans cet art. Quoique nous ne réussissions pas , nous continuâmes ce travail jour & nuit ; nous eûmes recours à l'hameçon , mais pas un seul poisson ne voulut y mordre. Nous vîmes un petit nombre de tortues , nous n'en prîmes aucune ; nous étions condamnés au supplice de Tantale , voyant continuellement des objets que notre appétit désiroit avec ardeur , & toujours malheureux , lorsque nous tâchions de les saisir. Nous ramassâmes cependant à la marée basse , un petit nombre d'huîtres de rochers & de très-gros pétoncles , & nous nous procurâmes à terre quelques cocos & l'espèce de chou qui croît au haut de l'arbre qui les produit ; ce chou est blanc , frisé , d'une substance remplie de suc ; lorsqu'on le mange cru , il a une saveur ressemblante à celle de la châtaigne ; & quand il est bouilli , il est supérieur au meilleur panais. Nous le coupâmes en petites tranches dans du bouillon fait avec nos tablettes , & ce bouillon épaissi ensuite avec du gruau d'avoine , nous fournit un très-bon mêt. Nous fûmes obligés de couper autant d'arbres que nous emportâmes de ces choux ; nous détruisîmes , avec beaucoup de regret , tant de fruits qui sont peut-être les meilleurs anti-scorbutiques du monde , mais la nécessité n'a point de loi. Ces végétaux frais & sur-tout le lait ou plutôt l'eau de coco , rendirent très-promptement la santé à nos malades. Ils se trou-

vèrent aussi fort-bien, de manger le fruit d'un grand arbre, qui ressemble à une prune & en particulier à celle qu'on appelle dans les Isles d'Amérique, *prune de la Jamaïque*. Nos gens lui donnèrent le même nom. Elle a un goût aigrelet & agréable ; mais elle n'a que peu de chair, probablement faute de culture. Ces prunes ne sont pas abondantes, de sorte qu'ayant les deux qualités d'un mets délicat, la rareté & l'excellence, il n'est pas étonnant qu'elles soient recherchées avec empressement.

---

ANN. 1767.  
Août.

LA côte dans les environs de cet endroit est remplie de rochers & le pays élevé & montagneux ; mais il est couvert d'arbres de différentes espèces, dont quelques-uns sont d'une grandeur énorme, & pourroient probablement servir à plusieurs usages. Entr'autres, nous trouvâmes les muscadiers en grande abondance ; je cueillis quelques muscades, mais elles n'étoient pas mûres. Il est vrai qu'elles ne me paroissent pas être de la meilleure qualité ; peut-être cela provient-il en partie de ce qu'elles croissent sans être cultivées, & en partie de ce qu'elles sont trop à l'ombre sous les grands arbres. L'arbre qui donne la noix de cocos est excellent, mais il n'y en a pas beaucoup. Je crois qu'il y a ici toutes les différentes espèces de palmier, avec l'arbre qui produit la noix de betel, diverses sortes d'aloës, des cannes à sucre, des banibous, des rattans, & plusieurs arbres, arbrisseaux & plantes que je ne connois pas. On n'y trouve aucun végétal comestible. Les bois sont remplis de pigeons, de tourterelles, de freux, de perroquets & d'un grand

Ann. 1767.

Août.

oiseau à noir plumage qui fait un bruit assez ressemblant à l'aboyement d'un chien, & de plusieurs autres que je ne puis ni nommer ni décrire. Nos gens ne virent que deux petits quadrupèdes qu'ils prirent pour des chiens. Le charpentier & un autre homme les apperçurent légèrement passant dans les bois, tandis qu'ils coupoient de petites solives à l'usage du vaisseau ; ils dirent qu'ils étoient très-sauvages & qu'ils s'enfuirent fort vite. Nous vîmes des millepieds, des scorpions, & un petit nombre de serpents de différentes espèces, mais point d'habitans. Nous rencontrâmes pourtant plusieurs habitations abandonnées, & par les coquilles répandues dans les environs, & qui sembloient sorties récemment de l'eau, ainsi que par quelques morceaux de bois à moitié brûlés & qui étoient des restes de feu, nous avons lieu de croire que des hommes venoient de quitter cet endroit lorsque nous y arrivâmes. Si l'on peut juger de l'état d'un peuple par celui de ses habitations, ces Insulaires doivent être dans les derniers degrés de la vie sauvage, car ils avoient pour demeures les plus misérables huttes que nous ayions jamais vues.

PENDANT notre séjour en ce lieu, nous nettoyâmes le vaisseau, & nous le mîmes à la bande pour visiter la voie d'eau que les charpentiers arrêterent le mieux qu'ils purent. Nous trouvâmes le doublage très-usé & la quille fort rongée par les vers. Nous l'enduisîmes dans tous les endroits que nous pûmes mettre hors de l'eau, avec de la poix & du goudron chauds mêlés ensemble. Le charpentier coupa plusieurs poutres



pour différens usages & particulièrement pour des bou-  
techors , n'en ayant plus que peu de ceux que nous  
avons embarqués en Angleterre.

ANN. 1767.  
Août.

L'*ANSE Angloise* est située au N. E.  $\frac{1}{4}$  N. à trois  
ou quatre milles de l'*Isle Wallis*. On trouve à main  
droite en y allant un petit banc de rochers qu'il sera  
aisé de reconnoître au moyen de la mer qui brise sur  
lui. La marée a son flux & son reflux une fois dans  
vingt-quatre heures ; elle monta à environ neuf ou  
dix heures , & elle fut haute entre trois & quatre de  
l'après-midi ; ensuite le jusant continua toute la nuit ,  
& il y eut marée basse sur les six heures du matin.  
L'eau s'élève & tombe entre huit ou neuf pieds , quel-  
quefois plus & d'autres fois moins. J'ignore si cette  
variation n'est pas plutôt l'effet des brises de terre &  
de mer que d'une marée régulière. Nous mouillâmes  
avec notre seconde ancre par 27 brasses , fond de  
sable & de vase. Nous filâmes dans l'anse un cable  
& demi ; nous amarrâmes la poupe & la proue avec  
la petite ancre , & nous l'attachâmes avec des han-  
sières sur chaque épaule. Le vaisseau mouilloit alors  
par 10 brasses au fond de la baie à une encablure de  
la côte ; la pointe *Wallis* nous restant S. O.  $\frac{1}{4}$  S. à  
environ trois ou quatre milles de distance. Il y a  
une quantité d'eau & de bois excellens , & on peut  
y faire du bon lest. La variation de l'aiguille étoit de  
 $6^{\circ} \frac{1}{2}$  E.

Le 7 Septembre , je levai l'ancre , mais avant de  
mettre à la voile , je pris possession de ce pays & de  
toutes ses Isles , baies , ports & havres , au nom de

Septemb.

ANN. 1767.  
Septemb.

Sa Majesté George III, Roi de la Grande-Bretagne. Nous clouâmes à un grand arbre une planche couverte de plomb sur laquelle étoient gravés les armes de l'Angleterre, de l'Ecosse & de l'Irlande, le nom du vaisseau & de son Commandant, le nom de l'anse, le tems où nous y arrivâmes & le jour auquel nous en partîmes. Pendant notre mouillage, j'envoyai le bateau examiner les havres situés sur la côte ; il s'en revint chargé de cocos qu'il se procura dans un joli petit havre qui gît à environ quatre lieues O. N. O. de l'endroit où nous étions. L'Officier qui commandoit le bateau rapporta qu'il avoit eueilli les fruits sur les arbres qui y croissent en grande abondance, mais qu'il avoit observé que plusieurs de ces arbres étoient marqués, & qu'il y avoit tout près plusieurs huttes des Naturels du pays ; je ne crus pas devoir le faire partir pour une seconde expédition, cependant comme les rafraichissemens qui s'offroient à nous étoient d'une grande importance pour les malades, je résolus de faire entrer le vaisseau dans le havre, & de le placer de manière qu'il protégéât les hommes qui iroient abattre des arbres & couper des choux palmistes & leurs fruits. Dès le grand matin, nous fîmes voile de l'*Anse Angloise* avec une brise de terre ; & le soir nous mîmes le vaisseau en travers du bois, où les noix de cocos avoient été recueillies, & à peu de distance de la côte. Nous nous procurâmes plus de mille noix de cocos, & autant de choux palmistes que nous pûmes en consommer pendant qu'ils étoient bons : j'y aurois resté assez long-tems pour donner à mes gens tous les rafraichissemens dont ils avoient besoin,

besoin , mais vu la saison de l'année , le plus petit délai auroit été dangereux. Nous avions de grandes raisons de supposer que pour conserver une partie de notre équipage , il falloit gagner *Batavia* , pendant que la mousson continuoit à souffler de l'Est. Il est vrai qu'elle devoit encore durer assez pour que tout autre vaisseau que le mien eût pu faire trois fois ce trajet ; mais je savois que ce tems étoit à peine suffisant pour le *Swallow* qui se trouvoit en très-mauvais état. Si nous avions été obligés d'attendre ici une autre saison , il eût probablement été impossible de faire naviguer ce bâtiment , d'autant plus qu'il n'avoit qu'un simple doublage , & que sa quille n'étant pas garnie de clous , elle auroit été entièrement rongée des vers. D'ailleurs nos provisions se seroient épuisées long-tems avant cette époque. Le 9 , à la pointe du jour , je levai donc l'ancre avec une petite brise de terre , & je quittai ce mouillage , qui étoit sans contredit le meilleur de ceux que nous avions rencontrés depuis notre départ du détroit de *Magellan*.

---

ANN. 1767.  
Septemb.

Nous donnâmes à cet endroit le nom de *Havre de Carteret*. Il gît à environ quatre lieues à l'O. N. O. de l'*Anse Angloise* , & il est formé par deux Isles & par la côte de la *Nouvelle-Irlande*. Nous appellâmes *Isle des Noix de Cocos* , la plus grande qui est située au N. O. ; & *Isle de Leigh* l'autre qui gît au S. E. Il y a un bas-fond entre ces deux Isles , & entre chacune d'elles se trouve une entrée dans le havre ; l'entrée S. E. ou sur le vent est formée par l'*Isle de Leigh* , & on y trouve un rocher qui paroît au-dessus de

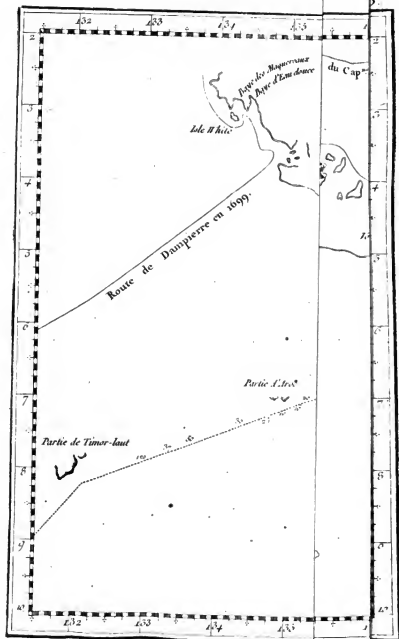
*Isle des Noix  
de Cocos.*  
*Isle de Leigh.*

ANN. 1767.  
Septemb.

l'eau , & auquel nous donnâmes le nom de *Rocher de Booby*. Le passage est entre le rocher & l'Isle ; le rocher n'est pas dangereux , parce que l'eau est très-profonde tout autour. L'entrée N. O. ou sous le vent , est formée par l'Isle des *Cocos* ; c'est la meilleure des deux ; on y a un bon mouillage , au lieu que l'eau est trop profonde dans l'autre. Nous entrâmes dans le havre par le premier passage & nous en sortîmes par le second. A l'extrémité S. E. du havre , il y a une grande anse qui est à l'abri de tous les vents & propre à recevoir un vaisseau. L'anse semble servir d'embouchure à une rivière , mais nos gens ne purent pas s'en assurer. On rencontre dans la partie N. O. du havre une autre anse que nos bateaux visitèrent & d'où ils nous rapportèrent une très-bonne eau. On peut aussi y conduire un vaisseau , & elle est très-convenable pour y faire de l'eau & du bois. On y mouilleroit de 5 à 30 brasses , & par-tout sur un fond de vase molle. Le havre porte à-peu-près au S. E.  $\frac{3}{4}$  S. & N. O.  $\frac{1}{4}$  N. ; il a environ trois milles de long & quatre encablures de large. Nous mîmes à l'ancre par 30 brasses près de l'entrée N. O. & en travers des arbres qui sont sur l'Isle des *Noix de Cocos*.









## CHAPITRE VI.

*Découverte d'un Détroit qui partage en deux Isles la Terre appelée Nouvelle-Bretagne. Description de la Terre des deux côtés & de plusieurs Isles situées sur la route. Détails sur leurs Habitans.*

LORSQU'APRÈS avoir quitté le havre dont nous venons de parler, nous eûmes avancé environ quatre lieues au large, nous rencontrâmes un gros vent de l'E. S. E., direction tout-à-fait contraire à celle qui auroit été favorable pour faire le tour de la terre & doubler le Cap *Sainte-Marie*. Nous trouvâmes en même-tems un fort courant qui nous portoit au N. O., dans une baie profonde ou golfe que Dampierre appelle *Baie Saint-George*, & qui est située entre le Cap *Saint-George* & le Cap *Orford*. Comme il étoit impossible de faire le tour de la terre contre le vent & le courant, & de suivre la route de Dampierre, je fus obligé de tenter un passage à l'Ouest par ce golfe, & le courant me fit espérer que j'y réussirois. Quand j'eus gagné environ cinq milles au S. O. de l'Isle *des Cocos*, je gouvernai au N. O. & au N. N. O., suivant la direction de la terre, & j'eus bientôt lieu de croire que ce qui a été appelé baie *Saint-George*, & qu'on a regardé comme formé par deux pointes de la même

---

ANN. 1767.  
Septemb.

Mm ij

Isle, étoit véritablement un canal entre deux Isles.  
 ANN. 1767. L'évènement justifia cette conjecture.  
 Septemb

Nous reconnûmes avant la nuit que ce canal est partagé par une Isle assez grande que j'appellai *Isle du Duc d'York*, & par quelques Isles plus petites répandues autour de celle-ci. Je laissai à cette terre son ancien nom de *Nouvelle-Bretagne*. Sur son côté le plus méridional, ou sur celui de la plus grande des deux Isles qui sont séparées par le canal ou détroit, on trouve quelques terres élevées & trois montagnes remarquables qui gisent l'une près de l'autre, & que j'appellai *la Mere & les Filles* (*Mother and Daughters*). La *Mere* est au milieu & la plus grande des trois; nous vîmes par derrière une grosse colonne de fumée, de sorte que l'une de ces montagnes est probablement un volcan. On les apperçoit aisément, dans un tems clair, à vingt lieues de distance; & ceux qui ne les connoissent pas les prendroient pour des Isles. Elles paroissent fort larges, & la *Mere* porte à-peu-près à l'Ouest de l'Isle du *Duc d'York*. A l'Est de ces montagnes, il y a une espece de Cap que j'appellai *Cap Palliser*, & un autre à l'Ouest que je nommai *Cap Stephens*. Le *Cap Stephens* est la partie la plus septentrionale de la *Nouvelle-Bretagne*. Au Nord de ce Cap est une Isle à laquelle je donnai le nom d'*Isle de Man*. Le *Cap Palliser* & le *Cap Stephens*, courent à-peu-près au N. O. & au S. E. l'un de l'autre. Entre les deux, il y a une baie; la terre, près des bords de l'eau, est basse, unie & agréable au coup-d'œil; & en se retirant vers la *Mere & les Filles*, elle s'élève par degrés en



montagnes très hautes, qui sont en général couvertes de grands bois; avec plusieurs clarières qui nous parurent des endroits cultivés. Nous vîmes un grand nombre de feux pendant la nuit sur cette partie du pays, ce qui nous donna lieu de penser qu'il étoit habité. L'Isle du Duc d'York est située entre les deux pointes appellées *Cap Palliser & Cap Stephens*. Comme il n'étoit pas sûr de tenter dans l'obscurité l'un ou l'autre des deux passages que cette Isle forme dans le détroit, nous mîmes à la cape pendant la nuit & nous eûmes toujours la sonde à la main; mais il n'y avoit point de fond pour 140 brasses. Le détroit, y compris les deux passages, a environ quinze lieues de largeur. La terre du *Duc d'York* est unie & d'un aspect agréable; l'intérieur est couvert de grands bois; les habitations des naturels du pays, assez voisines l'une de l'autre, sont rangées près des bords de l'eau parmi des bocages de cocotiers, de façon que le tout forme un coup-d'œil des plus beaux & des plus pittoresques qu'il soit possible d'imaginer. Nous apperçûmes plusieurs de leurs pirogues qui sont très-bien faites, & le matin, du 10, quand je mis à la voile, quelques-unes s'avancèrent vers le vaisseau; mais comme nous avions alors un vent frais, nous ne pûmes pas nous arrêter pour les attendre. Cette Isle est située au 4<sup>d</sup> 9' de latitude S., & au 151<sup>d</sup> 20' de longitude E., à vingt-cinq lieues du *Cap George*. Comme je n'ai pas longé la côte de la *Nouvelle-Bretagne*, mais la côte la plus septentrionale du détroit, je traversai le passage qui est formé par cette côte & le côté correspondant de l'Isle du *Duc d'York*;

ANN. 1767.  
Septemb.

ANS. 1767.  
Septemb.

Canal de St.-  
George.

Nouvelle-Ir-  
lande.

il a environ huit lieues de largeur , & peut être regardé comme le premier goulet du détroit. En gouvernant ensuite au N. O.  $\frac{3}{4}$  O. toute la nuit , nous trouvâmes , le 11 , à la pointe jour , que nous avions perdu de vue l'Isle la plus méridionale , ou la *Nouvelle-Bretagne* ; & après nous être assuré que la baie supposée est un détroit , je l'appellai *Canal de Saint-George* , & je donnai à l'Isle septentrionale le nom de *Nova-Hibernia* , ou *Nouvelle-Irlande*. Le tems étant brumeux , avec un vent fort & des raffales subites , je continuai à porter le long de la côte de la *Nouvelle-Irlande* , à la distance d'environ six lieues , jusqu'à ce que je fusse en travers de son extrémité occidentale , & changeant alors de direction , je gouvernai O. N. O. Je remarquai clairement que nous étions poussés le long de la côte par un fort courant à l'Ouest. A midi nous trouvâmes par les observations que nous avions dérivé beaucoup au Nord du lock ; mais comme il étoit impossible que le courant eût sa direction exactement au Nord , puisque c'eût été précisément contre la terre , je fus obligé , pour corriger mon estime , de ne pas supposer moins de vingt-quatre milles , ce qui est à-peu-près l'étendue du gisement de la terre , le long de la côte. La variation de l'aiguille étoit à ce tems d'environ une demi-pointe à l'Est. Nous découvrîmes sur le soir une belle Isle , grande , & qui forme un détroit ou passage entr'elle & la *Nouvelle-Irlande*. Le tems fut très-sombre , accompagné de raffales & de pluie ; nous mîmes à la cape , ne sachant pas à quels dangers la navigation de ce détroit pouvoit nous exposer. La nuit fut orageuse avec beaucoup de ton-

nerres & d'éclairs; mais le tems s'éclaircit vers les deux heures du matin. Le 12, les coups de vent se changèrent en petite brise, & la lune répandant une clarté très-brillante, nous remîmes à la voile, & nous trouvâmes un fort courant qui nous portoit à l'Ouest à travers le passage du second goulet qui a environ cinq lieues de largeur. L'Isle est d'une aspect agréable & très-peuplée; je l'appellai *Isle de Sandwich*, en honneur du Comte de ce nom, aujourd'hui premier Lord de l'Amirauté. Elle est plus grande que l'Isle du *Duc d'York*, & il nous sembla qu'il y avoit quelques baies & havres très-bons sur la côte. On trouve sur sa partie septentrionale un pic remarquable, en forme de pain de sucre, & il y en a un autre exactement semblable & opposé à celui-ci, sur la côte de la *Nouvelle-Irlande*. Ils sont éloignés l'un de l'autre d'environ cinq lieues dans la direction du S.  $\frac{1}{4}$  S. E.  $\frac{1}{4}$  E. & N.  $\frac{1}{4}$  N. O.  $\frac{1}{4}$  O. Pendant le tems que nous fûmes à la hauteur de cette Isle, nous entendîmes la nuit un bruit continu, semblable au son d'un tambour. Le tems étant calme lorsque nous passâmes à travers le détroit, dix pirogues, portant environ cent cinquante hommes, partirent de la côte de la *Nouvelle-Irlande*, & s'avancèrent vers le vaisseau. Elles s'approchèrent assez pour que nous pussions leur donner quelques quincailleries que nous leur tendîmes au bout d'un grand bâton, mais aucun des Indiens ne voulut se hasarder à monter à bord. Ils sembloient préférer le fer à toutes les autres choses que nous leur donnions; quoique ce fer, si l'on en excepte les clous, ne fût pas travaillé; car, comme je l'ai observé

ANN. 1767.  
Septemb.

*Isle de Sand-  
wich*

ANN. 1767.  
Septemb.

plus haut, nous n'avions point avec nous d'ouvrages de coutellerie. Les pirogues étoient très-longues & très-étroites, avec un balancier, & quelques-unes étoient bien faites. Une d'elles avoit au moins quatre-vingt-dix pieds de longueur, puisqu'elle étoit de très-peu plus courte que notre vaisseau. Cependant elle étoit formée d'un seul arbre; elle avoit quelques ornemens en sculpture dans les côtés : trente-trois hommes la faisoient marcher; nous n'y vîmes aucune apparence de voiles. Ces Insulaires sont noirs & ont de la laine à la tête comme les Negres, mais ils n'ont pas le nez plat & les lèvres grosses. Nous pensâmes que c'étoit la même race d'hommes que les habitans de l'Isle d'*Egmont*. Comme eux ils sont entièrement nus, si l'on en excepte quelques parures de coquillages qu'ils attachent à leurs bras & à leurs jambes. Ils ont pourtant adopté une pratique sans laquelle nos Dames & nos petits-Maitres ne sont pas supposés être habillés complètement; les cheveux, ou plutôt la laine de leur tête étoient chargés de poudre blanche; d'où il suit que la mode de se poudrer est probablement d'une plus haute antiquité & d'un usage plus étendu qu'on ne le croit communément. Il est vrai que ces peuples l'étendent plus loin qu'aucun des habitans de l'Europe, car ils poudrent non-seulement leurs cheveux, mais encore leurs barbes. Leurs têtes sont ornées de parures plus brillantes, & j'ai remarqué que la plupart attachoient en dessus d'une de leurs oreilles, une plume qui sembloit avoir été tirée de la queue d'un coq; de sorte qu'ils ne manquent pas absolument de volailles pour leur table. Ils sont armés de piques & de

de grands bâtons en forme de massues ; mais nous n'avons aperçu parmi eux ni arcs ni flèches. Peut-être en avoient-ils dans leurs pirogues, qu'ils jugèrent à propos de nous cacher. De mon côté, j'ordonnai à tous mes gens de se tenir dans leurs postes, tandis qu'ils rôdoient autour du vaisseau. J'observai qu'ils portoient un œil attentif sur nos canons, comme s'ils en eussent craint quelque danger : il est possible qu'ils n'ignorent pas entièrement l'usage des armes à feu. Ils avoient avec eux des filets, qui, ainsi que leurs cordages, sembloient être très-bien fabriqués. Après qu'ils eurent resté quelque tems près de nous, il s'éleva une brise, & ils s'en retournèrent à la côte.

ANN. 1767.  
Septemb.

Le pic de l'Isle de *Sandwich* est situé au 2<sup>d</sup> 53' de latitude S. & au 149<sup>d</sup> 17' de longitude E. Dès que les Indiens nous eurent quittés, nous gouvernâmes à peu près à l'Ouest, & bientôt après nous découvrîmes une pointe de terre, que nous reconnûmes par la suite pour l'extrémité S. O. de la *Nouvelle-Irlande*, & à laquelle je donnai le nom de *Cap Byron*. Il git au 2<sup>d</sup> 30' de latitude S. & au 149<sup>d</sup> 2' de longitude E. vis-à-vis la côte de la *Nouvelle-Irlande*. A l'Ouest du *Cap Byron* il y a une Isle grande & belle, que j'appellai la *Nouvelle-Hanovre*. Entre cette Isle & la *Nouvelle-Irlande*, on trouve un détroit ou passage qui tourne au N. E. Il y a dans ce passage plusieurs petites Isles & sur l'une d'elles un pic remarquable. Je donnai à cette Isle le nom d'*Isle Byron*, & j'appella le passage ou détroit, *Détroit de Byron*. La terre de la

*Cap Byron.*

*Nouvelle Hanovre.*

*Isle Byron.*

ANN. 1767.  
Septemb.

*Nouvelle-Hanovre* est élevée ; elle est couverte d'arbres parmi lesquels on distingue plusieurs plantations ; le tout forme une belle apparence. J'appellai ( *Foreland* ), *Promontoire de la Reine Charlotte*, en honneur de Sa Majesté, la pointe S. O. de l'Isle, qui est un mondrain élevé. On reconnoit cette pointe & la terre dans les environs, par un grand nombre de petites collines ; mais la nuit accompagnée d'un tems sombre, de raffales violentes, & de beaucoup de pluie, nous ayant surpris, nous n'avons pas pu les voir assez distinctement pour décrire leur apparence.

*Isles du Duc  
de Portland.*

Nous gouvernâmes à l'Ouest pendant toute la nuit, & le matin du 13, le tems étant toujours brumeux, nous n'apercevions plus la *Nouvelle-Hanovre* que très-imparfaitement. Mais nous découvrîmes à environ huit lieues à l'Ouest six ou sept petites Isles que j'appellai *Isles du Duc de Portland* & dont deux sont assez larges. La grosseur de la mer me fit appercevoir alors que nous avions dépassé toutes les terres, & je trouvai qu'il étoit plus court & beaucoup plus sûr de passer par le *Canal Saint-George*, en venant de l'Est ou de l'Ouest, que de tourner autour des terres & des Isles qui sont au Nord. L'accident qui me donna l'occasion de faire cette découverte, peut être d'un grand avantage aux Navigateurs. Il est incontestable qu'on peut se procurer des rafraichissemens de toute espèce auprès des naturels du pays, qui habitent les deux côtes du canal, ou les Isles qui sont situées dans les environs, pour des verroteries, des rubans, des miroirs, & sur-tout des instrumens de fer & des ouvra-

ges de coutellerie , qu'ils aiment passionnément & dont par malheur nous n'étions pas fournis.

ANN. 1767.  
Septemb.

LE *Promontoire de la Reine Charlotte*, la partie S. O. de la *Nouvelle-Hanovre* est située au 2<sup>d</sup> 23' de latitude S. & 148<sup>d</sup> 27' de longitude E. Le milieu des *Isles de Portland*, gît au 2<sup>d</sup> 27' de latitude S. & au 148<sup>d</sup> 3' de longitude E. La longueur de ce détroit ou canal depuis le Cap *Saint-George* au Cap *Byron*, extrémité S. O. de la *Nouvelle-Irlande* est de plus de quatre-vingt lieues. La distance du Cap *Byron* au *Promontoire de la Reine-Charlotte* est d'environ douze, & il y en a à peu près huit depuis ce Promontoire aux *Isles de Portland*; de sorte que toute la longueur du Canal *Saint-George* est d'environ cent lieues ou de trois cent milles.

QUOIQUE nous eussions débouqué le détroit , le matin du 13 Septembre, nous ne pûmes point observer le soleil jusqu'au 15 ; ce contretems m'a causé d'autant plus de regret qu'il m'a empêché d'être aussi exact dans mes latitudes & longitudes qu'on auroit lieu de l'attendre. La description du pays, de ses productions & de ses habitans , auroit été beaucoup plus complete & plus détaillée, si je n'avois pas été tellement affoibli & épuisé par la maladie, que je succombois presque sous les fonctions qui retomboient sur moi faute d'officiers. Lorsque je pouvois à peine me traîner , j'étois obligé de faire quart sur quart, & de partager d'autres travaux avec mon Lieutenant dont la santé étoit aussi en fort mauvais état.



## C H A P I T R E   V I I

*Traversee du Canal Saint-George à l'Isle de Mindanao.  
Description de plusieurs Isles. Ce qui nous arriva  
dans la route.*

Ann. 1767.  
Septemb.

DÈS que nous eûmes débouqué le Canal Saint-George, nous gouvernâmes à l'Ouest. Le lendemain 14, nous découvrîmes une terre qui nous restoit à l'O. N. O. & nous courûmes dessus. Nous reconnûmes par la suite que c'étoit une Isle d'une étendue considérable; & bientôt après nous en vîmes une autre au N. E. de celle-ci, mais elle ne paroissoit être qu'un grand rocher au-dessus de l'eau. Comme nous avions ici des courants forts, & que pendant plusieurs jours je ne fus pas en état de faire aucune observation sur le soleil, je ne pourai pas déterminer la situation de ces Isles avec autant d'exactitude que je l'aurois fait sans ce contretems. En avançant à l'Ouest, nous aperçûmes une terre plus grande, composée de plusieurs Isles qui sont situées au Sud de la plus étendue des deux que nous avions d'abord découvertes. Comme les nuits étoient alors éclairées par la lune, nous portâmes dessus jusqu'à onze heures, & mon Lieutenant qui étoit de quart, s'apercevant que la route que nous suivions nous conduiroit au milieu de ces Isles, & ne voulant pas m'éveiller avant l'heure de



faire mon service, il tira au S.  $\frac{1}{4}$  S. E. & S. S. E. en s'en éloignant. Je montai sur le tillac vers minuit, & voyant à une heure que nous les avions dépassés, je gouvernai de nouveau à l'Ouest à petites voiles. Cependant nous étions près des Isles, & sur les six heures un nombre considérable de pirogues, ayant plusieurs centaines d'Indiens à bord, s'avancèrent & ramèrent vers le vaisseau. Une d'entr'elles qui portoit sept hommes, s'approcha assez de nous pour nous héler ; elle nous fit beaucoup de signes que nous ne pouvions pas entendre parfaitement ; mais nous les répétâmes le mieux qu'il nous fut possible pour faire comprendre aux Insulaires, que nous avions pour eux les mêmes dispositions qu'ils avoient à notre égard : afin de mieux gagner leur bienveillance & de les engager à venir à bord, nous leurs tendîmes quelques-unes des bagatelles que nous avions ; sur quoi ils s'approchèrent plus près du vaisseau, & je me flattois qu'ils alloient y monter ; mais au contraire dès qu'ils furent à notre portée, ils lancèrent avec force leurs javelines, sur l'endroit du tillac où nous étions en plus grand nombre. Je crus qu'il valoit mieux prévenir que d'avoir à repousser une attaque générale, qui auroit été d'autant plus meurtrière que le nombre des combattans seroit plus grand ; ne doutant plus que les Insulaires ne fussent nos ennemis, je fis tirer quelques coups de fusil & un des pierriers. Cette décharge ayant tué ou blessé quelques-uns d'entr'eux, ils se retirèrent & joignirent les autres pirogues qui étoient au nombre de douze à quatorze. Je mis à la cape pour attendre la fin de cette attaque, & j'eus la satisfaction de voir qu'a-

---

Ann. 1767.  
Septemb.

ANN. 1767.  
Septemb.

près avoir long-tems consulté ensemble , ils reprirent le chemin de la côte. Afin de les intimider encore davantage & d'empêcher plus efficacement leur retour , je fis tirer une pièce de six , chargée à boulet , de façon que le coup tombât dans l'eau au-delà des pirogues. Cet expédient parut avoir un bon effet , car non-seulement ils ramèrent avec plus de promptitude , mais ils dressèrent une voile pour arriver plutôt au rivage. Cependant plusieurs nouvelles pirogues se détachèrent bientôt d'une autre partie de l'Isle & s'avancèrent vers nous. Elles s'arrêtèrent à la même distance que les premières , & une d'elles vint aussi en avant de la même manière. Nous fîmes aux Indiens qui montoient ce bâtiment , tous les signes d'amitié que nous pûmes imaginer ; nous leur montrâmes toutes les choses que nous avions & que nous crûmes devoir leur faire plaisir ; nous leurs ouvrîmes les bras pour les engager à monter à bord ; mais toute notre réthorique fut inutile ; dès qu'ils furent à la portée du vaisseau , ils lancèrent sur nous une grêle de dards & de javelines , qui ne nous firent cependant aucun mal. Nous répondîmes à leur attaque par quelques coups de fusils ; un d'entr'eux ayant été tué , le reste sauta précipitamment dans la mer , & dès qu'ils furent arrivés à la nage auprès des autres qui les attendoient à quelque distance , ils s'en retournèrent tous au lieu d'où ils venoient. Lorsque nous aperçûmes que la pirogue étoit abandonnée , nous détachâmes notre bateau qui l'amena à bord. Elle avoit cinquante pieds de long , quoique ce fût une des plus petites qui eût été envoyée contre nous. Elle étoit grossièrement tra-

vaillée d'un seul arbre , mais elle avoit un balancier. Nous y trouvâmes fix beaux poissons , une tortue , quelques ignames , une noix de coco & un sac rempli d'une petite espèce de pommes ou de prunes d'un goût douceâtre & d'une substance farineuse. Ce fruit étoit un peu aplati , & il étoit entièrement différent de ceux que nous avions vus auparavant , & des autres que nous avons rencontrés dans la suite. On pouvoit le manger crud , mais il étoit beaucoup meilleur bouilli ou rôti dans les cendres. Nous y trouvâmes aussi deux grands pots de terre qui avoient une forme assez ressemblante à celle d'une cruche , avec une large bouche , mais sans anses , & une quantité considérable de nattes qui servent à ce peuple de voiles & de bannes , en les étendant sur des baguettes courbées , à la façon de nos chariots couverts. Par ce que contenoit ce bâtiment , nous jugeâmes qu'il avoit été employé à la pêche ; nous remarquâmes que les Indiens avoient du feu à bord & un pot dessus , dans lequel ils faisoient cuire leurs aliments. Lorsque nous eûmes satisfait notre curiosité en examinant cette pirogue , nous la mîmes en pièces pour en faire du bois à brûler.

---

ANN. 1767.  
Septemb.

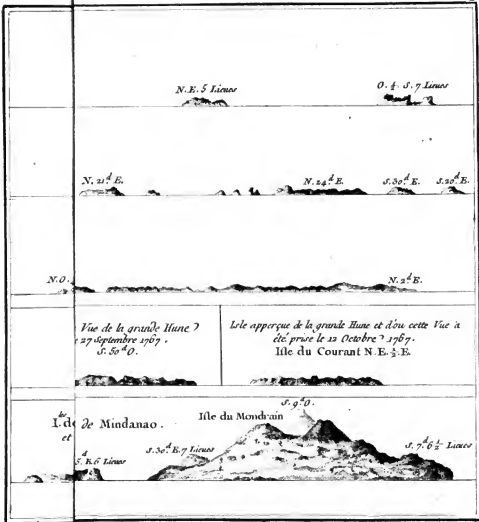
Ces Insulaires sont la même race d'hommes que nous avons vus auparavant sur la côte de la *Nouvelle-Irlande* , & à l'Île d'*Egmont* ; ils sont d'une couleur de cuivre foncé , presque noirs , avec une tête laineuse. Ils mâchent du bétel & vont entièrement nus , si l'on en excepte des parures grossières de coquillages enfilés en cordon qu'ils portent autour de leurs jambes & de leurs bras. Ils poudroient aussi leurs

ANN. 1767.  
Septemb.

chêveux comme les derniers Insulaires que nous avions visités ; ils avoient en outre le visage peint de rayes blanches : je n'observai pas qu'ils eussent de la barbe. La pointe de leurs lances étoit formée avec une espèce de caillou bleuâtre.

*Îles de l'A-  
mirauté.*

APRÈS avoir quitté ce peuple féroce & ennemi , nous continuâmes notre route le long des autres Îles qui sont au nombre de vingt ou de trente , & d'une étendue considérable ; une d'elles en particulier seroit seule un grand royaume. Je les appellai *Îles de l'Amirauté* ; j'aurois été bien aise de les examiner , si mon vaisseau avoit été en meilleur état , & si j'avois été pourvu de marchandises propres à commercer avec les Indiens , d'autant plus que l'aspect de la terre invite naturellement à y descendre. Elles sont couvertes de la plus belle verdure ; les bois sont élevés & épais , entremêlés de clarières qui ont été défrichées pour des plantations , de bocages de cocotiers & des maisons des habitans qui semblent être très-nombreux. Il seroit facile d'établir avec ces Insulaires un commerce amical , puisqu'ils sentiroient bientôt tous les avantages de ce trafic , & que notre supériorité rendroit leur résistance inutile. J'ai jugé que le milieu de la plus grande est située à trente-cinq lieues de distance à l'O.  $\frac{1}{2}$  N. du *Promontoire de la Reine Charlotte*, dans la *Nouvelle-Hanovre*. Sur le côté méridional de cette Île , il y en a une petite qui s'élève en forme de cône , & qui se termine en un pic fort haut. Ce pic gît au 2<sup>d</sup> 27' de latitude S. , à cinq degrés & demi à l'Ouest du Cap *Saint-George* , dans la





la *Nouvelle-Irlande*. En rangeant la côte méridionale de la grande Isle, nous trouvâmes qu'elle a dix-huit lieues de long dans la direction de l'Est & de l'Ouest; je ne fais pas jusqu'où elle s'étend au Nord; mais d'après son apparence, j'ai des raisons de supposer qu'elle se prolonge à une distance très-considérable. Je crois qu'il est extrêmement probable que ces Isles produisent plusieurs articles précieux de commerce, & sur-tout des épicerics, d'autant plus qu'elles sont situées dans le même climat & à la même latitude que les Moluques, & que j'ai trouvé les muscadiers dans la *Nouvelle-Irlande*, sur un sol plus rocailleux & plus stérile que celui-ci.

---

ANN. 1767.  
Septemb.

AVANT dépassé ces Isles, nous continuâmes notre chemin O.  $\frac{1}{2}$  N. O., avec une belle brise d'Est & une mer tranquille. Le 16, au matin, nous trouvâmes, par un résultat moyen de plusieurs azimuths, que la variation de l'aiguille étoit de 6<sup>d</sup> 30' E. & nous reconnûmes par des observations que nous étions au 2<sup>d</sup> 19' de latitude S., & au 145<sup>d</sup> 40' de longitude E. Je fus surpris de voir que la déclinaison de la boussole diminuoit par degré sur ce côté de la terre de la *Nouvelle-Bretagne* & de la *Nouvelle-Irlande*, aussi considérablement que pendant notre route au N. O.; mais je me rappelai que deux ans auparavant j'avois trouvé, à peu de chose près, la même variation dans ce méridien, aux environs de l'Isle de *Tinian*.

Le soir du 19, nous découvrîmes deux petites Isles qui étoient toutes deux une terre basse, unie &

Oo

*Tome I.*

ANN. 1767.  
Septemb.  
*Isle de Du-*  
*rour.*

*Isle de Matty.*

verdoyante. L'une d'elles ne fut apperçue que du haut du mat du grand perroquet, & je l'appellai *Isle de Durour* Elle est située à-peu-près à  $1^{\text{d}} 14'$  ou  $16'$  de latitude S., & au  $143^{\text{d}} 21'$  de longitude E. Nous cotoyâmes pendant la nuit l'autre Isle à laquelle je donnai le nom d'*Isle de Matty*; nous vîmes les habitans courir en grand nombre avec des lumières le long du rivage & vis-à-vis du vaisseau. Le côté que nous rangeâmes me parut être d'environ six milles de longueur, E.  $\frac{1}{4}$  N. E. & O.  $\frac{1}{4}$  S. O. Comme il étoit nuit, nous ne pûmes rien appercevoir de plus, & ayant une jolie brise dont il nous étoit impossible de ne pas profiter, nous poursuivîmes notre route. L'*Isle de Matty* gît à-peu-près à  $1^{\text{d}} 45'$  de latitude S., & au  $143^{\text{d}} 2'$  de longitude E. La variation de l'aiguille étoit de  $4^{\text{d}} 40'$  E., & nous y rencontrâmes un fort courant N. O. Nous avions alors des vents frais, des raffales & de la pluie; le vent souffla assez irrégulièrement de l'E. S. E., à l'E. N. E., jusqu'au 22, qu'il devint tout-à-fait variable. Nous étions à ce tems à  $53'$  de latitude S., & au  $140^{\text{d}} 5'$  de longitude E.; la variation de l'aiguille étoit de  $4^{\text{d}} 40'$  E.

LE 24, nous vîmes deux petites Isles au S. O.; comme il faisoit calme, avec de petites fraîcheurs & un fort courant Ouest, nous ne pûmes pas nous en approcher plus près que de quatre ou cinq lieues; elles avoient un aspect agréable, & elles étoient bien couvertes d'arbres; mais j'ignore si elles sont inhabitées: elles courent à-peu-près au N. O.  $\frac{1}{4}$  O., & au S. E.  $\frac{1}{4}$  E. L'une d'elles a environ trois millés de longueur,



& l'autre six ; le passage entre les deux paroît avoir deux milles de large. Elles gisent à 22' de latitude S., & au 138<sup>d</sup> 39' de longitude E., & je leur donnai le nom d'*Isles de Stephens*. Nous continuâmes à gouverner N. O.  $\frac{1}{2}$  O., avec un petit vent variable & u fort courant N. O.

---

ANN. 1767.  
Septemb.

LE 25, nous découvrîmes à l'avant une terre, que nous reconnûmes par la suite être trois petites Isles ; & avant la nuit nous en étions assez près. Plusieurs pirogues, remplies de naturels du pays, partirent bientôt de la côte, & après nous avoir fait quelques signes de paix, ils vinrent à bord sans la moindre apparence de défiance ou de crainte. Ils n'avoient rien qu'un petit nombre de noix de cocos, qu'ils nous vendirent avec beaucoup de joie pour quelques morceaux d'un cercle de fer. Nous vîmes qu'ils connoissoient ce métal qu'ils appelloient *Parram*, & ils nous firent entendre par signes, qu'un vaisseau comme le nôtre, avoit quelquefois touché sur leur Isle pour s'y rafraichir. Je donnai à l'un d'eux trois morceaux de ce vieux cercle, dont chacun avoit environ quatre pouces de long, ce qui le jeta dans un ravissement peu différent de l'extravagance. Je ne pus pas m'empêcher de prendre part à sa joie, & j'observai avec grand plaisir le changement de visage & le désordre de gestes par lesquels il l'exprimoit. Ces peuples paroissent aimer le fer plus passionnément que tous ceux que nous avons vus jusqu'alors, & je suis sûr que pour des instrumens de ce métal, nous aurions acheté tout ce qui est dans leur Isle, & que nous aurions pu emporter. Ce sont

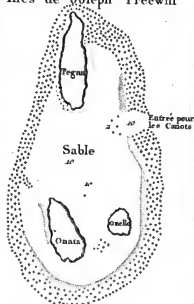
Ann. 1767.  
Septemb.

des Indiens couleur de cuivre, & les premiers de ce teint que nous ayons remarqué dans ces parages. Ils ont de beaux & grands cheveux noirs & peu de barbe; car nous remarquâmes qu'ils arrachent constamment les poils du menton & de la lèvre supérieure. Leurs traits sont beaux & leurs dents d'une blancheur & d'un poli éclatans; ils sont d'une stature moyenne, mais extraordinairement alertes, vigoureux & actifs; ils montoient sur la grande hune beaucoup plus promptement que nos propres matelots. Leur caractère est franc & ouvert, ils mangeoient & buvoient tout ce qu'on leur donnoit; ils alloient sans hésiter dans toutes les parties du vaisseau, & ils étoient aussi familiers & aussi gais avec l'équipage, que s'ils nous avoient connus depuis long-tems & d'une manière intime. Ils n'étoient pas entièrement nus ainsi que les peuples de toutes les autres Isles que nous avons visités; cependant ils n'avoient qu'une légère couverture autour des reins, & qui étoit composée d'une pièce étroite d'une belle natte. Leurs pirogues sont très-bien travaillées & avec beaucoup d'adresse; un arbre creusé en forme le fond; les côtés sont de planches, & elles ont une voile d'une natte fine & un balancier. Leurs cordages & leurs filets ne sont pas moins bons. Ils nous pressèrent instamment d'aller à terre, en nous proposant de laisser comme otages au vaisseau, un nombre de leurs gens égal à celui que nous voudrions y envoyer. J'y aurois consenti volontiers, si je l'avois pu, mais un fort courant Ouest nous entraîna à une si grande distance, que je n'eus pas occasion de chercher un mouillage, & la nuit survenant, nous continuâ-

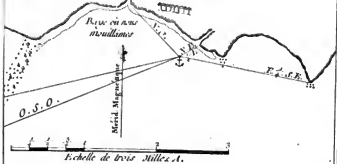
le 28. Sept<sup>bre</sup> 1767.



Îles de Joseph Freewill



FRONTIÈRE DE MINDANAO.



Bernard Tur



mes notre route. Lorsque les Indiens s'aperçurent que nous les quittons, un d'eux demanda ardemment de venir avec nous, & malgré tout ce que ses compatriotes & moi, pûmes lui dire ou lui faire, il refusa opiniâtrement de retourner à la côte. Comme je crus que cet homme pouvoit nous servir à faire quelques découvertes utiles, je ne le renvoyai pas à terre, par force, & je lui accordai ce qu'il désiroit. Nous apprîmes de lui qu'il y a d'autres Isles au Nord, dont les habitans, à ce qu'il nous dit, ont du fer. Il ajouta qu'ils s'en servoient pour tuer ses compatriotes lorsqu'ils les attrapotent en mer. Je remarquai avec beaucoup de douleur que ce pauvre Indien, que j'appellai *Joseph Freewill* (de bonne volonté), à cause de son empressement à venir avec nous, tomboit malade de jour en jour, après qu'il eut séjourné quelque tems dans notre vaisseau; il vécut jusqu'à mon arrivée à l'Isle de *Celebes*, où il mourut. Comme les Isles d'où je l'avois emmené étoient très-petites & très-basses, la plus grande n'ayant pas plus de cinq milles de circonférence, je fus surpris de voir combien il connoissoit des productions qui sont aux *Celebes*: outre le cocotier & le palmier, il reconnut l'arbre qui porte le bétel & le citronnier, & à l'instant qu'il cueillit un fruit à pain, il alla auprès du feu & le grilla dans les cendres. Il nous fit entendre aussi que dans son pays il y avoit du poisson en abondance & des tortues suivant la saison. Il est cependant très-probable, malgré le grand nombre d'habitans qui vivent sur ces Isles, qu'ils n'ont point d'eau-douce que celle de la pluie. Je n'ai pas eu occasion d'apprendre comment ils la reçoivent & la con-

---

Ann. 1767.  
Septemb.

Ann. 1767.  
Septemb.

*Isle de Free-  
will.*

servent ; mais je n'ai jamais rencontré une source dans un terrain si petit & si bas , & je ne crois pas qu'on puisse y en trouver. La plus grande de ces Isles que les Naturels du pays appellent *Pegan* , & à laquelle je donnai le nom d'*Isle de Freewill* , est située à 50' de latitude N. & au 137<sup>d</sup> 51' de longitude E. Elles sont toutes environnées par un récif de rochers. J'ai dressé la Carte de ces Isles d'après la description des Indiens qui en firent l'esquisse avec de la craie sur le tillac , & qui déterminèrent la profondeur de l'eau en se servant de la longueur de leurs bras pour désigner une brassée.

Je gouvernai ensuite N. O.  $\frac{1}{4}$  N. pour dépasser la ligne ; nous eûmes des petits vents de l'E. S. E. avec lesquels tout autre vaisseau que le *Swallow* auroit marché très-vite , mais malgré tous les avantages que nous pouvions désirer , il avançoit très-lentement. Nous trouvâmes alors que la variation de l'aiguille commençoit encore à diminuer , ainsi qu'on le verra par la Table suivante.

| Latitude.      | Longitude mesurée depuis<br>le Promontoire de la<br>Reine Charlotte. | Variation de l'Aiguille. |
|----------------|----------------------------------------------------------------------|--------------------------|
| ° 40' S.       | 8° 36 O.                                                             | 4° 40' E.                |
| Sous la Ligne. | 9 40 O.                                                              | 4 17 E.                  |
| — 30 N.        | 10 30 O.                                                             | 3 10 E.                  |
| 2 — N.         | 11 40 O.                                                             | 2 30 E.                  |
| 2 50 N.        | 12 10 O.                                                             | 2 — E.                   |

LE 28, étant au 2<sup>d</sup> 53' de latitude N. & au 136<sup>d</sup> 10' de longitude E., nous rencontrâmes un bas-fond très-dangereux, d'à-peu-près onze ou douze milles de circuit, & environné de petites roches qui se montrent justement au-dessus de l'eau. Nous y trouvâmes un fort courant Nord, mais je ne puis pas déterminer s'il portoit à l'Est ou à l'Ouest. Le soir, nous découvrîmes de la grande hune une autre Isle à notre Sud; l'extrémité orientale de cette Isle sembloit s'élever en pic & avoit l'apparence d'une voile; nous n'en approchâmes pas assez près pour y voir rien de plus de dessus le tillac. J'estime que sa latitude est d'environ 2<sup>d</sup> 50' N. & sa longitude de 136<sup>d</sup> 10' E. du méridien de Londres.

ANN. 1767.  
Septemb.

NOUS continuâmes d'avoir un courant au Nord jusqu'au 5 Octobre, jour, où étant au 4<sup>d</sup> 30' de latitude N., je le trouvai venant du Sud & très-fort. Entr'autres choses qui nous manquoient, je n'avois pas un petit bateau à bord, de sorte que je ne pus point examiner les courants, malgré le grand desir que j'en avois. Je pense pourtant que lorsque le courant portoit au Sud, il inclinoit à l'Est, & que lorsqu'il portoit au Nord, il inclinoit à l'Ouest.

Octobre.

LE 12, nous aperçûmes une petite Isle où nous vîmes des arbres, quoiqu'elle ne fût guère plus large qu'un rocher, je l'appellai *Current Island* ( *Isle du Courant* ). Elle gît au 4<sup>d</sup> 40' de latitude N. & au 14<sup>d</sup> 24' de longitude O. du promontoire de la *Reine Charlotte*. Le lendemain, nous découvrîmes deux autres petites Isles auxquelles je donnai le nom d'*Isles de*

*Isle du Courant.*

*Isles de Saint-André.*

ANN. 1767.  
Oâobre.

*Saint - André*: elles sont situées au  $5^{\text{d}}$   $18'$  de latitude N. & au  $14^{\text{d}}$   $47'$  de longitude O. du promontoire de la *Reine Charlotte*. J'appellai la petite *Ile*, *Ile du Courant*, parce que nous avions un courant Sud si fort qu'il nous faisoit dériver chaque jour de ving-quatre à trente milles vers le midi, sans parler de la variation qu'il occasionnoit dans notre longitude. Le vent étoit alors variable, soufflant par intervalles de chaque rumb de la boussole, avec beaucoup de pluie & de raffales violentes. Le 22, étant au  $8^{\text{d}}$  de latitude Nord, il souffla avec tant de force, que nous fûmes obligés de rester en panne l'espace de soixante-quatre heures. Je supposai que ce vent qui rendoit la mer très-grosse, étoit un des vents de la mousson, & malgré le courant Sud, il nous fit dériver pendant que nous étions en panne, jusqu'au  $9^{\text{d}}$  au Nord.



## CHAPITRE





## CHAPITRE VIII.

*Description de la Côte de Mindanao & des Isles qui  
l'avoisinent. Erreurs de Dampierre corrigées.*

Nous découvrîmes encore terre le 26, mais étant hors d'état de faire des observations, nous ne pûmes déterminer notre latitude & notre longitude que par notre estime ; le lendemain, 27, fut cependant plus favorable, & je trouvai que l'effet du courant avoit été si grand, que je fus obligé d'ajouter à la mesure du lock 64 milles au S. O.  $\frac{1}{4}$  S. pour les deux derniers jours. Nous reconnûmes alors que la terre que nous avions vue, étoit la partie N. E. de l'Isle de *Mindanao* ; comme j'avois plusieurs de mes gens malades & que j'étois dans un besoin très-pressant de rafraichissemens, je résolus d'entreprendre de nous procurer quelques provisions dans une baie que Dampierre a décrit comme étant située à la partie S. E. de l'Isle, & qui, à ce qu'il raconte, lui fournit une grande quantité de bêtes fauves qu'il tua dans une savanne. Je côtoyai donc cette partie de l'Isle, & afin de ne pas manquer la baie, j'envoyai mon Lieutenant en avant avec un bateau & un certain nombre d'hommes, pour qu'il se tint au plus près de la côte. Ils ne trouvèrent point de baie, pareille à celle dont parle le Voyageur que nous

---

ANN. 1767.  
Octobre.

Tome I.

Pp

ANN. 1767.  
Octobre.

venons de citer ; mais ils apperçurent à la pointe la plus méridionale de l'Isle , un petit enfoncement au fond duquel étoient une Ville & un Fort. Dès que les gens qui étoient à terre virent notre bateau, ils tirèrent un coup de canon & détachèrent trois canots ou pirogues remplies d'Insulaires. Comme mon Lieutenant n'avoit pas assez de forces pour s'opposer à cette attaque , il revint sur le champ au vaisseau. Les pirogues lui donnèrent la chasse jusqu'à ce qu'elles furent à la vue de notre bâtiment ; intimidées alors par notre grand nombre, elles jugèrent à propos de s'en retourner. Les tentatives que je fis pour chercher la baie, & la prairie de Dampierre, ayant ainsi été sans succès, j'aurois mouillé à la hauteur de cette Isle malgré l'attaque des habitans, si je n'avois pas été obligé de tirer de la calle quelques pièces d'artillerie, & de faire quelques réparations nécessaires dans les agrès. Cette circonstance me fit porter un peu à l'Est, où le

Novemb.

2 Novembre je mis à l'ancre par 7 brasses, fond de vase molle, à une encablure de la côte. La pointe la plus occidentale de la baie nous restoit O. S. O., à environ trois milles, & la pointe la plus orientale E.  $\frac{1}{2}$  S. E., à-peu-près à un mille de distance. Nous avions au N. O. une rivière qui a son embouchure dans la baie & au S. 7<sup>d</sup> E., à environ cinq lieues le pic d'une Isle appelée *Hummock Island*, (*Isle du Mondrain.*) Nos deux bateaux allèrent à la rivière avant la nuit du même jour, & ils s'en revinrent chargés d'eau ; ils ne virent aucune trace d'habitans dans l'endroit où ils débarquèrent ; mais nous remarquâmes une pirogue qui s'avançoit autour de la

pointe la plus occidentale de la baie que nous supposâmes avoir été dépêchée de la ville, pour apprendre qui nous étions, ou au moins pour reconnoître ce que nous faisons. Dès que j'aperçus cette pirogue, j'arborai pavillon Anglois. Je ne désespérois pas qu'elle vînt à bord; mais après nous avoir examiné quelque tems, elle s'en retourna. Comme nous n'avions vu aucuns vestiges d'habitans à l'endroit de l'aiguade, j'avois dessein d'y remplir de nouvelles futailles le lendemain, & de tâcher aussi d'y faire du bois; mais sur les neuf heures du soir, nous fûmes surpris d'entendre tout-à-coup un bruit fort sur cette partie de la côte qui étoit vis-à-vis le vaisseau. Ce bruit étoit produit par un grand nombre de voix d'hommes, & ressembloit beaucoup au cri de guerre que les Sauvages d'Amérique poussent au moment de leurs combats, & qui, au rapport de tous ceux qui l'ont entendu, a quelque chose de si terrible & de si affreux qu'on ne peut l'exprimer.

---

ANN. 1767.  
Novemb.

Je fus alors de plus en plus convaincu qu'il étoit nécessaire d'employer le peu qui nous restoit de forces du mieux qu'il nous seroit possible. Nous continuâmes le lendemain, 3, à tirer les canons de la calle, & à raccommoder les agrès qui en avoient besoin. N'ayant aperçu aucun des Insulaires qui s'étoient efforcés de nous effrayer par leurs cris pendant la nuit, j'envoyai à onze heures la chaloupe à terre pour y faire encore de l'eau. Comme je pensois que probablement ils s'étoient cachés dans les bois, je tins le canot armé & équipé avec le Lieutenant à bord, tout prêt à donner du se-

Ann. 1767.  
Novemb.

cours à nos gens s'ils étoient menacés de quelque danger. Il parut bientôt que mes conjectures étoient fondées ; car nos gens n'eurent pas plutôt quitté la chaloupe, qu'un grand nombre d'Insulaires armés sortirent du bois ; l'un d'eux portoit à la main quelque chose de blanc que je pris pour un signe de paix. Je ressentis de nouveau dans cette occasion ce que j'avois déjà éprouvé plusieurs fois auparavant , combien le mauvais équipement du vaisseau étoit malheureux pour nous. Je n'avois point à bord de pavillon blanc , & pour suppléer à ce défaut du mieux qu'il m'étoit possible, j'ordonnai à mon Lieutenant , que j'envoyai à terre dans le canot, d'arborer une de mes nappes. Dès que l'Officier eut débarqué, le porte-étendard & un autre Insulaire s'approchèrent de lui sans armes & le reçurent avec de grandes démonstrations d'amitié. L'un d'eux lui adressa la parole en Hollandois , Langue qui n'étoit entendue d'aucun de nos gens. Il préféra ensuite quelques mots en langage Espagnol , qu'un des hommes de notre canot savoit fort bien. L'Indien cependant parloit si mal , que ce fut avec beaucoup de peine , & par le secours de plusieurs signes, qu'il se fit entendre. Peut-être que si quelqu'un de notre équipage avoit su l'Hollandois, il l'auroit trouvé aussi peu habile dans cette Langue que dans l'autre. Il s'informa du Capitaine qu'il appelloit *Skyper*, maître du navire, & il demanda si nous étions Hollandois , si notre bâtiment étoit un vaisseau de guerre ou un vaisseau marchand , combien il portoit d'hommes & de canons, & si nous allions à *Batavia*, ou bien si nous en revenions. Lorsque nous eûmes répondu à toutes

ces questions , il nous dit que nous devions aller à la ville , & qu'il nous introduiroit chez le Gouverneur à qui il donnoit le titre de *Rajah*. Le Lieutenant lui répondit alors que nous étions dans le dessein d'y aller effectivement , mais que nous avions un grand besoin d'eau , & qu'il demandoit la permission d'en remplir quelques tonnes. Il le pria aussi de faire écarter à une plus grande distance les Insulaires qui étoient armés d'arcs & de flèches. L'Indien , qui sembloit être revêtu d'une autorité considérable , lui accorda ce qu'il desiroit ; & comme il paroissoit faire une attention particulière à un mouchoir de soie que mon Lieutenant portoit autour de son col , celui-ci le lui présenta sur le champ. L'Indien , dont l'habillement ressembloit assez à celui des Hollandois , le pria d'accepter en retour une espèce de cravatte faite d'une toile de coton grossière qu'il portoit autour du sien. Après cette échange de cravates , il demanda à l'Officier si le vaisseau avoit à bord quelques marchandises pour commercer. Il lui répondit que nous n'en avions que pour acheter des provisions , sur quoi le chef lui répliqua que nous aurions tout ce dont nous avions besoin. Après cette conférence que je regardai comme un augure favorable des avantages que cette place pouvoit nous procurer , les bateaux revinrent à bord chargés d'eau , & nous reprîmes gaiement nos occupations dans le vaisseau. Cependant il s'étoit à peine écoulé deux heures , lorsque nous vîmes , avec autant de surprise que de douleur , plusieurs centaines d'hommes armés qui se plaçoient vis-à-vis de notre bâtiment en différens endroits du rivage , parmi les arbres. Ils

---

ANN. 1767.  
Novemb.

ANN. 1767.  
Novemb.

avoient pour armes des fusils, des arcs, des flèches, de grandes piques ou lances, de larges sabres, une espèce de poignard appelé *cri*, & des boucliers. Nous observâmes aussi qu'ils retirèrent dans les bois une pirogue qui étoit sur la côte sous un hangar. Ces apparences n'annonçoient pas des hommes pacifiques; elles furent suivies par d'autres qui nous firent connoître plus clairement leur mauvaise volonté; car ces Insulaires passèrent le reste du jour à entrer & sortir des bois, comme s'ils se fussent exercés à l'attaque d'un ennemi. Quelquefois ils jetoient leurs traits & lançoient leurs javelines dans la mer du côté du vaisseau; d'autrefois ils élevoient leurs boucliers & agitoient leurs sabres contre nous d'une manière menaçante. Pendant tout ce temps-là, nous n'étions pas oisifs à bord; nous montâmes nos canons, nous raccommodâmes nos agrès; & nous mîmes tout en ordre avant le soir. Etant prêt alors à faire voile, je résolus, s'il étoit possible, d'avoir une autre entrevue avec les Insulaires de la côte, & d'apprendre la raison d'un changement à notre égard si subit & si extraordinaire. Je dépêchai donc mon Lieutenant, & comme un témoignage de nos intentions pacifiques, il arbora une seconde fois la nappe en signe de trêve. J'eus la précaution cependant d'envoyer le bateau vers une partie du rivage où il n'y avoit point de bois, afin que nos gens ne fussent pas exposés à être assaillis par des ennemis qu'ils ne verroient pas: j'ordonnai aussi que personne n'iroit à terre. Lorsque les Indiens s'aperçurent que le bateau approchoit de la côte, & que personne ne débarquoit, un d'eux sortit du bois avec

un arc & des flèches, & lui fit signe d'aborder dans l'endroit où il étoit. L'Officier eut la prudence de n'y pas consentir, parce que nos gens auroient été à la portée du feu des Infulaires qui étoient peut-être placés en embuscade; il attendit quelque tems, & voyant qu'il ne pouvoit pas obtenir une conférence à d'autres conditions, il revint au vaisseau. Il dépendoit certainement de moi de détruire un grand nombre de ce peuple si peu hospitalier, en tirant nos grosses pièces d'artillerie dans le bois; mais cet expédient n'auroit pas eu d'heureuses suites. Nous n'aurions pas pu dans la fuite nous procurer de l'eau & du bois, sans risquer la vie de nos gens: j'espérois toujours acheter des rafraichissemens de bon accord à la ville, ou j'étois résolu de me rendre, étant alors en état de me défendre contre une attaque subite.

---

ANN. 1767.  
Novemb.

C'EST pour cela que le lendemain au matin 4, à la pointe du jour, je fis voile avec une petite brise de terre, de cet endroit que j'appellai *Deceitful Bay*, (*la baie Trompeuse*); & entre dix & onze heures nous sortîmes de la baie ou enfoncement, au fond duquel nos bateaux avoient découvert la Ville & le Fort. Il arriva que précisément à ce moment le tems devint sombre, avec une pluie forte, & la brise commença à souffler violemment d'un rumb qui mettoit la terre sous le vent. Je fus obligé de prendre le large, & n'ayant point de tems à perdre je portai à l'Ouest, afin de pouvoir gagner *Batavia* avant que la saison fût passée.

JE décrirai d'une manière particulière notre navigation sur la mer qui lave les côtes de cette Ile, d'au-

ANN. 1767.  
Novemb.

tant plus que ce qu'en a dit Dampierre est en plusieurs points rempli d'erreurs.

AYANT vu la partie N. E. de l'Isle le 26 d'Octobre , sans savoir certainement si c'étoit *Mindanao* ou l'Isle de *S. Jean* , nous nous en approchâmes plus près le lendemain , & nous découvrîmes un endroit qui est la partie la plus S. E. de *Mindanao* , que nous connoissions sous le nom de *Saint-Augustin* , & qui s'élève en petits mondrains , qui se prolongent jusqu'à une pointe basse au bord de l'eau. Elle court N. 40<sup>e</sup> E. à vingt-deux lieues de distance d'une petite Isle , qui est distinguée par une colline ou mondrain , des autres Isles situées à la hauteur de la pointe la plus méridionale de *Mindanao* , & que j'appellai pour cela *Isle du Mondrain*. Toute cette terre est fort élevée ; une chaîne de montagnes s'élève par derrière une autre , de manière qu'à une grande distance elle n'a pas l'apparence d'une seule Isle , mais de plusieurs. Après que nous eûmes découvert l'Isle pour la première fois , nous tournâmes le côté oriental depuis le Nord jusqu'au Cap *Saint-Augustin* , à - peu - près S.  $\frac{1}{4}$  S. O.  $\frac{1}{4}$  O. , & N.  $\frac{1}{4}$  N. E.  $\frac{1}{4}$  E. , dans l'espace d'environ vingt lieues. Le vent souffloit du Sud le long de la côte , & comme nous approchions de la terre nous navigâmes vers une ouverture qui avoit l'apparence d'une bonne baie , dans laquelle nous avions dessein de mettre à l'ancre ; mais nous trouvâmes que l'eau y étoit trop profonde , & que quelques bas-fonds en rendoient l'entrée dangereuse. Je donnai le nom de *Disappointment Bay* à cette baie , qui gît à environ huit ou dix lieues N.  $\frac{1}{4}$  N. E. du



du Cap *Saint-Augustin*, extrémité S. E. de l'Isle. Pendant que nous étions au large portant vers cette baie, nous observâmes un grand mondrain qui sembloit être une Isle, mais que je regarde comme une péninsule jointe à la grande terre par un Isthme bas. Ce mondrain formoit la partie la plus septentrionale de l'entrée, & une autre monticule d'une surface égale qui lui est opposée, formoit la partie la plus méridionale. Entre ces deux pointes, il y a des bas-fonds, dont nous avons déjà parlé, & plusieurs petites Isles dont on n'apperçoit, qu'une seule & même lorsqu'on est très-près. Nous ne vîmes aucune trace d'habitans sur la Côte; la terre est d'une hauteur prodigieuse avec des montagnes entassées les unes sur les autres, & dont les sommets sont cachés dans les nues : c'est pour cela que, lorsqu'on est au large, il est presque impossible d'estimer sa distance; car ce qui paroît être de petites collines qui se montrent à peine au-dessus de la surface de l'eau, en comparaison des montagnes qu'on voit par-dessus, se grossit à mesure qu'on en approche; & on trouve que l'éloignement est trois fois plus grand qu'on ne l'imaginoit. Ceci expliquera peut-être pourquoi la terre est si mal placée, & son gisement si différent dans toutes nos Cartes Angloises. Nous rencontrâmes un fort courant qui portoit au sud le long de la côte, suivant la direction de la terre : la terre haute qui est au Nord de *Saint-Augustin*, s'abaisse par degrés vers le Cap, pointe basse & plate qui en fait l'extrémité, & à la hauteur de laquelle deux grands rochers sont situés à très-peu de distance. Sa latitude est de  $6^{\text{d}} 15' \text{ N.}$  & sa longitude, suivant notre estime, de  $127^{\text{d}} 20' \text{ E.}$

Tome 1.

Qq

---

 ANN. 1767.  
 Novemb.

ANN. 1767.  
Novemb.

DEPUIS ce Cap la terre court O. & O.  $\frac{1}{4}$  S. O. dans un espace de fix ou sept lieues, ensuite elle remonte au N. O., en faisant une baie très-profonde, dont nous ne pûmes pas voir le fond, en la traversant du Cap *Saint-Augustin* jusqu'à la hauteur qui est de l'autre côté: ce trajet n'est pas moins de douze lieues. La côte, sur le côté le plus éloigné de la baie en quittant le fond, court d'abord au S. & au S. S. O. & ensuite au S. O.  $\frac{1}{4}$  O., vers l'extrémité méridionale de l'Isle.

A la hauteur de cette extrémité méridionale que Dampierre appelle par erreur l'extrémité S. E., ( la pointe S. E. étant le Cap *Saint-Augustin* ) on trouve dix à douze Isles, dans un espace de cinq, fix & sept lieues, quoique le même Auteur dise qu'il n'y en a que deux, & que prises ensemble elles ont seulement environ cinq lieues de circonférence. Les Isles que j'apperçus ne pouvoient pas être renfermées dans un espace moindre de quinze lieues; & par le nombre de pirogues que j'y vis, j'imagine qu'elles sont remplies d'habitants. La plus grande de ces Isles est située au S. O. des autres, & fait un pic remarquable, de sorte qu'on la découvre d'abord en approchant de la terre, & même elle est visible à une très-grande distance: je juge que sa latitude est de  $5^{\circ} 24'$  N. & sa longitude, suivant notre estime, de  $126^{\circ} 37'$  E. Cette Isle que j'appellai *Hummock Island*, Isle du *Mondrain*, porte à vingt ou vingt-deux lieues au S.  $\frac{1}{4}$  O. O. de *Saint-Augustin*, & la partie la plus méridionale de l'Isle de *Mindanao* git au S. O.  $\frac{1}{4}$  O., à vingt-un

Isle du Mondrain.

ou vingt-trois lieues du même Cap. Cette extrémité la plus méridionale est composée de trois ou quatre pointes qui courent E. & O. l'une de l'autre, dans un espace d'environ sept milles : elles sont situées au  $5^{\circ} 34'$  de latitude N., & suivant mon estime, au  $126^{\circ} 25'$  de longitude. La variation de l'aiguille étoit d'une pointe E.

---

ANN. 1767.  
Novemb.

JE passai entre ces Isles & la grande terre, & je trouvai le passage bon, le courant ayant sa direction à l'Ouest. Dampierre a placé sa baie & sa prairie à quatre lieues au N. O. de l'Isle la plus orientale ; je la cherchai dans ce parage, ainsi que sur toute la partie S. E. de l'Isle, jusqu'à ce que nous arrivâmes dans une petite crique qui se prolonge jusqu'à la Ville.

TOUTE la partie méridionale de *Mindanao* est extrêmement agréable, on y voit plusieurs cantons qui ont été défrichés pour des plantations, & de grandes plaines d'une belle verdure. Cette partie de l'Isle est bien peuplée, ainsi que les Isles voisines. Je ne donnerai pas une description de la Ville, parce que le tems fut si brumeux que je ne pus pas la voir ; je ne pus pas non plus distinguer suffisamment la terre pour en déterminer la situation, ce qui me fit beaucoup de peine.

LORSQUE je découvris la terre à l'Ouest de la pointe la plus méridionale, je reconnus qu'elle couroit à l'O. N. O. & au N. O.  $\frac{1}{2}$  O. de cette pointe, formant d'abord un Cap à la distance d'environ sept ou huit lieues, & ensuite une baie profonde qui se prolongeoit si loin au N. & au N. E., que je ne pus pas en apercevoir

Qq ij

ANN. 1767.  
Novemb.

le fond. La pointe la plus occidentale de cette baie est basse, mais la terre se relève bientôt & s'étend au N. O.  $\frac{1}{4}$  O. (ce qui semble être la direction de cette côte) de la pointe la plus méridionale de l'Isle, vers la Ville de *Mindanao*.

A l'Ouest de cette profonde baie la terre est toute plate, & elle est couverte de peu de bois en comparaison des autres parties de l'Isle. Sur ce terrain applati on apperçoit un pic d'une hauteur prodigieuse, & qui s'élève dans les nues comme une tour. Entre l'entrée de cette baie & la pointe Sud de l'Isle, il y a une autre montagne très-haute, dont le sommet a la forme de la bouche d'un volcan, mais je n'ai pas remarqué qu'elle vomit du feu ou de la fumée. Il est possible que cette baie profonde soit celle dont parle Dampierre, & qu'elle ait été mal placée par une faute d'impression; car si au lieu de dire qu'elle court au N. O., à quatre lieues de la plus orientale des Isles, il avoit dit qu'elle couroit au N. O., à quatorze lieues de la plus occidentale des Isles; ce narré seroit d'accord avec sa description, & les gisements se rencontreroient, puisque la terre est élevée sur le côté oriental & basse sur le côté Ouest. La latitude de ces Isles qu'il détermine au  $5^{\circ} 10'$  N. approche enfin beaucoup de la véritable; car probablement quelques parties de la plus méridionale sont situées dans cette latitude, mais comme je ne suis pas allé au Sud de ces Isles, ce n'est qu'une conjecture.

ENTRE l'Isle du *Mondrain*, qui est la plus grande & la plus occidentale de toutes, & les Isles situées à

son Est, qui sont toutes plates & unies, il y a un passage qui porte N. & S., & qui ne paroît pas être embarrassé. Celle de ces Îles qui est située plus avant au N. E., est petite, basse & plate, environnée d'une grève de sable blanc, avec beaucoup de grands arbres au milieu; à l'Est ou au N. E. de cette Île, il y a des bas-fonds & des brisans: je n'ai pas découvert dans ce parage d'autres apparences de danger. Je n'ai vu aucunes des Îles dont parle Dampierre, & qui sont placées dans toutes les Cartes près de *Mindanao* au large; elles sont peut-être à une distance plus éloignée qu'on ne le croit communément; car la hauteur de la terre, ainsi que je l'ai déjà observé, fera tomber les Navigateurs dans de grandes erreurs sur cet article particulier, s'ils n'y font pas beaucoup d'attention. En côtoyant cette Île je trouvai que le courant portoit très-fortement au Sud le long de la côte, jusqu'à ce que j'arrivai à l'extrémité méridionale où je reconnus qu'il couroit au N. O. & N. O.  $\frac{1}{4}$  O., ce qui est à-peu-près la direction du gisement de la terre. Nous avions communément les vents du S. O. au N. O. avec de petites fraîcheurs; des pluies fréquentes & un tems variable.

---

Ann. 1767.  
Novemb.

Nous quittâmes alors *Mindanao*, très-mortifiés de n'avoir pas obtenu les rafraichissemens que les habitans nous promirent à la première entrevue avec tant d'empressement: nous soupçonnâmes qu'il y avoit dans la Ville des Hollandois ou au moins des partisans de cette Nation; & que lorsqu'ils eurent découvert que nous étions Anglois, afin de nous empêcher d'avoir aucune communication avec les naturels du Pays, ils

Ann 1767.  
Novemb.

avoient envoyé un détachement armé, qui arriva environ deux heures après notre conférence amicale avec les premiers Insulaires, & dont les hommes qui nous désirèrent de la côte faisoient partie.



## CHAPITRE IX.

*Passage de Mindanao à l'Isle des Celebes. Description particulière du Détroit de Macassar, dans laquelle on corrige plusieurs erreurs.*

APRÈS avoir quitté *Mindanao*, je portai à l'Ouest pour trouver le passage appelé Détroit de *Macassar*, qui est entre les Isles de *Borneo* & des *Celebes*, & j'y entrai le 14. J'observai que pendant tout le tems de cette traversée, nous eûmes un fort courant N. O.; mais pendant que nous étions plus près de *Mindanao* que des *Celebes*, il avoit sa direction plutôt vers le Nord que vers l'Ouest, & au contraire lorsque nous fûmes plus près des *Celebes* que de *Mindanao*, il couroit plutôt à l'Ouest qu'au Nord. La terre des *Celebes* sur l'extrémité septentrionale de l'Isle qui se prolonge jusqu'à l'entrée du passage est très-élevée, & semble courir à-peu-près à l'O. ¼ S. O. jusqu'à une pointe remarquable dans le passage qui s'élève en mondrain & que nous prîmes d'abord pour une Isle. Je pense que c'est la même qui est appelée dans les Cartes françoises *Pointe de Stroomen*, mais je lui donnai le nom d'*Hummock-Point* (*Pointe du Mondrain*). Sa latitude, suivant mon estime, est d'un 4 20' N. & sa longitude de 121 4 39' E. C'est une bonne balise dont peuvent se servir pour reconnoître le passage, ceux

---

ANN. 1767.

Novemb.

ANN. 1767.  
Novemb.

qui rencontrent la terre en venant de l'Est, & qui, s'il est possible, devoient toujours ranger ce côté du passage. Depuis la *Pointe du Mondrain*, la terre court plus au Sud, à-peu-près au S. O.  $\frac{1}{4}$  O; il y a au Sud de cette pointe une baie profonde remplie d'Isles & de rochers qui m'ont paru très-dangereux. Précisément à la hauteur de la pointe, on trouve deux rochers, qui, quoiqu'ils soient au-dessus de l'eau, ne peuvent pas être aperçus d'un vaisseau avant qu'il soit tout près de la terre. A l'Est de cette même pointe & près de la côte gisent deux Isles, dont l'une est très-plate, longue & unie, & dont l'autre s'élève en collines. Ces deux Isles, ainsi que le pays adjacent, sont couvertes de beaucoup de bois. Je rangeai de près une autre petite Isle qui est à l'Est de celle-ci, & je n'avois point de fond par 100 brasses à un demi-mille de la côte qui, à ce que je crois, est pleine de rochers. Un peu à l'Ouest de ces Isles, nous ne vîmes pas moins de soixante pirogues qui pêchoient sur quelques bas-fonds situés entre le lieu où elles étoient & la pointe du *Mondrain*. Cette partie de la côte me parut avoir un fond de roches, & je crois qu'on ne doit pas en approcher sans de grandes précautions. Je trouvai dans cet endroit que les courants varioient, & n'avoient pas une direction déterminée; quelquefois ils portoient au Sud, d'autrefois au Nord, & d'autrefois il n'y en avoit point du tout. Le tenis aussi étoit très-variable ainsi que le vent; cependant il souffloit principalement du rumb S. & du S. O.; mais nous avions quelquefois des raffales subites & violentes & des travades du N. O. avec du tonnerre, des éclairs &



& de la pluie. Ces travades duroient ordinairement l'espace d'une heure , & elles étoient suivies par un calme tout plat ; un vent frais s'élevoit ensuite du S. O. ou du S. S. O. directement debout & souffloit fortement. Ces apparences me firent conjecturer que la saison variable avoit commencé , & que nous aurions bientôt la mousson d'Ouest. Le vaisseau marchoit si mal que nous faisions très-peu de chemin ; nous sondâmes souvent dans ce passage sans trouver de Fond.

---

ANN. 1767.  
Novemb.

LE 21 , comme nous portions vers *Borneo* , nous rencontrâmes deux petites Isles que je jugeai être les mêmes que celles qu'on appelle Isles de *Taba* dans les Cartes françoises ; elles sont très-petites & couvertes d'arbres. Suivant mon estime , elles gisent à 1<sup>d</sup> 44' de latitude N. & au 7<sup>d</sup> 32' de longitude O. de l'extrémité méridionale de *Mindanao* , à environ cinquante-huit lieues de la pointe du *Mondrain* ou de la pointe de *Stroomen*. Le tems qui étoit alors brumeux , s'éclaircissant tout-à-coup , nous aperçûmes un banc avec des brisans qui couroient du S. au N. O. à la distance d'environ cinq ou six lieues. A la hauteur de l'extrémité septentrionale de ce banc , nous vîmes quatre mondrains joints ensemble , que nous prîmes pour des petites Isles : nous en découvrîmes sept autres du S.  $\frac{1}{2}$  O. à l'O.  $\frac{1}{2}$  S. Je ne peux pas décider si ce sont véritablement des Isles , ou quelques montagnes de l'Isle de *Borneo*. Ce banc est sûrement très-dangereux , mais on peut l'éviter en allant à l'Ouest des Isles de *Taba* , où le passage est large & sûr. On trouve deux bancs à l'Est & un peu au Nord de ces Isles , dans la

Tome I.

Rr

ANN. 1767.  
Novemb.

Carte françoise de M. d'Après de Mannevillette, publiée en 1745. L'un d'eux est appelé *Vanloorif*, & l'autre sur lequel sont placées deux Isles, *Harigs*; mais ces bancs & ces Isles n'existent certainement point, puisque j'ai tourné à travers cette partie du passage, depuis un côté jusqu'à l'autre, & que j'ai navigué dans l'endroit même où on suppose qu'est leur situation. On a aussi placé dans la même Carte sept petites Isles, à  $\frac{1}{2}$  au Nord de la ligne, & exactement au milieu de la partie la plus étroite de ce passage; les unes & les autres de ces Isles n'existent point ailleurs que sur le papier, quoique je croye qu'il peut y en avoir quelques petites près de la grande terre de *Borneo*. Nous pensâmes en avoir vu deux que nous primes pour celles qui sont situées dans les Cartes à la hauteur de *Porto-Tubo*, mais je ne suis pas sûr de ce fait. La partie la plus méridionale & la plus étroite de ce passage a environ dix-huit ou vingt lieues de largeur avec des hautes terres de chaque côté. Nous y restâmes embarrassés jusqu'au 27, tems où nous passâmes la ligne, de sorte que nous employâmes quinze jours à faire vingt-huit lieues, à compter depuis l'entrée septentrionale du détroit dans lequel nous arrivâmes le 14. Lorsque nous fûmes au Sud de la ligne, nous trouvâmes un léger courant qui portoit contre nous au Nord & qui augmentoit journellement. Le tems étoit toujours variable avec beaucoup de pluie; les vents souffloient principalement du S. O. & de l'O. S. O., ils sautoient rarement au Nord plus loin que l'O. N. O., excepté dans les travades qui devinrent plus fréquentes & plus

violentes. Ils ne nous servirent de rien & nous donnèrent beaucoup de travail; ils nous obligèrent à serler toutes nos voiles, ce que nous étions à peine en état de faire en employant toutes nos forces; notre foiblesse augmentant chaque jour par la chute du peu de nos gens qui étoient bien portans & la mort de quelques-uns de nos malades. Dans ces circonstances, nous fîmes tous nos efforts pour gagner terre sur le côté de l'Isle de *Borneo*; mais nous ne pûmes pas en venir à bout; & nous continuâmes à combattre contre nos malheurs jusqu'au 3 Décembre, lorsque nous rencontrâmes les petites Isles & les bancs de sable appellés les petits *Pater noster*. Le plus méridional, suivant mon estime, est situé au 2<sup>d</sup> 31' de latitude S., & le plus septentrional au 2<sup>d</sup> 15' S.; je pense que la longitude de ce dernier est de 117<sup>d</sup> 12' E. Ils courent à-peu-près au S. E.  $\frac{1}{2}$  S. & au N. O.  $\frac{1}{4}$  N. l'un de l'autre à huit lieues de distance; entre ces deux, il y en a d'autres, & ils sont en tout au nombre de huit. Ils gisent très-près de l'Isle de *Celebes* du côté du détroit, & ne pouvant doubler ni l'un ni l'autre, ni gagner à leur Ouest, nous fûmes obligés de diriger notre route entre eux & l'Isle de *Celebes*. Nous eûmes un tems orageux, des vents contraires & des raffales subites & violentes; comme nous n'avions pas assez de bras pour serler nos voiles, ces coups de vents mirent souvent en danger nos mâts & nos vergues & endommagèrent beaucoup nos voiles & nos agrès, sur-tout lorsque nous étions obligés de forcer de voiles pour ne pas tomber dans une profonde anse sur la côte des *Celebes*. Les

---

ANN. 1767.  
Novemb.

Décemb.

Rr ij

ANN. 1767.  
Décemb.

ravages du scorbut étoient alors universels, il n'y avoit pas un seul homme dans tout l'équipage qui fût exempt de cette maladie ; les vents & les courans qui nous étoient contraires avoient tant de force, que nous ne pouvions avancer ni à l'Ouest ni au Sud pour trouver un lieu de relâche. Notre esprit partageoit les peines du corps, tous les visages répandoient un découragement général, sur-tout parmi ceux qui n'étoient pas en état de venir sur le tillac. Nous restâmes jusqu'au 10 dans cette situation déplorable, & il n'est peut-être pas aisé à l'imagination la plus fertile, de concevoir un malheur & un danger plus grands que le nôtre. Cependant, étant malades, affoiblis, mourants, voyant des terres où nous ne pouvions pas arriver, exposés à des tempêtes qu'il nous étoit impossible de surmonter, nous fûmes attaqués par un pirate, & afin que cet accident inopiné nous accablât dans toute sa force, il survint à minuit, lorsque les ténèbres extraordinairement épaisses ne pouvoient pas manquer d'augmenter la confusion & la terreur. Cette attaque subite, loin de nous abattre, excita notre courage, & quoique notre ennemi entreprit de venir à l'abordage, avant que nous soupçonnassions sa proximité, nous fîmes avorter son projet. Il fit alors un feu très-vif sur nous avec des armes que nous supposâmes être des pierriers & des fusils ; quoiqu'il eut pris les devans, nous répondîmes bientôt à son attaque & si efficacement, que peu de tems après le bâtiment coula à fond, & tous les misérables qui étoient à bord périrent. C'étoit un petit vaisseau, mais il nous fut impossible de connoître de quel pays il venoit ou com-

me  
ho  
un  
&  
N  
n  
a  
f  
i

ment il étoit équipé. Le Lieutenant & un de mes hommes furent blessés, mais non pas dangereusement; une partie de nos manœuvres courantes fut coupée & nous reçûmes quelques autres légers dommages. Nous savions que ce bâtiment étoit le même que nous avions apperçu à l'entrée de la nuit, & nous apprîmes ensuite qu'il appartenoit à un pirate qui avoit plus de trente bâtimens pareils sous son commandement. La petiteesse de notre vaisseau, qu'il regardoit d'ailleurs comme un vaisseau marchand, l'encouragea à nous attaquer; & nos forces supérieures à ce qu'elles paroissent annoncer lui furent fatales.

---

ANN. 1767.  
Décemb.

LE 12, nous rencontrâmes les dangereux bancs de sable appellés les *Spera-Mondes*, & nous eûmes le chagrin de trouver que la mousson d'Ouest avoit commencé, & que contre ces vents & le courant, il étoit impossible à tout vaisseau de gagner à l'Ouest la hauteur de *Batavia*. Il étoit nécessaire alors d'attendre jusqu'au retour de la mousson Est, & jusqu'à ce que le courant changeât de direction. Nous avions perdu treize personnes de notre équipage, & il n'y en avoit pas moins de trente qui étoient aux portes de la mort. Tous les Officiers subalternes étoient malades, & le Lieutenant & moi qui faisons tous les services, nous étions très-foibles. Dans ces conjonctures je ne pouvois pas tenir la mer, & il ne me restoit d'autres moyens pour conserver la vie du reste de l'équipage, que de relâcher à quelque endroit où nous pussions trouver du repos & des rafraichissemens. Comme nous étions fort avancés au Sud, je résolus donc de profiter de cette cir-

ANN. 1767.  
Décemb.

constance, & de faire des efforts pour gagner *Macassar*, principal établissement des Hollandois, dans l'Isle de *Celebes*.

Le lendemain, 13, nous rencontrâmes quelques Isles qui ne sont pas éloignées de cet endroit, & nous vîmes ce que nous avions pris quelquefois pour des bancs de sable & d'autrefois pour des bateaux avec des hommes à bord, mais que nous reconnûmes ensuite être des arbres & d'autres matières flottantes sur l'eau, avec des oiseaux perchés dessus. Nous nous trouvâmes tout-à-coup vingt milles plus au Sud que nous ne l'attendions; car le courant, qui nous avoit porté quelque tems au Nord, nous avoit chassé au Sud pendant la nuit. Nous tirâmes ensuite à l'E. & E.  $\frac{1}{2}$  N., dans le dessein d'aller au Nord d'un bas-fond qui n'a point de nom dans le *Pilote Anglois des Indes Orientales*, mais que les Hollandois appellent le *Thumb*. A midi, cependant nous étions dessus, & notre eau diminua tout-à-coup à 4 brasses fond de roches. Nous gouvernâmes au S. O., & tenant le bateau en avant pour sonder, nous fîmes le tour du côté occidental du bas-fond, par 10 & 12 brasses, notre eau devenant plus profonde lorsque nous portâmes à l'Ouest, & diminuant, au contraire, lorsque nous mîmes le Cap à l'Est.

QUAND nous étions sur le bas-fond, notre latitude, par observation, étoit de  $5^{\circ} 20'$  S.; & la plus septentrionale des Isles appellées les *Trois-Frères*, nous restoit au S.  $81^{\circ}$  E., à cinq ou six lieues de distance. Cette Isle est appelée *Don Dinanga* dans le *Pilote*

Anglois ; mais les Hollandois le nomment le *Frère Septentrional*.

ANN. 1767.  
Décemb.

ENTRE les *Trois-Frères* & la terre des *Celebes*, il y a une autre Isle appelée Isle de *Tonikiky*, qui est beaucoup plus grande qu'aucune de celles-ci ; elles ne sont point habitées, quoiqu'il y ait sur toutes un petit nombre de huttes appartenantes à des Pêcheurs. Le passage entre le bas-fond & cette Isle, est sûr & bon par 10 à 13 brasses fond de sable. Les sondes rapportent ordinairement sur le côté de l'Isle, 12 brasses, & jamais au-dessous de 10. Il est cependant très-difficile & très dangereux aux vaisseaux, de rencontrer la terre en prenant ce chemin sans avoir un Pilote à bord ; car il y a un grand nombre de bancs de sables & de rochers au-dessus de l'eau. Je me suis servi, pour faire cette route, d'une Carte qui est dans le *Pilote Anglois des Indes Orientales*, & que j'ai trouvé généralement bonne, mais les noms des Isles, pointes & baies, y sont très-différents de ceux qu'on leur donne ordinairement. Quand nous approchâmes de la côte des *Celebes*, nous avions des brises de terre & de mer, ce qui nous obligea de tenir la côte, quoique nos forces fussent tellement diminuées, que nous avions toutes les peines imaginables de manier la petite ancre.

Le soir du 15, nous mouillâmes à environ quatre milles de la ville de *Macassar*, qui, suivant mon estime, est située au 5<sup>d</sup> 10' ou 12' de latitude S., & au 117<sup>d</sup> 28' de longitude E. Nous n'avions pas passé

ANN. 1767.  
Décemb.

moins de trente-cinq semaines pour y arriver depuis le détroit de *Magellan*.

J'AI fait une description très-détaillée de tout ce que j'ai apperçu depuis ce détroit, parce que toutes les Cartes Angloises & Françoises que j'ai consultées, sont extrêmement défectueuses & remplies d'erreurs, & que d'ailleurs une connoissance exacte de ces parages, peut être d'une grande utilité à notre commerce de la Chine. Les vaisseaux qui font ce commerce, peuvent suivre cette route avec aussi peu de danger que la commune, qui est le long des bancs *prassels*; & lorsqu'ils manquent leur passage à la Chine dans la mousson S. E., & qu'ils perdent la saison, ils peuvent compter qu'ils trouveront ici un canal sûr & de bons vents de l'O. S. O., de l'O & des autres rumb jusqu'à l'O. N. O., en Novembre & Décembre, & dans les quatre mois suivans. Je pense aussi que c'est un chemin plus court & meilleur d'aller au N. E., & à l'E. des Isles *Philippines*, que de traverser les *Moluges*, ou côtoyer la *Nouvelle-Guinée*, comme nos vaisseaux furent obligés de le faire, lorsque les François, pendant la dernière guerre, croisoient dans ces mers pour leur interdire le passage. Cette seconde route est remplie de bancs, de courants & d'une quantité innombrable d'autres dangers.



## CHAPITRE





## CHAPITRE X.

*Ce qui nous arriva à la hauteur de Macassar , & passage  
de-là à Bonthain.*

LE soir même où nous avions mis à l'ancre , un Hollandois , dépêché par le Gouverneur , vint à bord sur les onze heures , pour savoir qui nous étions. Lorsque je lui fis entendre que le *Swallow* étoit un vaisseau de guerre Anglois , il parut fort allarmé , parce qu'aucun vaisseau de Roi de la Grande-Bretagne , n'avoit été là auparavant. Je ne pouvois pas lui persuader de quitter le tillac & de descendre dans ma chambre ; nous nous séparâmes cependant suivant toute apparence bons amis.

---

ANN. 1767.  
Décemb.

Le lendemain au matin , 16 , à la pointe du jour , j'envoyai mon Lieutenant à la ville avec une lettre pour le Gouverneur , dans laquelle je l'informois de la cause de mon arrivée , & lui demandois la liberté du port , afin d'acheter des rafraîchissemens pour mon équipage qui se mouroit ; je le priai aussi d'accorder à mon vaisseau un abri contre les tempêtes qui approchoient , & jusqu'au retour d'une saison convenable pour faire voile à l'Ouest. J'ordonnai à mon Lieutenant de remettre cette lettre au Gouverneur lui-même , à moins qu'il n'eût de bonnes raisons

*Tome I.*

Sf

ANN. 1767.  
Décemb.

de faire le contraire ; mais lorsque mon Officier arriva au quai de la ville , on ne lui permit pas de débarquer non plus qu'à qui que ce soit du bateau. Il refusa alors de délivrer sa lettre à un messager ; le Gouverneur en fut instruit , & il envoya deux Officiers appellés le *Sabandar* & le *Fiscal* ; ils dirent à mon Lieutenant qu'il ne pouvoit pas remettre lui-même la lettre au Gouverneur , parce qu'il étoit malade & qu'ils venoient par son ordre exprès la chercher. M. Gower la leur donna enfin , & ils s'en allèrent. Tandis qu'ils retournèrent à la ville , mon Officier & ses gens restèrent à bord du bateau exposés à la chaleur brûlante du soleil , qui étoit presque perpendiculaire à midi ; & on ne souffrit pas qu'aucun des bateaux du pays approchât d'eux pour leur vendre des rafraichissemens. Sur ces entrefaites nos hommes du bateau observèrent beaucoup de tumulte & de bruit sur la côte , & tous les floupes & bâtimens propres à être armés en guerre , furent équipés avec toute la promptitude possible. Je crois pourtant que nous l'aurions emporté sur toutes leurs forces maritimes , si l'équipage avoit été bien portant. Alors je formai le dessein de m'avancer & de mouiller tout près de la ville ; mais le bateau étoit absent , & avec tous nos efforts réunis , nous ne pûmes pas lever l'ancre , quoique ce fût une des petites. Après que mon Lieutenant eut attendu cinq heures dans son bateau , on lui dit que le Gouverneur avoit dépêché deux Officiers vers moi , & qu'ils portoient réponse à ma lettre. A peine fut-il de retour & nous eut-il fait ce rapport , que les deux envoyés arrivèrent à bord. Nous apprîmes ensuite que

l'un d'eux, nommé M. le Cerf, étoit Enseigne de la garnison, & l'autre, M. Douglass, Ecrivain de la Compagnie Hollandoise. Ils me remirent la lettre du Gouverneur, mais elle se trouva écrite en Hollandois, Langue qui n'étoit entendue d'aucun des hommes de l'équipage. Les deux Officiers cependant qui me l'apportèrent, parloient François, & l'un d'eux la traduisit dans cette Langue. Elle contenoit en substance » que je devois partir à l'instant du port, sans approcher plus près de la ville; que je ne devois point » mettre à l'ancre sur aucune partie de la côte, ni » permettre à nos gens de débarquer dans aucun endroit soumis à sa juridiction ». Avant de faire de réponse à cette lettre, je montrai aux Envoyés qui me l'avoient apportée, le nombre de nos malades; ils parurent fort affligés à la vue de tant d'hommes malheureux qui se mouroient de langueur & d'infirmité; je leur représentai qu'ils étoient témoins de la nécessité pressante où nous étions de nous procurer des rafraichissemens; qu'il seroit injuste & cruel de refuser de nous en vendre; que puisque nous étions sur un vaisseau de Roi, on agiroit non-seulement contre les traités subsistans entre les deux Nations, mais encore contre les loix de la nature. Ils sembloient convenir de la force de ce raisonnement, mais ils avoient une réponse courte & décisive toute prête; » ils disoient toujours que des ordres absolus & indispensables de leurs Maîtres, auxquels ils devoient » obéir, ne leur permettoient pas de souffrir qu'aucun » vaisseau, de quelque nature qu'il fût, séjourât dans » ce port ». Je leur repliquai que des personnes qui

---

ANN. 1767.  
Décemb.

ANN. 1767.  
Décemb.

étoient dans notre situation , n'avoient rien à craindre au-delà de ce qu'ils souffroient ; que s'ils ne m'accordoient pas sur le champ la liberté du port pour acheter des rafraichissemens & me procurer un abri , j'irois , dès que le vent le permettroit , affronter toutes leurs menaces & toutes leurs forces , & mouiller tout près de la ville ; que si enfin je ne venois pas à bout de les intéresser à notre sort , je me ferois échouer sous leurs murailles , & qu'après avoir vendu nos vies aussi chèrement que nous pourrions , je les couvrirois d'infamie , pour avoir réduit un ami & un allié à une si terrible extrémité. Cette déclaration parut les allarmer d'autant plus , que notre situation suffisoit seule pour les convaincre que je tiendrois ma parole. Ils me préférèrent avec beaucoup d'émotion de rester où j'étois jusqu'à ce que j'eusse au moins reçu une seconde lettre du Gouverneur. Après quelque altercation j'y consentis à condition que le Gouverneur me feroit part de sa résolution avant que la brise de mer commençât à souffler le lendemain.

Nous passâmes le reste du jour & toute la nuit , dans un état d'anxiété mêlée d'indignation , qui aggravoit encore l'horreur de notre état. Le lendemain , 7 , dès le grand matin , nous eûmes la douleur de voir un floupe monté de huit canons & un des bâtimens du pays équipé en guerre , & ayant à bord un grand nombre de soldats , venir de la ville & mettre à l'ancre aux deux côtés de notre vaisseau. Je détachai sur le champ mon bateau pour leur parler , mais ils ne voulurent rien répondre à tout ce qu'on

leur disoit. Sur le midi la brise de mer se leva, & n'ayant point reçu de nouvelles du Gouverneur, je mis à la voile & m'avançai vers la ville, très-résolu de repousser, autant qu'il me seroit possible, la force par la force, si nous étions attaqués par les bâtimens qui étoient venus mettre à l'ancre près de nous. Heureusement pour eux & pour nous, ces deux bâtimens se contentèrent de lever l'ancre & de suivre nos mouvemens.

---

ANN. 1767.  
Décemb.

BIENTÔT après que nous eûmes mis à la voile, un joli bâtiment qui portoit une bande de Musiciens & plusieurs Officiers, s'approchèrent de nous & nous dirent qu'ils étoient envoyés par le Gouverneur, mais qu'ils ne viendroient pas à bord si nous ne jettions l'ancre une seconde fois. Nous remîmes donc à l'ancre sur le champ, & les Officiers vinrent à bord; c'étoient M. Blydenbrug le Fiscal, M. Voll le Sabandar, un troisième appelé *Licence-Master*, Maître du port, & M. Douglass l'Ecrivain dont il a déjà été fait mention. Ils témoignèrent quelque surprise de ce que j'avois appareillé, & ils me demandèrent ce que je prétendois faire. Je leur répondis que mon unique dessein étoit de tenir la parole que je leur avois donnée la veille; que justifié par les droits communs du genre humain, qui l'emportent sur toutes les autres loix, je voulois, plutôt que de remettre en mer, ou notre destruction par un naufrage, par la maladie ou par la famine étoit inévitable, venir sous leurs murailles, & les forcer à nous fournir ce dont nous avions besoin, ou faire échouer le vaisseau sur le rivage,

Ann. 1767.  
Décemb.

puisqu'il valoit mieux périr tout d'un coup dans un juste combat, que de souffrir d'avance les douleurs accablantes de prévoir tous les jours une mort que nous ne pouvions pas éviter. Je leur fis remarquer aussi qu'aucun peuple civilisé n'avoit jamais laissé périr les prisonniers de guerre, faute de leur accorder les nécessités de la vie, & beaucoup moins les sujets des alliés qui demandoient seulement la permission d'acheter des alimens pour leur argent. Ils convinrent volontiers de la vérité de tout ce que je leur disois, mais ils sembloient penser que je m'étois trop pressé; mais quand je leur dis que j'avois attendu tout le tems que j'avois fixé, ils me firent quelques excuses de n'être pas venus plutôt, & ils ajoutèrent que pour me prouver qu'on avoit accordé ce que je désirois, ils apportèrent les provisions que fournit leur pays. Nous les primes sur le champ à bord; elles consistoient en deux moutons, un élan fraîchement tué, un petit nombre de volailles & quelques fruits ou végétaux. Ces provisions qui nous arrivoient fort à propos, furent partagées entre les gens de l'équipage, & on en fit un bouillon fort agréable & très-salutaire pour les malades. Ils me montrèrent ensuite une autre lettre du Gouverneur, qui, à mon grand étonnement, m'enjoignoit de nouveau de quitter le port, & qui afin de justifier cet ordre, alléguoit qu'il ne pouvoit pas souffrir qu'aucun vaisseau de quelque nation qu'il fût, séjourât ou commerçât dans le port, sans manquer à la convention qui a été faite par la Compagnie Hollandoise avec les Rois originaires & les Gouverneurs du pays, qui avoient déjà témoigné quelque mécon-

tôtément à l'occasion de notre arrivée ; pour plus amples détails , il me renvoyoit aux Officiers porteurs de la lettre , qu'il appelloit ses Commissaires. J'observai à ces Messieurs qu'aucune stipulation , relativement au commerce , ne pouvoit nous concerner , puisque nous étions un vaisseau de roi ; je leur produisis en même-tems ma commission , en leur disant qu'on ne pouvoit pas sans abuser du langage & blesser le sens commun , appeller commerce la vente qu'on nous feroit des alimens & des rafraichissemens que nous demandions pour notre argent. Ils me firent ensuite plusieurs propositions que je rejettai , parce qu'elles comprenoient toutes mon départ de cet endroit avant le retour de la saison. Je leur réitérai ma première déclaration , & afin de lui donner plus de force , je leur fis voir le cadavre d'un de mes hommes qui étoit mort le matin & dont la vie auroit probablement été sauvée , s'ils nous avoient vendu des rafraichissemens lorsque nous mîmes à l'ancre pour la première fois sur leur côte. Ce spectacle les déconcerta : après avoir gardé quelque tems le silence , ils s'informèrent avec empressement si j'avois été dans les Isles à épiceries ; je leur répondis que non , & ils parurent convaincus que je disois vrai. Nous en vinmes à une espèce d'arrangement , ils me dirent que quoiqu'ils ne pussent pas sans désobéir aux ordres les plus positifs & les plus exprès de la Compagnie , nous permettre de rester là , cependant j'étois le maître d'aller dans une petite baie peu éloignée , où je trouverois un abri sûr contre la mousson dangereuse & où je pourrois dresser un hôpital pour mes malades ; ils m'assurèrent en même-

---

ANN. 1767.  
Décemb.

ANN. 1767.  
Décemb.

tems que les provisions & les rafraîchissemens y seroient plus abondans qu'à *Macassar*, d'où l'on m'enverroit d'ailleurs tout ce dont j'aurois besoin : ils m'offrirent un bon pilote pour me conduire à ce mouillage. Je consentis volontiers à cette proposition, à condition que les offres qu'ils m'avoient faites seroient confirmées par le Gouverneur & le Conseil de *Macassar*, afin qu'on me regardât comme étant sous la protection de la Nation Hollandoise & qu'on ne fit aucune violence aux gens de notre équipage. Les Commissaires engagèrent leurs paroles d'honneur que je serois content du Gouverneur & du Conseil ; ils promirent que le lendemain j'obtiendrois la ratification que je désirois, & ils me prièrent en attendant de rester où j'étois. Je leur demandai pourquoi on avoit fait mouiller en cet endroit les bâtimens qui étoient à l'ancre à nos côtés ; ils répondirent que c'étoit uniquement pour empêcher les Naturels du pays de nous faire des insultes. Lorsque nos affaires furent ainsi arrangées, je témoignai du regret de ne pouvoir leur offrir qu'un verre de vin, de mauvaise viande salée & du pain moisi ; sur quoi, ils me prièrent poliment de permettre que leurs domestiques apportassent à notre bord les alimens qui avoient été apprêtés dans leur vaisseau. J'y consentis de bon cœur, & on nous servit bientôt un diner très-agréable, composé de poissons, de viandes, de légumes & de fruit. C'est avec le plus grand plaisir que je saisis cette occasion de reconnoître les obligations que j'ai à ces Officiers pour l'humanité & la politesse qu'ils exercèrent à notre égard comme particuliers, & sur-tout à M. Douglass, qui sachant  
la



la Langue françoise devint notre interprète , & prit cette peine avec une honnêteté & une complaisance qui donnoient un nouveau prix au service qu'il nous rendoit. Nous nous séparâmes ensuite , & lorsqu'ils quittèrent le vaisseau , je les saluai de neuf coups.

---

ANN. 1767.  
Décemb.

Le lendemain au matin , 18 , le Sabandar vint m'avertir que le Gouverneur & le Conseil avoient confirmé l'engagement de la veille , ainsi qu'on me l'avoit promis. J'étois très-content de l'arrangement , excepté seulement qu'il me falloit trouver de l'argent pour mes billets sur le gouvernement de la Grande-Bretagne : le Sabandar dit qu'il tâcheroit de faire cette affaire. A huit heures du soir il revint à bord pour m'apprendre que personne de la ville n'avoit des remises à faire en Europe , & qu'il n'y avoit pas une rixdale dans la caisse de la Compagnie. Je répondis que puisqu'on ne me permettoit pas d'aller à terre pour négocier mes billets , j'espérois qu'on me feroit crédit en donnant des billets sur l'Angleterre pour toutes les dettes que je contracterois , ou des reconnoissances payables à *Batavia*. Le Sabandar répliqua que le Résident de *Bonthain* , place où j'allois , recevroit des ordres pour me fournir tout ce dont j'aurois besoin ; qu'il seroit charmé de prendre mes billets en retour , parce qu'il avoit des remises à faire , & qu'il alloit lui-même en Europe dans la saison suivante. Il me dit aussi que ce Résident avoit des biens considérables en Angleterre où il s'étoit fait naturaliser. » J'ai dans mes » mains , ajouta le Sabandar , de l'argent qui lui appar- » tient , je vous en achèterai à *Macassar* les marchan-

*Tome I.*

T t

ANN. 1767.  
Décemb.

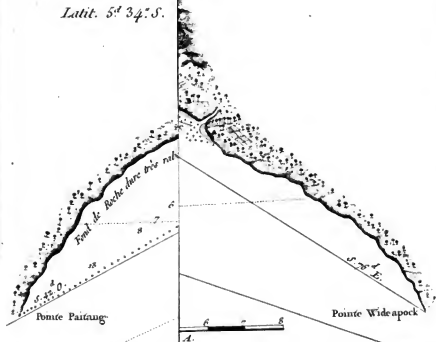
» dites dont vous aurez besoin, & je les ferai partir  
» après vous ». Après lui avoir spécifié tous les articles & la quantité & le prix, nous nous quittâmes.

Le lendemain, 19, dans l'après midi, je reçus une lettre signée par le Gouverneur & le Conseil de *Macassar*, qui contenoit les raisons pourquoi j'étois envoyé à *Bonthain*, & confirmoit la convention verbale qui subsistoit entre nous.

BIENTÔT après, l'Enseigne, M. le Cerf, le Secrétaire du Conseil & un Pilote, vinrent à bord pour nous accompagner à *Bonthain*. Le Cerf devoit commander les soldats qui étoient dans les bateaux de garde, & le Secrétaire, comme nous l'avons découvert dans la suite, étoit chargé de contrôler les opérations du Résident qui s'appelloit Swellingrabel. Le père de ce dernier Officier mourut Vice-Gouverneur du Cap de *Bonne-Espérance*, où il épousa une Dame Angloise nommée Fothergill. M. Swellingrabel, Résident de *Bonthain*, avoit épousé la fille de Cornélius Sinklaar, qui avoit été Gouverneur de *Macassar*, & qui mourut il y a environ deux ans en Angleterre, où il étoit venu voir quelques parents de sa mere.



VUE DE LA  
BAYE DE BONTHE  
Située à environ 30. Lieues  
S.E. de MACASSAR de  
L'ISLE DES CELEPES  
Latit. 5<sup>d</sup> 34" S.







## CHAPITRE XI.

*Ce que nous fîmes à Bonthain tandis que le vaisseau attendoit un vent favorable pour gagner Batavia. Description de Bonthain, de la Ville de Macassar & du Pays adjacent.*

LE lendemain, 20, à la pointe du jour, nous fîmes voile, & l'après midi du jour suivant nous mîmes à l'ancre dans la rade de *Bonthain* avec nos deux bateaux de garde qui avancèrent tout près de la côte, pour empêcher les bâtimens du pays & les nôtres d'avoir aucune communication entr'eux. Des que j'arrivai dans cet endroit je changeai notre estime. J'avois perdu environ dix-huit heures en venant à *Bonthain* par l'Ouest; les Européens que nous y trouvâmes y étant arrivés par l'Est, en avoient gagné environ six, de sorte que la différence étoit justement d'un jour.

ANN. 1767.  
Décemb.

J'ALLAI tout de suite rendre visite au Résident M. Swellingrabel qui parloit très-mal Anglois; & après avoir arrangé avec lui toutes nos affaires relativement à l'argent & aux provisions, il m'accorda une maison près des bords de la mer & d'un petit Fort pallissadé garni de huit canons. C'étoit la seule qu'il y eût dans le canton, j'en fis un hôpital sous la direction du Chirurgien. J'y envoyai tous ceux de nos

T t ij

ANN. 1767.  
Décemb.

malades que nous jugeâmes ne pouvoir pas se rétablir à bord, & je retins le reste pour la garde du vaisseau. Dès que nos gens furent à terre, on les mit sous une garde de trente-six hommes, de deux sergens & de deux Caporaux commandés par M. le Cerf. On ne permit à aucun de nos malades de s'éloigner de plus de trente verges de l'hôpital, & on ne souffrit point que les Naturels du pays s'approchassent de plus près d'eux pour leur vendre quoique ce fût ; de sorte qu'ils n'achetoient rien que par l'entremise des soldats Hollandois qui abusoient honteusement de leur pouvoir. Lorsqu'ils voyoient les habitans du pays apporter des provisions qu'ils pensoient devoir convenir à nos infirmes, ils les faisoient d'abord & demandoient ensuite le prix. Le soldat ne faisoit guères attention au prix du vendeur, il les payoit ce qu'il jugeoit à propos, c'est-à-dire une somme qui étoit à peine le quart de leur valeur. Si le pauvre campagnard s'avisait de témoigner quelque mécontentement, il le satisfaisoit bientôt en tirant son grand sabre & en espadonnant par-dessus sa tête. Cet expédient suffisoit toujours pour apaiser les plaintes & renvoyer tranquillement l'offensé : ensuite le soldat vendoit ce qu'il avoit ainsi acquis quelquefois à plus de mille pour cent de profit. Ces procédés étoient si cruels envers les Naturels du pays, & si injurieux à notre égard, que j'en fis des plaintes au Résident, à le Cerf & au Secrétaire. Le Résident reprimanda les soldats d'une manière convenable ; mais sa harangue produisit si peu d'effet, que je ne pus m'empêcher de soupçonner que le Cerf connoit à ces pratiques & en partageoit les

avantages. Je le soupçonnois aussi de vendre de l'arrack à mes gens ; je m'en plaignis sans obtenir de réparation. Je savois d'ailleurs que ses esclaves étoient occupés à acheter au marché des choses que sa femme nous vendoit ensuite deux fois plus qu'elles ne lui avoient coûté. Les soldats se rendirent coupables de plusieurs autres délits : chacun d'eux , à son tour , devoit procurer des provisions pour toute la garde , & il s'acquittoit ordinairement de cette fonction en allant dans la campagne avec son fusil & un sac. L'honnête pourvoyeur n'étoit pas toujours content de remplir son sac ; un d'eux prit , sans autre cérémonie , un jeune buffle qui appartenoit à des payfans ; ses camarades n'ayant pas du bois tout prêt pour le faire cuire , ils abattirent pour cela quelques-unes des palissades du Fort. Lorsqu'on me rapporta cette nouvelle , je la regardai comme si extraordinaire , que j'allai à terre pour voir la brèche , & je trouvai les pauvres Noirs occupés à la réparer.

---

ANN. 1767.  
Décemb.

LE 26 , un sloop chargé de riz fut envoyé de *Bonthain* à *Macassar* pour y débarquer sa cargaison ; mais après avoir tenté le passage inutilement pendant trois jours , il fut obligé de s'en revenir. Le tems étoit alors extrêmement orageux , & toute espèce de navigation de l'Est à l'Ouest fut impossible jusqu'au retour de la mousson d'Est. Le même jour deux grands flonpes qui faisoient voile à l'Est , mouillèrent ici , & le lendemain au matin , 27 , un gros vaisseau , venant de *Batavia* , & qui avoit à bord des troupes pour les Îles de *Banda* , y mit aussi à l'ancre ; mais on ne

ANN. 1767.  
Décemb.

permit à aucun des hommes de ces équipages de parler à nos gens : la garde nous empêcha de nous aborder mutuellement. Comme cette défense étoit très-dure, nous priâmes M. Swellingrabel de nous acheter du grand vaisseau quelques viandes salées, & il eut la bonté de nous procurer quatre tonneaux de viandes d'Europe, deux de porc & deux de bœuf.

LE 28, une flotte de plus de cent petits bateaux du pays, appelés *Pros*, mouillèrent dans cette rade. Leur port est de douze à dix-huit & vingt tonneaux, & ils ont de seize à vingt hommes à bord. On me dit qu'ils faisoient une expédition autour de l'Isle pour la pêche; qu'ils partoient avec une mousson & s'en revenoient avec l'autre de manière à se tenir toujours sous le vent de terre. Ils envoyoient leur poisson au marché Chinois, & j'observai que tous ces *Pros* portoient pavillon Hollandois.

1768.  
Janvier.

Il ne nous arriva rien jusqu'au 18 de Janvier qui soit digne d'être rapporté. J'appris alors par une lettre de *Macassar* que le *Dauphin* avoit été à *Batavia*. Le 28, le Secrétaire du Conseil, qui avoit été envoyé ici avec le Cerf, & que nous supposâmes être chargé de contrôler les opérations du Résident, fut rappelé à *Macassar*. Notre charpentier ayant à ce tems recouvré une partie de sa santé, examina l'état de notre vaisseau, & à notre grand regret il vit qu'il avoit un grand nombre de voies d'eau; il trouva en outre que notre grande vergue étoit fendue, pourrie & hors de service. Nous l'abattîmes & la raccommodâmes aussi-bien que nous pûmes, sans avoir ni force ni fer. Nous



espérons qu'elle nous serviroit jusqu'à *Batavia*, car nous ne pouvions pas nous procurer ici du bois pour en faire une nouvelle. On ne put arrêter que très-peu de nos voies d'eau, & nous fûmes par conséquent réduits à compter entièrement sur nos pompes.

---

ANN. 1768.  
Janvier.

LE 19 Février, le Cerf, Officier militaire, commandant les soldats qui avoient débarqué avec nous, fut rappelé afin d'entreprendre, à ce qu'on disoit, une expédition pour l'Île de Bally. Le sept Mars le plus grand de nos bateaux de garde, un sloop d'environ quarante-cinq tonneaux, reçut ordre de retourner à *Macassar* avec une partie des soldats, & le 9 M. Swellingrabel le Résident, reçut une lettre du Gouverneur de cette place, qui s'informoit quand je mettrois à la voile pour *Batavia*. Je dois avouer que je fus surpris du rappel de l'Officier & du bateau de garde; mais je le fus bien davantage en apprenant ce que contenoit la lettre du Gouverneur, puisqu'il savoit que la mousson d'Est ne commençant qu'au mois de Mai, il m'étoit impossible d'appareiller avant ce tems. Toutes les affaires restèrent cependant dans le même état jusque vers la fin du mois, quand quelques-uns de nos gens remarquèrent que depuis peu un petit canot étoit venu rôder plusieurs fois autour de nous à différentes heures de la nuit, & qu'il s'étoit enfui dès que les gens qu'il portoit à bord s'apercevoient que quelqu'un remuoit dans notre vaisseau. Le 29, tandis que cette matière étoit l'objet de nos spéculations, un de nos Officiers me rapporta de terre une lettre, qui, à ce qu'il me dit, lui avoit été remise par

Février.

Mars.

ANN. 1768.  
Mars.

un Noir. Elle étoit adressée » au Commandant du vaisseau Anglois à *Bonthain* ». Afin que le lecteur puisse entendre le sens de cette lettre, il est nécessaire de lui apprendre que l'Isle de *Celebes* est partagée en plusieurs districts qui sont autant de Souverainetés séparées appartenantes aux Princes naturels du pays. La ville de *Macassar* est située dans un district qui porte le même nom ou celui de *Bony*. Le Roi de ce canton est allié des Hollandois qui ont été repoussés plusieurs fois dans leurs entreprises pour subjuguier les autres parties de l'Isle, dont l'une est habitée par un peuple appelé *Buggesès*, & dont une autre se nomme *Waggs* ou *Tosora*. La ville de *Tosora* est fortifiée avec du canon, car les Naturels avoient des armes à feu d'Europe, long-tems avant que les Hollandois s'établissent à *Macassar* en place des Portugais.

La lettre m'avertissoit que les Hollandois, conjointement avec le Roi de *Bony*, avoient formé le projet de nous massacrer; que les Hollandois cependant ne paroîtroient point dans l'attaque; que le complot seroit exécuté par un fils du Roi de *Bony*, qui, outre une somme qu'il recevrait d'eux, devoit avoir le pillage de notre vaisseau pour sa récompense; qu'il étoit alors à *Bonthain* avec huit cents hommes pour cette entreprise. La lettre ajoutoit que la liaison que j'avois formée avec les *Buggesès* & les autres peuples du pays qui étoient ennemis des Hollandois, & qui s'efforçoient de les chasser de l'Isle, avoit excité la jalousie & attiré sur moi ce danger; qu'on craignoit d'ailleurs qu'arrivé en Angleterre, mes compatriotes conçussent

conçussent quelque projet contre la Compagnie, d'après les instructions que je devois leur donner, puisqu'on ne connoissoit, ainsi que je l'ai déjà dit plus haut, aucun vaisseau de guerre Anglois qui eût visité l'Isle auparavant.

---

ANN. 1768.  
Mars.

CETTE lettre fut pour nous un nouveau sujet de surprise & de réflexion. Elle étoit extrêmement mal écrite par rapport au style & à la forme épistolaire; cependant elle n'en méritoit pas moins d'attention. Je ne pouvois pas décider absolument jusqu'où l'avis qu'elle me donnoit étoit vrai ou faux. Il étoit possible que l'Ecrivain se fût trompé; peut-être aussi vouloit-il me tromper moi-même. Le mensonge pouvoit lui procurer quelque petite récompense pour l'amitié & le zèle avec lesquels il me l'annonçoit, ou enfin lui donner une importance qui satisferoit du moins sa vanité. Il convenoit que je prisse les mêmes mesures que si j'avois été sûr de la réalité du projet. Je dois avouer que je n'étois pas trop tranquille lorsque je considérois qu'on avoit rappelé le Secrétaire du Grand Conseil, le Cerf, le Grand Sloupe & une partie des soldats, qui, à ce qu'on disoit, n'avoient été envoyés à *Bonthain* que pour nous mettre à l'abri des insultes des Naturels du pays. Mon inquiétude augmenta quand je pensai aux troupes qui s'assembloient à *Macassar* pour une expédition à *Bally*, au petit canot qu'on avoit vu rôder autour de nous pendant la nuit, & enfin à la lettre du Gouverneur qui s'informoit du tems où je quitterois l'Isle. Soit que la nouvelle & nos conjectures fussent véritables ou fausses, nous nous

ANN. 1768  
Mars.

mîmes sur le champ à l'ouvrage , nous funâmes le vaisseau , nous changâmes les voiles , nous démarrâmes ; nous mîmes des croupières sur nos cables , nous chargeâmes tous nos canons & nous bastinguâmes le pont. Chacun passa la nuit sous les armes , & le lendemain nous fîmes touer le vaisseau vers la côte orientale , en nous éloignant un peu du fond de la baie , afin d'avoir plus de place ; nous portâmes six pierriers sur l'avant du tillac , & nous prîmes toutes les autres mesures nécessaires pour nous défendre.

LE Résident , M. Swellingrabel , étoit alors à vingt milles dans l'intérieur du pays pour les affaires de la Compagnie ; mais il m'avoit dit qu'il viendrait sûrement le premier d'Avril. J'attendois ce jour avec d'autant plus d'impatience , qu'un vieil ivrogne de sergent étoit la personne la plus respectable du Fort. Le soir du 31 , il arriva un paquet de lettres pour lui , ce que je regardois comme un bon augure , & un gage de son retour au tems fixé. Je conçus des sentimens bien différens , lorsque j'appris qu'on les lui avoit envoyées. Je ne soupçonnois point qu'il fût complice du projet qu'on m'avoit annoncé dans la lettre ; mais je ne pouvois m'empêcher de douter si on ne le retenoit point dans la campagne , afin qu'il fût absent lors de l'exécution du complot. Dans cet état d'incertitude & de soupçon , j'envoyai un message au Fort afin de faire partir un exprès auprès de M. le Résident , pour l'avertir que je desirois le voir promptement & lui communiquer une affaire de grande importance & qui n'admettoit point de délai. Je ne puis pas dire s'il

reçut ou non mon message ; mais après avoir attendu jusqu'au 4 Avril sans le voir & sans recevoir aucune réponse , je lui écrivis une lettre , par laquelle je lui demandois dans les termes les plus pressans une conférence , & le lendemain il vint à bord. Quelques minutes de conversation me persuadèrent qu'il ignoroit entièrement le projet dont on m'avoit fait redouter les effets ; & même il pensoit que ce complot étoit une fable. Il dit, il est vrai, qu'un *Tomilaly*, un Conseiller ou Ministre du Roi de *Bony*, lui avoit dernièrement rendu visite & ne lui avoit pas trop bien expliqué pourquoi il étoit dans cette partie de l'Isle ; & à ma prière , il entreprit de bon cœur de faire de nouvelles recherches sur le *Tomilaly* & sur ses gens. Le Résident & les personnes de sa suite remarquèrent que le vaisseau étoit dans un état de défense , & que tout étoit prêt en cas d'attaque ; il nous dit que les hommes qui étoient à terre l'avoient instruit avant qu'il vint à bord de notre vigilance & de notre activité , & en particulier de l'exercice aux petites armes que nous avions fait faire chaque jour à l'équipage. Je l'informai qu'à tout événement nous continuerions de nous tenir sur nos gardes , ce qu'il parut fort approuver , & nous nous quittâmes avec des protestations mutuelles d'amitié & de bonne-foi. Quelques jours après , il m'écrivit qu'ayant recherché avec beaucoup de soin si quelques autres personnes dépendantes du Roi de *Bony* étoient venues à *Bonthain*, il avoit appris , à ne pouvoir en douter , qu'un des Princes de ce royaume y étoit arrivé sous un déguisement ; mais qu'il n'avoit rien découvert sur les huit

---

ANN. 1768.  
Avril.

ANN. 1768.  
Avril.

cens hommes qu'on disoit être avec lui. J'étois donc sûr qu'ils ne pouvoient pas être dans ce canton , à moins qu'ils ne formassent une armée déguisée comme les troupes du Roi de *Brentford*.

Le 16 au matin , le Résident me fit dire , que M. le Cerf étoit revenu de *Macassar* avec un autre Officier ; qu'ils viendroient à bord & qu'ils dineroient avec moi. Lorsque le dîner fut fini , je demandai à M. le Cerf, en parlant de choses & d'autres, ce qu'étoit devenue son expédition à *Bally* ; il me répondit seulement qu'on l'avoit abandonnée , sans rien dire de plus. Le 23 , il retourna par mer à *Macassar* , & l'autre Officier qui étoit aussi un Enseigne, resta pour prendre le commandement des Soldats qu'on laissoit toujours à *Bonthain*.

La saison de naviguer à l'Ouest approchoit alors , ce qui nous fit beaucoup de plaisir ; d'autant plus que les maladies putrides commençoient à se déclarer parmi nous & qu'une fièvre putride avoit enlevé un de nos hommes.

Mai.

Le 7 Mai, le Résident me remit une longue lettre du Gouverneur de *Macassar*, écrite en Hollandois, & qu'il me traduisit le mieux qu'il put. Elle contenoit en substance, qu'il avoit entendu parler d'une lettre que j'avois reçu , qui l'accusoit, conjointement avec le Roi de *Bony*, d'avoir formé le complot de nous massacrer ; il se récrioit sur la fausseté de cette imputation, & se disculpoit lui-même avec les protestations les plus solennelles ; il me prioit de lui délivrer la lettre ,

afin de punir comme il le méritoit celui qui l'avoit écrite. Il n'est pas nécessaire de dire que je ne la lâchai point, parce que l'auteur auroit été puni avec une égale sévérité, soit qu'il m'eût mandé des choses véritables ou fausses. Je fis au Gouverneur une réponse polie, par laquelle je justifiois les mesures que j'avois prises, sans le charger ni lui ni ses alliés d'aucun mauvais dessein contre nous ; & certainement j'ai les plus grandes raisons de croire que l'accusation énoncée dans la lettre n'étoit pas assez fondée, quoiqu'il ne soit pas aussi probable que l'auteur fût convaincu de la fausseté du complot en me l'annonçant.

---

ANN. 1768.  
Mai.

LE 22, à la pointe du jour, je fis voile de *Bon-thain* ; je dirai peu de chose de cette place, ainsi que de la ville de *Macassar* & du pays adjacent, parce qu'il y a déjà plusieurs descriptions de l'Isle des *Celebes* & de ses habitans. La ville est bâtie sur une espèce de pointe de terre & elle est arrosée par une rivière ou deux qui la traversent ou qui coulent dans son voisinage. Cette rivière paroît être grande, & un vaisseau peut la remonter jusqu'à une demi-portée de canon des murailles de la ville. Le terrain dans les environs est uni & d'une très-belle apparence ; il y a beaucoup de plantations & de bois de cocotiers, entremêlés d'un grand nombre de maisons qui font juger que le pays est bien peuplé. Le terrain en s'éloignant de la côte, s'élève en collines fort hautes & devient hérissé & montueux. La ville est située au 5° 10' ou 12' de latitude S., & suivant notre estime au 117° 23' de longitude E. de Londres.

ANN. 1768.  
Mai.

*BONTHAIN* est une grande baie où les vaisseaux peuvent mouiller en toute sûreté pendant les deux moussons ; les sondes y sont bonnes & régulières & le fond de vase molle ; en entrant , il n'y a d'autre danger à craindre qu'une bande de rochers qu'on voit au-dessus de l'eau , & qui sont une excellente balise pour mettre à l'ancre. La plus haute terre qu'on apperçoive , est appelée la Montagne *Bonthain* , & lorsqu'un vaisseau est au large à deux ou trois milles de distance de la terre , il doit porter jusqu'à ce que cette colline lui reste N. ou N.  $\frac{1}{2}$  O , & ensuite courir dans la baie & mouiller. Nous mîmes à l'ancre au-dessous de cette colline , à environ un mille de distance de la côte. Il y a dans cette baie plusieurs petites villes , celle qu'on nomme *Bonthain* est située dans la partie N. E. , & c'est-là que se trouve le Fort palissadé dont nous avons déjà fait mention , & sur lequel sont montés huit canons de huit. Cette forteresse suffit seulement pour contenir dans la soumission le peuple du pays , elle n'a pas été construite à d'autre dessein ; elle est bâtie sur le côté oriental d'une petite rivière dans laquelle un vaisseau peut naviguer jusqu'au pied du Fort. Le Résident Hollandois a le commandement de la place , ainsi que de *Bullocomba* , autre ville située à environ vingt milles plus loin à l'Est , & où il y a aussi un Fort & un petit nombre de Soldats , qui dans la saison sont occupés à recueillir le riz , que le peuple paye aux Hollandois en forme d'impôt.

On peut s'y procurer de l'eau & du bois en grande



abondance ; nous coupâmes notre bois près de la rivière , au - dessous de la montagne *Bonthain* ; nous tirâmes notre eau en partie de cette rivière & en partie d'une autre ; lorsque cette dernière nous servoit d'aiguade , notre bateau alloit au-dessus du Fort avec les futailles qui devoient être remplies , & où il y a un bon chemin pour les décharger ; mais comme la rivière est petite & qu'elle a une barre , le bateau chargé ne pouvoit s'en revenir qu'à la marée haute. Il y a dans la baie plusieurs autres petites rivières , qui peuvent au besoin fournir de l'eau douce.

---

ANN. 1768.  
Mai.

PENDANT tout le tems que nous fûmes à *Bonthain* , nous y achetâmes , à un prix raisonnable , une grande quantité de provisions fraîches ; le bœuf est excellent , mais il seroit difficile d'y en trouver assez pour une escadre. On peut s'y procurer autant de riz , de volaille & de fruits qu'on le désirera ; il y a aussi dans les bois une grande abondance de cochons sauvages , qu'il est facile d'avoir à bon marché , parce que les Naturels du pays qui sont Mahométans n'en mangent jamais. On peut y prendre du poisson à la seine , & les habitans de l'Isle nous fournirent des tortues dans la saison ; car la tortue , ainsi que le porc , est pour eux un aliment qu'ils ne mangent dans aucun tems.

*CELEBES* est la clef des *Molukes* ou des Isles à épicerie , qui sont nécessairement sous la domination du peuple qui est maître de cette Isle ; la plupart des vaisseaux qui sont voile aux *Molukes* ou à *Banda* y touchent , & dirigent toujours leur route entre cette Isle & celle de *Solayer*. Les petits bœufs

ANN. 1768.

Mai.

de *Celebes* sont de la race de ceux qui ont une bosse sur le dos, & outre ces animaux, l'Isle produit des chevaux, des buffles, des chèvres, des moutons & des daims. L'arrack & le sucre qu'on y consomme sont apportés de *Batavia*.

La montagne de *Bonthain* est située au 5<sup>d</sup> 30' de latitude S., & suivant notre estime, au 117<sup>d</sup> 53' de longitude E. La variation de l'aiguille pendant que nous y séjournâmes, étoit de 1<sup>d</sup> 16' O. Les marées sont très-irrégulières; ordinairement la marée ne monte & baisse qu'une fois dans vingt-quatre heures, & il est rare qu'il y ait six pieds de différence de l'une à l'autre.



## CHAPITRE



## CHAPITRE XII.

*Traversée de la Baie de Bonthain dans l'Isle de Celebes , à Batavia. Ce que nous fîmes à Batavia. Passage de cette Ville en Angleterre , en faisant le tour du Cap de Bonne-Espérance.*

LORSQUE nous quittâmes la baie de *Bonthain* , nous nous tinmes le long de la côte , jusqu'au soir , à la distance de deux ou trois milles ; & alors nous jettâmes l'ancre pendant la nuit , par sept brasses & demie , fond de vase molle , dans le passage qui est entre les deux Isles de *Celebes* & de *Tonikaky*. Le lendemain au matin , 23 , nous remîmes à la voile & nous partîmes de *Tonikaky* , qui , suivant mon estime , est situé au 5<sup>d</sup> 31' de latitude S. & au 117<sup>d</sup> 17' de longitude E. La variation de l'aiguille étoit d'1<sup>d</sup> O. Nous allâmes ensuite au Sud de *Tonikaky* , & nous portâmes à l'Ouest. Sur les trois heures de l'après-midi , nous étions en travers de la plus orientale des Isles appelées *Isles de Tonym* dans les Cartes Hollandoises. Cette Isle nous restoit à-peu-près au N.  $\frac{1}{4}$  N. O. à quatre milles de distance , & nous appercevions les deux qui sont les plus occidentales. Ces trois Isles forment entr'elles une espèce de triangle rectangle ; la plus orientale est éloignée de la plus occidentale d'environ onze milles ; & elles gisent presque à l'Est

---

ANN. 1768.  
Mai.

Tome I.

X x

Ann. 1768.  
Mai.

& à l'Ouest l'une de l'autre. La distance entre les deux plus occidentales est également d'environ onze milles ; & leur gisement relatif est S.  $\frac{1}{4}$  S. E. & N.  $\frac{1}{4}$  N. O. Sur les six heures , en retirant la sonde sans rencontrer de fond , nous nous trouvâmes tout-à-coup sur un banc de sable fin où il n'y avoit pas 3 brasses de profondeur ; & l'eau étant claire & lympide , nous appercevions à notre fond de grandes pointes de rocher de corail. Sur le champ nous coëffâmes toutes les voiles , & heureusement nous gagnâmes le large sans être endommagés. Nous avions passé justement sur le bord le plus oriental de ce rocher qui est aussi escarpé qu'une muraille , car nous avions à peine reculé de deux encablures , que la sonde ne rapporta plus de fond. Les deux plus occidentales des Isles de *Tonyn* , nous restoient alors au N.  $\frac{1}{4}$  N. O. à la distance d'un peu plus de quatre milles de celle qui étoit la plus proche de nous. Ce bas-fond est très-dangereux , & il n'est point marqué dans aucune des Cartes que j'ai vues ; il semble s'étendre au Sud & à l'Ouest tout autour des deux plus occidentales de ces trois Isles dans un espace d'environ six milles ; mais il ne paroît pas y avoir de danger autour de l'Isle la plus orientale ; il y a aussi un passage sûr entre cette Isle & les deux autres. La latitude de la plus orientale & de la plus occidentale de ces Isles est de  $5^{\circ} 31' S$  La plus orientale est éloignée de trente-quatre milles précisément à l'Ouest de *Tonikaky* , & la plus occidentale git dix milles plus loin.

L'APRÈS-MIDI du 25 , nous nous aperçûmes que

l'eau changeoit beaucoup de couleur ; sur quoi nous sondâmes & nous eumes 35 brasses, fond de vase molle. Bientôt après nous passâmes sur la partie la plus septentrionale d'un bas-fond, & nous ne trouvâmes plus que 10 brasses même fond. L'eau étoit très-sale dans cet endroit où nous découvrîmes qu'elle avoit moins de profondeur ; elle sembloit être plus basse au Sud, mais à notre nord elle paroissoit claire. Nous ne fîmes point à ce jour d'observation pour déterminer la latitude ; mais je crois que nous étions sur la partie la plus septentrionale des bas-fonds qui gisent à l'Est de l'Isle de *Madura*, & qui sont appellés dans le *Pilote Anglois des Indes Orientales*, *Bancs de Bralleron*, les mêmes que ceux qu'on nomme *Kalcain's Eylandens* dans les Cartes Hollandoises. Suivant mon estime, la partie sur laquelle nous naviguâmes, gît au  $5^{\circ} 50'$  ou  $52'$  S., &  $3^{\circ} 36'$  à l'Ouest de l'Isle de *Tonikaky*, ou S.  $84^{\circ} 27'$  O., à la distance de soixante-neuf lieues. A onze heures du soir, du même jour, nous aperçûmes au Nord la plus méridionale des Isles *Salombo*. J'estime qu'elle est située au  $5^{\circ} 33'$  de latitude S., & au  $4^{\circ} 4'$  de longitude O. de *Tonikaky*, à la distance d'environ quatre-vingt-deux ou quatre-vingt-trois lieues. Elle gît au N. O.  $\frac{1}{2}$  O.  $\frac{1}{4}$  O. du dernier bas-fond, à-peu-près à quatorze lieues. Il faut remarquer qu'aux environs de la hauteur de l'Isle de *Madura*, les vents des moussons commencent ordinairement à souffler un mois plus tard qu'à *Celebes*. La variation de l'aiguille n'étoit pas de plus d'un demi degré à l'Ouest, & nous trouvâmes que le courant,

Xx ij

---

 ANN. 1768.  
 Mai.

---

 ANN. 1768.

Mai.

qui portoit auparavant au Sud , avoit alors sa direction au N. O.

DANS l'après midi du 26 , nous découvrîmes de la grande hune l'Isle de *Luback* , & nous avions des sondes de 35 à 40 brasses , fond d'argile bleuâtre. Cette Isle est située au 5<sup>d</sup> 43' de latitude S. , & au 5<sup>d</sup> 36' de longitude O. de *Tonikaky* , dont elle est éloignée d'environ cent & douze lieues. Sa distance à l'Ouest des Isles de *Salombo* , est de trente & une lieues. Nous allâmes au Nord de cette Isle , & nous trouvâmes un courant qui portoit à l'O. N. O.

LE soir du 29 , nous vîmes le groupe de petites Isles appellées *Carimon-Java*. La plus orientale , qui est aussi la plus grande , git au 5<sup>d</sup> 48' de latitude S. , & au 7<sup>d</sup> 52' de longitude O. de *Tonikaky*. Elle est éloignée de cette Isle d'environ 158 lieues , & de 45 de celle de *Luback*.

Juin.

LE 2 Juin , nous rencontrâmes la terre de *Java* ; nous reconnûmes ensuite que c'étoit la partie de l'Isle qui forme la pointe la plus orientale de la baie de *Batavia* , appellée Pointe de *Carawawang*. Lorsque nous aperçûmes la terre pour la première fois , nos sondes avoient diminué par degrés de 40 à 28 brasses , fond de vase bleuâtre. Comme nous gouvernions le long de la côte vers *Batavia* , elles diminuèrent encore davantage jusqu'à 13 brasses. La nuit survenant , nous mîmes à l'ancre par cette profondeur , près des deux petites Isles appellées *Leyden* & *Alkmar* à la

vue de *Batavia* ; & l'après-midi du lendemain, 3, nous mouillâmes dans la rade qui est si bonne, qu'on peut la regarder comme un havre. Nous avions alors de grandes raisons de nous féliciter sur notre état ; car pendant toute notre traversée depuis les *Celebes*, le vaisseau faisoit tant d'eau par ses voies, que nous eumes beaucoup de peine de l'empêcher de couler à fond en employant continuellement deux pompes.

---

ANN. 1768.  
Juin.

NOUS trouvâmes à *Batavia* onze grands vaisseaux Hollandois, outre plusieurs petits, un bâtiment Espagnol, un senaut Portugais & plusieurs jonques Chinoises. Le lendemain au matin, 4, nous saluâmes la ville d'onze coups, & on nous répondit par un égal nombre. Comme c'étoit le jour de la naissance de Sa Majesté Britannique notre Souverain, nous tirâmes ensuite vingt & une pièces de canon pour célébrer cette fête. Nous reconnûmes que la variation de l'aiguille étoit de moins d'un demi-degré à l'Ouest.

L'APRÈS-MIDI, je rendis visite au Gouverneur, & l'informai de l'état du *Swallow*, en le priant de m'accorder la liberté de le radoubier, à quoi il me répliqua que je devois pour cet article m'adresser au Conseil.

LE 6, qui étoit jour d'assemblée, j'écrivis donc au Gouverneur & au Conseil. J'exposois plus en détail la situation du vaisseau, & après avoir demandé permission de faire les réparations dont il avoit besoin, j'ajoutai que j'espérois qu'ils m'accorderoient l'usage des chantiers & magasins qui seroient né-

Ann. 1768.  
Juin.

ceffaires pour cela. L'après-midi du lendemain, 7, le Sabandar, accompagné de M. Garrifon Marchand de la ville, qui lui servoit d'Interprète, & d'une autre personne, vint chez moi. Après les premiers complimens, le Sabandar me dit qu'il étoit envoyé vers moi par le Gouverneur & le Conseil, au sujet d'une lettre que j'avois reçu lorsque j'étois à *Bonthain*, & qui m'avertissoit d'un complot formé pour massacrer notre équipage; que l'auteur de cette lettre m'avoit insulté, ainsi que sa Nation, dans la personne du Gouverneur de la place, & qu'il devoit être puni. J'avouai franchement que j'avois reçu cette nouvelle, mais je répondis que je n'avois dit à qui que ce soit que ce fût par une lettre. Le Sabandar me demanda alors si je voulois affirmer par serment que je n'avois point reçu la lettre sur laquelle il étoit chargé de prendre des informations. Je lui repliquai que cette question me surprenoit, & que si le Conseil avoit à me faire des réquisitions si extraordinaires, je souhaitois qu'elles me fussent adressées par écrit, & qu'alors j'y donnerois la réponse que je jugerois la plus convenable. Après une mûre délibération, je le pria ensuite de me dire ce qu'il avoit à répondre à ma lettre concernant le radoub de notre vaisseau. Sur quoi il m'apprit que le Conseil étoit choqué de ce que j'avois employé le mot d'*espérer*, & de ce qu'elle n'étoit pas écrite en style de requête employé par tous les Marchands dans de pareilles occasions. Je lui répondis que je n'avois pas eu dessein de l'offenser, & que je m'étois servi des premiers mots qui s'étoient présentés à moi pour exprimer mon idée. Nous nous séparâmes ainsi & je n'en-



tendis plus parler de rien jusqu'au 9 dans l'après-midi, lorsque le Sabandar, suivi des mêmes personnes, vint me voir une seconde fois. Il me dit qu'il étoit chargé de la part du Conseil de demander un écrit signé de ma main, déclarant que je croyois le rapport d'un projet formé dans l'Isle de *Celebes*, de massacrer notre équipage, faux & malicieusement controuvé : il se flattoit, ajouta-t-il, que j'avois trop bonne opinion de la Nation Hollandoise, pour supposer qu'elle fût capable de souffrir sous son gouvernement un forfait si exécrationnable. M. Garrison me lut alors un certificat qui avoit été dressé par ordre du Conseil afin que je le signasse. Quel que fût mon sentiment sur cette matière, je ne crus pas devoir signer cet acte, d'autant plus qu'on paroïssoit l'exiger comme une condition sans laquelle on disséreroit de m'accorder ce que je demandois. Je dis au Sabandar de me donner des marques de l'autorité en vertu de laquelle il m'adressoit cette requête. Il me répliqua qu'il ne pouvoit alléguer d'autre preuve que son titre connu d'Officier public, & l'assertion des deux personnes de sa suite qui confirmoient qu'il agissoit en ceci par ordre exprès du Conseil. Je lui répétai alors que le Conseil me fit remettre par écrit ce qu'il demandoit de moi, afin que le sens en fût déterminé & certain, & que je pusse avoir du tems pour examiner la réponse que j'aurois à y faire ; mais il me fit entendre qu'il ne pouvoit pas souscrire à ma demande sans un ordre du Conseil. Je refusai alors absolument de signer le certificat ; en même-tems je lui demandai encore une fois une réponse à ma lettre, & comme il n'étoit pas

---

ANN. 1768.  
Juin.

ANN. 1768,  
Juin

préparé à me la donner, nous nous séparâmes assez mécontents l'un de l'autre.

J'ATTENDIS inutilement leur résolution jusqu'au 15, quand les mêmes personnes revinrent pour la troisième fois, & me dirent qu'elles étoient envoyées pour m'informer que le Conseil avoit protesté contre ma conduite à *Macassar*, & contre le refus de signer le certificat qu'on m'avoit présenté, ce qu'il regardoit comme une insulte que je lui faisois, & un acte d'injustice envers sa Nation. Je repliquai que je me rendois le témoignage de n'avoir agi dans aucun cas contre les traités qui subsistent entre les deux Puissances, & que je n'avois manqué en rien à mon caractère d'Officier honoré d'une commission de Sa Majesté Britannique, ni à la confiance qu'on attendoit de moi, quoique je ne pensasse pas avoir été traité par le Gouverneur de *Macassar*, comme le sujet d'une Nation alliée & amie; que s'ils avoient quelque chose à alléguer contre moi, ils devoient le faire par écrit devant le Roi mon Maître, à qui seul je me croyois responsable de mes actions. Ils partirent avec cette réponse, & le lendemain, 16, n'ayant point reçu celle de ma lettre, j'en écrivis une seconde de la même teneur que la première, & dans laquelle je représentois que les voies d'eau du vaisseau augmentoient chaque jour. Je priois encore le Conseil, dans les termes les plus forts, de permettre que je pus radoubier mon bâtiment, & de me servir des formes & des magasins de *Batavia* dont j'aurois besoin.

LE 18, le Sabandar vint me revoir, & m'avertit que

que le Conseil avoit donné des ordres pour le radoub du *Swallow* à *Onrust*, & comme il n'y avoit point de magasin vuide, qu'il avoit nommé un des vaisseaux de la Compagnie pour m'accompagner & prendre à bord mon équipement. Je lui demandai s'il n'y avoit point de réponse par écrit à ma lettre; il me dit que non, en ajoutant que ce n'étoit pas l'usage, & qu'on avoit toujours regardé comme suffisant un message fait par lui ou par quelqu'autre Officier.

ANN. 1768.  
Juin.

ON me fournit ensuite pour mon argent, sans aucune nouvelle difficulté, celles des provisions de la Compagnie que je pouvois desirer.

ON chargea un Pilote de m'en conduire, & le 22, nous mîmes à l'ancre à *Onrust*, où après avoir déchargé le *Swallow* & mis son équipement à bord du vaisseau de la Compagnie, nous trouvâmes que son mât de beaupré & son chouquet, ainsi que la grande vergue, étoient pourris & entièrement incapables de servir. Le doublage étoit par-tout rongé des vers, & les planches de la fausse quille étoient si endommagées & si usées, qu'il étoit nécessaire de mettre le bâtiment à la bande avant qu'on pût le radouber suffisamment pour faire voile en Europe; mais comme il y avoit déjà d'autres vaisseaux en carène à *Onrust*, & que les formes étoient occupées, les charpentiers ne purent commencer leur travail que le 24 Juillet.

Juillet.

LE *Swallow* resta entre les mains de ces ouvriers jusqu'au 16 Août. Lorsqu'ils examinèrent sa quille, ils virent qu'elle étoit si mauvaise, qu'ils pensèrent

Août.

Tome I.

Yy

Ann. 1768.  
Août.

unanimement qu'il falloit en faire une nouvelle. Je m'y opposai fortement; je savois que c'étoit un vieux bâtiment, & je craignois qu'en ouvrant la cale, on ne la trouvât plus mauvaise encore qu'on ne le croyoit, peut-être même qu'il ne fût si gâté, qu'on le condannât ainsi que le *Falmouth*. Je demandai donc qu'on lui fit seulement un nouveau doublage par-dessus l'ancien; mais le *Bawse* ou maître charpentier ne voulut pas y consentir, à moins que je ne certifiassé par écrit que le radoub du *Swallow*, tel que je le proposois, avoit été exécuté suivant ma volonté & non pas la sienne. Il dit que cela étoit nécessaire pour sa justification, si après l'avoir caréné de la manière que je le desirois, il étoit hors d'état d'arriver à sa destination. Je crus que cette proposition étoit raisonnable & j'y souscrivis volontiers; mais comme je répondois alors du sort du vaisseau, je le visitai soigneusement avec mon charpentier, son aide & les Officiers de l'équipage. Les abouts des planches qui sont jointes à la poupe étoient si larguées, que la main d'un homme pouvoit y passer; sept cadenes de haut-bans étoient rompues & usées; la ferrure en général étoit dans un très-mauvais état; plusieurs des courbes étoient relâchées & quelques-unes brisées.

PENDANT mon séjour à *Onrust*, deux vaisseaux de notre Compagnie des Indes abordèrent dans ce port, & nous y trouvâmes entr'autres vaisseaux particuliers de l'Inde, un du *Bengale* appelé le *Dudly*, si rempli de voies d'eau, qu'il étoit impossible de le remettre à la mer. On s'étoit adressé au Gouverneur & au

Conseil pour demander permission de le caréner, & ils l'avoient accordée; mais les formes avoient toujours été remplies, & il s'étoit écoulé plus de quatre mois sans qu'il lui eût été possible d'entrer dans le chantier. Le Capitaine appréhendoit avec raison qu'on ne le retirât jusqu'à ce que les vers eussent rongé la quille de son bâtiment; & sachant que j'avois reçu des politesses particulières de l'Amiral Houting, il me pria d'intercéder en sa faveur, ce que j'eus le bonheur de faire avec tant de succès, qu'on lui accorda sur le champ l'usage d'une forme. M. Houting est un vieillard, Amiral au service des Etats-Généraux, avec le titre de Commandant en Chef de la Marine & des vaisseaux appartenant à la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Il a puisé ses premières connoissances de la Marine, à bord d'un vaisseau de guerre Anglois. Il parle parfaitement bien Anglois & François, & il fait honneur au service par ses talens & sa politesse. Il eut la bonté de m'offrir sa table tous les jours; en conséquence je fus souvent avec lui, & c'est avec plaisir que je saisis cette occasion de lui faire publiquement mes remerciemens, & de rendre ce témoignage à son mérite, tant comme homme en place que comme homme privé. Il est vrai que c'est le seul Officier de la Compagnie dont j'ai reçu quelque honnêteté, ou avec qui j'ai eu la moindre communication; car j'ai trouvé les Hollandois de ce pays, une espèce d'hommes graves & réservés. Le Gouverneur, quoique au service d'une République, a un état plus imposant à certains égards, qu'un Souverain de l'Europe. Lorsqu'il sort il est suivi par un détachement de gardes à cheval, & son carrosse

---

ANN. 1768.  
Août.

ANN. 1768.  
Août.

est précédé par deux Noirs qui lui servent de coureurs, & qui portent chacun à la main un grand bâton avec lequel ils n'ouvrent pas seulement un passage, mais frappent encore durement tous les Naturels du pays & les Etrangers qui ne rendent pas à son Excellence l'hommage qu'on attend des personnes de tous les rangs. Presque tous les habitans de *Batavia* entretiennent une voiture ressemblante à nos carrosses, mais ouverte par-devant, traînée par deux chevaux & conduite par un homme assis sur un siège; quiconque se trouvant en voiture, rencontre le Gouverneur à la ville ou sur une route, doit se tirer de côté, descendre & faire un très-profond salut pendant que celle de son Excellence passe; toutes les voitures qui le suivent ne peuvent jamais dans aucun cas dépasser la sienne, elles sont obligées de se tenir par derrière quelques pressées qu'elles soient d'ailleurs. Les Membres du Conseil, appelés *Edele Heeren*, exigent aussi un autre hommage de la même espèce très-mortifiant: quiconque rencontre leur carrosse est forcé d'arrêter le sien, & quoiqu'il n'en descende pas, il doit s'y tenir debout & faire la révérence. Ces *Edele Heeren* sont précédés par un Noir avec un bâton, & personne ne peut passer devant leur voiture, non plus que devant celle du Gouverneur. Les Capitaines des vaisseaux de l'Inde & des autres bâtimens marchands sont soumis à ces cérémonies; mais comme j'étois honoré d'une commission de Sa Majesté, je ne crus pas être le maître de rendre à un Gouverneur Hollandois un hommage qu'on ne rend pas à mon propre Souverain. Cependant on l'exige constamment des

Officiers du Roi ; & deux ou trois jours après mon arrivée à *Batavia*, le propriétaire de l'hôtel où j'étois logé me dit que le Sabandar lui avoit ordonné de me faire savoir que ma voiture , ainsi que les autres , devoit s'arrêter si je rencontrais le Gouverneur ou quelque Membre du Conseil. Je le priai d'avertir le Sabandar que je ne m'affujettirois point à une soumission pareille. Il m'insinua alors quelques mots sur les Noirs & leurs bâtons , mais je lui répondis que si l'on me faisoit des insultes , je savois me défendre , & que j'aurois soin de me tenir sur mes gardes ; je lui montrai en même-tems mes pistolets qui étoient alors par hasard sur la table ; sur quoi il s'en alla , & il revint environ trois heures après me dire qu'il avoit ordre du Gouverneur de m'avertir que je pouvois faire ce qui me plairoit. L'hôtel où je fis ma résidence est autorisé par le Gouverneur & le Conseil , & tous les Etrangers sont obligés d'y prendre leur demeure ; il faut en excepter les Officiers au service de Sa Majesté , à qui on accorde des logemens particuliers , dont cependant je ne voulus pas profiter.

---

ANN. 1768.  
Août.

JE demurai à *Batavia* trois ou quatre mois , & pendant tout ce tems , je n'ai eu que deux fois l'honneur de voir le Gouverneur ; la première lors de mon arrivée , quand je lui rendis visite à une de ses maisons , située un peu dans l'intérieur du pays , & la seconde à la ville , où se promenant un jour devant son hôtel , je m'adressai à lui dans une circonstance particulière. Bientôt après , les nouvelles du mariage du Prince d'Orange étant arrivées , il donna une fête publique

ANN. 1768.  
Août.

à laquelle j'eus l'honneur d'être invité ; mais j'appris que le Commodore Tinker dans une occasion pareille, trouvant qu'il devoit être placé au-dessous des Membres du Conseil Hollandois, quitta brusquement l'assemblée & qu'il fut suivi par tous les Capitaines de son escadre. Comme je voulois éviter l'alternative désagréable de m'asseoir au - dessous du Conseil , ou de suivre l'exemple du Commodore , je m'adressai au Gouverneur avant d'accepter son invitation , pour connoître la place qui m'étoit destinée , & voyant qu'on ne vouloit pas me permettre de prendre celle des Conseillers , je refusai d'assister à la fête. Dans ces deux occasions , je parlai à son Excellence par un marchand Anglois qui me servit d'interprète. La première fois il n'eut pas la politesse de m'offrir le moindre rafraîchissement , & la seconde , il ne m'invita pas même d'aller dans son hôtel.

Le *Swallow* fut enfin radoubé à ma grande satisfaction , & je crus qu'il pouvoit en sûreté retourner en Europe, quoique les charpentiers Hollandois fussent d'un sentiment différent. La saison de mettre à la voile n'étoit pas encore arrivée , & mon digne ami, l'Amiral Houting , me représenta que si je m'embarquois avant le tems convenable , je trouverois à la hauteur du Cap de *Bonne-Espérance* d'assez mauvais tems pour m'en faire repentir. Mais ma santé étant très-mauvaise & l'équipage malade, je pensai qu'il valoit mieux courir les risques de quelques gros vents à la hauteur du Cap , que de rester plus long-tems dans cette place malsaine , d'autant mieux que la



mousson d'Ouest commençoit , & que pendant qu'elle dure , la mortalité y est plus grande que dans les autres mois de l'année.

ANN. 1768.  
Septemb.

LE 15 de Septembre , nous fîmes voile d'*Onrust* , où le vaisseau avoit été radoubé , sans retourner , comme il est d'usage , dans la rade de *Batavia* ; & comme je n'étois pas bien portant , j'envoyai mon Lieutenant prendre congé du Gouverneur , & lui offrir mes services s'il avoit quelques dépêches pour l'Europe. Heureusement pour moi , je me procurai un supplément de matelots Anglois , autrement je n'aurois pas pu reconduire le *Swallow* dans la Grande-Bretagne ; car j'en avois perdu vingt-quatre de ceux que j'avois amené d'Europe , & vingt-quatre autres étoient si malades que sept de ces derniers moururent dans notre passage au Cap.

LE 20 , nous mîmes à l'ancre sur le côté S. E. de l'Isle du *Prince* dans le détroit de *la Sonde* , & le lendemain au matin , j'envoyai les bateaux faire de l'eau & du bois. Nous ne pûmes pas cependant trouver une quantité d'eau suffisante pour compléter notre provision ; car il n'avoit point encore assez plu pour remplir les fontaines , la mousson pluvieuse ne faisant que commencer. Nous eûmes alors une brise S. E. qui mit cette partie de l'Isle sous le vent , & qui fut si fraîche que nous ne pûmes pas faire voile avant le 25 , jour où devenant plus modérée , nous levâmes l'ancre & portâmes vers la côte de *Java*. Le soir , nous mouillâmes dans une baie , appelée par quelques-uns *Nouvelle-Baie* , par d'autres baie de *Canty* , & qui est formée

Ann. 1768.  
Septemb.

par une Isle de même nom. Nous avions quatorze brasses d'eau, fond de sable fin. Le pic de l'Isle du Prince nous restoit N. 13<sup>d</sup> O., & la pointe la plus occidentale de *New-Island* S. 82<sup>d</sup> O., & nous avions au N. E. la pointe la plus orientale de *Java* que nous appercevions. Nous étions éloignés de la côte de *Java* d'environ un mille & un quart, & d'un mille & demi du lieu de l'aiguade. La nouvelle baie est le meilleur endroit de ces parages pour y faire du bois & de l'eau. L'eau est si pure, & si bonne, que pour y former notre provision, je fis vider toute celle que nous avions prise à *Batavia* & à l'Isle du Prince. On la trouve sur la côte de *Java* dans un gros courant qui coule de la terre dans la mer. Au moyen d'un manche-à-eau, on peut en charger les bateaux & remplir les futailles sans les débarquer, ce qui rend le travail prompt & facile. Il y a un petit récif de rochers en-dedans duquel les bateaux naviguent, & où ils sont dans une eau aussi tranquille & aussi-bien à l'abri de la houle que s'ils étoient dans l'étang d'un moulin. Le récif ne s'étend pas assez loin pour être dangereux aux Navigateurs, quoiqu'on assure le contraire dans le *Directoire* d'Herbert a. Si un vent qui souffle sur la côte faisoit chasser un vaisseau sur ses ancres pendant qu'il mouille ici, il pourroit très-aisément remonter le passage entre *New-Island* & *Java*, où l'eau est assez profonde pour offrir un ancrage au plus gros bâtiment, & où il y a un havre qui, enfermé par la terre, est parfaitement sûr. On peut faire du bois par-tout, ou sur la côte de *Java*  
ou

ou sur *New-Island* ; ces deux Isles ne sont pas habitées dans ces parties.

ANN. 1768.  
Septemb.

APRÈS avoir completé dans peu de jours nos provisions d'eau & de bois , nous levâmes l'ancre & fortimes du détroit de *la Sonle* avec une belle brise fraîche du S. E. qui ne nous quitta pas jusqu'à ce que l'Isle de *Java* nous restât par-derrière à sept cens lieues.

LE 23 Novembre , nous découvrîmes la côte d'Afrique ; & le 28 , à la pointe du jour , nous aperçûmes la baie de *la Table* au Cap de *Bonne-Espérance* , & le même soir nous mîmes à l'ancre. Nous n'y trouvâmes qu'un vaisseau Hollandois d'Europe , & un sénéaut appartenant à la Colonie , qui étoit pourtant au service de la Compagnie , car on ne permet pas aux habitans d'avoir aucun vaisseau.

Novemb.

LA baie de *la Table* est un bon havre dans l'été , mais non pas dans l'hiver ; de manière que les Hollandois ne souffrent point que leurs vaisseaux y restent au-delà du 15 Mai qui répond à notre mois de Novembre. Après ce tems , tous les bâtimens vont à *Falfe-Baye* qui est bien à l'abri des vents N. O. qui y soufflent avec beaucoup de violence.

NOUS respirâmes en cet endroit un air pur , nous eûmes une nourriture saine , & nous allâmes librement dans la campagne qui est très-agréable , de façon que je me crus déjà en Europe Les habitans furent à notre égard francs , hospitaliers & polis. J'ai reçu quelques honnêtetés de presque tous les Officiers

Tome I.

Z z

ANN. 1768.  
Novemb.

& les riches habitans de la Place, & je mériterois mal les bontés qu'ils ont eu pour moi, si je ne faisois pas ici une mention particulière du Gouverneur, du Vice-Gouverneur & du Fiscal.

1769.  
Janvier.

AFIN de laisser aux gens de mon équipage le tems de recouvrer leur santé, je fus obligé d'y rester jusqu'au 6 Janvier 1769; le soir de ce jour je mis à la voile, & avant la nuit nous dépassâmes la terre.

LE 20, après un bon passage, nous arrivâmes à l'Isle *Sainte-Helene*, & nous remîmes à la voile le matin du 24. Le 30, à minuit, nous étions près de la partie N. E. de l'Isle de l'*Ascension* & nous mîmes à la cape jusqu'à la pointe du jour, quand nous courûmes dessus la côte. J'envoyai un bateau pour découvrir le mouillage appelé baie de *Cross-Hill*, tandis que nous nous tinmes le long du côté N. E. & N. de l'Isle, jusqu'à ce que nous fûmes arrivés à son extrémité N. O.; & l'après-midi, nous mîmes à l'ancre dans la baie que nous cherchions. Pour trouver d'abord cette baie, il faut arriver de façon que la plus grande & la plus remarquable des montagnes de l'Isle reste au S. E.; lorsque le vaisseau est dans cette position, la baie s'ouvre au milieu de deux autres montagnes, dont la plus occidentale est appelée *Cross-Hill* & donne le nom à la baie. Sur cette montagne, il y a un bâton de pavillon; si le vaisseau amène de manière que ce bâton reste S. S. E.  $\frac{1}{2}$  E. ou S. E.  $\frac{1}{2}$  E. & qu'ensuite il entre dans la baie jusqu'à ce qu'il ait dix brasses d'eau, il sera alors dans le meilleur endroit pour mouiller. En longeant le côté N. E. de l'Isle, je remarquai

plusieurs autres petites baies sablonneuses , dans quelques-unes desquelles mon bateau vit une grande quantité de tortues & trouva un bon ancrage , quoiqu'il ne fût pas aussi convenable que celui où nous étions & où il y avoit aussi beaucoup de tortues. Le rivage est d'un fin sable blanc ; le lieu du débarquement se rencontre au pied de quelques rochers qui gisent vers le milieu de la baie , & qu'on peut reconnoître au moyen d'une échelle de cordes qui pend depuis le sommet en-bas & qui sert à monter au-dessus. Le soir , je fis débarquer un petit nombre d'hommes pour retourner les tortues qui viendroient sur la côte pendant la nuit , & le matin ils n'en avoient pas pris moins de dix-huit , qui pesant quatre à six cens livres chacune , remplissoient toute l'étendue du tillac. Comme cette Isle n'est point habitée , les vaisseaux qui y touchent ont coutume de laisser dans une bouteille une lettre qui renferme leur nom , leur destination , la date de leur arrivée & quelques autres détails. Nous nous conformâmes à cet usage , & le soir , premier Février , nous levâmes l'ancre & mîmes à la voile.

---

ANN. 1769.  
Janvier.

Février.

LE 19 , nous découvrîmes à une distance considérable , sous le vent dans le rumb S. O. , un vaisseau qui portoit pavillon François ; nous le vîmes pendant tout le jour , & le lendemain au matin nous nous aperçûmes qu'il nous avoit devancé de beaucoup pendant la nuit. Il fit cependant une bordée afin de gagner plus loin au-dessus du vent ; & comme les vaisseaux n'ont pas coutume de tourner au-dessus du vent dans ces passages , il étoit évident qu'il avoit viré de bord

Zz ij

ANN. 1769.  
Février.

afin de nous parler. A midi il étoit aflez près de nous pour nous faluer, & à ma grande furprife il prononça mon nom & celui de mon bâtiment, en s'informant de ma fanté, & me difant qu'après le retour du *Dagphin* en Angleterre, on avoit cru que nous avions fait naufrage dans le détroit de *Magellan*, & qu'on avoit envoyé deux vaiffeaux nous chercher. Je demandai à mon tour quel étoit le bâtiment qui me connoiffoit fi bien ainfi que mon vaiffeau, & qui étoit instruit des îles qu'on avoit formées en Europe fur notre compte, après le retour de notre compagnon de voyage, & comment il avoit acquis ces inftructions. On répondit que le vaiffeau qui nous heloit étoit au fervice de la Compagnie Françoisfe des Indes Orientales & commandé par M. de Bougainville; qu'il retournoit en Europe depuis l'île de France; qu'il avoit appris par la gazette de France au Cap de *Bonne-Efpérance*, ce qu'on pensoit du *Swallow* en Angleterre, & qu'il nous reconnoiffoit pour ce vaiffeau par la lettre qui avoit été trouvée dans la bouteille à l'île de l'*Ascenfion*, peu de jours après notre départ de cette place. M. de Bougainville m'offrit enfuite des rafraichiffemens fi j'en avois befoin, & de porter nos lettres en Europe fi nous voulions y en envoyer quelques-unes. Je lui fis mes remerciemens pour l'offre de fes rafraichiffemens qui n'étoit pourtant qu'une politesse verbale, puisqu'il favoit que depuis peu j'avois mis à la voile de l'endroit où il s'en étoit fourni lui-même; mais j'ajoutai que quelques François n'avoient donné au Cap des lettres pour leur patrie, & que s'il vouloit envoyer fon bateau à bord, je les remettrois à fon

messager. J'avois des raisons de croire que M. de Bougainville, en nous parlant, avoit pour principal objet de venir à bord ; je lui en fournis ainsi l'occasion, & il envoya sur le champ un bateau monté par un jeune Officier habillé en matelot. Je ne déciderai pas s'il étoit ainsi vêtu à dessein ; mais je n'aperçus bientôt que son rang étoit fort supérieur à son habillement. Il monta dans ma chambre, & après les complimens ordinaires, je lui demandai comment il arrivoit que le vaisseau François retourât en France lorsque la saison étoit si peu avancée. Il me répondit qu'il y avoit eu quelque démêlé entre le Gouverneur & les habitans de l'Isle de France, & qu'on l'envoyoit en hâte dans sa patrie avec des dépêches. Cette histoire étoit d'autant plus plausible que j'avois entendu parler de la dispute survenue entre le Gouverneur & les habitans de l'Isle de France, par un François qui étoit arrivé de-là au Cap. Cependant je n'étois pas parfaitement satisfait ; car en supposant que M. de Bougainville fût envoyé à la hâte avec des dépêches, je ne pouvois pas expliquer pourquoi il perdoit son tems à me parler. J'observai donc à l'Officier que quoiqu'il m'eût donné la raison de son départ de l'Isle de France avant le tems accoutumé, il ne m'avoit pas fait voir pourquoi il revenoit de l'Inde dans une saison différente de celles que choisissent les autres Navigateurs. Il me répondit sans hésiter qu'ils n'avoient fait qu'un voyage de commerce très-court sur la côte occidentale de Sumatra. Je lui demandai alors quelles marchandises ils en rapportoient ; il me répondit de l'huile de noix de cocos & des rattans.

---

ANN. 1769.  
Février.

ANN. 1769.  
Février.

Je lui fis remarquer qu'on n'a pas coutume de porter ces marchandises en Europe ; il répondit : cette observation est vraie , mais nous avons laissé ces marchandises à l'*Isle de France*, l'huile pour l'usage de l'*Isle* , & les *rattans* pour les vaisseaux qui y toucheront dans leur voyage pour la Chine , & nous avons pris une autre cargaison pour l'Europe. Je pensai que la cargaison dont il me parloit étoit composée de poivre , & tout son conte étant au moins possible , je ne lui fis plus de questions. Il me dit alors qu'il avoit appris au Cap que j'avois été avec le Commodore Byron aux *Isles Falklands* , & , ajouta-t-il , j'étois à bord du vaisseau François que vous rencontrâtes dans le détroit de *Magellan*. Ce fait doit être vrai , car il rapporta plusieurs circonstances , que , suivant toute apparence , il n'auroit pas pu apprendre autrement : il fit mention en particulier de la *Flûte* qui échoua , & de plusieurs des obstacles que nous essayâmes dans cette partie du détroit que nous passâmes ensemble. Il trouva moyen pendant cette conversation de me faire plusieurs questions sur la partie occidentale du détroit ; le tems qu'il me fallut pour la traverser , & les difficultés de la navigation ; mais s'apercevant que j'éluois de lui expliquer toutes ces particularités , il changea de sujet. Il dit avoir appris que nous avions perdu un Officier & quelques soldats dans un combat avec les Indiens , & remarquant que mon vaisseau étoit petit & mauvais voilier , il insinua que nous devions avoir beaucoup souffert dans un si long voyage. On croit cependant , continua-t-il , qu'il est plus sûr & plus agréable de faire voile dans la mer du Sud que par tout ail-



leurs. Comme je m'aperçus qu'il attendoit une réponse, je lui dis que le grand Océan appelé la *Mer du Sud*, s'étendoit presque d'un pôle à l'autre; que quoique la partie de cette mer, située entre les tropiques, puisse justement être appelée pacifique, à cause des vents alisés qui y soufflent toute l'année, cependant hors des tropiques de l'un & de l'autre côté, les vents sont variables & la mer très-grosse. Il souffrit à tout ce que je lui disois, & trouvant qu'il ne pouvoit pas adroitement dans la conversation rien tirer de moi pour satisfaire sa curiosité, il commença à me proposer ses questions en termes plus directs, & il desira savoir de quel côté de l'équateur j'avois traversé les mers du Sud. Comme je ne jugeois pas à propos de répondre à cette question, & que je voulois en prévenir d'autres de la même espèce, je me levai assez brusquement, & à ce que je pense avec quelques marques de déplaisir. Il parut alors un peu déconcerté, & je crois qu'il se préparoit à faire l'apologie de sa curiosité; mais je le prévins en le priant de faire mes complimens à son Capitaine, à qui j'envoyois, en retour de ses obligeantes civilités, une des flèches qui avoit blessé mes gens, & sur le champ je l'allai chercher dans ma chambre à coucher. Il me suivit en regardant autour de lui avec beaucoup d'attention, comme il avoit fait depuis le moment de son arrivée à bord, & après avoir reçu la flèche, il prit congé de moi.

---

ANN. 1769.  
Février.

Après qu'il fut parti, & que nous eûmes fait voile, j'allai sur le tillac où mon Lieutenant me de-

ANN. 1769.  
Février.

manda si l'Officier, qui venoit de me rendre visite, m'avoit raconté l'histoire de son voyage. Ceci me conduisit à lui faire un exposé général de notre conversation, sur quoi il m'assura que le conte que j'avois entendu étoit une fable; car ajoutoit-il, l'équipage du bateau n'a pas pu garder le secret aussi bien que l'Officier. Après avoir parlé quelque tems à un de nos gens qui étoit né à Québec, & qui parloit François, il me dit que M. de Bougainville avoit fait le voyage autour du monde aussi-bien que nous. Cette nouvelle excita dans notre équipage une curiosité générale, & nous apprîmes avec très-peu de peine, qu'ils avoient fait voile d'Europe accompagnés d'un autre vaisseau qui, ayant besoin de quelque radoub, avoit été laissé à l'*Isle de France*; qu'ils avoient entrepris de passer le détroit de *Magellan* le premier été, mais que ne pouvant pas en venir à bout, ils avoient reculé en arrière, & qu'ils avoient passé l'hiver sur la rivière de la *Plata*, & que l'été suivant ils avoient été plus heureux & avoient traversé le détroit, & qu'ils restèrent ensuite deux mois à *Juan-Fernandès*. Mon Lieutenant ajouta enfin qu'un mousse du bateau François, dit avoir été deux ans dans cette Isle, & que pendant ce tems une frégate Angloise étoit entrée dans la rade sans mettre à l'ancre; qu'il fit mention de l'époque autant qu'il put s'en souvenir, d'où il paroît que cette frégate étoit le *Swallow*. Lorsqu'on demanda au mousse comment il avoit resté si long-tems sur l'Isle de *Juan-Fernandès*, il répondit qu'il avoit été pris dans un vaisseau interlope, sur les côtes de l'Espagne, dans les Isles de l'*Amérique*, & que les Espagnols

Espagnols l'avoient envoyé là ; mais que le bâtiment François, dans le bateau duquel il étoit à bord, ayant touché à *Juan - Fernandès*, il avoit recouvré sa liberté. Après que mon Lieutenant m'eût instruit de tous ces faits, il me fut facile d'expliquer pourquoi M. de Bougainville avoit attendu pour me parler, ainsi que la conversation & la conduite de l'Officier qui me rendit visite ; mais alors les questions que ce dernier m'avoit faites, me causèrent encore plus de déplaisir qu'auparavant, car s'il ne croyoit pas devoir me raconter l'histoire de son voyage, j'avois également des raisons pour ne lui pas faire l'histoire du mien, & je pensai qu'il étoit contre l'honnêteté & la justice, d'employer de l'artifice pour m'arracher des aveux qui m'auroient fait transgresser l'obligation où j'étois de garder le secret, tandis qu'il m'en imposoit pour ne pas violer le sien. Comme ce que raconta l'équipage du bateau à mes gens, diffère en plusieurs points de la relation imprimée du Voyage de M. de Bougainville, je ne prétends pas déterminer jusqu'où les faits qu'il annonce sont vrais ; je fus très-fâché que mon Lieutenant ne m'eût pas communiqué ces particularités pendant que l'Officier François étoit à bord ; j'avois grande envie de lui parler une seconde fois, mais cela étoit impossible : car malgré que le vaisseau François fût fatigué des suites d'un long voyage, & que nous vinssions d'être réparés, il marchoit beaucoup plus vite que nous, quoique nous eussions un bon vent frais & que nous forçassions de voiles.

ANN. 1769.  
Février.

LE 7 de Mars nous arrivâmes aux *Îles Hebrides*,  
Tome I.

A a f

M. S.

ANN. 1769.  
Mars.

& nous passâmes entre *Saint-Michel* & *Tercère* ; nous trouvâmes alors que la variation de l'aiguille étoit de 16<sup>d</sup> 36' O. , & les vents commencèrent à souffler du S. O. Le vent augmenta à mesure que nous avançions à l'Ouest , & le 11 ayant gagné l'O. N. O. , il souffla très-fort avec une mer grosse. Nous marchâmes devant lui avec la misaine seulement , dont la ralingue s'étant rompue tout-à-coup , la voile fut déchirée en pièces avant que nous puissions abattre la vergue , quoique nous fîmes cette opération dans un instant. Cet événement nous obligea de mettre à la cape ; mais après avoir envergué une nouvelle misaine & redressé la vergue , nous continuâmes notre route ; ce fut le dernier accident qui nous arriva pendant le voyage. Le 16 , étant au 49<sup>d</sup> 15' de latitude N. , nous trouvâmes fond. Le 18 , je connus par la profondeur de l'eau que nous étions dans le canal ; mais le vent étant au Nord , nous ne pûmes pas arriver à terre avant le lendemain , quand nous vîmes la pointe de *Start* ; & le 20 , à notre grande joie , nous mîmes à l'ancre à *Spithead* après un très-bon passage & un bon vent pendant toute la traversée depuis le Cap de *Bonne-Espérance*.



## . T A B L E

*De la variation de l'Aiguille ainsi qu'elle a été observée  
à bord du Swallow, dans son Voyage autour du  
Monde, dans les années 1766, 1767, 1768 & 1769.*

N. B. Les jours du mois ne sont pas énoncés dans cette Table suivant le calcul des Marins comme c'est la coutume ; mais on les a réduits au calcul ordinaire pour la commodité de ceux qui n'entendent pas le premier. A. M. (*Ante meridiem*) dénote que l'observation a été faite dans la matinée, & P. M. (*Post meridiem*) dans l'après-dîner de ce jour, au midi duquel on a pris la latitude & la longitude du vaisseau.

| Temps.         | Latitude.           | Longitude. | Varier. de<br>l'aiguille. |                                                                 |
|----------------|---------------------|------------|---------------------------|-----------------------------------------------------------------|
|                | Nord.               | Ouest.     | Wert.                     |                                                                 |
| 1766 Août.     | Canal de la Manche. |            | 22° 30'                   |                                                                 |
| 30 P. M.       | 45° 22'             | 13° 17'    | 20 25                     | } Des Dunes à l'île de Madère                                   |
| Sept. 3 P. M.  | 38 36               | 13 40      | 19 4                      |                                                                 |
| 4 A. M.        | 37 27               | 14 12      | 20 17                     |                                                                 |
| Île de Madère. | 32 34               | 16 35      | 16 0                      |                                                                 |
| 17 A. M.       | 24 33               | 19° 22     | 13 0                      |                                                                 |
| 21 A. M.       | 17 19               | 22 19      | 11 14                     | L'île de Sall en vue au S. $\frac{1}{2}$ S.<br>O. à dix lieues. |

Aaa ij

| <i>Temps.</i>      | <i>Latitude.</i> | <i>Longitude.</i> | <i>Variat. de l'aiguille.</i> | <i>Remarques.</i>                                                                   |
|--------------------|------------------|-------------------|-------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| 1766.              | Nord.            | Ouest.            | Ouest.                        | *<br>Nous étions alors entre l'Isle de Sall & l'Isle de May.<br>Isle de Saint-Jago. |
| 22 P. M.           | 16° 34'          | 22° 29'           | 8° 20'                        |                                                                                     |
| <i>Porto-Praya</i> | 15 0             | 23 0              | 8 0                           |                                                                                     |
| Octobre 10 P. M.   | 6 34             | 21 41             | 5 36                          |                                                                                     |
| 11 P. M.           | 6 40             | 21 35             | 6 0                           |                                                                                     |
|                    | Sud.             |                   |                               | Dans le passage de l'Isle Saint-Jago aux détroits de Magellan.                      |
| 12 A. M.           | 0 6              | 25 3              | 6 23                          |                                                                                     |
| 25 P. M.           | 4 14             | 27 23             | 4 30                          |                                                                                     |
| 27 A. M.           | 7 3              | 28 49             | 3 52                          |                                                                                     |
| 28 P. M.           | 8 46             | 29 14             | 1 50                          |                                                                                     |
| 30 P. M.           | 10 57            | 30 9              | 0 30                          |                                                                                     |
| 31 A. M.           | 12 30            | 30 30             | Point de variation.           |                                                                                     |
|                    |                  |                   | Est.                          |                                                                                     |
| 31 P. M.           | 12 56            | 30 46             | 1 24                          | Côte des Patagons.                                                                  |
| Novemb. 2 P. M.    | 17 22            | 32 9              | 1 40                          |                                                                                     |
| 7 A. M.            | 23 54            | 38 10             | 4 56                          |                                                                                     |
| P. M.              | — —              | — —               | 5 56                          |                                                                                     |
| 8 P. M.            | 25 49            | 39 21             | 6 45                          |                                                                                     |
| 11 A. M.           | 29 57            | 42 27             | 8 50                          |                                                                                     |
| 15 A. M.           | 34 12            | 46 41             | 12 0                          |                                                                                     |
| 16 A. M.           | 34 38            | 47 58             | 12 36                         |                                                                                     |
| 17 A. M.           | 34 46            | 48 28             | 13 3                          |                                                                                     |
| P. M.              | — —              | — —               | 14 20                         |                                                                                     |

DU CAPITAINE CARTERET. 373

| Temps.   | Latitude. | Longitude. | Variet. de l'aiguille. | Remarques.                                                                             |
|----------|-----------|------------|------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|
| 1766.    | Sud.      | Ouest.     | Est.                   |                                                                                        |
| 18 A. M. | 35° 37'   | 49° 49'    | 14° 30'                | Les sondes donnoient 54 brasses d'eau, fond de beau sable noir & un peu vaseux.        |
| P. M.    | — —       | — —        | 15 45                  |                                                                                        |
|          |           |            |                        | Même profondeur & même fond.                                                           |
| 10 P. M. | 36 57     | 51 48      | 15 33                  | Même profondeur, fond de beau sable, mais pas si noir & de petites coquilles.          |
|          |           |            |                        |                                                                                        |
| 11 A. M. | 47 40     | 51 5       | 15 52                  | Nous n'avions point de fond par 80 brasses.                                            |
|          | 38 53     | 53 12      | — —                    | Sondes de 70 brasses.                                                                  |
|          | 40 34     | 53 47      | — —                    | Point de fond à 90 brasses.                                                            |
|          | 41 34     | 55 39      | — —                    | 45 brasses, fond de sable brun foncé.                                                  |
|          | 41 57     | 56 6       | — —                    | 42 brasses, fond de sable fin gris.                                                    |
|          | 41 6      | 57 18      | — —                    | 46 brasses, fond de beau sable brun foncé.                                             |
| 18 A. M. | 41 14     | 56 43      | 19 0                   | 39 brasses même fond, nous primes ici d'è très-bons poissons à l'hameçon & à la ligne. |
|          |           |            |                        |                                                                                        |
| 19 A. M. | 42 8      | 58 41      | 19 2                   | 32 brasses même fond.                                                                  |
| P. M.    | — —       | — —        | 19 45                  | 33 brasses.                                                                            |
|          | 43 18     | 58 56      | — —                    | 45 brasses même fond. Nous eûmes ici calme & nous pêchâmes du bon poisson.             |
|          | 44 4      | 58 53      | — —                    |                                                                                        |
|          |           |            |                        | 52 brasses même fond.                                                                  |

| Tem.             | Latitude.                            | Longitude. | Variat. de l'aiguille. | Remarques.                                                                                                                                       |
|------------------|--------------------------------------|------------|------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1766.            | Sud.                                 | Ouest.     | Est.                   |                                                                                                                                                  |
| "                | 45° 0'                               | 59° 34'    | — —                    | 53 brasses, fond de sable fin d'un brun léger.                                                                                                   |
| Décembre 4 P. M. | 47 0                                 | 60° 41     | 10° 20'                | 60 brasses, sable fin brun.                                                                                                                      |
|                  | 47 15                                | 61 10      | — —                    |                                                                                                                                                  |
| 5 A. M.          | 48 1                                 | 61 28      | 10 40                  | 56 brasses même fond, &c mêlé de grains de sable brillant.                                                                                       |
| 6 A. M.          | 47 35                                | 62 50      | 10 34                  |                                                                                                                                                  |
|                  | 47 30                                | 63 8       | — —                    | 45 brasses d'eau, fond de sable noir &c de petites pierres; en allant à l'ouest à environ dix milles, nous eûmes 52 brasses, fond de vase molle. |
|                  | 47 14                                | 63 37      | 19 40                  | 54 brasses, fond de vase molle &c de petites pierres. A ce tems nous voyions terre depuis la grande hune aux environs du Cap Blanc.              |
| 8 P. M.          | 48 54                                | 64 14      | 10 30                  | 53 brasses, fond de sable gris-brun &c de petites pierres.                                                                                       |
| 9 A. M.          | 49 12                                | 65 31      | 10 35                  |                                                                                                                                                  |
|                  | 51 15                                | 66 2       | — —                    |                                                                                                                                                  |
| 17               | Cap de la Vierge Marie,              |            |                        | Dans le détroit de Magellan.                                                                                                                     |
|                  | Entrée la plus orientale du détroit. |            |                        |                                                                                                                                                  |
| Magellan.        | 52 23                                | 68 2       | 11 50                  |                                                                                                                                                  |
|                  | Île d'Elizabeth.                     |            |                        |                                                                                                                                                  |
|                  | Port Famine.                         |            |                        |                                                                                                                                                  |
|                  |                                      |            | 11 36                  |                                                                                                                                                  |
|                  |                                      |            | 11 22                  |                                                                                                                                                  |



DU CAPITAINE CARTERET. 375

| Temps.                       | Latitude. | Longitude. | Variat. de l'aiguille. | Remarques.                             |
|------------------------------|-----------|------------|------------------------|----------------------------------------|
| 1766.                        | Sud.      | Ouest.     | Est.                   |                                        |
| A la hauteur du Cap Froward. |           |            | 21° 10'                | } Dans le détroit de Magellan.         |
| • Rade d'York.               |           |            | même var.              |                                        |
| Havre du Swallow.            |           |            | -                      |                                        |
| A la hauteur du Cap Noto.    |           |            | 21 0                   |                                        |
| A la hauteur du Cap Upright. |           |            |                        |                                        |
| 1767.                        |           |            |                        |                                        |
| A la hauteur du Cap Pillar.  | 52° 45'   | 75° 10'    | 21 50                  | Entrée la plus occidentale du détroit. |
| Avril 18 P. M.               | 49 18     | 79 6       | 17 36                  | } Côte du Chili dans la mer du Sud.    |
| 20 A. M.                     | 48 4      | 80 56      | 17 20                  |                                        |
| 26 P. M.                     | 45 57     | 81 22      | 16 17                  |                                        |
| 28 P. M.                     | 44 27     | 81 24      | 15 10                  |                                        |
| Mai. . . .                   | 33 40     | 78 52      | 11 0                   | Extrémité orientale de Juan-Fernandez. |
|                              | 33 45     | 80 46      | 10 24                  | Ile de Masafuero.                      |
| 29 P. M.                     | 29 45     | 79 50      | 9 40                   | } En traversant la mer du Sud.         |
| 31 P. M.                     | 26 26     | 82 15      | 8 10                   |                                        |
| Juin 1 P. M.                 | 25 51     | 84 23      | 8 8                    |                                        |
| 7 P. M.                      | 27 23     | 97 16      | 5 45                   |                                        |
| 8 A. M.                      | 27 20     | 97 51      | 5 45                   |                                        |
| 10 A. M.                     | 26 30     | 98 25      | 5 40                   |                                        |
| 12 P. M.                     | 26 53     | 100 21     | 4 13                   |                                        |
| 16 P. M.                     | 28 11     | 111 15     | 2 0                    |                                        |

| Temps.           | Latitude. | Longitude. | Variat. de l'aiguille. | Remarques.                         |
|------------------|-----------|------------|------------------------|------------------------------------|
| 1767.            | Sud.      | Ouest.     | Est.                   |                                    |
| 17 A. M.         | 28° 4'    | 112° 37'   | 1° 51'                 | En traversant la mer du Sud.       |
| 18 P. M.         | 28 7      | 113 55     | 2 0                    |                                    |
| 20 A. M.         | 28 4      | 116 29     | 2 9                    |                                    |
| 30 P. M.         | 26 0      | 120 11     | 2 42                   |                                    |
| Juillet 21 P. M. | 25 2      | 133 28     | 2 46                   | A la hauteur de l'île de Pitcairn. |
| 3 . .            | 25 0      | 146 16     | 2 30                   |                                    |
| 4 A. M.          | 25 24     | 147 18     | 3 43                   | Traversant la mer du Sud.          |
| 5 A. M.          | 24 16     | 147 23     | 1 24                   |                                    |
| 6 A. M.          | 24 22     | 148 31     | 4 16                   |                                    |
| 7 A. M.          | 24 10     | 149 55     | 5 12                   |                                    |
| P. M.            | —         | —          | 4 2                    |                                    |
| 8 A. M.          | 23 46     | 149 55     | 5 16                   |                                    |
| 10 P. M.         | 21 38     | 141 16     | 4 20                   |                                    |
| 12 A. M.         | 20 36     | 141 19     | 4 40                   |                                    |
|                  | 20 38     | 146 0      | 5 0                    |                                    |
| 13 P. M.         | 21 7      | 147 44     | 5 46                   |                                    |
| 15 A. M.         | 21 46     | 150 30     | 6 23                   |                                    |
| 16 P. M.         | 21 2      | 151 9      | 6 14                   |                                    |
| 19 P. M.         | 19 50     | 153 19     | 6 8                    |                                    |
| 20 P. M.         | 19 8      | 156 15     | 7 9                    |                                    |
| 21 P. M.         | 18 43     | 158 27     | 7 38                   |                                    |
| 23 P. M.         | 16 22     | 162 22     | 6 1                    |                                    |

DU CAPITAINE CARTERET. 377

| Temps.     | Latitude. | Longitude. | Variaz. de<br>Paiuille. | Remarques.                                                             |
|------------|-----------|------------|-------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| 1767.      | Sud.      | Ouest.     | Est.                    |                                                                        |
| 24 P. M.   | 14° 19'   | 163° 34'   | 6° 29'                  |                                                                        |
| 25 A. M.   | 12 13     | 164 50     | 2 10                    |                                                                        |
| P. M.      | — —       | — —        | 2 40                    |                                                                        |
| 26 A. M.   | 10 1      | 166 52     | 2 0                     |                                                                        |
| 28 A. M.   | 9 50      | 171 26     | 2 4                     |                                                                        |
| 30 A. M.   | 9 50      | 175 18     | 2 12                    |                                                                        |
| P. M.      | — —       | — —        | 2 0                     | Traversant la mer du Sud.                                              |
| 1 A. M.    | 9 51      | 179 33     | 10 4                    |                                                                        |
|            |           | Est.       |                         |                                                                        |
| 2 A. M.    | 10 2      | 178 58     | 10 10                   |                                                                        |
| 4 A. M.    | 10 22     | 177 10     | 10 54                   |                                                                        |
| 5 A. M.    | 10 31     | 175 50     | 11 14                   |                                                                        |
| P. M.      | — —       | — —        | 10 52                   |                                                                        |
| 7 P. M.    | 10 52     | 172 23     | 11 17                   |                                                                        |
| 8 P. M.    | 11 2      | 171 15     | 10 27                   |                                                                        |
| 9 A. M.    | 10 56     | 171 0      | 12 2                    |                                                                        |
| 11 P. M.   | 10 42     | 167 0      | 10 38                   |                                                                        |
| Cap Byron. | 10 40     | 164 42     | 11 0                    | Extrémité N. E. de l'île d'Agmont, une des îles de la Reine Charlotte. |
| 18 P. M.   | 9 58      | 162 57     | 8 30                    |                                                                        |
| 19 P. M.   | 8 52      | 160 41     | 8 30                    |                                                                        |
| 20 A. M.   | 7 53      | 158 56     | 8 31                    | A la hauteur des îles de Carteret & de Gower.                          |
|            |           | 158 56     | 8 20                    |                                                                        |

Tome L

Bbb

| Tout.                                              | Latitude. | Longitude. | Variat. de l'aiguille. | Remarques.                                  |
|----------------------------------------------------|-----------|------------|------------------------|---------------------------------------------|
| 1767.                                              | Sud.      | Ouest.     | Est.                   |                                             |
| 22 P. M.                                           | 6° 24'    | 157° 32'   | 7° 42'                 |                                             |
| 24 P. M.                                           | 1 2       | 155 8      | 6 25                   |                                             |
| 26 P. M.                                           | 4 46      | 153 17     | 2 14                   |                                             |
| A la vue, & au côté Ouest de la Nouvelle-Bretagne. |           |            |                        | 6 30                                        |
| Cap Saint-George.                                  | 1 0       | 152 19     | 1 20                   | Nouvelle-Irlande.                           |
| Dans le canal Saint-George.                        |           |            |                        | 4 42                                        |
| Septembre 16 A. M.                                 | 2 19      | 145 31     | 6 30                   | A la hauteur des Îles de l'Amirauté.        |
| 19 A. M.                                           | 1 17      | 143 28     | 1 16                   | Des Îles de l'Amirauté à l'Île de Mindanao. |
|                                                    | 1 45      | 141 2      | 4 40                   |                                             |
| 20 P. M.                                           | 1 33      | 141 22     | 4 40                   |                                             |
| 21 A. M.                                           | 1 20      | 141 29     | 4 14                   |                                             |
| 22 P. M.                                           | 0 52      | 139 16     | 4 10                   |                                             |
| 23 P. M.                                           | 0 1       | 138 16     | 4 17                   |                                             |
|                                                    | Nord.     |            |                        |                                             |
| 24 P. M.                                           | 0 1       | 138 41     | 2 8                    |                                             |
| 27 A. M.                                           | 2 13      | 136 41     | 2 10                   |                                             |
| P. M.                                              | —         | —          | 2 9                    |                                             |
|                                                    | 1 10      | 136 17     | 2 0                    |                                             |
| 30 A. M.                                           | 4 25      | 134 37     | 1 41                   |                                             |
| Octobre 3 A. M.                                    | 4 41      | 132 11     | 2 2                    |                                             |

DU CAPITAINE CARTERET. 379

| <i>Temps.</i>       | <i>Latitude.</i> | <i>Longitude.</i> | <i>Variat. de l'aiguille.</i> |                                               |
|---------------------|------------------|-------------------|-------------------------------|-----------------------------------------------|
| 1767.               | Nord.            | Est.              | Est.                          |                                               |
| P. M.               | — —              | — —               | 3 14                          | Des Isles de l'Amirauté à l'Isle de Mindanao. |
| 5 P. M.             | 4 31             | 132 39            | 3 10                          |                                               |
| 6 A. M.             | 4 21             | 132 45            | 3 33                          |                                               |
| 8 A. M.             | 3 53             | 134 13            | 3 38                          |                                               |
| 9 A. M.             | 4 3              | 134 4             | 3 11                          |                                               |
| 12 P. M.            | 4 49             | 133 42            | 2 19                          |                                               |
| 13 P. M.            | 5 12             | 133 27            | 2 20                          |                                               |
| 16 A. M.            | 5 54             | 133 10            | 2 34                          |                                               |
| 27 P. M.            | 6 35             | 127 56            | 2 10                          | Isle de Mindanao.                             |
| Cap Saint-Augustin. | 6 15             | 127 20            | 1 45                          |                                               |
| Extrémité mérid.    | 5 34             | 126 25            | 1 20                          | A la hauteur de l'Isle de Mindanao.           |
| Novemb. 6 A. M.     | 5 34             | 125 40            | 0 48                          | De l'Isle de Mindanao au détroit de Macassar. |
| P. M.               | — —              | — —               | 0 49                          |                                               |
| 7 P. M.             | 5 37             | 125 23            | 0 39                          |                                               |
| 8 P. M.             | 5 30             | 124 41            | 0 50                          |                                               |
| 14 A. M.            | 1 57             | 122 4             | 0 6                           |                                               |
|                     |                  |                   | Ouest.                        |                                               |
| 26 P. M.            | 0 4              | 118 15            | 0 19                          |                                               |
|                     | Sud.             |                   |                               |                                               |
| 27 A. M.            | 0 14             | 117 45            | 0 12                          | A l'Isle de Celebes.                          |
| Décembre 7 . .      | 3 26             | 116 45            | 0 27                          |                                               |
| Benthain. . . .     | 5 30             | 117 53            | 1 16                          |                                               |

Bbb ij

| Temps.             | Latitude.                       | Longitude. | Variat. de l'aiguille. | Remarques.                                             |
|--------------------|---------------------------------|------------|------------------------|--------------------------------------------------------|
| 1767.              | Sud.                            | Est.       | Ouest.                 |                                                        |
| Ile de Ténikaty.   | 5° 31'                          | 117° 17'   | 1° 0'                  | A la hauteur de l'extrémité S. E. de l'Ile de Célèbes. |
| 1768 Mai 29 P. M.  | 5 29                            | 110 23     | 0 56                   |                                                        |
|                    | A la hauteur de <i>Madura</i> . |            | 0 30                   | Sur la partie N. E. de l'Ile de Java.                  |
|                    | Batavia.                        |            | 0 25                   |                                                        |
| Septembre 30 P. M. | 7 41                            | 101 36     | 0 51                   | Du détroit de la Sonde au Cap de Bonne-Espérance.      |
| Octobre 2 P. M.    | 10 37                           | 97 19      | 2 6                    |                                                        |
| 4 P. M.            | 12 13                           | 93 56      | 3 12                   |                                                        |
| 12 P. M.           | 19 50                           | 76 40      | 3 30                   |                                                        |
| 14 P. M.           | 21 47                           | 72 47      | 6 26                   |                                                        |
| 15 P. M.           | 22 53                           | 70 47      | 8 2                    |                                                        |
| 17 A. M.           | 24 23                           | 68 2       | 9 36                   |                                                        |
| P. M.              | — —                             | — —        | 11 20                  |                                                        |
| 18 P. M.           | 25 8                            | 67 21      | 11 50                  |                                                        |
| 19 P. M.           | 25 8                            | 67 8       | 12 49                  |                                                        |
| 20 A. M.           | 24 59                           | 66 35      | 12 54                  |                                                        |
| P. M.              | — —                             | — —        | 11 48                  |                                                        |
| 24 A. M.           | 23 21                           | 64 31      | 12 54                  |                                                        |
| 25 P. M.           | 23 23                           | 63 35      | 12 39                  |                                                        |
| 26 A. M.           | 23 32                           | 62 43      | 13 42                  |                                                        |
| 28 P. M.           | 24 52                           | 60 14      | 16 10                  |                                                        |
| 30 P. M.           | 25 40                           | 56 50      | 18 18                  |                                                        |
| 31 P. M.           | 26 31                           | 54 49      | 18 24                  |                                                        |

DU CAPITAINE CARTERET. 381

| Tems.                   | Latitude. | Longitude. | Variaz. de l'aiguille. | Remarques.                                           |
|-------------------------|-----------|------------|------------------------|------------------------------------------------------|
| 1768.                   | Sud.      | Est.       | Ouest.                 |                                                      |
| Novemb. 1 A. M.         | 27° 5'    | 52° 57'    | 20° 11'                |                                                      |
| P. M.                   | — —       | — —        | 20 20                  |                                                      |
| 3 A. M.                 | 27 40     | 50 55      | 20 58                  |                                                      |
| P. M.                   | — —       | — —        | 21 23                  |                                                      |
| 4 P. M.                 | 27 42     | 50 10      | 21 15                  |                                                      |
| 5 P. M.                 | 27 44     | 49 1       | 21 9                   |                                                      |
| 6 P. M.                 | 28 53     | 46 23      | 22 38                  |                                                      |
| 7 A. M.                 | 29 59     | 43 55      | 24 40                  |                                                      |
| P. M.                   | — —       | — —        | 24 55                  |                                                      |
| 8 P. M.                 | 30 12     | 42 51      | 25 39                  |                                                      |
| 9 A. M.                 | 30 19     | 41 37      | 25 50                  | Du détroit de la Sonde au<br>Cap de Bonne-Espérance. |
| 10 P. M.                | 30 37     | 40 43      | 25 32                  |                                                      |
| 11 A. M.                | 32 2      | 38 47      | 25 8                   |                                                      |
| 12 P. M.                | 32 39     | 37 17      | 25 2                   |                                                      |
| 13 P. M.                | 33 21     | 35 27      | 25 5                   |                                                      |
| 19 A. M.                | 35 17     | 28 38      | 22 32                  |                                                      |
| 20 P. M.                | 35 42     | 27 22      | 22 46                  |                                                      |
| 21 P. M.                | 35 46     | 27 0       | 22 18                  |                                                      |
| 22 P. M.                | 35 4      | 26 29      | 22 50                  |                                                      |
| 23 P. M.                | 34 57     | 25 46      | 21 39                  |                                                      |
| 24 P. M.                | 34 52     | 25         | 21 44                  |                                                      |
| Cap de Bonne-Espérance. | 34 24     | 18 30      | 19 30                  |                                                      |

| Temps.          | Latitude. | Longitude. | Variét. de l'aiguille. | Remarques.                                       |
|-----------------|-----------|------------|------------------------|--------------------------------------------------|
| 1769.           | Sud.      | Ouest.     | Ouest.                 | Du Cap à l'Isle Sainte-Helene.                   |
| Janvier 9 P. M. | 30° 37'   | 13° 8'     | 19° 25'                |                                                  |
| 14 P. M.        | 22 16     | 4 52       | 16 19                  |                                                  |
| 15 P. M.        | 21 4      | 3 54       | 16 31                  |                                                  |
| 18 P. M.        | 17 5      | 0 15       | 14 38                  |                                                  |
|                 |           | Ouest.     |                        |                                                  |
| 19 P. M.        | 16 6      | 1 38       | 13 46                  |                                                  |
| 25 P. M.        | 14 22     | 7 4        | 12 30                  |                                                  |
| 26 P. M.        | 12 54     | 8 5        | 11 47                  |                                                  |
| 27 P. M.        | 11 36     | 9 25       | 11 40                  |                                                  |
| 28 P. M.        | 10 26     | 10 36      | 10 46                  | De l'Isle Sainte-Helene à l'Isle de l'Ascension. |
| Février 2 P. M. | 6 45      | 14 42      | 9 34                   |                                                  |
| 3 P. M.         | 5 4       | 15 45      | 9 4                    |                                                  |
| 4 A. M.         | 3 26      | 16 49      | 9 10                   |                                                  |
| 5 P. M.         | 2 1       | 17 54      | 8 58                   |                                                  |
| 6 P. M.         | 0 20      | 18 27      | 8 32                   |                                                  |
|                 | Nord.     |            |                        |                                                  |
| 7 P. M.         | 0 58      | 19 24      | 8 37                   |                                                  |
| 8 A. M.         | 1 56      | 20 16      | 8 25                   |                                                  |
| 10 P. M.        | 2 59      | 23 58      | 7 2                    |                                                  |
| 15 P. M.        | 6 58      | 32 40      | 4 35                   | De l'Isle de l'Ascension en Angleterre.          |
| 16 P. M.        | 8 3       | 24 18      | 6 9                    |                                                  |
| 19 P. M.        | 12 6      | 24 34      | 6 48                   |                                                  |
| 21 P. M.        | 14 39     | 27 15      | 6 12                   |                                                  |



DU CAPITAINE CARTERET. 383

| Temps.                                  | Latitude. | Longitude. | Variat. de l'aiguille. | Remarques.                                                                                                                                                              |
|-----------------------------------------|-----------|------------|------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1769.                                   | Nord.     | Ouest.     | Ouest.                 | De l'Île de l'Ascension en Angleterre.                                                                                                                                  |
| 26 A. M.                                | 23° 54'   | 28° 15'    | 6° 0'                  |                                                                                                                                                                         |
| Mars 3 P. M.                            | 32 33     | 23 35      | 13 26                  |                                                                                                                                                                         |
| 4 A. M.                                 | 34 2      | 22 32      | 13 43                  |                                                                                                                                                                         |
| 5 P. M.                                 | 35 30     | 21 56      | 14 53                  |                                                                                                                                                                         |
| 6 A. M.                                 | 36 46     | 21 23      | 15 15                  |                                                                                                                                                                         |
| P. M.                                   | —         | —          | 14 58                  |                                                                                                                                                                         |
| Entre les Îles Terceira & Saint-Michel. |           |            | 13 36                  | Depuis ce jour jusqu'à mon arrivée en Angleterre, le temps fut si mauvais, que nous n'avons pas eu occasion de faire aucune observation sur la variation de l'aiguille. |
| 28 P. M.                                | 39 9      | 19 2       | 16 46                  |                                                                                                                                                                         |

N. B. Le Swallow étoit si mauvais voilier que je n'ai pas pu me procurer un nombre suffisant de sondes pour en faire une Table séparée.

Fin du Voyage du Capitaine Carteret & du premier Volume.



562752



# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce premier Volume.

### VOYAGE DU CAPITAINE BYRON.

|                                                                                                                                           |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| CHAP. I. <i>Navigation des Dunes à Rio-Janéiro.</i>                                                                                       | I  |
| CHAP. II. <i>Départ de Rio-Janéiro. Navigation jusqu'au Port Desiré. Description de ce lieu.</i>                                          | 8  |
| CHAP. III. <i>Départ du Port Desiré. Recherche de l'Isle Pepys. Navigation jusqu'à la Côte des Patagons. Description des Habitans.</i>    | 29 |
| CHAP. IV. <i>Entrée dans le Détroit de Magellan. Navigation jusqu'au Port Famine. Description de ce Havre &amp; de la Côte adjacente.</i> | 43 |
| CHAP. V. <i>Navigation depuis le Port Famine jusqu'aux Isles Falkland. Description de ces Isles.</i>                                      | 55 |
| CHAP.                                                                                                                                     |    |

## TABLE DES CHAPITRES. 385

CHAP. VI. *Relâche au Port Desiré. Seconde entrée dans le Détroit de Magellan. Navigation jusqu'au Cap Monday. Description des Baies & Ports qui se trouvent dans le Détroit.* 77

CHAP. VII. *Navigation depuis le Cap Monday jusqu'à la sortie du Détroit de Magellan. Observations générales sur la Navigation de ce Détroit.* 101

CHAP. VIII. *Navigation depuis le Détroit de Magellan jusqu'aux Isles de Disappointment. Détails nautiques sur cette navigation.* 115

CHAP. IX. *Découverte des Isles du Roi George. Description de ces Isles. Détail de ce qui s'y est passé.* 129

CHAP. X. *Navigation depuis les Isles du Roi George jusqu'aux Isles de Saypan , Tinian & d'Aguigan. Description de plusieurs Isles découvertes dans cette navigation.* 142

CHAP. XI. *Arrivée du Dauphin & de la Tamar à Tinian. Description de l'état de cette Isle. Détail de ce qui s'y est passé.* 153

CHAP. XII. *Navigation depuis Tinian jusqu'à Pulo-Timoan. Description de cette Isle , de ses Habitans & de ses productions. Route depuis Pulo-Timoan jusqu'à Batavia.* 163

*Tome I. Ccc*

CHAP. XIII. *Séjour à Batavia & départ de ce Port.* 174

CHAP. XIV. *Arrivée au Cap de Bonne-Espérance.  
Retour en Angleterre.* 179

---

VOYAGE DU CAPITAINE CARTERET.

CHAP. I. *TRAVERSÉE de Plymouth à l'Isle de  
Madère ; & Passage du Déroit de Magellan.* 187

CHAP. II. *Passage du Cap Pillar situé à l'entrée Ouest  
du Déroit de Magellan , à Mafafuero. Description  
de cette Isle.* 202

CHAP. III. *Passage de Mafafuero aux Isles de la Reine  
Charlotte. Plusieurs erreurs corrigées sur le gisement  
de la Terre de Davis. Description de quelques petites  
Isles que nous supposons être celles qui furent vues  
par Quiros.* 227

CHAP. IV. *Histoire de la Découverte des Isles de la  
Reine Charlotte. Description de ces Isles & de leurs  
Habitans. Ce qui nous arriva à l'Isle d'Egmont.* 241

CHAP. V. *Départ de l'Isle d'Egmont & Passage à la  
Nouvelle-Bretagne. Description de plusieurs autres  
Isles & de leurs Habitans.* 261

## DES CHAPITRES. 387

CHAP. VI. *Découverte d'un Détroit qui partage en deux Isles la Terre appelée Nouvelle - Bretagne. Description de la Terre des deux côtés & de plusieurs Isles situées sur la route. Détails sur leurs Habitans.* 275

CHAP. VII. *Traversée du Canal Saint-George à l'Isle de Mindanao. Description de plusieurs Isles. Ce qui nous arriva dans la route.* 284

CHAP. VIII. *Description de la Côte de Mindanao & des Isles qui l'avoisinent. Erreurs de Dampierre corrigées.* 297

CHAP. IX. *Passage de Mindanao à l'Isle des Celebes. Description particulière du Détroit de Macassar, dans laquelle on corrige plusieurs erreurs.* 311

CHAP. X. *Ce qui nous arriva à la hauteur de Macassar, & passage de-là à Bonthain.* 321

CHAP. XI. *Ce que nous fîmes à Bonthain tandis que le vaisseau attendoit un vent favorable pour gagner Batavia. Description de Bonthain, de la Ville de Macassar & du Pays adjacent.* 331

CHAP. XII. *Traversée de la Baie de Bonthain dans*

388 TABLE DES CHAPITRES.

*l'Isle de Celebes , à Batavia. Ce que nous fimes à  
Batavia. Passage de cette Ville en Angleterre , en  
faisant le tour du Cap de Bonne-Espérance. 345*

Fin de la Table des Chapitres.

---

De l'Imprimerie de J. G. CLOUSIER, rue  
Saint-Jacques , 1774.









